Spécial

# PUBERTÉ D'AUJOURD'HUI

et un faux SPIROU

5f.

# ACTUEL

N°53 • MENSUEL AVRIL 1975

Dessin de Sergio Macedo
Illustrant **Les ailes de la nuit** de Robert Silverberg

**Bon, c'est pas tout ça, mais on commence à en causer de-ci de-là, alors autant que vous soyez au courant. A partir de juin, et tous les trois mois, je compte publier au sein de J'AI LU une sorte de revue.** Univers 01 **présentera des traductions inédites d'auteurs anglo-saxons, des nouveaux textes français, des articles et des chroniques. La rédaction en sera assurée par l'infâme Frémion. Oui, oui, l'Yves Frémion qui sévit déjà dans les colonnes de ce journal, de Mormoil, etc. Tentaculaire, le mec.**
**Revenons aux parutions de ce mois. Vous trouverez bien entendu le second tome des** Meilleurs récits de Weird Tales **dont vous avez découvert la couverture dans le numéro précédent d'**Actuel. **En même temps je publie un roman de Robert Silverberg :** Les ailes de la nuit. **Les personnages dessinés par Macedo sur l'illustration placée plus haut sont des Volants. Silverberg nous raconte l'histoire d'une terre du futur lors de sa conquête par des hommes venus d'outre-espace. Avluela la Volante, Gordon, un Elfon, et un Guetteur en sont les héros inoubliables. Beaucoup d'amateurs américains considèrent que** Les ailes de la nuit **est le meilleur roman de Robert Silverberg, je le pense aussi.**

**Jacques Sadoul.**

J'AI LU

**SCIENCE-FICTION : DE 4,50 A 7,00 FRANCS**

Publicité

**ACTUEL 53**
**avril 1975**
**2, impasse Lebouis**
**75014 Paris**
**Tél. : FON. 47-20**

# sommaire

Roman photo ..... 3
Petit Lafrousse médical illustré.. 7
Adolescence ..... 12
Dans le tiroir ..... 17
B. d. Marcel B., par Poppé ..... 22
Nova press ..... 25
Musique : génies méconnus .... 32
Mosik news ..... 37
Que ferez-vous plus tard ? .... 40
Calendrier ..... 42
Petites annonces ..... 47
Ainsi lisait Hyma la Hyène ..... 57
Cinéma ..... 59
Manuest ..... 64
Interférences ..... 68
Un faux Spirou ..... 73
Les aventures de El Zerbib ..... 80

**Boum ! c'est le printemps. A l'heure où la Nature turgescente répand sa sève nourricière, où les bâtons bourgeonnent, où le frêle papillon enfile la blanche colombe, où les rues s'emplissent de lycéens en irruption et de couples en tendresses, comment ne pas ouvrir nos pages à ce joyeux tintamarre. Alors les jeunes filles éclosent dans les romans-photos (p. 3), nos lecteurs se dévoilent (p. 12), l'adolescente entrouve son tiroir secret (p. 17), et M. Marcel B. vit et meurt de sa deuxième jeunesse (p. 62). Mais attention : de graves professeurs nous désignent la pustule printanière qui, telle la limace sur le pur lys, se multiplie sur la fraîcheur de nos plaisirs : voici un faux** Larousse médical **(p. 7) que vous pourrez feuilleter clandestinement comme aux meilleurs temps de votre puberté. Et quelques articles plus conséquents, de cinéma en coopérative ouvrière, à la fin du journal, avant la parodie d'un** Spirou **lui aussi emporté par les douces langueurs de ce début d'avril.**

**Actuel.**

le rêve secret des jeunes gens de bonne famille

# Trois Belles Filles s'Abandonnent à Tous Vos Caprices Pour Bercer Vos Plaisirs Solitaires

REPRINTED BY PERMISSION OF THE NATIONAL LAMPOON. ©1974 WRITTEN BY ED SUBITZKY

ET DE GRACE PAS DE GÊNE OU DE SENTIMENT DE CULPABILITÉ! NOUS SOMMES TRÈS CONTENTES D'ÊTRE AVEC TOI ET NOUS TROUVONS MERVEILLEUX QUE NOS CORPS PUISSENT RÉJOUIR D'AUTRES ÊTRES HUMAINS. RIEN NE NOUS REND PLUS HEUREUSES, TU SAIS!
BIEN, LES FILLES, ASSEZ BAVARDÉ! PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES
THE NAVY
OUI MAIS PRENONS NOTRE TEMPS!
JU AIMES MON SOUTIEN-GORGE? JE T'EN MONTRERAI PLUS TOUT À L'HEURE, GRAND FOU AH AH...
REGARDE MES CUISSES LAITEUSES QUI JOUENT UNE SONATE AMOUREUSE SUR TES NERFS AGACÉS
ET NOUS VOILÀ ENFIN TOUTES TROIS, INNOCENTES COMME AU PREMIER JOUR... POUR TOI!

J'AI LA PLUS GROSSE POITRINE, TU VEUX LA VOIR DE PLUS PRES?
ET VOILA, DON JUAN!
MA TAILLE EST LA PLUS FINE. JE VAIS TE MONTRER ÇA...
N'EST-CE PAS?
ET MOI J'AI LE CUL TOUT NOIR!
THE NAVY

ET MAINTENANT NOUS ALLONS PRENDRE QUELQUES POSES...
... ADMIRE-NOUS TOUT À TON AISE...
...TU SAIS BIEN QUOI...PETIT COQUIN!
...JUSQU'À CE QUE...
THE NAVY
NOS QUATRES PAGES S'ARRÊTENT LÀ. MAIS SOUVIENS-TOI GRAND GARÇON NOUS SERONS TOUJOURS LÀ EN CAS DE BESOIN!
ET AVANT DE TOURNER LA PAGE, N'OUBLIE PAS DE FAIRE UNE PETITE TOILETTE!
À BIENTÔT!
SALUT!

# Petit Larousse médical illustré

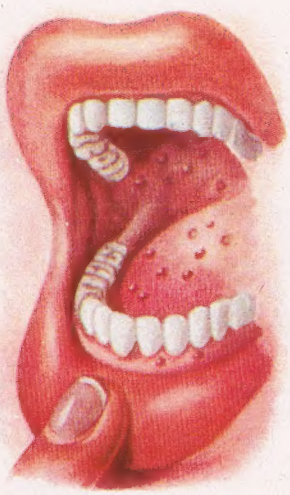
1. — *Acné vulgaire*

2. — *Acné flamboyante*

3. — *Evolution d'une pustule*

4. — *Après un baiser simple*

5. — *Après un baiser immoral*



6. — *Après un baiser homosexuel*

7. — *Bras d'onaniste*

MALADIES EROTIQUES : **chéloïde, baisers. branlette et dermatite.**

**Acné.** — Maladie cutanée extrêmement polymorphe et tenace, due aux mauvaises pensées. Le type d'acné le plus commun à l'adolescent branleur se nomme Acné ponctuée ou comédon. On note une légère saillie, au centre de laquelle on voit un point noir. Quand on pense, on énuclée un filament blanchâtre, coiffé par le point noir, d'aspect vermiforme. Siège surtout au nez, front, menton, épaules, un peu partout, en nombre variable. Souvent le comédon contient un acare, le « demodex » (*fig.* 208).

FIG. 22. – Demodex.

CAUSES. Désobéissance, devoirs bâclés, attouchements solitaires ou en groupe, etc.

TRAITEMENT. Pour détruire le parasite, on peut employer soit les frictions à la benzine, soit les pommades soufrées. Dans la « frotte de Saint-Louis » on fait d'abord une friction avec du savon noir, à main nue, pour décapiter les infectes pustules ; un bain savonneux d'une demi-heure lui succède pour ramollir l'épiderme, puis l'adolescent en éruption s'enduit de pâte de zinc aux points lésés.

Toute personne passant dans un rayon de 500 mètres doit être pareillement frottée le même jour.

**Crétinisme.** — Si l'adolescent ne se porte pas bien, il sera évidemment déficient et le développement de l'organisme s'arrête. Voilà bien la principale angoisse du jeune, quand il considère l'éclatante réussite morale de ses aînés : devenir un vrai crétin.

SIGNES. Tous les degrés de dégénérescence physique et morale s'observent dans le crétinisme : nez épaté, yeux écartés, peau terreuse, face bouffie, léger duvet sous le nez, taches d'encre ou de craie sur les doigts.

**Croissance** (*incidents de*). — Quand la croissance est trop rapide et que l'adolescent dépasse largement les 1,20 m à quinze ans, ses proches doivent se méfier. « Il ne sait pas où mettre ses bras », dit-on du malade. Quand il marche plus de neuf heures, il se sent endolori, courbatu et hors d'haleine. S'il boit plus de cinq litres d'alcool, il a la tête lourde et le nez rouge.

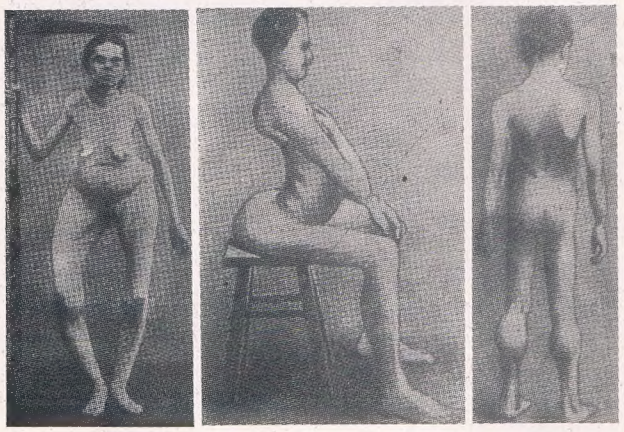


FIG. 23. — Trois exemples types de croissance ratée.

TRAITEMENT : I PREVENTIF. Il y a intérêt à ne pas faire faire aux adolescents de trop longues courses, dont ils ne sentent — sous l'action de l'excitation nerveuse — la fatigue qu'une fois revenus chez eux ; à empêcher l'usage de tous les sports et à supprimer tous les exercices gymnastiques ou autres, plus d'une fois par trimestre. *Le défaut d'exercice étiole, l'excès d'exercice rabougrit.*

Ce n'est pas la croissance exagérée qui fatigue, mais la fatigue qui amène la croissance exagérée.

Quand la croissance est trop rapide, c'est-à-dire quand elle dépasse, plusieurs années de suite, 6 à 7 centimètres annuellement, il convient de faire exécuter aux enfants des exercices périlleux qui favorisent l'accroissement en *épaisseur* (concours de mangeurs de saucisses, repas du dimanche plantureux, championnat des gloutons, etc.). Si, au contraire, la croissance annuelle est inférieure à deux centimètre, il y a lieu de mettre l'adolescent au repos, aux marches modérées, et de ne le laisser jamais se fatiguer. On peut en prévention, lui attacher les mains sur la tête. La position des pieds a une grande importance : posés trop en dehors, ils s'inclinent en dedans et favorisent la formation des pieds plats, d'où proviennent la plupart des chutes.

II. CURATIF. Il importe de surveiller l'adolescent de très près. On lui prodiguera des toniques alimentaires (jus de viande, fer, coca, kola, quinquina) et on composera ses menus en excluant la viande de veau, les féculents, les autres légumes, le pain et les gâteaux. Si l'adolescent persiste, on n'hésitera pas à le soigner plus énergiquement : douche écossaise, puis froide, frictions sèches au gant de crin, ou avec aspersion d'eau de Cologne, bains salés, bains de mer, bains de boue, bains de trois livres — suivant le tempérament. Enfin on donnera des petits doses de bromure aux plus rétifs.

**Croix de Malte.** — Voir à BANDAGES.

**Cuir chevelu.** — Peau épaisse qui est placée sur le crâne et donne naissance aux cheveux. V. ce mot. Il est utile de raser les tignasses trop généreuses des adolescents, de désinfecter soigneusement puis d'appliquer un emplâtre à la moutarde afin de freiner la pousse intempestive de la chevelure.

**Cuti-réaction.** — V. TUBERCULOSE.

**Débilité mentale.** — La débilité mentale est une infirmité d'évolution. Elle constitue le premier groupe des états dégénératifs, le second étant constitué par les monstruosités.

Les débiles peuvent être groupés en plusieurs classes suivant le degré de leur dégénérescence, mais, quoi qu'il en soit, il convient de leur attacher fermement les mains dans le dos afin d'éviter que par trop d'attouchements impurs, ils ne deviennent sourds de surcroît.

FIG. 24. — Dégénéré du deuxième degré.

**Drap mouillé.** — V. ENVELOPPEMENT.

**Fugue.** — La fugue a été découverte par le célèbre milliardaire américain Howard F. Hughes. Les fugues constituent un épisode fréquent ou non, survenant par accident, par accès, de manière transitoire au cours des désordres mentaux les plus variés, sous des influences diverses, animés de mobiles divers, volontairement et consciemment, ou de manière impulsive, ou même inconsciemment ; les adolescents s'enfuient parfois de chez eux, et s'en vont plus ou moins loin ; les mégalomanes, qu'appellent ailleurs leurs rêves d'idéal et de sublime ; les mélancoliques, désireux de se retrancher d'une société dont ils sont indignes ; les persécutés, occupés à dépister la malveillance d'ennemis imaginaires ; les jeunes alcooliques, dans l'affolement et la crainte de toutes les choses et de tous les êtres ; les paralytiques généraux, dans un besoin irraisonné et incessant du mouvement.

On peut rapprocher de la fugue le vagabondage habituel impulsif observé chez les individus qu'on ne peut dire malades, les déambuleurs, les ouvriers errants qui ne peuvent s'empêcher d'aller à l'aventure. Particulière à l'adolescent, il faut rajouter la fugue de bac, la veille d'un examen, par exemple.

**Mue** (voix qui). — Observez cet adolescent quand il vous cause : sa voix est encore gracile, aiguë, éraillée. Puis elle devient plus rauque, variable, elle accroche et dérape dans les tonalités comme sur une plaque d'huile. Cela s'appelle la mue. Il n'y a pas ou presque pas d'expectoration dans les premiers temps, mais peu à peu les sons deviennent gras, c'est-à-dire que la moindre phrase détache des sécrétions épaisses, jaunâtres, que l'on expulse sous forme de crachats. La voix devient plus grave, discordante, ou passe brusquement d'un ton grave à un ton aigu dans la prononciation d'un mot ; elle est souvent douloureuse, pénible et l'adolescent doit faire un effort pour parler à voix haute. En tout cas, la voix met assez longtemps pour reprendre son timbre normal, surtout si l'adolescent mange trop de veau.

Le gonflement de la muqueuse du larynx qui en résulte est rarement assez prononcé pour rétrécir la glotte au point de créer une gêne respiratoire, mais il convient de préserver l'adolescent, en lui attachant les mains, par exemple, chaque soir.

La voix qui mue a été découverte par le Dr Coryza. Après avoir fait la mue, l'adolescent doit se relaxer.

**Nez** (goutte au). — Il arrive souvent que les adolescents s'introduisent dans le nez (comme dans les oreilles ou la bouche) les petits objets qu'ils peuvent avoir entre les mains : noyaux de cerises et pois secs le plus souvent, puis boutons de bottine, perles, haricots, crayons, taille-crayons, antenne intérieure de télévision, etc. Ces corps étrangers sont tolérés un certain temps par les jeunes muqueuses, et à la longue parfois donnent lieu à des écoulements fétides. Cette morve peu ragoûtante qui s'accroche salement à l'orée du nez en formation de l'adolescent remué au printemps de sa vie, véhicule des régiments de petites boulettes noirâtres, *les loups*. Ceux-ci sont des agents puissants de la prophylaxie, aussi doit-on attacher dans le dos les mains de l'adolescent qui se fourre trop généreusement les doigts dans le nez, ce qui ne résoud que le problème du nez. Cf. *Cul* (doigt dans le).

**Onanisme.** — Moyens employés par l'un ou l'autre sexe pour produire l'orgasme vénérien en dehors de tout rapprochement sexuel. Peut se produire dès la petite enfance (deux, trois ou cinq ans), par exemple sous l'influence d'une démangeaison locale, suite de malpropreté. Comme le sens génital n'existe pas à cet âge, il faut considérer les attouchements du bébé branleur comme une manie, un tic, plutôt que comme une perversion précise.

FIG. 25. — Main de vieux branleur.

Il existe cependant une catégorie d'enfants nerveux, dégénérés, qui se « touchent » avec frénésie et qui en souffrent (pâleur, vertiges, amaigrissement). La plupart des enfants guérissent.

Cependant, il convient chez les enfants qui, par instinct ou imitation, se livrent à ce penchant, de chercher une diversion dans le choix des études et des exercices physiques, d'éviter les lectures excitantes ou malsaines, de fatiguer le corps par la gymnastique, l'escrime, la boxe, les longues promenades, adjoindre l'hydrothérapie (douches chaudes et froides). Chez les adolescents on s'opposera à toute tentative en les habillant d'une certaine façon ou en leur attachant les mains. Quand l'onanisme est provoqué par une irritation locale (vulvite, phimosis, eczéma, poil à gratter) traiter l'iritation locale (Comby).

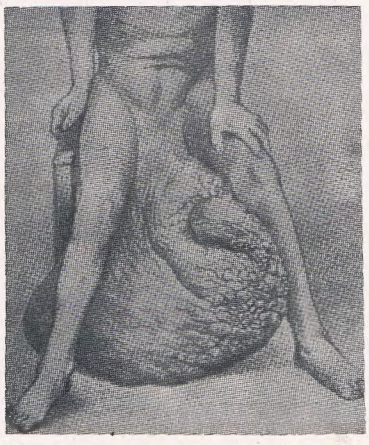


FIG. 26. — Ce garçon a un problème : on ne lui a jamais attaché les mains.

Cela provoque d'effroyables maladies à la période de l'adolescence tardive (16-18 ans). Les membres supérieurs peuvent être transformés en boudins monstrueux (*fig.* 25). Le membre prend alors l'aspect d'une colonne ou d'une jambe d'éléphant. Les téguments sont énormément épaissis. La peau peut être d'aspect normal ou violacée, ou bien parsemée de verrucosités inégales.

**Peau.** — (du lat. *pullover*). — Membrane qui recouvre le corps de l'homme et de beaucoup d'adolescents. La peau a été découverte en 1877 par le Dr. Edgar Allan.

I. INCONVENIENTS. La peau est à l'extérieur du corps, ce qui entraîne de multiples inconvénients, dont la saleté. Le nombre des microbes laissés dans un bain par un soldat peut s'élever à un milliard, avec une moyenne de cinq cent cinquante millions. C'est tout dire ! Il faut donc que l'adolescent prenne, quoi qu'il en coûte, 2,3 bains par an. Sinon il risque le pitiryasis rosé, ou pire.

Les points noirs disgracieux qui déparent tant de frimousses juvéniles ont été découverts par le Dr Virgil Finlay. Certains aliments (pain, poisson, nouilles, légumes, riz, viandes) peuvent provoquer quelques minutes à quarante-huit heures après leur absorption une éruption de points noirs sur la face du gourmand. Il en est de même de certaines boissons (vin, eau minérale, thé, café, bière). Les susceptibilités individuelles sont d'ailleurs des plus curieuses, et tel individu pourra sans inconvénient consommer du homard et des moules et sera pris de points noirs en mangeant du veau.

Les luisances ont été découvertes par le professeur Catafot il y a une dizaine d'années. Prenez un adolescent moyen : voyez comme son nez éclaire dans la nuit, voyez comme ses oreilles brillent. Aucune poudre, aucun insecticide ne parvient à éteindre ces fatiguants lumignons. Cette maladie trop commune provient en partie des mauvaises idées de l'adolescent, et aussi de la viande de veau dont il est friand.

La sueur de l'adolescent laisse dans la bouche un goût de vieux foie de morue qui n'est pas sans rappeler la petite sueur des pauvres. Un exemple ? Serrez la main d'un adolescent en chaleur : elle est moite. Cela s'explique aisément. Gardez cette main, introduisez-la dans un cylindre de verre clos et muni d'un robinet et analysez au début et après quelques heures l'air de ce récipient. Il est vicié. Poursuivons l'expérience et plongeons cette même main dans un presse-bras Moulinex. Le jus obtenu est composé de 995 parties d'eau, un peu de chlore de sodium (sel marrant), des traces d'urée, deux cuillerées de café décaféiné et une substance odorante alcaline au sortir de la glande, qui devient acide au contact de l'air et des matières grasses sécrétées par les glandes sébacées, ce qui ne manquera pas d'émerveiller nos jeunes lecteurs.

II. AVANTAGES. La peau permet essentiellement au veston de ne pas battre en permanence les organes fragiles, et au pantalon d'épouser harmonieusement la forme exacte des muscles.

**Peau** (*Manque de*). Cf. VEINE (Manque de).

**Pénis** (*maladie du*). — Il en existe plusieurs variétés.

*Banano-split* (du gr. *bananos*, gland, et de *sliptè*, flamme). — Inflammation du gland, à laquelle s'associe en général celle du prépuce.

CAUSES PREDISPOSANTES. Phimosis, diabète, herpès, chancre mou et tripotages fréquents.

SIGNES. Dans certains cas, tout se borne à un peu de rougeur, mais l'inflammation peut s'aggraver et du muco-pus ou du pus contenant des spirilles peuvent recouvrir les ulcérations. La région devient extrêmement sensible au toucher et même à l'action de l'air.

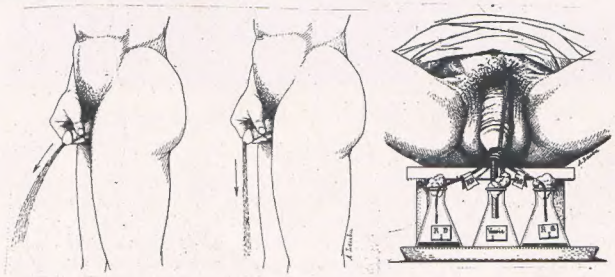


FIG. 27. — Jet de force normale ; jet sans force : le malade pisse sur ses bottes. Il faut diriger son jet au moyen de chalumeaux.

TRAITEMENT. Lavage avec 500 grammes d'une solution de nitrate d'argent. Ce lavage peut être fait à l'aide d'une sonde métallique percée de trous multiples (*fig.* 95).

**II. Pénis** (*maladies traumatiques*).

*Contusions.* — Elles ne peuvent guère se produire que pendant l'érection et ont pour conséquence une collection sanguine (hématome) ou une claque violente.

*Plaies.* — CAUSES. Blessure, chute à califourchon, morsure, ventilateur électrique, machine à sous...

TRAITEMENT. Celui de l'hémorragie et suture, s'il y a lieu, des deux parties de l'urètre.

*Rupture.* — C'est la déchirure des corps caverneux à

la racine de la verge pendant l'érection, au cours d'un mouvement brusque et maladroit, pendant les relations sexuelles ou par suite de la « rupture de la corde » dans la blennorragie.

SIGNES. Douleur vive, bruit sec, arrêt de l'érection de l'organe qui présente du gonflement et des ecchymoses. Si l'urètre est blessé, le sang s'écoule par le méat et il faut attendre pieusement que le méat coule pas.

TRAITEMENT. Si la collection sanguine est importante, il peut être nécessaire de l'inciser. Plus tard, on remédiera à la cicatrisation vicieuse, si elle se produit. Si elle ne se produit pas, inutile d'insister.

**Gangrène.** — CAUSES. Contusion, état général mauvais ou complication d'un phimosis, d'un chancre, de la croissance quelquefois primitive (gangrène foudroyante de Fournier).

SIGNES. V. à GANGRENE.

TRAITEMENT. Energique (*fig.* 102, 103).

FIG. 28. — Verge palmée dite « en canard ».

*Anomalies.* Les anomalies du pénis sont relativement rares. L'*absence* réelle est exceptionnelle : elle coexiste alors avec malformations congénitales des appareils voisins. Dans d'autre cas, plus fréquents, la verge, très courte, paraît enfouie dans les téguments.

Les verges *doubles* sont très rares.

La verge *palmée* se caractérise par une adhérence plus ou moins complète entre les bourses et la face inférieure du pénis. S'observe chez les sujets paresseux (*fig.* 104).

**Poils.** — Les poils sont des filaments cornés malicieusement implantés dans le derme au petit bonheur. Ils se terminent en présentant une extrémité en cupule pour recevoir les poussières de la vie. Les poils se composent d'une tige libre à la surface de la peau : c'est le poil proprement dit, et d'une partie cachée sournoisement dans le derme : la racine.

Il peut y avoir chez l'adolescent un développement anormal du système pileux : c'est la *machinchose.* On l'observe surtout sous le nez. Il faut alors s'emparer immédiatement du jeune homme et le raser sauvagement avant la seconde phase de la maladie, la *moustache.*

**Priapisme.** — Erection douloureuse, persistant indéfiniment sans désir sexuel ni sans sensation voluptueuse.

TRAITEMENT. Bains d'eau tiède prolongés dans une cuvette. L'opération peut être malaisée, eu égard à l'inclinaison verticale du pénis et à l'horizontalité du niveau de l'eau. Il suffit, pour pallier à cet inconvénient, de placer la cuvette dans l'eautre sens, le fond vers le haut et l'eau en contact direct avec l'organe incommodé.

Si ce traitement reste insuffisant, on peut toujours frapper l'objet du délit contre le mur.

**Puberté** (maladies apparaissent à la). — Maladies nerveuses. On peut alors observer des crises de *mélancolie,* de *manie,* de *confusion mentale,* mais les manifestations les plus fréquentes sont :

1° Le *délire hallucinatoire aigu,* survenant brusquement, à l'occasion d'une fatigue, d'une maladie infectieuse, d'un abus de boisson. Les hallucinations frappent surtout l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher ;

2° La *démence précoce.* C'est aussi à ce moment que les dégénérés ont des crises d'excitation, que chez les personnes intelligentes apparaissent des idées fixes, les maladies de la volonté, de doute, la kleptomanie, la phobie de toucher, la dipsomanie, des impulsions à l'homicide et au suicide, la nymphomanie, le délire religieux, la paranoïa, la folie périodique, la neurasthénie, l'hystérie, l'épilepsie, la gourmandise, le goitre.

FIG. 29. — Jeune halluciné.

**Seins** (*déformation des*). — Les déformations des seins animés ont été découvertes par le professeur W. Disney. Les plus fréquentes sont les suivantes :

*Atrophie.* — Les seins sont souvent atrophiés chez les femmes qui travaillent cérébralement (étudiantes, vendeuses, sténo-dactylos, script-girl, mères de famille, etc.). D'autre part, quand *plusieurs* générations de femmes ne nourrissent pas, les seins s'atrophient.

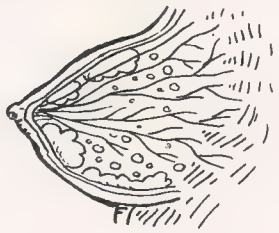


FIG. 30. — Le sein en coupe.

*Asymétrie.* — On note fréquemment une différence de volume des seins, aussi bien chez la jeune fille que chez les nourrices, où elle atteint 78 % ; le sein gauche l'emporte dans 50 % des cas, le sein droit dans 27 %, les seins n'étant égaux que dans 22 %.

A cette asymétrie correspond non seulement une diminution très notable de la lactation du sein atrophié, mais une variation très notable de la teneur en caséine qui augmente légèrement, en nicotine qui s'abaisse, en graisse dont l'augmentation peut doubler et tripler. Pour diminuer la différence des deux seins, il faut toujours faire prendre le sein atrophié le premier, gardant ainsi le meilleur pour la fin.

PRECAUTIONS. Toujours faire bouillir le sein avant de le tendre au nourrisson goulu.

**Syphillis** (du gr. *sus,* pourceau, et *philein,* enfiler). — Maladie infectieuse contagieuse.

La transmission se fait par contact direct (poignée de mains, mauvais voisinage, mauvaises lectures) ou indirect (par des objets souillés, des films pernicieux, des meetings interdits).

*Evolution.* La syphilis acquise débute par une lésion étrangère primitive, atteignant les muqueuses, l'œil, la peau et le système nerveux. Ces accidents secondaires, surtout lorsqu'ils sont suintants, sont très contagieux. Ils apparaissent en moyenne six semaines après le chancre et peuvent durer 6 mois à un an.

Plus tard peuvent survenir d'autres accidents plus localisés, mais plus profonds et plus destructeurs que les précédents. Ces accidents tertiaires, ordinairement ulcéreux, apparaissent après une période de latence macabre plus ou moins longue. Ils sont encore plus contagieux.

Encore plus contagieux, les accidents tardifs qui peuvent atteindre tous les appareils : système nerveux (paralysie générale), œil, appareil circulatoire, estomac, foie, reins, os, glandes à sécrétion interne. Ce sont surtout ces accidents tardifs viscéraux qui assombrissent le pronostic de la syphillis.

CONTAMINATION DIRECTE. — *Baiser.* La bouche étant fréquemment le siège d'accidents très contagieux, le baiser le plus innocent et le plus chaste peut être aussi virulent que le plus passionné. Très nombreux sont les exemples de jeunes époux qui contaminent leurs femmes, de fiancés leurs fiancées, de frères, de fils, de parents qui contaminent leurs frères, leurs sœurs, leurs enfants, de bonnes qui infectent des enfants, d'écoliers qui s'infectent entre eux.

*Succion.* Les contacs d'une bouche étrangère sont d'ailleurs toujours dangereux. On a vu un chancre succéder à la succion d'une plaie accidentelle de la jambe. La succion de la plaie, pendant l'opération de la circoncision a fréquemment donné lieu autrefois à l'infection syphilitique ; il en est de même pour la succion du mamelon que pratiquaient certaines matrones sur les nouvelles accouchées pour dégorger la glande ou former le bout du sein ; de véritables épidémies ont été ainsi observées.

La salive est toujours dangereuse : des enfants contractèrent des chancres de front, l'un pour avoir été débarbouillé avec de la salive virulente, l'autre pour avoir été pansé sur une écorchure avec du taffetas humecté de salive infectée.

*Morsures.* Des contaminations par des morsures de syphilitiques ont été signalées au cours de rixe.

*Contact fortuit.* Le contact d'une partie quelconque du corps offrant une érosion avec des accidents contagieux d'un syphilitique peut être infectant. C'est ainsi que des enfants ont contracté la syphilis dans le lit de leurs parents, en blotissant contre eux pour se garantir du froid. Un jeune homme eut un chancre à la cuisse après avoir fait danser une femme sur ses genoux, elle et lui se trouvant dans un costume fort léger. Un acrobate contracta un chancre de la nuque, en portant sur ses épaules une artiste de la troupe atteinte de lésions vulvaires.

# Puberté
# CONTINENT PERDU

**Nous avons voulu voir comment se terminait la la ténébreuse puberté de nos lecteurs. Notamment ceux qui cherchent l'âme sœur dans nos petites annonces au lieu de fréquenter les bancs publics. Voici la mélopée de quelques-uns d'entre eux.**

Le soleil de cinq heures de l'après-midi perfore les baies vitrées d'un appartement moderne, murs blancs, mobilier chiche, panorama de tours en construction dans un « quartier rénové ». Passé un moment d'éblouissement, le froid s'installe. « Mettez-vous où vous voulez », murmure un jeune homme d'une voix où transparaît toute la lassitude du monde. Entre les trois grandes pièces désertes, nous choisissons le sofa profond et anonyme du living-room. Jean-Louis, notre hôte, se coince sur une chaise droite, enfoncée entre la bibliothèque et la télévision. Je m'explique avec embarras : « Ben voilà, heu, on fait un article sur les gens entre 16 et 19 ans qui ont passé une petite annonce, pour connaître leurs problèmes, ce qu'ils pensent de la vie, ce qui se passe dans leur tête, quoi. »

Après un long silence, Jean-Louis se tapote le menton, nous jette un regard lourd, et finit par articuler d'une voix brisée : « Oh, pour moi, c'est pas tellement le pied... non, je ne peux pas dire que ce soit le pied. » Intérieurement, nous nous frottons les mains. 18 ans, une annonce pour chercher une compagne et partir sur la route des Indes, Jean-Louis va enfin nous expliquer toute l'angoisse existentielle de sa génération.

Certes, il n'a pas l'allure du routard buriné par les shiloms : le teint pâle, un duvet incertain sur la lèvre supérieure, la silhouette maigrichonne et les bras ballants, Jean-Louis nous raconte sa vie de garçon renfermé. « Mes parents m'ont élevé dans une certaine austérité, eux-mêmes vivent à peu près isolés, sans amis. Je suis timide, je ne me fais jamais d'amis, d'ailleurs mes parents n'aimeraient pas que je reçoive des gens chez eux. » — « Mais la fac ? » — « Oh, la fac, c'est un lieu de passage, un bâtiment moderne et tout gris, les gens glissent les uns sur les autres, il ne s'y produit jamais de rencontres. » — « Et les nanas ? » — « Ah, les nanas, alors là, c'est la dèche complète. Et je trouve ça plutôt tragique, dix-neuf ans et encore la dèche... » — « Bah, ça viendra » — « Ouais, je me dis ça, mais ça ne me console pas. »

Nous voilà partis dans une psychanalyse-minute, où nous nous embourbons vite. A chaque question, Jean-Louis bredouille des récits de plus en plus désolés. Le cinéma, le rock, les bouquins, oui, bien sûr, il a quelques sources de joie, mais décidément trop solitaires.

Jean-Louis n'a trouvé qu'une solution, l'Inde. « Parce que c'est là qu'il y a le plus de freaks. » Mais pourquoi rencontrer des freaks ? « Parce que j'ai l'impression que là-bas et avec eux j'aurais enfin une relation authentique avec des gens. »

Tout bien considéré, le bougre a l'air d'avoir raison. Nous l'encourageons vivement, évoquant nos vieux souvenirs, la poussière d'or au coucher du soleil près du temple de Konarak, dans l'air embaumé du crépuscule oriental tandis que chantent les oiseaux exotiques et que retentit au loin la cloche aux échos mystiques. « D'ailleurs, renchérit l'un d'entre nous, la larme à l'œil, n'ai-je pas moi-même trouvé la compagne de ma vie au cœur de l'orient mystérieux ? Il faut dire que j'étais parti dans le même charter... » Et nous laissons Jean-Louis à ses rêveries, non sans l'avoir renseigné sur les magnétophones à cassette. « tu comprends, dit-il, je ne pourrais pas partir sans les Stones... »

Solitude, timidité, désarroi, désœuvrement, allons-nous trouver partout ce mal du siècle qui, selon nos journalistes, nos sociologues et nos éducateurs, caractérise les adolescents d'aujourd'hui ? Pleins d'appréhension, nous sonnons chez Safir Iznogood, jeune musicien pop de 17 ans, dont la petite annonce réclamait des compagnons afin de former un groupe.

« Moi, je vais ouvrir un magasin de disques, j'ai visité plusieurs boutiques à louer. Il faut dix briques, j'en ai déjà cinq par prêts familiaux. Mon idée, tu vois, c'est de faire du fric vite fait, je ne suis pas un philanthrope. Avec le fric, je monte une maison de disques pour produire mon groupe et quelques copains qui font des choses intéressantes. Et puis aussi une maison d'éditions pour publier mes livres — j'écris des nouvelles, un peu dans le genre Paringaux. Ah, j'oubliais, un vieux rêve — là tu vas rigoler, mais je sais que je le ferai : je serai pilote de course. En Angleterre, on n'a pas besoin du permis, il suffit de trouver un sponsor. Enfin, tu vois, j'ai ma vie planifiée jusque vers 30 ou 40 ans — si je vis jusque-là. »

« Hé ? » Nous restons sans voix devant cette avalanche. Safir nous observe avec un large sourire. « Eh oui, j'ai les dents longues. Si tu fais cent projets, statistiquement, il y en a forcément deux ou trois qui réussissent, tu vois ? » Oui, mais les fonds, l'expérience pratique, les connaissances de départ ?

« Oh, pas de problème ! J'ai des contacts avec des musicos anglais, Peter Hammill m'a à la bonne ; avant-hier, j'étais avec Peter Gabriel dans un taxi, et Alan White m'a fait rentrer au concert des Yes par les coulisses. Et puis, ma tante connaît bien Ahm et Ertegun, le P.D.G. des disques Atlantic, alors, tu vois... Enfin, de toute façon, je ne bosserai jamais. »

Alors là, nous nous étranglons. « Comment, mais tout ça, ça demande

une énergie invraisemblable ! » — « Pas du tout ! Si je fais ce que j'ai envie de faire, je n'aurai pas l'impression de fournir le moindre effort. »

Dans l'espoir de révéler le défaut de la cuirasse, nous abordons l'épineux problème de la vie sexuelle. Safir s'esclaffe. « Ça va très bien pour moi, merci. Franchement, je ne comprends pas que les nanas puissent constituer un problème. Pourquoi, ça vous en pose ? »

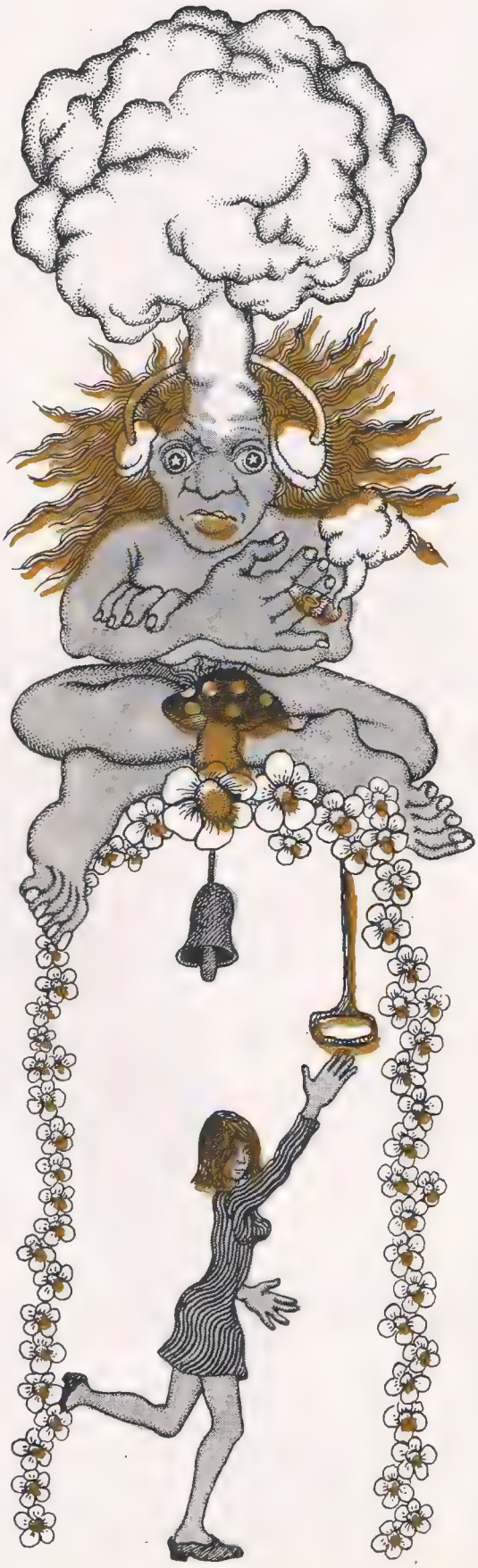
Pour une fois, nous ne glissons pas sur ce sujet scabreux, frustrés que nous étions par les silences embarrassés, l'esquive maladroite des jeunes pubères et les gloussements des jeunes filles gênées que nous avions essuyés. Devant le faciès définitivement hilare de Safir, nous n'hésitons pas une seconde : « Raconte nous ton premier baiser d'amour, ce noble frisson aurait-il laissé en toi quelque émouvant souvenir ? » Alors là, stupéfait, Iznogood scrute les moulures du plafond et exhume de son cahier de nouvelles le récit de sa première aventure.

« J'avais douze ans, quelques boutons naissants sur le visage et mes premiers complexes. Au lycée, les plus débrouillards m'avaient déjà mis la puce à l'oreille, leurs premiers flirts ne manquaient pas de m'épater et je cherchais à m'insinuer dans ces boums de l'après-midi où il ne se passait décidément rien. Un ami plus âgé m'invita à la campagne pendant les vacances. Il me racontait ses plus vibrantes aventures et moi, je l'interrogeais sur ces « trucs » fameux qui permettent à un jeune garçon mal assuré de vaincre sa timidité. »

Safir sourit, toute la jolie niaiserie de cette histoire, il l'avait un peu oubliée.

« Un jour, les vacances tiraient à leur fin, mon initiateur avisé organisa une de ces gigantesques parties de cache-cache où tout est enfin possible, pour peu qu'on ignore rien des règles du jeu. J'appris qu'une vieille cabane perdue dans les champs était la cachette de tous temps destinée aux baisers furtifs et aux attouchements coupables. J'épiai fébrilement la porte, tandis qu'une de nos compagne s'y terra, persuadée que je l'avais vue entrer. Je surmontai à grand peine une ultime hésitation : elle me sourit, je m'approchai et ce premier baiser tant attendu me révéla que tout avait changé, que je ne serais désormais plus le même. Elle riait et je n'étais pas bien à mon aise : heureux tout de même, et ce sentiment imbécile du jeune conquérant qui me rendait quelque peu triomphant. Je me trompais : une fois rentré à Paris. j'attendis de longs mois le trouble d'une nouvelle étreinte. »

Devant notre scepticisme de vieux freaks qui en ont vu d'autres, la belle assurance de Safir ne s'est pas fissurée. Mégalo, mais rigolo, telle est la formule magique de Safir Iznogood grâce à laquelle il deviendra un jour qui sait, calife ou marchand de frites. « Oh, et puis, si je ramasse une gamelle, je peux toujours prendre l'avion et repartir ailleurs... » — « Tu sais, mec, on va écrire plein de laideurs sur toi. »



— « Tant mieux tant mieux, je serai enfin célèbre ! »

Safir Iznogoud déloge du sommet d'une énorme armoire un globe céleste en plastique bleu, qui s'illumine de l'intérieur grâce à une ampoule électrique, et nous l'offre royalement. L'objet maléfique a, depuis, fait le bonheur de plus d'une de nos soirées de débilité galopante.

Jean-Louis et Safir, la morne déprime et l'optimisme caracolant, nous tenons les deux extrêmes. Question de tempérament, d'éducation, de moyens financiers, d'environnement, que sais-je encore, le fait est là, il y a des tristes et des joyeux. Mais il faut se garder des généralisations abusives, et croire, par exemple, que la rock music ouvre toujours la porte aux grands défoulements hilares.

Nous voilà justement comprimés dans la petite chambre d'Olivier, 17 ans, entre quelques rangées de photos des Who et d'Iggy Stooge punaisées sur le papier à fleurs, encore lui. A notre gauche, le fil d'une lampe baladeuse bloque le passage à hauteur du nombril. Au fond, la voie est sans issue, bouchée par une batterie Asba en bon état. Nous nous calons entre la caisse claire, le charleston et le petit lit monoplace. Olivier nous écoute tout en nous étalant ses plages favorites des Stooges et du MC 5, non sans sauter les morceaux lents. Puis il déballe son dernier achat, le double Genesis. « Je n'aime pas tellement Genesis, je l'ai acheté pour la pochette. Quand même, 56 F, ça fait un trou. Heureusement, il vient d'y avoir les fêtes, j'ai eu un peu d'argent de poche. »

Hélas, la musique n'occupe pas dans la vie d'Olivier toute la place qu'il souhaiterait. Olivier est batteur en chambre, depuis deux longues années. « J'en ai marre de jouer de la batterie tout seul dans ma chambre ! Je mets un disque à fond mais je n'entends rien quand même. » Pourtant, au lycée, Olivier a rencontré des musiciens esseulés qui, comme lui, ne jurent que par Iggy. Mais voilà, pas de local ! « Ça fait deux ans qu'on cherche, c'est la dèche. Enfin, on ne cherche pas très sérieusement, mais c'est râlant quand même. »

Sacré problème, le local. « Je connais un groupe, ils avaient enfin trouvé une salle dans une M.J.C., elle est devenue « Fondation Claude Pompidou » et on les a vidés. Ensuite, ils ont essayé une cave, puis une maison abandonnée : chaque fois, il y a eu plaintes des voisins, et les flics sont arrivés. Ce n'était pas vraiment à cause du bruit, plutôt pour leurs tronches et leurs cheveux longs. S'ils jouaient du musette, ça iraient mieux. »

Pauvres musicos ! Le même groupe avait mis une petite annonce dans **Actuel** pour trouver des contrats. Un foyer de jeunes travailleurs dans une cité à Suresnes les a contactés, et ils étaient d'accord pour jouer gratuitement la nuit de Noël. Pas de chance : les flics ont refusé l'autorisation à cause du bruit.

Malgré tout, Olivier ne se décourage pas. La musique occupe ses moindres loisirs, sa batterie, ses disques ou la

→

→
lecture de **Rock & Folk** et des pages musicales d'**Actuel** (« Je ne lis qu'elles et les petites annonces. J'ai horreur des parodies de bandes dessinées. J'ai un copain, quand il avait treize ans, il en faisait autant ! » — pauvre Jean Rouzaud !). Mais où veux-tu en venir, Olivier ? Te vois-tu déjà en superstar ? Crois-tu que la route soit aisée ? Et que penser des cent mille autres garçons de ton âge qui s'assourdissent dans leurs caves ou leurs garages en caressant exactement les mêmes rêves ? Comme je l'ai fait, moi Jean-Pierre Lentin, pendant cinq ans de dur labeur.

« Je sais que j'ai peu de chance de devenir professionnel. Mais ça vaut le coup de s'accrocher quand même. Si je rate, je pourrais au moins dire que j'ai essayé et que je ne suis pas resté comme un con à ne rien faire pour en sortir. Et je serai passé sur scène, ça compte, je montrerai les photos à mes enfants. Ils se ficheront de ma poire — eux, ils auront des montagnes d'amplis et des machines dingues. »

Chimères ou pas, qu'est-ce qu'Olivier aurait de mieux à faire que son groupe ? Pas l'amour, en tout cas. « C'est trop dur de trouver des nanas chouettes. » Et certainement pas ses études. « Je m'emmerde au lycée. Il ne se passe plus rien. Et pourtant, pour la loi Debré, c'était un des lycées qui bougeait le plus. Il y avait des mecs fantastiques — ils ont tous été virés. Aujourd'hui, c'est le tour de vis. En conseil de classe, ils passent une demi-heure à parler de mes cheveux longs ; ils ont le malheur d'être crépus, ça ne fait pas propre. Mon pote s'est fait virer l'année dernière parce qu'il portait des bottes argentées à hauts talons. On l'a traité de pédé — c'était même pas vrai, d'ailleurs. Aujourd'hui il est vendeur, il préfère ça au lycée. »

La porte s'entrouvre discrètement, la mère d'Olivier passe la tête. « Papa est là » — « Eh bien quoi, Papa est là ? » rétorque Olivier à mi-voix, l'air agacé. Un peu gêné, il éteint son électrophone. Nous comprenons qu'il est temps de lever l'ancre.

Ni vraiment triste, ni franchement joyeux, Olivier s'est déjà résigné à tout. Trouverons-nous plus de combativité auprès du sexe opposé ? Infatigables, nous repartons vers une banlieue lointaine.

Cette fois, pas d'erreur, nous pénétrons dans l'inévitable H.L.M., presque une caricature avec ses murs en carton-pâte, son ascenseur brinquebalant, ses pleurs d'enfants en bas âge et ses odeurs de merlan frit. Catherine a 17 ans, l'ainée d'une famille de six enfants. On ne verra jamais sa chambre dans **La Maison de Marie-Claire,** avec ses lits superposés, ses deux dessins au mur et ses placards bien rangés. « Il ne se passe rien ici. L'année dernière, avec des voisines, on avait fait une pétition pour qu'il y ait un local de jeunes dans un bâtiment en préfabriqué qui ne servait à rien : ils l'ont filé aux vieux pour en faire un club de bridge. Ça m'a soufflée. Depuis, je n'ai plus envie de rien faire. »

Catherine a du temps libre : quelques heures de cours par semaine, en première année de polonais (« Quand

j'étais petite, j'écoutais les valses de Chopin »), deux jours par semaine comme secrétaire, qui lui font cent francs d'argent de poche hebdomadaire, et tout le reste pour gambader. Mais Catherine ne gambade pas. De sa chambre-refuge, elle ne sort que rarement. Le cinéma, c'est trop cher, la musique pop ne l'enthousiasme pas, et dans les quelques surboums tristes, « on attend que ça se passe. Enfin, j'aime bien quand on danse : c'est bon de se défouler un peu. »

Nous voilà à nouveau dans l'océan insaisissable des désirs vagues et de l'ennui avoué. Nous parlons politique ou communautés, dans l'espoir de voir s'allumer une lueur dans ces yeux trop paisibles. « La politique, ça me rend triste, ça me dégoûte. Les politiciens ne pensent qu'à leur intérêt personnel. J'ai bien un copain qui va adhérer au P.C., mais ce n'est pas très engageant : il ne parle que de théorie, d'idéologie, ça ne veut pas dire grand chose. »

Quant aux communautés, chez Catherine ou chez tous ceux que nous avons interrogés, ce vieux rêve semble ne plus rencontrer beaucoup d'écho. « Pour quelqu'un qui n'a aucun lien avec la terre, c'est impossible. Ça ne me tente pas. Et puis les gens qui partent à la campagne, c'est un peu par lâcheté. Après tout, les autorités sont bien contentes qu'il y ait moins de jeunes dans les grandes villes. »

Catherine restera citadine, sans enthousiasme. « Les architectes n'ont rien dans la tête. On n'a jamais rien construit de joli en béton. Pendant les vacances, je vais souvent en Bretagne, je fais de grandes balades, seule, toute la journée. J'écoute les oiseaux, je regarde les gens dans les champs. Ça me plaît bien. Je discute un peu avec les vieux : eux, au moins, ils ont une philosophie. »

L'œil égrillard, nous orientons la conversation vers la vie sexuelle. Catherine commence par pouffer de rire. Non, il ne se passe pas grand chose garçons parlent plus volontiers de non plus de ce côté-là. « A la fac, les leurs « coups » que les filles. Beaucoup considèrent encore que les filles ne sont bonnes qu'à baiser. Finalement, mes meilleurs copains sont des homosexuels. Comme ils doivent lutter, ils sont plus ouverts, plus compréhensifs. » Et puis, les risques, la pilule qu'on n'ose pas demander à sa mère, la timidité qu'il faudrait vaincre, à quoi bon tant d'efforts ?

« Les mecs sont égoïstes. C'est toujours aux filles de se débrouiller, eux, ils s'en foutent. » Mais Catherine n'a pas l'humeur revendicative : « Je n'aime pas le mot de « libération ». Les choses doivent se résoudre individuellement. » L'avenir refuse obstinément de sortir des brumes de l'incertitude. Catherine songe à louer une chambre, mais on ne veut pas brusquer les choses. « Maman en ferait une maladie. »

« Je ne réfléchis pas beaucoup, je fais les choses instinctivement. J'ai juste l'espoir de quitter ma famille, ce serait vraiment le premier pas. Après, on verra. »

Nous nous en serions voulu d'ignorer ce personnage si typique de nos petites annonces, chaque mois vilipendé mais chaque mois un peu plus proliférant, débordant de notre boîte aux lettres pour se répandre sur l'escalier de bois poussiéreux : nous voulons parler de l'inévitable dragueur. Et nous avons Daniel devant nos yeux.

Cheveux mi-longs, lunettes d'écaille, Daniel donnerait presque dans le conformisme. L'habit ne fait pas le

moine, assure-t-il. « Un de mes potes, c'était le plus cradingue du bahut, cheveux longs et tout. Aujourd'hui, il porte cravate, il a la mentalité jeune cadre, bobonne et la télé. » A 19 ans, Daniel a déjà vu un certain nombre de conversions spectaculaires, qui ont un peu secoué son enthousiasme de marginal idéaliste. « Les mecs, je leur fais plus du tout confiance, je suis écœuré. Tiens, mon meilleur pote, depuis des années on avait les mêmes projets : on allait bosser jusque vers vingt-trois ou vingt-quatre ans, et après se tirer en moto. Et puis j'ai bien vu que ça ne le tentait plus tellement, qu'il s'installait. On a fini par s'engueuler pour une connerie. »

Curieux mélange : un regard amer sur les gens qui l'entourent, une perpétuelle moue de dégoût, « je suis écœuré, tout est pourri, tout est récupéré », trois phrases clés qui reviennent obstinément, à propos de n'importe quel sujet — et pourtant Daniel a le goût de l'action et de la communication. Son annonce ? « Je sais, elle donnait l'impression d'une drague débile. En fait, c'était plutôt pour le contact. J'ai connu assez de mecs comme ça, en général ils m'écœurent. Les nanas, ça fonctionne différemment. J'ai reçu pas mal de réponses. Deux filles qui se font chier dans des collèges de bonnes sœurs, ça m'a scié. Une autre, alors là c'est psychique, elle a essayé de se suicider deux fois, et tout, j'ai laissé tomber. Il y en a qui répondent une seule fois, après elles ne donnent plus signe de vie. Avec d'autres, on s'écrit régulièrement, c'est chouette. Pour l'instant je n'en ai rencontré aucune. Faut dire qu'elles habitent souvent à perpète. »

Un sondage rapide nous apprend que Daniel n'a jamais trouvé la compagne de ses rêves. « Il y a quelques mois, en revenant du service, j'ai appris que ma nana m'avait cocufié, je n'ai pas du tout apprécié. Je suis resté quatre mois enfermé, sans sortir de chez moi, sans faire rien d'autre qu'écouter de la zizique, j'étais au bord du suicide. Après, j'ai repris mon ancien boulot, c'est pas la joie mais enfin ça va. Les nanas, il y a quelque chose qui cloche dans leur tête, elles ne pensent qu'à se marier et à s'installer, il n'y a rien dans leur vie. Je n'ai peut-être pas eu de chance, je suis toujours tombé sur des nanas cons. »

Daniel conduit une pelleteuse sur des chantiers, neuf heures par jour, trois heures de train, 1 500 F par mois, de quoi rentrer chez soi hébété et s'endormir devant un feuilleton télévisé. Mais Daniel ne mange pas de ce pain-là. « Autour de moi, c'est écœurant, les mecs passent leur temps libre dans les cafés devant leur flipper, ils lisent tous le **Parisien Libéré,** même les plus jeunes, ils ne s'intéresse à rien. Merde, ils pourraient se cultiver, lire, je ne sais pas. Je leur parle de la pollution, ils me regardent comme un martien. Si un jour, ça va vraiment mal et qu'on est surpeuplé, ils n'y auront jamais pensé à l'avance, ils seront complètement paumés. »

« Moi, je lis beaucoup, quand je rentre du boulot, des journaux, **Rock et Folk, Actuel,** et surtout de la science-fiction, Philip K. Dick, je l'aime bien parce qu'il est comme moi, pessimiste, il voit tout en noir. Des fois, j'imagine ce qui se passera quand j'aurais soixante ans. Je te jure, ça me fout les chocottes. »

Allons allons, tout n'ira peut-être pas si mal que ça, nous esquissons une vague défense de notre XX[e] siècle si flippant mais si riche en exaltantes potentialités. Nous manquons de conviction, et au mot malheureux de « politique », Daniel assène quelques coups de plus sur nos généreuses illusions. « Les partis de gauche et de droite, je les mets dans un grand sac et je fais un nœud autour. Et je ne suis même pas anar. » — « Aux dernières élections, tu n'aurais pas voté ? » — « Peut-être que si quand même. J'ai lu le Programme commun, il y a des idées intéressantes. J'ai été deux mois en usine, crois-moi, ce n'est pas joli. Si la gauche peut faire quelque chose pour que ce soit un peu moins laid... »

Daniel a un dernier rêve, le plus important : la moto. Il aura la sienne en juin, il y engloutira toutes ses économies. « J'en rêve depuis l'âge de quinze ans. » Pas tellement pour la machine elle-même, ni pour la vitesse : pour l'ambiance, pour les rapports humains qui se tissent autour d'elle. « Entre motards, on se salue, on se parle, on se tutoie alors qu'on ne se connaît même pas. On partage tout, sa bouffe, sa tente. Dans les rallyes, on peut se parler pendant des heures. D'accord, on cause de ses gamelles et de moteurs, mais on parle, c'est le principal. »

Quand même, il y a un côté un peu suicidaire, non ? « C'est juste. J'ai un de mes potes qui s'est tué en moto, en plus c'était pas sa première gamelle, il avait déjà un bras à moitié déglingué. Eh bien, ses parents ont dit : au moins, quand il est mort, il était heureux. Et après, ça les a vachement changés, ils sont devenus plus ouverts, ils s'entendent mieux avec leurs autres enfants. J'ai été à l'enterrement, c'était bien, mais le curé a dit des conneries, il a parlé de « l'immaturité de la jeunesse », je t'en foutrais, moi... » — « Mais les risques d'accident, ça ne te refroidit pas ? » — « pas du tout, c'est presque le contraire. Et puis tant qu'à crever, pourquoi pas en moto ? »

Nous n'avons pas encore parlé de la défonce. Pourtant, à en croire la presse et la radio, notre belle jeunesse est plus que jamais cernée par l'horrible fléau. Comme dit l'inénarrable Christiane Collanges sur Europe I, « on peut se demander si vraiment, après avoir exercé des ravages dans la jeunesse américaine, les trafiquants n'organisent pas actuellement l'intoxication systématique des jeunes français. »

Dans la grande presse, c'est reparti pour un tour, comme il y a cinq ans. « Drogue, état d'urgence » titre l'**Observateur** en couverture. « L'enfer de la défonce » et autres « nouvelles filières de la drogue », tous les clichés reviennent à la surface. Etrange, les statistiques prouveraient plutôt le contraire : « Le pourcentage des héroïnomanes est en baisse, de 37 % (? — 37 % de quoi) en 1971 à 9 % à la fin du premier semestre 1974 » avoue l'**Observateur** dans un petit encadré noyé au milieu d'un reportage d'épouvante où l'on ne parle que fixe, shoot, overdose, loubars, sister Morphine, casses et braquages. Le docteur →

→
Olivenstein sonne une fois de plus le tocsin et renvoit tout le monde dos à dos, car « tout le monde triche », même **Actuel**, et, à Marmottan, le contrôleur financier met deux ans pour donner son aval à des postes d'infirmier.

Nous vous aimons bien, docteur, mais n'y aurait-il pas mieux à dire, ne nourrissez-vous pas vous aussi les vieilles trouilles alimentées par **l'Express** comme par **Le Parisien Libéré ?** La photo du journaliste de l'**Express** nous fait doucement rigoler : regardez toute la souffrance du monde qui accable son noble visage au milieu de ces quelques junkies d'Amsterdam. **Le Nouvel Observateur,** lui, a trouvé pour son article la conclusion pénétrante de « que faire ? » et nous n'apprenons rien de nouveau.

Mais c'est encore à **Europe I** que revient la palme du cynisme : vendredi 7 mars, après une demi-heure de sanglots radiophoniques, tandis que Christiane Collanges, au bord des larmes, affirme à une malheureuse héroïnomane : « Oh, comme je voudrais pouvoir vous aider ! » — « J'aimerais bien m'en sortir, parce que je crois que j'ai raté ma vie... » — « Vous croyez que si votre mère venait, et qu'elle vous cherchait, qu'elle vous prenait, qu'elle vous emmenait... » — « Je ne pense pas qu'elle puisse me comprendre » — « Mais qui ne pourrait pas comprendre que vous avez teeeellllement besoin de quelqu'un ! Ecoutez, il faut que j'arrête cette émission, vous restez là, moi je vais vous rappeler. » Et sans transition, ce flash publicitaire : « Offre spéciale Nicolas : 3,30 F le Saint-Chignan, un vin du Languedoc ! » Que faire ?

Nous ne joindrons pas notre voix au concert des lamentations. Eh oui, pauvres minables que nous sommes, au cours de toutes nos visites et de toutes nos interviews, nous n'avons pas rencontré un seul junkie au bord du gouffre et pas le moindre pathétique intoxiqué de quinze ans. A notre grand étonnement, aucun de ces chevelus, de ces musiciens pop, de ces futurs routards et de ces lecteurs de l'infâme **Actuel** ne nous a fait l'apologie de l'horrible drogue. « Moi, j'ai arrêté de fumer. Un petit joint de temps en temps, si on m'en offre, mais je n'en achèterai plus. » — « Bof, ça ne vaut pas le coup, ça rend amorphe et on s'endort, je préfère encore l'alcool, au moins on bouge. » — « J'ai pas besoin de ça, j'ai peur que ça me déglingue physiquement. Et puis je plane sans fumer, la musique suffit à me faire partir très loin. » — « Je n'ai jamais essayé. Rien que de penser aux pousseurs qui se font du fric sur notre dos, ça m'écœure. En plus, j'ai connu un type qui y est resté. »

N'en déplaise aux inconditionnels de « l'escalade », on peut très bien, à 17 ans, avoir fumé des joints et arrêter l'année suivante, ou continuer sans y accorder une importance exagérée ni passer aux drogues dures. Pour beaucoup, l'expérience de l'herbe et du hasch reste dans le domaine de l'escapade hors du quotidien : on essaie par curiosité, au mieux, il en reste quelques bons souvenirs, et le quotidien reprend ses droits, la vie rentre dans les normes. La société est trop grincheuse, les fêtes trop tristes, bien peu ont connu ces grandes défonces joyeuses dont parlent les marginaux des années soixante avec les accents glorieux de l'ancien combattant. « Avant, on sortait, on déconnait dans la rue. Aujourd'hui les gens fument chez eux, les volets fermés » — « Vous fumez chez vos parents ? » — « Oui, c'est plus sûr. »

Il faut croire que cette génération-là n'a guère le goût de l'insolite. On apprécie le cannabis moins pour ses effets hallucinogènes que pour une vague torpeur euphorique. « J'étais bien, je n'avais plus de problèmes, je ne pensais à rien. » Serait-ce la nouvelle « planète des jeunes » dont parle le sociologue Jean Duvignaud ? Quant à l'acide, on lui reconnaît la violence de ses « grandes claques », mais tout le monde n'apprécie pas ses coups de

boutoir contre la vie bien ordonnée. « Il m'est arrivé des choses incroyables. C'était la première fois de ma vie que je me retrouvais à quatre heures du matin sur une branche de cerisier avec un lapin dans les bras. J'ai regardé les étoiles, et j'ai tout compris. »

— « Alors explique-nous » — « Je ne peux pas, j'ai tout oublié le lendemain. Heureusement. On s'est aussi parlé en onomatopées, burk bloag groink plaf kroutch, et on se comprenait parfaitement. Le lendemain on a essayé, on n'y arrivait plus, c'est bête. Un autre jour, je me suis retrouvé dans ma chambre, en trip pour toute la nuit. J'ai regardé mon papier à fleurs, il y avait un dessin animé de Popeye. Au début, c'était bien, mais au bout de trois heure j'en avais un peu marre, surtout qu'il y en avait encore cinq à tirer. Finalement, j'ai arrêté de tripper après deux ou trois expériences plutôt déprimantes. Surtout la fois où je me suis retrouvé chez des mecs que je ne connaissais pas, dans un coin, sans parler à personne, alors qu'ils ont passé du Lou Reed, du Nico et du Velvet Underground toute la nuit, rien que du malsain. »

Pas besoin de campagne de presse, il y a d'autres dissuasions. « La semaine dernière, devant la M.J.C. près de la fontaine Saint-Michel, un type entre deux âges m'a fait fumer un joint de marocain et m'a proposé d'en acheter. On est monté dans les chiottes, et là il a sorti un couteau et m'a piqué 90 francs. »

Bien sûr, la peur du gendarme fait toujours son petit effet. « Un de mes potes a reçu la visite des flics. Ils ont déballé une liste de noms, tous ses copains, et son emploi du temps pendant toute une journée. J'étais sur la liste. Ils lui ont dit : vous arrêtez, ou sinon... Ça m'a nettement refroidi. Même le conseil de discipline s'en est mêlé, ils ont prévenu certains parents que leur fils était drogué. » Ou simplement : « Si mes parents le savaient, ça irait mal. Je tiens à conserver de bonnes relations avec eux. »

Voilà. Déprime, route, moto, groupe pop, timidité, sexe problématique, lycée, ennui, défonce, papiers à fleurs, Rock & Folk, science-fiction, pas le pied, Genesis et récupération : nous croyons avoir passé en revue, aussi honnêtement que possible, les préoccupations de la vingtaine de jeunes gens avec qui nous avons discuté. Puberté ? Pas vraiment, il aurait fallu interroger les 12-14 ans, on aurait obtenu un tout autre tableau, à notre avis moins intéressant — on peut en discuter. Entre 16 et 19 ans, les idéologies se forment, les carrières s'annoncent, les aventures sexuelles démarrent, avec des ratés et de longues périodes d'enlisement, l'argent de poche fait vivre de puissantes industries, la drogue ou les grèves lycéennes font la une des journaux, bref, la vie sociale commence, les adultes doivent, bon gré mal gré, se pousser et faire de la place. Dans un livre, plutôt bien observé, **« La planète des jeunes »,** Jean Duvignaud fait parler les 19-24 ans, la génération d'après mai 68 : ceux-là ont déjà fait tous leurs choix. Pour nos adolescents, déjà la génération suivante, rien n'est définitif, tout reste flou, mais tout est déjà là.

Nous avons fait lire l'article à nos petits copains. Ils sont restés perplexes. « Ces types ne sont pas très drôles », « ils ont l'air plutôt avachis », « ils ne sont pas très romantiques ». Certains s'étonnent de ne pas sentir le vent de révolte qui explose chaque année dans le mouvement printanier des lycéens — ils ont tort : la révolte naît de l'ennui quotidien, des petites répressions sourdes et vachardes du père, du censeur ou du flic, des initiatives brisées dans l'œuf, des fêtes avortées. D'autres auraient voulu retrouver les frissons de leur adolescence, les premières romances, la lettre d'amour enflammée et malhabile, la stratégie tarabiscotée pour forcer un baiser ou glisser une main sous un vêtement. Il nous semble que ces délicieuses angoisses n'ont plus cours. On ne baise pas plus qu'avant, mais on fait moins de chichis. Non, ils ne sont pas romantiques, nos jeunes petits-annonceurs : ils sont méfiants et réalistes, avares en enthousiasme et en emballements, prudents dans leurs plaisirs et dans leurs flips. Ils ne veulent pas se faire avoir, et même leurs rêves parlent chiffres, dix sacs, cent watts ou sept cent cinquante centimètre cube. D'accord, ils sont peut-être moins poétiques que nous l'étions à leur âge. Ils sont aussi un peu moins niais, non ?

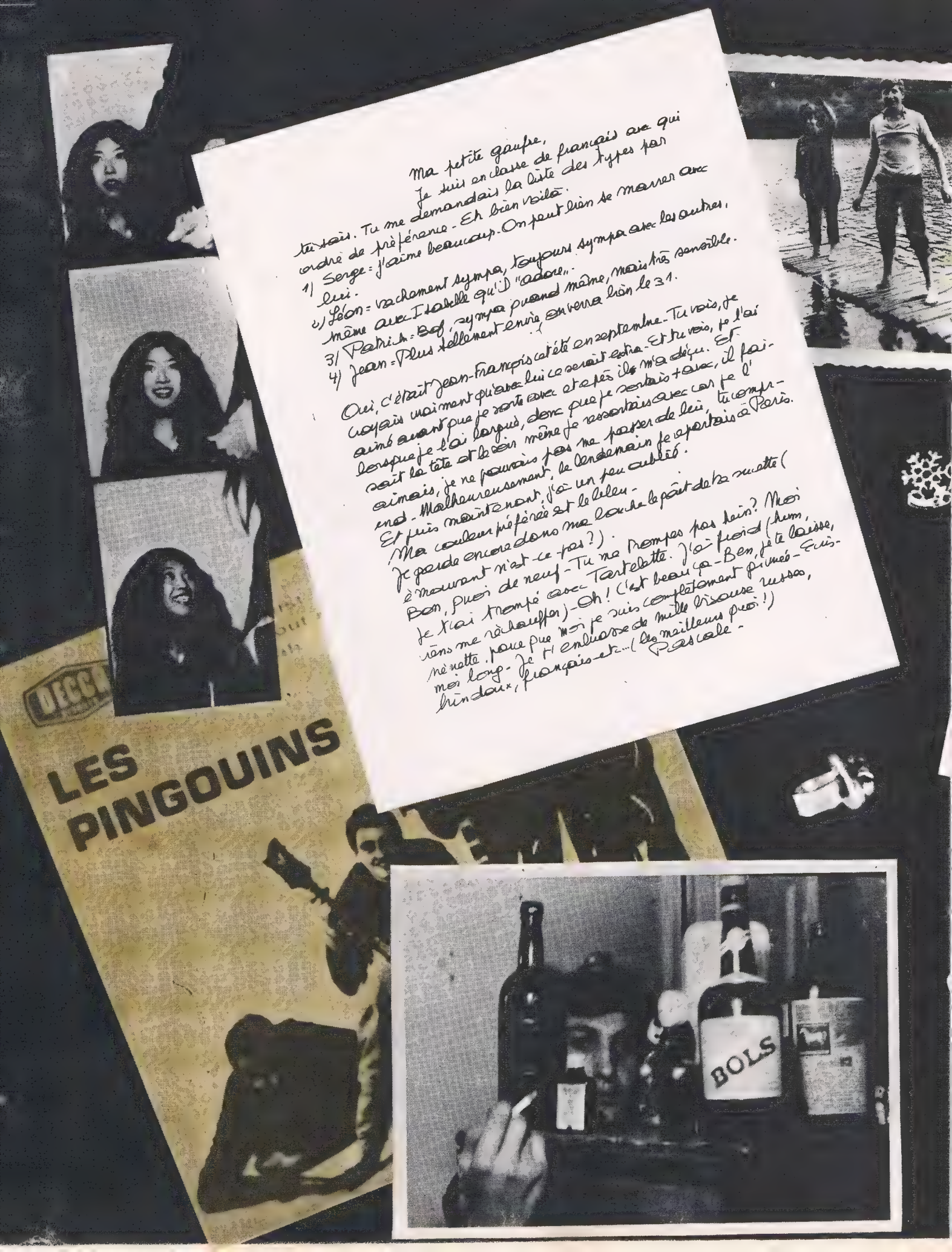
**Jean-Pierre Zerbib.**
**Patrick Lentin.**

# Le tiroir Secret de Claudine...

**D'abord**
**je ne voulais pas.**
**Et puis vous avez tant insisté**
**que j'ai fini par ouvrir**
**le tiroir où j'avais gardé**
**tous mes petits souvenirs d'autrefois...**

**... Oh là là ! que j'étais bête à quinze ans ! Je retrouve dans mon vieux tiroir tant de choses que j'avais déjà oubliées ! Mon vieil agenda de lycéenne, et cette lettre de ma copine Anita. La pauvre, elle croyait que je lui avais chipé Bruno ! Tiens... je me demande bien pourquoi j'ai gardé un ticket de cinéma. Ah, mais oui ! C'était le**

Pont de la rivière Kwaï, le jour où Patrick m'a embrassée pour la première fois. Patrick, c'est celui qui est sur la petite photo en bas. Je lui avais rajouté des moustaches, on a ri ! Et la gourmette ! Je ne l'ai jamais rendue à Yves-Roger. En échange il a gardé toutes mes lettres. J'aurais peur de les relire ! Et la photo... C'était une de mes premières surprise-party, et les parents qui n'avaient pas voulu s'en aller. Milical me rappelle de bien mauvais souvenirs, mon petit frère qui se moquait de moi parce que je ne mangeais que des yaourts ! La petite clef ? Je ne sais plus ce qu'elle ouvrait... Et la rose artificielle que je portais dans mon corsage et que Michel a tout froissée !




Ma petite gaupe,
Je suis en classe de français avec qui tu sais. Tu me demandais la liste des types par ordre de préférence. Eh bien voilà:
1/ Serge = j'aime beaucoup. On peut bien se marrer avec lui.
2/ Léon = vachement sympa, toujours sympa avec les autres, même avec Isabelle qu'il "adore".
3/ Patrick = Bof, sympa quand même, mais très sensible.
4/ Jean = Plus tellement envie, on verra bien le 31.

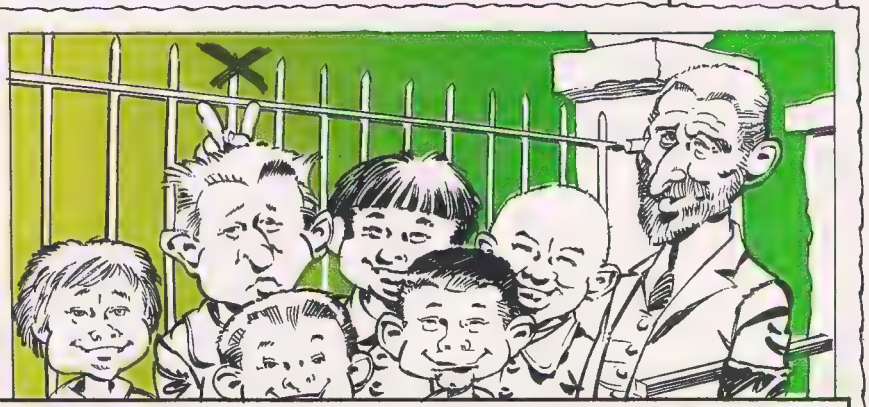
Oui, c'était Jean-François qui a été en septembre. Tu vois, je croyais vraiment qu'avec lui ce serait extra. Et tu vois, je l'ai aimé avant que je sorte avec et après il m'a déçu. Et lorsque je l'ai largué, donc que je sortais avec, il faisait la tête et bizarrement même je ressentais avec car je l'aimais, je ne pouvais pas me passer de lui, tu comprend. Malheureusement, le lendemain je repartais à Paris. Et puis maintenant, j'ai un peu oublié.
(Ma couleur préférée est le bleu - je garde encore dans ma bouche le goût de la nouille (à mouvant n'est-ce pas?).
Bon, Pleins de neuf - Tu ne trompes pas loin? Moi je t'ai trompé avec Tartelette. J'ai froid (hum, viens me réchauffer) - Oh! C'est beau ça - Bon, je te laisse, ma nouille, parce que moi je suis complètement primée - Ecris-moi long - Je t'embrasse de mille bisous russes, bien doux, français et ... (les meilleurs pour!)
Pascale -

Voici la photo de ma correspondante au Japon, c'est une marrante, mais son petit ami est coupé sur le photomaton, c'est bête parce qu'il me plaisait bien (hi hi). Oh ! mon cher disque des Pingouins, qu'est-ce que j'ai pu l'écouter celui-là ! Et une lettre de Pascale ! Dommage que je sois fâchée avec. En haut sur la photo, c'est moi avec Jean-Jacques. Quel con ! Mais j'aurai pu être femme d'ingénieur si j'avais voulu. Et puis la carte de Jean-François ! Le salaud ! Quand j'y pense, il m'avait envoyé des fleurs et c était pour me faire travailler à l'œil. Quel numéro ! Oooooh ! la capote ! On a soufflé dedans toute la journée, mais il y a un trou dedans maintenant. C'est malin ! Et mon gros Raoul (mon minou), c'est tout ce qui me reste... Sniff, il est bien vieux maintenant

# LA DERNIÈRE ADOLESCENCE DE MARCEL B.

MON PAPA

MA MAMAN



**MARCEL B.** FUT UN BEL ENFANT ET UN ADOLESCENT HEUREUX : NOUS LE VOYONS CI-CONTRE EN BÉBÉ CHARMANT, EN COMMUNIANT FACÉTIEUX. PUIS À 13 ANS EN CLASSE DE 6ÈME, JOYEUX ÉCOLIER PARMI TANT D'AUTRES.

MARCEL B. A PLEIN D'AMIS.

MARCEL B. ADORE SES PARENTS.

MARCEL B. AIME BIEN LES FILLES.

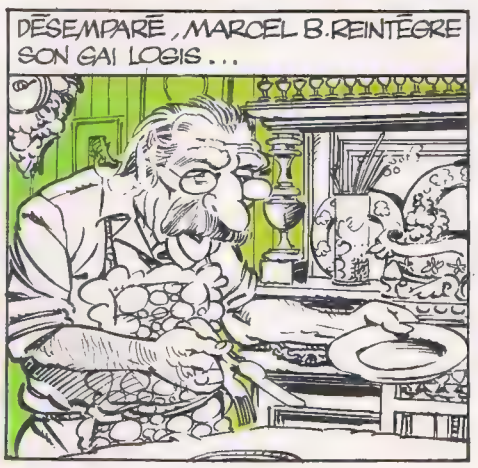
MARCEL B. AIME AUSSI S'AMUSER.

NÉANMOINS MARCEL B. SERT SON PAYS...

MAIS À 20 ANS MARCEL B. TROUVE SON BONHEUR...

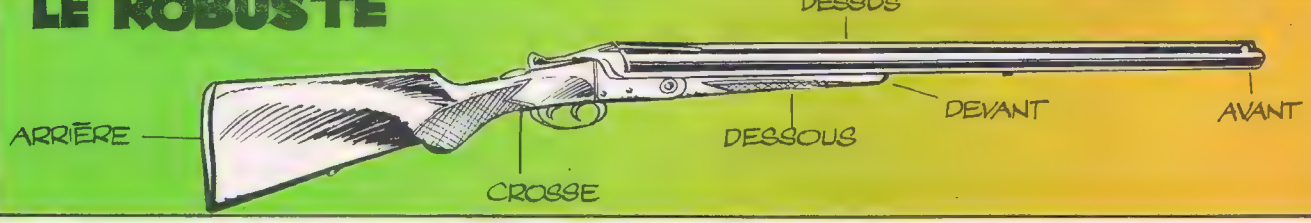
# ET SON BONHEUR ... C'EST ..... LE TRAVAIL.

## MAIS UN JOUR UNE HORRIBLE CATASTROPHE LA RETRAITE



LE DIMANCHE, IL REÇOIT SES SEULS AMIS, GEORGES ET ROBERT RETRAITÉS COMME LUI ...

## LE ROBUSTE



TEXTE WAO LE LAID_DESSIN POPPÉ

# NOVAPRESS

## Les fourmis sont dans la ferme

**Les artistes de la Ant-Farm sont de joyeux rigolos qui vivaient il y a cinq ans en communauté, dans une vieille baraque à dix kilomètres de San Francisco, au bord de la lagune de San Salito. Texans d'origine, ils étaient venus là s'essayer à la vie d'artiste. Dès l'entrée on trébuchait sur un water-bed, ces grandes couches flottantes, matelas rempli d'eau. Tout autour, des caméras-vidéo et des matières gonflables. L'Ant-Farm s'intéressait aux structures pneumatiques, fabriquait des films video et circulait dans son petit autobus peinturluré sans trop se faire de souci. Un beau jour, ils n'ont plus eu de blé et ils ont quitté San Francisco. On ignorait depuis ce qu'ils étaient devenus.**

**Ils étaient retournés dans leur Texas natal à la recherche d'un mécène milliardaire. Ils l'ont trouvé, il se nomme Stanley Marck III. Il voulait planter un monument dans la plaine texane, au bord du fameux Highway 66 cher aux cowboys. La Ant-Farm a gambergé. Ils ont fini par décider d'immortaliser la grande période de Cadillac qui court de 1948 à 1964. Les dix rares voitures sont plantées dans le sol, selon l'angle des côtés de la grande pyramide. Le spectacle est gratuit.**

## Ragnagna ?

Un lecteur inquiet nous a récemment envoyé ce cri d'alarme : « Petits annonceurs ! la ragnagna Danièle sévit et sévit bien... car tous et toutes vous êtes sur son mignon fichier ». De quoi s'agissait-il ?

Nous sommes allés surprendre « Danièle » dans son repère ; son F 3, gentiment aménagé, dans une modeste H.L.M. de Gennevilliers, vous rassure déjà : visiblement, elle ne roule pas sur l'or. Danièle Ménigault exhibe deux grands bacs à fiches et raconte, un peu lasse : « J'ai essayé d'être une sorte de militante pro-communautaire. Pendant un an et demi, j'ai rassemblé toutes les annonces communautaires de **Libé, Actuel, La Gueule Ouverte** et bien d'autres. Un boulot fou ! »

*Les joyeux planteurs de la Ant-Farm*

L'idée est simple, il suffisait de relier entre eux tous ces postulants à une autre vie : Danièle y a passé un an, et a dû renoncer à toute autre activité ; elle y a laissé un peu de sa santé et quelques centaines de milliers de francs en timbres. « Un travail de tâcheron : taper des circulaires, les envoyer à des centaines d'annonceurs, favoriser des réunions et aider tant que possible quelques projets à aboutir. Je n'ai ni à me plaindre, ni à me justifier : mais il est vrai que les gens joignent trop rarement quelques timbres pour m'aider et que j'ai perdu pas mal de fric. »

— « Et cela leur a été utile ? » « Je ne sais pas... j'espère, en tout cas, avoir fait un bon boulot d'information. » Quelques uns d'entre ces petits annonceurs l'ont très mal pris : il y a ceux, nombreux, qui oublient vite qu'ils ont passé une petite annonce et qui, un mois ou deux après, ne veulent plus en entendre parler. « Dans ce cas, sur leur demande, je les raye du fichier. » Et puis, ceux, plus méfiants, qui hurlent à la bureaucratie, et méprisent tout ce qui évoque la paperasserie. « On m'a dit, parfois : toi tu vis encore à la ville, tu nous récupères. Je n'ai pas toujours compris ces réactions, on veut savoir qui se cache derrière tout ça, c'est quelque fois un peu démoralisant. »

Quelques kilos de dossiers résument le travail accompli : les noms sont classés par région, puis regroupés par centres d'intérêt. Artisans, postulants mystiques ou libérés sexuels, chacun reçoit la liste de ceux qu'il peut sans peine contacter. A eux de se prendre en main après ; Danièle aura, peut-être, envie d'arrêter les frais. « J'étais persuadée que les motivations des communautaires étaient surtout politiques, et c'est ce qui m'intéressait ; apparemment, il y a de quoi être déçue. « Qu'adviendra-t-il de cette immense source d'informations ? Le fichier sera-t-il revendu à un grand trust commercial ou confié bénévolement aux renseignements généraux ? « Si un jour j'en ai assez, il n'en est pas encore question, je ne le confierai qu'à une personne qui travaillera dans le même esprit que moi. »

Et sinon ?

Danièle Ménigault sourit : « rassure-toi, je le détruirai ! »

En attendant, et pour des raisons alimentaires, elle délaisse un peu son courrier et quelques annonceurs impatients devront attendre un peu.

## Quatre nouvelles consternantes

● **Thanon Kittikachorn, général et dictateur de la Thaïlande pendant de trop longues années, renversé par une révolte étudiante en 1973, se retire de la politique : il vient d'ouvrir un restaurant chinois à Boston.**

● **La Bombe continue de frapper, infatigable : trente ans après Hiroshima, en 1974, 87 Japonais sont morts rongés par les radiations qu'ils avaient reçues à l'époque.**

● **Le journal** Politika, **de Belgrade, communique : vendu à l'abattoir par son propriétaire, un cochon yougoslave échappe à ses bourreaux et parcoure en trottinant les soixante-dix kilomètres qui le ramènent à sa ferme natale.**

● **Du jus de raisin pourra désormais remplacer le vin de messe dans les ciboires des prêtres alcooliques. Annoncée par le Vatican, la mesure n'est valable que pour les Etats-Unis où, selon le cardinal Krol, de Philadelphie, 10 % des 57 000 prêtres sont déjà fort amis du goulot.**

## Toc toc Leary es-tu là ?

Timothy Leary n'a, semble-t-il, pas encore fini de dénoncer ses anciens amis depuis sa prison ; malgré celà, ceux qui l'ont aimé et admiré n'ont pas cessé de douter et de s'interroger. Certains sont même allés jusqu'à organiser une fête pour réveiller l'esprit de Timothy Leary. La fête consistait en un mélange de concerts, de films, de discours, de vente aux enchères, et de cérémonie. Ça s'est passé à Berkeley, sur le Campus, en février dernier. De nombreuses célébrités étaient venues apporter leur concours. Les films étaient tous sur Leary ou son œuvre, et la cérémonie voulait célébrer l'apport de Leary au monde de la science. Une marche sur People's Park clôtura la fête, dont le clou avait été une tentative de communication avec l'esprit de Leary par un groupe de télépathes. On ne sait pas s'ils y sont parvenus.

## Croyances (suite)

Actuel a reçu la lettre suivante, dont nous publions bien volontiers les plus larges extraits :

Monsieur,

J'ai sous les yeux un article paru dans le n° de février 1975 de Actuel sous le titre « Sectes », dans lequel il est question de la Science Chrétienne. Voyez-vous, Monsieur, la liberté d'expression est une chose qui nous est très chère, à nous Scientistes Chrétiens qui sommes effectivement une toute petite minorité en particulier dans ce pays, et nous la respectons infiniment, parce que nous en avons aussi besoin (...) En toute sincérité, je ne crois pas, tout d'abord, qu'il soit possible de se faire une idée bien précise de ce qu'est la Science Chrétienne en une ou deux visites dans une église. Et généralement, pour l'enquêteur un peu pressé, la tentation vient, très forte, de s'emparer avec une joyeuse ironie de quelques bribes de la doctrine de la Science Chrétienne glanées ici ou là et qui privées de leur contexte, paraissent ne plus avoir qu'une signification grotesque ou pas de signification du tout.

Ainsi du fameux : « la maladie n'existe pas ». Ce que cet enquêteur-là oublie toujours de citer, (et comment le pourrait-il puisque de toute évidence il n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout de son étude), c'est pas exemple la phrase suivante, tirée de « Science et Santé avec la Clef des Ecritures », de Mary Baker Eddy : « La maladie n'est ni imaginaire, ni irréelle, — du moins pour le sens faux et alarmé du patient. La maladie est plus que de l'imagination ; c'est une ferme conviction. Il faut par conséquent la traiter par votre vraie perception de la vérité de l'être. » (Science et Santé 460 : 16-20).

Ainsi s'aperçoit-on peut-être que l'affirmation de l'irréalité de la maladie n'est pas obligatoirement utilisée dans un sens aussi absurde et gratuit que celui qui lui est prêté sans doute un peu à la légère.

Maintenant, voulez-vous me permettre de vous poser la question suivante, relativement à la déception de votre reporter de ne pas avoir entendu ce mercredi soir de témoignages de guérisons qu'il aurait voulues extraordinaires : Ne les eût-il pas balayés de sa plume comme autant de bilevesées incroyables, comme il le fait de ceux qu'il a pu lire dans les périodiques de la Science Chrétienne ?

Et pourtant il y avait dans la salle ce soir-là plusieurs personnes qui auraient pu témoigner de merveilleuses guérisons « spectaculaires ». Celles qui se sont levées ont dit leur gratitude à Dieu et à la Science Chrétienne pour des guérisons jugées plus banales, mais dont le point commun avec les autres est qu'elles ont nécessité le même processus de régénération spirituelle dont la conséquence a été, dans ces cas-là comme dans les autres, une guérison physique, constituant en quelques sorte la preuve formelle que la méthode curative de la Science Chrétienne a été correctement appliquée (...).

Puis-je espérer tout au moins que cette lettre paraisse dans un Actuel prochain pour tout ou partie ?

Charles-Etienne Houzé,
Christian Science
Committee on Publication
for France

## 利佳喜悦性交的万岁万万岁

Qui n'a pas lu le **Lotus Bleu**, cette somptueuse épopée orientale qui voit Tintin et son fidèle Milou mener, et remporter, une guerre juste contre le méchant Dawson, le gouverneur de la concession internationale de Shanghai, corrompu et mal intentionné. Ce Shanghai-là n'existe plus, Mao soit loué. Reste une petite pustule britannique au ventre de la Chine pasteurisée, l'infernal et planant Hong-Kong, avec ses coolies phtisiques, ses lotus bleus, ses policiers sikhs en bermuda kaki et large barbe cruelle.

Energiquement menée par les Incorruptibles du cru, une vaste enquête débusque un à un les Dawson de Hong-Kong de l'ombre dorée où ils jouissaient du fruit de leurs rapines. Peter Fitzoy Godber, 52 ans, avait entassé quatre cent briques en vingt années de Hong-Kong, avec un salaire mensuel inférieur à un million. Ernest Hunt empochait chaque mois dix millions, en protégeant les bordels et les tripots du quartier chaud de Wan-Chai. Norman Temple est au cachot, confondu de pots-de-vin et malversations réitérées.

Point commun entre ces personnages : ils ont tous trois été, à un moment de leur brillante carrière administrative, superintendant (préfet de police) de Hong-Kong, au nom de Sa Majesté.

« Que voulez-vous, gémit un conseiller municipal chargé de la lutte anti-corruption, tout le monde vient ici pour gagner de l'argent. Et chacun est disposé à graisser les hauts fonctionnaires si cela peut faire avancer ses petits trafics personnels. »

A toi de jouer, mon vieux Tintin.

## L'école dure

Une étude réalisée sur deux mille lycéens sélectionnés dans une centaine d'écoles secondaires américaines montre qu'ils sont beaucoup moins contestataires que leurs prédécesseurs des années soixante. Ils souhaitent le mariage, l'amour, une belle carrière. Ils sont d'accord avec leurs parents. Ils aiment le travail. On n'en trouve que 3 % pour se dire « gauchistes ». Mais souvenez-vous : début 1968, le Livre Blanc sur la jeunesse, de Missoffe, expliquait que la jeunesse française était très contente. Et comme on sait, l'un n'empêche pas l'autre.

# A LA DOUCHE !

C'est aujourd'hui mon tour de grogne obligatoire : la présente rubrique l'exige, quoique je sois par nature calme et sans colère. Sans colère ? Bien sûr on a ses nerfs, parfois : un bavardage, une affirmation, un facheux vous exaspèrent — mais ce ne sont là que des réflexes, de très-fugitives démangeaisons. Je n'y peux rien, après tout, si la colère m'est-amie.

Et puis c'est trop facile, la colère. Comment y croire un instant ? Aucun espoir sérieux de soulever en moi l'ombre d'une ombre de vociferation. Il y aurait pourtant de quoi, me dit-on, mais foutaises de ce qu'on dit, et cherchons plutôt des raisons de s'étonner. Il y en a des foules.

Claude Boris m'étonne, par exemple.

Qu'est-ce que Claude Boris ?

Claude Boris est une nouille. Il vient d'écrire un livre pour fustiger la presse « de l'intérieur », entendez par là que Claude Boris est lui-même journaliste, et c'est pourquoi il fustige derrière un pseudonyme. Et voilà qu'il fabule. Prouvons.

« Curieusement, écrit-il à la page 225 des **Tigres de papier** (Le Seuil), **Actuel** s'est longtemps refusé à traiter des problèmes écologiques et n'a rompu son silence dans ce domaine qu'à l'occasion de la campagne de René Dumont, sans que cette initiative fasse d'ailleurs l'unanimité de sa rédaction. »

Vous voyez la perfidie ? Tessons rapidement Claude Boris.

En octobre 1971, Claude Boris travaillait rue de Richelieu à l'**Aurore**, je crois. A la même époque, au n° 60 de la même rue, **Actuel** publiait son n° 13, titre **Beuark**, un dossier sur l'écologie. Les amis de la terre s'agitaient à peine, et la **Gueule ouverte** ? et le **Sauvage** ? Puis, pendant un an et demi, nous avons tenu une rubrique régulière sur l'écologie.

Pourquoi Claude Boris imprime-t-il des conneries ?

Voyez-vous, j'ai perdu tout esprit de sérieux, mais ce qu'on raconte d'**Actuel** me chatouille encore l'épiderme — une cuirasse, pourtant. Quand je serai plus malin je me tairai. Plus un mot. Rien. Regarder les veaux de loin. Trouver un petit désert enfin tranquille et sans pétrole.

Ne plus avoir la nausée en frôlant les escouades de flics arrogants qui vous lorgnent sous le nez, dans le métro, avec leurs yeux morts de colins bouillis.

Ne plus lire que huit jeunes gens qui transportaient vingt-deux grammes d'herbe togolaise extra ont été interpellés par les gendarmes de Montmirail, de Bapaume ou de Saint-André-le-Gaz, villes gaies. Comme si cela dérangeait quelqu'un.

Aller voir des mauvais films pour se gonfler le moral. **La Tour infernale,** par exemple. Ce n'est qu'un spectacle de gladiateurs mollassons. Moi, je vois l'Américain moyen comme je vois les Romains : ils ne me retiennent que lorsqu'ils se dégradent, lorsqu'ils ont peur, lorsqu'il ne leur est plus possible de faire semblant. C'est le **white man** de Crumb, avec ses épaulettes et son sourire aussi large que plaqué. Déception : dans la **Tour infernale,** il suffisait de peu pour que l'insoutenable McQueen devienne un idiot victime du devoir et que Newman, l'architecte, prenne une poulie enflammée dans la gueule. On ne fait pas un spectacle avec des louveteaux. Je voulais voir les Romains se jeter dans l'arène pour boire le sang des gladiateurs blessés à mort, voir des notables à quatre pattes, déchus enfin de toute leur sale autorité, de tout pouvoir, de tout. Des loques. Il leur faudrait aussi une lueur d'âme au fond de l'œil, ou une ébauche de geste tendre, mais rien, ceux-là ont le regard désespérément bleu pâle des chefs de patrouilles.

La **Tour infernale,** c'était un sujet pour Bunuel — voyez **La mort en ce jardin,** voyez **l'Ange Exterminateur.**

Nos plus grands spectacles eux-mêmes sont niais.

Dans l'agacement quotidien, il ne faut pas oublier le copain qui vous engueule. « Bien léger, le dernier numéro d'**Actuel** », ou « un peu lourd cet article ». Ou encore : « Sales mystiques », « sales rationalistes, Uri Geller tord **vraiment** les cuillers ! »

Eh bien, qu'Uri Geller torde les cuillers. Pourquoi pas ? Nous n'avons même pas dit le contraire (cf. le n° 51, p. 21). Mais y-a-t-il seulement une réponse aux mille opinions adverses, conseils, critiques, injures et félicitations qui se déversent chaque mois dans votre oreille fatiguée ?

Oui. Il y a une réponse, et je vais vous la dire :

« Faites-vous beaucoup d'articles politiques ? Les lecteurs se plaignent. En faites-vous peu ? on trouve votre journal insignifiant...

« Le rédacteur, croyant bien faire, ne s'occupe-t-il que de questions élevées... ? on le traite tout de suite de pédant et de moraliste. Fait-il des articles originaux ? les malins trouvent qu'il ferait mieux de copier de bonnes choses dans les journaux des autres. Copie-t-il ? on lui reproche de ne se servir que des ciseaux... Est-il indépendant ? on le regarde comme dangereux. Conservateur ? on le dit réactionnaire.

« C'est pour être délivré de ces outrages incessants et de ces éternelles médisances que je me donne la mort. »

Turlututu ! N'ayez crainte : il s'agit ici du testament d'un rédacteur en chef de journal espagnol, qui s'est tué en 1891.

Patrick Rambaud.

(Le prochain **A la douche !** sera livré aux griffes fétides de Michel-Antoine Burnier).

## A poil et à vapeur

New York. Drame pour les homosexuels : les Continental Baths ont brûlé ! Grand immeuble baroque classé par la ville, les Continental Baths étaient des bains publics insensés. Dédales de miroirs et de frous-frous noyés dans la vapeur, où nombre de chanteurs underground venaient déclamer pour les éphèbes et leurs amis plus âgés alanguis dans la torpeur et la sudation. Bette Midler y fit ses débuts. Le sinistre, fin janvier, a fait fuir dans la rue trois cents jeunes hommes en tenue légère qui y ont attrapé un chaud et froid : il faisait, dedans, 45 degrés ; et dehors, moins 20.

## Quand la loi part en fumée

**Quatorze pour cent des Américains de 20 à 25 ans se défoncent quotidiennement. Jeter en prison tous ses sujets confondus d'usage de marihuana — ils seraient vingt-quatre millions — coûterait une fortune à l'Etat américain. De leur large nombre, les consommateurs d'herbe tirent-ils l'impunité ?**

**Hem hem ! Lors de sa dernière conférence nationale, la NORML (Organisation Nationale pour la Réforme de la Législation sur la Marihuana) a tenu à rappeler les chiffres suivants : 420 000 fumeurs de joints arrêtés aux Etats-Unis en 1974, dont 95 000 pour la seule Californie (soit, dans ce malheureux Etat, 2 700 flippés supplémentaires chaque jour).**

**Les congressistes se virent également conter la triste histoire de Brent Stein, alias Stoney Burns, ci-devant directeur d'une feuille underground à Dallas. Stoney était la bête noire des flics texans, qu'il narguait dans sa publication. Un jour d'été de 1972, les flics font irruption chez lui pour fouiller sa camionnette. L'un deux extirpe, providentiellement, vingt-cinq graines de la boîte à gants. Stoney Burns sera condamné à passer dix ans et un jour dans un pénitencier.**

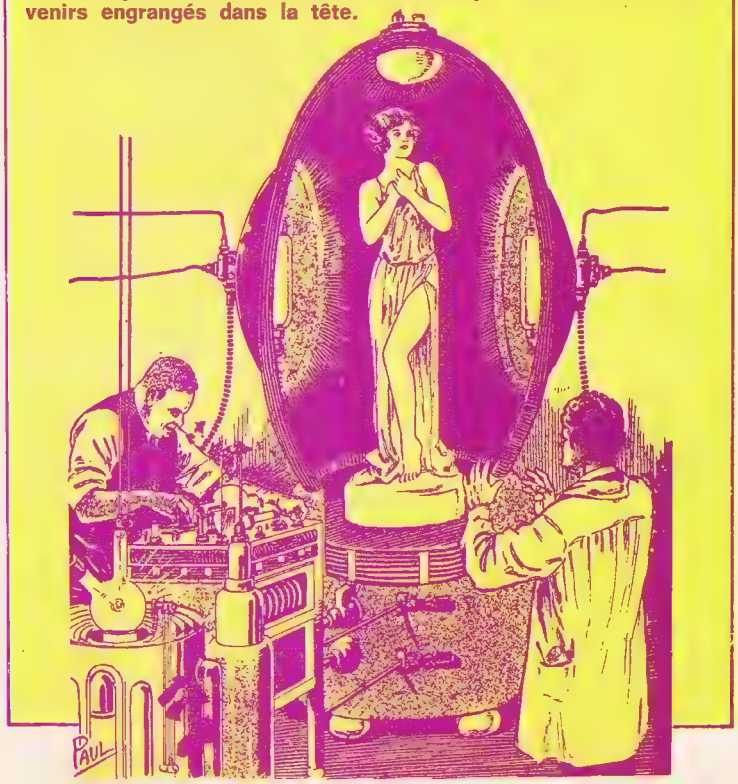
**Agir dans chaque Etat pour en adoucir les législations anti-drogues, tel est l'objectif de la NORML. L'organisation se finance par les cotisations de ses adhérents (quinze dollars l'an) et la vente de tee-shirts, de posters, de porte-clefs, de badges et d'auto-collants.**

**Des médecins, des légistes, des juges et des écrivains ont participé, en commissions, aux travaux de la convention de la NORML. Tous se sont retrouvés, le dernier soir, pour une party de clôture. Un film documentaire, Acapulco Gold, leur y fut présenté, tandis que, empressés, des militants prodiguaient à discrétion verres de vin et joints reconstituants.**

## Astiquez le bouton

**La baise, la bouffe et le petit blanc sec disparaîtront, comme sources de légitime plaisir, en l'an 2003, affirment cinquante hommes de science. Ces rabats-joie viennent de tenir une convention sur les problèmes du futur. Les pieds traditionnels seront, à les croire, remplacés par un émetteur portatif capable d'expédier des stimuli vers les zones érogènes du cerveau. Un simple bouton à caresser, et c'est l'orgasme, ou l'ivresse chaleureuse d'un estomac bien lesté, ou encore les deux à la fois. Plus besoin de se casser le cul pour draguer ou trouver un bon resto ouvert.**

**Ces mêmes experts prévoient le contrôle chimique de la criminalité, par traitement adéquat des cerveaux asociaux, pour 1990. Et pour 2038 l'élimination lobotomique des mauvais souvenirs engrangés dans la tête.**




## Regardez mon poster rieur

« J'adore me balader dans une ville en tombant sur mon portrait à tous les coins de rue. » Sitôt pensé, sitôt fait. Henk Juriaans loue cent vingt-six placards publicitaires dans les rues d'Amsterdam et y appose son poster. Du coup, le plus large public fait connaissance avec la bobine de Henk Juriaans : un grand chauve baraqué, dont la barbe gratte le large col d'une gabardine vert-de-gris.

Henk Juriaans est un psychiatre hollandais de 34 ans, qui s'aime beaucoup. Non content de s'exhiber à cent vingt-six coins de rue en même temps, il loue des quarts de page dans un magazine étudiant, pour y caser son effigie.

Surtout, il participe à l'exposition annuelle de l'Amsterdam City Arts Council : mais en tant qu'objet d'art, et pièce de l'expo. Se présentant lui-même, sur un petit socle de trente centimètres de haut, à des visiteurs agacés ou aux anges. Deux filles lui sautent dans les bras, et c'est encore partie du happening. D'autres l'approvisionnent en canettes de bière et magnums de mousseux. Un rigolo verse du champagne glacé, on the rocks, sur son crâne de condor : Henk Juriaans lui arrache ses lunettes et les piétine sauvagement, à la satisfaction générale.

Psychiatre, le Dr Juriaans se flatte de réussir ses traitements à 90 %. Sa tête à lui se porte le mieux du monde : il s'est personnellement assuré pour deux cent millions de francs.

## Complètement Marjoe

Marjoe était à Paris, alors je suis allé déjeuner avec lui. Marjoe (dont **Actuel** a déjà parlé dans un numéro, mais lequel ?) était un prédicateur pentecôtiste particulièrement précoce, puisqu'il a commencé à l'âge de 4 ans. Et ce, malgré quelques interruptions, jusqu'à 27 ans.

**Actuel** (mangeant des champignons à la grecque) : En quoi consiste le rôle du prédicateur ?

**Marjoe** (1,90 m, boucles blondes et denses du beau gosse, regard bleu d'acier) : On doit offrir à un public n'allant ni au cinéma, ni au théâtre, par exemple, un grand spectacle auquel il pourra participer et qui le défoulera.

**Actuel** : A travers une crise d'hystérie ?

**Marjoe** : Cela se passe souvent dans des Etats où les gens ne peuvent ni fumer, ni boire, ni baiser, en dehors du mariage...

Après avoir, durant des années, imposé les mains sur des membres paralysés et récité sermons et prières, Marjoe décide, en 1972, de faire un film dans lequel il pourra enfin dire qu'il n'a jamais cru en quoi que ce soit, encore moins en Jésus

## Petit jeu : sachez les reconnaître

Vous avez été, ou êtes encore, gauchiste.
Pendant des années, vous vous êtes hebdomadairement infligé la lecture d'insipides éditos et de tartines infectes, bien qu'idéologiquement irréprochables. Trotskystes, il vous fallait lire **Rouge,** et la **Cause du peuple** pour savoir ce que pensait l'ennemi, et **Tribune Socialiste** pour l'article sur l'autogestion, et **Politique-Hebdo** parce qu'on ne sait jamais, etc. Maoistes, vous ne saviez vous priver de la lecture haineuse de l'**Humanité** et des organes de la presse révisionniste.
Que reste-t-il de tant d'application ?
Vous allez le savoir incessamment, grâce à notre jeu con du mois : « Sachez les reconnaître ». Voici huit courts extraits subtilisés à la presse de gauche et d'extrême-gauche, qui tous pourfendent le rapport Sudreau sur la réforme de l'entreprise (semaine du 17 au 24 février 1975).
Il s'agit d'attribuer à chacun des titres suivants l'extrait qui lui revient, et le caractérise : **Front Rouge, France Nouvelle, Politique-Hebdo, l'Humanité Rouge, l'Unité, Témoignage Chrétien, Valeurs Actuelles, Rouge.** Attention ! Un intrus totalement étranger à la classe ouvrière s'est glissé dans la liste.

1) « Cette nouvelle sauce est destinée à faire avaler la couleuvre de la collaboration de classe, à la faire accepter de payer les frais de la crise du capitalisme. »

2) « Cette réforme n'est que poudre aux yeux et se réduit à une bulle qui éclatera aussi vite qu'elle est née. Même si les directions ouvrières souhaitaient participer à l'application de la réforme de l'entreprise, elles se heurteraient à l'hostilité des jeunes couches de travailleurs qui rejettent le carcan bureaucratique et cherchent une voie alternative à celle des réformistes. »

3) « En tentant de faire croire que les conditions de travail vont être améliorées, que les travailleurs pourront participer au contrôle de l'entreprise, etc., le rapport Sudreau vise à désamorcer les luttes, à doter la bourgeoisie d'un semblant de projet. Ainsi, il est révélateur de la crise politique qui secoue l'impérialisme français, mais les solutions proposées ne feront que l'approfondir. »

4) Cet échafaudage fait de compromis et d'équilibres peut être mis à mal par tout choix politique qui n'adopterait u'une partie de ses conclusions. Un tel projet peut paradoxalement exacerber les tensions qu'il cherche à supprimer. »

5) « Cet assemblage de propositions vise à créer l'illusion d'une participation des travailleurs et à relancer l'idéologie et la politique de la collaboration de classe. »

6) « Ces solutions permettront d'abord de se protéger, ensuite de substituer progressivement le pouvoir des travailleurs, des usagers et des collectivités à celui des détenteurs de capitaux. Car c'est bien au niveau du pouvoir que se situe le choix. Ce choix est clair, il est politique. La réforme est impossible. »

7) « Les mesures envisagées correspondent aux vues du grand patronat et apportent des aménagements qui ne vont pas au-delà de ce qui est jugé strictement nécessaire par le camp patronal pour désamorcer les luttes ouvrières sur les conditions de travail et mieux intégrer les cadres et les ingénieurs aux perspectives des états-majors ».

8) « Il aurait fallu être d'une grande naïveté pour imaginer qu'un gouvernement de droite, porté au pouvoir par la bourgeoisie pour sauver le capitalisme et le libéralisme économique, allait mettre en œuvre une vraie réforme de l'entreprise qui s'attaquerait aux tares fondamentales et aux structures mêmes de celle-ci. »

**Important** : pour le parfait déroulement du jeu, il convient de lire ces phrases à haute voix, si possible en présence d'un petit nombre d'amis.

et qu'il n'a fait cela que pour le fric. Le film s'appelle **Marjoe** et est sorti le 19 mars au Saint-André-des-Arts.

**Actuel** (devant deux tranches de gigot) : Quelle a été la réaction du public qui avait suivi tes tournées à la sortie du film ? S'est-il senti floué ?
**Marjoe** (suçant les arêtes de sa sole) : Pas du tout ! Au contraire, ils ont voulu me revoir pour avoir des autographes, me considérant comme une star ! Ils se sont simplement dit que je les avais roulés, que j'étais peut-être une sorte de truand, mais seule leur foi comptait. Peu importe les reniements des autres.

Marjoe ne répond pas toujours aussi directement. Quand, par exemple, on lui demande si, par le film il cherchait à assurer sa reconversion, il répond sans répondre par petites pirouettes et la bouche pleine de sole. Pareil, quand on le taquine sur sa ressemblance, en scène, avec Mick Jagger.

Marjoe désormais est acteur d'Hollywood (on le voit dans **Tremblement de terre**), il tourne dans des feuilletons pour la télé et enregistre, comme ça, parfois, un disque...

ROTO LE RATE.

**De la crotte...**

**J'ignore quelque peu ma soi-disante annonce et son contenu, d'autant plus que je ne suis pas du tout lectrice d'**Actuel **« canard » absolument incompréhensible, moche, minable, et que je place plus bas que terre. D'ailleurs, je répudie tout ce qui est de la « crotte », tout ce qui est de mauvais goût, tout ce qui salit la Beauté, dans son sens le plus large, et tout ce qui choque les âmes sensibles.**

**J'aime le cinéma : Lelouch, Chabrol, Pierre Granier-Deferre ; la littérature, Sagan, Mauriac, Gide ; et du côté chanson, aussi bien Reggiani que Claude François et Julien Clerc. D'une façon générale, je n'aime pas tout ce qui est intellectuel, ainsi le théâtre d'avant-garde, le genre intellectuel de gauche et les révoltés. A l'intelligence de l'esprit, je préfère l'intelligence du cœur.**

**Catherine Jamois**
**ou Mélancolie.**

**Réponses au jeu con « Sachez les reconnaître » :**

1 : Humanité Rouge. 2 : Rouge. 3 : Front Rouge. 4 : Valeurs Actuelles (feuille d'extrême droite, c'était lui l'intrus, hi hi hi !). 5 : France-Nouvelle (hebdo du P.C.). 6 : l'Unité (hebdo du P.S.). 7 : Politique-Hebdo. 8 : Témoignage Chrétien.

# SHOW, SHOW, SHOW, LA KERMESSE

« Chaud, chaud, chaud, le printemps sera chaud ! »

« A bas l'école des flics et des patrons ! »

Je me retrouvais deux ans en arrière, en ce printemps de 1973 qui coiffait Debré de son entonnoir d'infamie. Mêmes slogans, même énergie, mêmes acteurs : des mignonnes de quinze ans en mini-capes afghanes, des beaux blonds au bras de leurs amies qui ressemblent à Maria Schneider, de grandes perches pâles embarrassés à retenir leur serviette, leur casque et leur anorak qui s'ouvre aux bourrasques.

C'était à la manif contre la réforme Haby, le 13 mars, un jeudi sombre et frais. Trente mille lycéens caracolent pendant quatre heures, de Saint-Michel à la place Clichy. En tête, les camionnettes-sono des groupes d'extrême-gauche, et leurs services d'ordre, fantassins en blouson, casque crocheté à la ceinture du jean. Les gauchistes, qu'on croyait disparus, encadrent cette manifestation de trente mille lycéens, on y sent leur patte, leur trip. J'attendais les rangs tassés de la Jeunesse Communiste et de l'UNCAL, le syndicat lycéen qu'elle anime, et je retrouve Révolution, la Ligue Communiste.

La rue reste fidèle à l'extrême-gauche.

Trois jours plus tard, au Palais des Expositions de la Porte de Versailles : les Quilapayun, orchestre chilien, font un malheur. Ils chantent, en plaquant des accords très secs : « Chile, Chile, Chile, sodaridad ! El pueblo unido jamas sera vencido ! » Dix mille voix reprennent, dix mille silhouettes debout dans la pénombre empoussiérée, les drapeaux rouges s'enroulent autour des poings qui battent l'air. Des loupiottes mauves, vertes et jaunes, des bannières de même ton, pendent à la voûte. A terre, des corps effondrés sur des couvertures, des sacs de couchage, entre les canettes vides qui crissent sous les talons et les emballages de sandwiches. Les joints passent au pied des piliers, on gratte une guitare, juché sur un entassement de casques.

Je vais de surprise en surprise : ce capharnaüm freaky, qui tient du happening maoïste à la fête pop, c'est le festival national des Jeunesses Communistes. A bien distinguer, on aperçoit entre les tribus les figures épaisses des gros-bras du Parti, postés près des entrées, et celles, plus gauches et plus étiques, d'étudiants à la mine sage qui accrochent les badauds, pour placer des cartes d'adhésions.

Le micro, enflammé : « Depuis ce matin, six cents adhésions nouvelles à la Jeunesse Communiste ! Pour changer la vie, rejoignez tous la JC ! »

Je ne compte pas échapper aux prosélytes. « Eh, tu es membre de la JC ? » Le carnet à souches s'agite déjà sous mon nez : « Oh non ! Mon activité politique se réduit à bien voter, à suivre de loin quelques manifs...

— Je vois : on se marginalise ! »

Lui est Algérien, étudiant à Vincennes, militant de l'UEC. « Je milite pour bien comprendre la ligne du Parti. Parce que le PC, c'est un parti révolutionnaire, le plus implanté dans le prolétariat. Je me méfie des mots, du blabla. Je suis pas gauchard. » Un silence. « Je suis maoïste ! »

« Maoïste ?? A l'UEC !

— Oui, j't'ai dit. Pour comprendre la ligne. Une fois compris, je me tire. »

Lieu consacré de concerts, la Porte de Versailles est sur le carnet d'adresses des freaks. Et le festival annonce Soft Machine, Steve Waring, Gilles Vigneault, Roger Sieffert, le Magic Circus. Les JC ont misé sur le folk, la danse l'emporte sur le message.

Ignorant des douteux trafics qui ont cours sous les arches de béton les plus reculés, les organisateurs sont profondément satisfaits. « On fera soixante mille personnes. » On est venu de Tarbes, de Marseille, de Stains, de Tours, des lycéens et des usines, des facs et des gichets des PTT. Une logistique sans faille, le Parti fait bien les choses, les cars attendent aux Portes du Palais, les provinciaux couchent chez leurs camarades parisiens. Je me souviens de ces deux ouvriers agricoles de dix-sept ans que j'avais pris en stop, une semaine plus tôt, sur la route de Verdun à Châlon-sur-Marne. Ils disaient : « On n'a jamais mis les pieds à Paris, nous autres. Mais on a une occasion, bientôt des JC nous invitent à une fête, là-bas. »

C'est à cela, aussi, qu'on mesure notre sortie de l'après-mai : le Parti communiste n'est plus l'ignoble traître, le Judas couvert de crachats. L'insulte a reculé, avec la révolution. Certains y voient avec certitude le parti révolutionnaire : « Dans ma boîte, dit un jeune métallurgiste de Stains, il n'y a que le PC pour mener les luttes. Avant, j'aimais bien le PSU. Mais où est-il ? Et que fait le Parti Socialiste ? »

Les autres, les apolitiques, les défoncés, se moquent bien du PC, de Mai 68,

# DES J. C.

du Programme Commun, des gauchistes : « De toute façon, ce sont tous des techno-bureaucrates. Dans les pays de l'Est aussi, le système est capitaliste. » Leur présence, à laquelle ils ne confèrent aucun sens politique, rassure en tout cas les militants, dont elle soulage la parano : « Tous ces types prouvent qu'ils ne sont pas anti-communistes, au moins. C'est une réplique à la campagne anti-communiste sans précédent que le pouvoir développe aujourd'hui. »

Après deux heures de discussions sous les amplis, j'en viens à classer les interlocuteurs en quatre catégories ; le marginal au verbe las ; l'enrôlé de fraîche date, qui récite avec peine et bonne volonté : « La JC est une organisation totalement indépendance du Parti, elle fait appel à tous les jeunes qui, etc. » ; le militant éprouvé, qui expose la ligne avec fermeté, et parle d'expérience : « Dans ma fac, c'est l'UEC qui démarre les luttes » ; le chef enfin. Le discours du chef coule avec régularité, hérissé de quelques traits d'humour froid. Le ton oscille du charme au terrorisme. « Les intellectuels comme toi, on les connaît, me dit Olivier, un vieux copain qui fut un an président de l'UNEF-Renouveau. Ils commencent par le gauchisme, et finissent socio-démocrates ! Mais tu n'es pas bête, tu n'es pas anti-communiste puisque tu es venu ici. Réfléchis donc à la présence de cinquante mille jeunes avec nous aujourd'hui ! »

L'hégémonie tenace des gauchistes sur les lycées devrait les désespérer : ils écartent la question. « Les gauchistes ont toujours de l'influence au moment des luttes. Mais après ? »

« Les manifs centrales organisées par les bureaucraties syndicales et politiques puent l'ennui et la tristesse », expliquait un tract psychédéliquement imprimé, distribué dans le cortège du 13 mars par de petits personnages rigolards. « Les participants ne sont pas acteurs, mais considérés par les divers groupes politiques comme une masse manœuvrable pouvant servir leurs objectifs. »

C'est vrai, et difficile à dire : les masses de moins de vingt ans sont l'enjeu d'une dure bataille. L'extrême-gauche y trouve son vivier, le PC jette ses filets. Le Parti socialiste reste, pour l'heure, à l'écart du tournoi : la social-démocratie, même rénovée, se méfie de recrues promptes à la surenchère. Les organisations de jeunesse du Parti Socialiste n'ont donc que la taille des groupuscules, sans leur légende.

Gauchistes contre communistes, la Ligue contre l'UNCAL, l'affrontement trouve son champ dans les coordinations, ces réunions de délégués, deux ou trois par lycée, qui se passent souvent à la faculté de Jussieu, et décident de l'avenir de la « lutte ». Chacun s'efforce de les remplir de ses partisans, et les mandats sont invérifiables. La magouille attriste davantage quand les magouilleurs ont seize ans.

A ce jeu, la Ligue a battu l'UNCAL. La Ligue à quatre mille militants, l'UNCAL en revendique des dizaines de milliers. Un dirigeant des E.S. (Etudiants socialistes), dit pensivement : « Il suffit de deux pexeurs, voire d'un seul, pour faire débrayer un bahut. »

# ROCK : APRÈS LA PUBERTÉ QUATRE GENIES MÉCONNUS

*Tim Buckley* a sorti son premier album en 1967. Huit ans et neuf albums plus tard, sacré « génial » ou « fabuleux » par tous les critiques, Tim reste à peu près un inconnu. Malgré une dizaine d'albums pour lesquels certains emploient le mot de chefs-d'œuvre, *Shawn Phillips* est un nom que la plupart d'entre vous n'a jamais entendu. Depuis deux ans, *John Martyn* a sorti quelques-uns des plus beaux albums de la rock music, une étonnante synthèse des styles traditionnels et des sonorités électroniques, et la rock music l'ignore superbement. *Nick Drake*, un chanteur et un compositeur magistral et lumineux, aura travaillé toute sa vie dans l'obscurité, et *Kevin Cayne* a trimé de longues années et abandonné plusieurs fois la carrière musicale avant que le dynamisme des disques Virgin le sorte du silence. De la vingtaine de disques que nous allons évoquer, la plupart sont introuvables en France et très difficiles à dénicher dans leur pays d'origine.

Faut-il vraiment s'en étonner ? On le sait, les génies n'ont pas la partie belle dans le monde du show-business, et l'histoire du rock abonde en injustices. Heureusement *Actuel*, infatigable défenseur des talents bafoués (et pourfendeur sans pitié des réputations usurpées) enfourche une fois de plus sa rossinante. Aux armes, lecteurs fidèles et amateurs éclairés, voici des maîtres à découvrir, rien n'est encore perdu, tout peut arriver. Ah ! mission exaltante du critique pop !

Mais avant de dégainer nos phrases vibrantes d'enthousiasme, essayons quand même d'y voir un peu plus clair dans les mécanismes de l'insuccès. Certes, on peut cracher en bloc sur le show-business et les maisons de disques : on n'aurait pas complètement tort, mais pas tout à fait raison non plus. Après tout, ces entreprises si décriées ont quand même enregistré, pressé et distribué des dizaines de disques venant de récidivistes du bide commercial : elles ne sont donc pas si fesse-mathieux qu'on le pense !

Bien sûr, il ne suffit pas de sortir un disque, il faut lui offrir cette fameuse « promotion » qui ouvre les portes des hit-parades. Mais tout n'est pas encore dit. Dans le cas des chanteurs qui nous occupent, il faut bien incriminer autre chose, quelque tare congénitale qui les éloigne du grand public.

Examinons, *a contrario*, les atouts que possèdent les chanteurs à succès, les Bob Dylan, les Neil Young, ou les David Bowie. Certainement pas de prodigieuses capacités vocales, ni une indiscutable imagination musicale. Grands poètes ? On l'a prétendu. On en reparlera dans dix ans. Non, la clé n'est pas là. Pour réussir, il faut cette mystérieuse photogénie à l'usage des mass-media, la fameuse « image » : on n'en parlait pas tellement en 1965, mais Dylan savait très bien à quoi s'en tenir quand il faisait croire qu'il avait vécu la vie d'un jeune fugueur et d'un vagabond. Plus que le musicien, c'est le héros qu'une génération acclame, celui qui réalise ses fantasmes. Tim Buckley ou Shawn Phillips refusent de se fabriquer une image, on ne s'identifie pas à leur personnage. Ils ne proposent que leur musique et leurs poèmes, c'est là leur premier tort.

Il y a pire. Ils ne veulent rentrer

*Nick Drake*

dans aucune catégorie. Tout ce qui se laisse étiqueter reste digestible, mais que faire de ces fortes têtes, de ces originaux, de ces touche-à-tout qui s'obstinent à naviguer au gré de leur fantaisie, hors des eaux territoriales du rock, du folk, du jazz, de la chanson de variétés, des modes du jour ou d'il y a dix ans ? Ce sont des apatrides musicaux, des marins de haute mer, des funambules en équilibre sur une corde raide tendue entre des univers que des gouffres séparent. Les consommateurs ne s'y retrouvent pas et les boudent.

Bien sûr, cette indépendance qui les enfonce leur prouve aussi le don des trouvailles miraculeuses. Les clichés ont perdu toute emprise sur eux. Presque involontairement, ils explorent, ils défrichent, ils interrogent les langages musicaux de leur époque.

Un dernier point : s'ils n'ont plus de port d'attache, ils ont quand même des racines, et ces racines s'appellent le folk. Par folk, nous n'entendons pas le rabâchage de quelques vieux doigtés de guitare américaine, d'un blues et de deux ou trois chansons de cow-boys — cette influence-là pénètre toute une génération de musiciens de rock américains, elle ne les a pas emmenés très loin. Non, nous voulons parler du folk universel, de la musique traditionnelle qui englobe aussi bien les psalmodies orientales que les gigues écossaises. Shawn Phillips joue du sitar, Tim Buckley se passionne pour les musiques japonaise et balinaise, John Martyn aime la musique indienne ou écossaise, latine ou brésilienne. L'écoute attentive des musiques traditionnelles éduque un chanteur en profondeur. Comment, face à la profusion des techniques vocales, continuer à égrener ses couplets bien métrés ? Comment ne pas découvrir dans la voix humaine le plus illimité des instruments, celui qui autorise les plus beaux débordements, les envolées époustouflantes, les bouffées de délire, les contes, les épopées, les poèmes d'amour, les épigrammes philosophiques, toute la pensée et toute l'expérience humaines ? Oui, comment ?

Une superbe tignasse frisée, des yeux de charbon, plissés, malicieux, des traits mobiles, rieurs ou grimaçants : *Tim Buckley* est tout en émotions à fleur de peau, une boule de nerfs. A quatorze ans, il se débrouille pour entrer dans les clubs de folk et en pousser quelques-unes. A vingt ans, il se partage entre la côte ouest et les boîtes de Greenwich Village, sanctuaire du mouvement folk. Dylan a percé, le grand public et les maisons de disques commencent à s'intéresser à ces brailleurs et à leurs guitares : Buckley obtient un contrat et commence à enregistrer en 1967.

Les deux premiers albums alignent des ballades richement orchestrées et ne dépaysent pas trop la clientèle des cabarets folk.

Avec le troisième, les choses se corsent, les chansons dépassent les dix minutes, des musiciens de jazz improvisent l'accompagnement. Bientôt, les audaces de Tim Buckley épouvantent sa maison de disques : elle se fait une joie de le refiler au grand protecteur des flippés et des invendables du rock, Frank Zappa et sa marque Straight. Tim s'y retrouve en compagnie de Captain Beefheart and his Magic Band, d'Alice Cooper et de quelques excentriques plus obscurs.

« Avec Zappa, on n'avait pas à subir la censure et l'assaisonnement du show-bizz » expliquait Tim à notre correspondant américain John Vetebey (*Actuel* n° 26). « Nos racines populaires, chansons de rues, rythmes bruts, ont pu s'exprimer librement. Nous passions pour des fous, alors que nous étions parfaitement naturels. »

A la fin de 1969, en quelques semaines, Tim Buckley et ses musiciens enregistrent une flambée de chansons hallucinantes dont la parution s'échelonnera sur trois albums, « Lorca », « Blue Afternoon » et « Starsailor ». Le dernier reste le plus impressionnant des trois, il bénéficie du plus gros concours de musiciens : les claviers chantent, les cuivres éclatants et lyriques (Buzz et Bunk Gardner, →

→
deux collaborateurs de Frank Zappa et des Mothers of Invention) lancent des éclaboussures dorées, le guitariste Lee Underwood, l'inséparable compagnon, tricote des solos furieux qu'un Larry Coryell aurait pu signer sans rougir.
Quant à Tim, il se multiplie grâce aux truquages du studio, fait tanguer des chœurs dissonants et hululants derrière la mélodie. Pour la chanson « Starsailor », il n'y a pas moins de seize voix superposées ! Partout, la voix plane au-dessus de la mêlée, comme un oiseau fantasque en pleine danse d'amour. Elle monte, elle fonce, elle plonge en piqué, elle donne le vertige et la chair de poule. De ses cordes vocales, Buckley tire tout ce qu'un humain peut inventer : des mélodies impossibles sorties tout droit des cauchemars d'un Stravinsky, des hurlements démesurément prolongés, des bêlements incongrus et des stridences à glacer le sang.
Les chansons possèdent à peine une mélodie ou une structure : juste un riff obsédant qui sert de fondation, le reste improvisé dans le cœur de l'action : Tim Buckley chante dans la fièvre, une véritable transe entretenue par la frappe furieuse de la section rythmique, souvent une paire de congas, une chaleur primitive, latine ou africaine. On l'imagine braillant comme un possédé, secouant les cheveux, pliant le corps, renversant la tête, en sueur, en extase.
Ou bien, c'est tout le contraire, il se fait tendre et grave, il donne la sérénade comme un Pierrot dévoré par la passion amoureuse. Chez tout autre, ces trémolos et ces intonations caressantes seraient grotesques, il frôle à chaque instant le ridicule, mais il se fiche si éperdument de toute pudeur, de tout bon goût, de tout artifice, qu'on ne peut rien retenir contre lui, on doit se laisser entraîner dans les torrents de son lyrisme, impuissants et ravis.
Entre « Starsailor » et l'album suivant, il s'écoule un an et demi de silence. L'entreprise de Zappa s'est écroulée sous le poids des invendus. Le disque suivant, « Greetings from L.A. », sorti en 1972, marque un net revirement. Les anciens musiciens sont partis, Lee Underwood s'est recasé dans la critique musicale à la revue de jazz *Downbeat*. Buckley se laisse appliquer le traitement-maison par un producteur et un arrangeur expérimentés, et sort méconnaissable de l'opération, banalisé, taillé pour satisfaire aux dimensions standards admises par le show-business. Deux autres albums, « Sefronia » et « Look at the fool » suivent la même logique.
« Les gens semblent préférer les styles auxquels ils sont habitués. Ça ne me gêne pas de leur faire plaisir, à condition que je puisse continuer à expérimenter en même temps. » Cette déclaration nous rassure un peu sur l'avenir de Buckley. A surveiller particulièrement, un double album « live » où Tim entend reprendre toutes ses chansons favorites, en compagnie de tous les musiciens avec qui il a travaillé.
Autre raison d'espérer : depuis l'année dernière, Buckley enseigne l'ethnomusicologie à l'Université de Californie (UCLA) : pas de cours magistraux, mais un travail d'analyse en groupe pratiqué autour d'orchestres japonais ou balinais invités par l'Université pour plusieurs semaines. « En ce moment, c'est ma principale source d'inspiration et de nouveauté musicale. » Bref, on peut lui faire encore confiance.
Il existe un seul homme dans le rock music capable de disputer à Tim Buckley le titre d'imbattable virtuose des cordes vocales : *Shawn Phillips*. Leur histoire se ressemble : même génie impétueux, même kyrielle d'albums, même insuecès opiniâtre, au moins jusqu'à l'année dernière qui vit « Furthermore » de Shawn Phillips monter au hit-parade américain. Pourtant, leur personnalité les situe à deux extrêmes : Phillips est aussi précis et soigneux que Buckley est spontané et brouillon.

**Shawn Phillips a cessé de se poser des problèmes**

Son visage lumineux et émacié a bien failli lui donner le premier rôle dans « Jesus-Christ Superstar » : Shawn Phillips a l'allure et les idées d'un hippie enthousiaste de la bonne époque, et la plus belle chevelure de tout la rock music : blond, translucide, elle descend tout droit jusqu'au creux des reins.
Comme Tim Buckley, Phillips commence par écumer la scène folk à Los Angeles et à New-York. Mais, au moment où les folk singers récoltent enfin le prix de leurs peines, lui décroche et voyage. « Je suis parti au Mexique avec Donovan, et ma musique a pris son envol. J'ai laissé tomber toutes les scories, et j'ai joué avec une énergie décuplée. D'un seul coup, je me suis retrouvé en harmonie avec l'univers entier. »
Shawn Phillips a cessé depuis longtemps de se poser des problèmes. A l'entendre, le cosmos et la nature humaine n'ont plus de secrets pour lui. Un vilain prétentieux ? Peut-être bien, mais écoutez la musique, et vous verrez qu'il a quelques raisons de l'être. Musicien complet, il joue de tous les instruments et s'est plusieurs fois essayé au poème symphonique. Le sitar et la musique indienne, il les fréquente depuis 1960, des années avant les Beatles. On l'a déjà dit, ses possibilités vocales stupéfient. Dans ces conditions, il ne reste qu'à s'incliner et à ouvrir les oreilles.
Après sa conversion mexicaine, Shawn Phillips vit toutes les expériences de la génération hippie, l'acide, le yoga, la macrobiotique, la route. Il pose son baluchon à Dublin, à Paris, au Danemark, à Londres et finit par échouer dans un village italien au bord de la mer ave son sitar, nourri comme un véritable ermite par les villageois. Il y vit encore, entre deux enregistrements.
Je serais bien embarrassé pour vous parler des albums de Shawn Phillips. Seul, le dernier, « Furthermore », est sorti en France. Je suis allé chez Givaudan, ils ont longtemps importé ses disques : ils n'en avaient plus un seul, ils n'en commanderont pas d'autres. « En ce moment, on ne fait plus les vieux albums. » En tout et pour tout, je dispose de deux disques, mais ils sont assez fous pour me donner furieusement envie de connaître les autres, sept ou huit, je crois bien. Un album de Shawn Phillips est une pièce d'orfèvre, un palais magnifiquement décoré qui croule sous les tentures et les orchestrations précieuses : jamais d'improvision, pas de flou ou d'à peu près, Shawn aime le bel ouvrage. Depuis des années, il peut compter sur une équipe de musiciens hors pair. Récemment, il s'est assuré les services d'un petit génie des arrangements pour grand orchestre, Paul Buckmaster. Shawn débarque de sa retraite italienne avec des chansons mûries et définitives, et prend le temps de leur donner en studio l'habillage somptueux qu'elles méritent.
De sa voix, Shawn Phillips peut tout faire. Mais, au contraire de Tim Buckley, il ne s'aventure pas jusqu'aux cris et au délire vocal : il reste en contrôle. Du murmure à la déclamation, chaque intonation semble pensée pendant des mois. Les polyphonies

*Kevin Coyne*

obtenues grâce au re-recording dispensent une richesse sans aucune comparaison et la voix couvre sans effort plusieurs octaves, d'une basse profonde et veloutée à d'ahurissantes vocalises de prima donna : il peut caracoler des minutes entières dans les registres aigus, jongler avec les onomatopées, des moments complètement énivrants. Malgré sa sérénité, Shawn Phillips n'est pas tout à fait à l'abri des mauvais tours du show-business. Son dernier album est un peu plus banal, un peu plus « mode » que les précédents. Oh, rien de très grave encore, mais un petit ver dans le fruit. Allons, ne jouons pas les prophètes de malheur, glissons.

L'année dernière, j'allais voir Richard Williams dans ses nouveaux bureaux de directeur artistique chez Island, fraîchement barbouillés de couleurs vives, avec au mur une grande peinture abstraite de son ami Bryan Ferry. Pendant dix ans, journaliste au *Melody Maker*, Williams fut le seul défenseur anglais de toutes les musiques en marge, le free jazz, l'électronique, les groupes anglais expérimentaux, les premiers groupes allemands. Je l'interrogeai sur ses favoris du moment. « Je suis entré chez Island parce qu'ils avaient sur leur catalogue du reggae et *John Martyn*. » Je tombai des nues, je ne connaissais ni l'un ni l'autre. Je n'avais qu'une seule fois entendu le nom de John Martyn, Paul Alessandrini m'avait vanté quelques jours auparavant les mérites de « Inside out », son quatrième album, le premier à sortir en France. Je dus bientôt me rendre à l'évidence : moi qui croyais discerner de mon œil de lynx tout ce qui se produisait de méritant dans le domaine de la rock music, j'avais manqué de fameux pieds.

Sur les photos, John Martyn a longtemps gardé l'air d'un angelot Renaissance avec ses boucles blondes, ses grands yeux naïfs, sa bouche finement dessinée. A trente ans, il porte aujourd'hui cheveux courts et barbe, mais n'a pas l'air méchant pour autant. A d'autres la déprime et les angoisses : « Il y a déjà assez de souffrances dans le monde pour que j'en impose des nouvelles. » Sa voix, ses rythmes caressent et réconfortent comme des berceuses pour adultes : des berceuses un brin métaphysiques, « I don't want to know about evil, I just wanna know about love... ». John Martyn chante les joies du couple et de la paternité, les moments précieux de calme ou d'euphorie, et l'amour, encore, toujours et plutôt dix fois qu'une.

Il tire toute sa force de la simplicité limpide des moyens. Pas de poésie contournée, de symbolisme ou d'images surréalisantes : les textes restent directs, évidents, souvent trois ou quatre phrases répétées comme des incantations, presque banales. Ce « presque » fait toute la valeur de John Martyn : une image toute bête, une déclaration d'amour sans périphrase, mais les mots coulent sans effort, se lovent dans la mélodie, transfigurés par la souplesse du chant qui allonge les syllabes et module les voyelles.

Mais aussi McLaughlin, Miles Davis ou Terry Riley lui ont nettoyé les oreilles : il a vite annexé la guitare électrique, la distorsion, la réverbération, la chambre d'écho, le tout fondu dans un flot puissant et tranquille. « La musique électrique signifie en général l'agressivité, l'assaut contre les spectateurs. Je cherche tout le contraire. » Son style de guitare électrique se moule sur le lyrisme du saxophone, celui d'un Coltrane par exemple, tout en méandres et en envolées fluides : une musique « organique » qui épouse les rythmes du corps, le balancement spontané du poignet le long des cordes de la guitare.

Martyn travaille dans le flou et se

→

→
méfie des arrangements trop soignés. Une chanson, c'est une humeur, une nuance : il faut la laisser vivre et respirer dans le vêtement flottant de l'accompagnement improvisé. « Sinon, elle devient un monument, ou une épitaphe. »

Dans la maison de John Martyn, à Hastings, au bord de la mer, John et sa femme voyaient parfois arriver à l'improviste un jeune homme pâle au beau visage pensif. Il s'asseyait au coin du feu, un vague sourire aux lèvres. Il restait plusieurs jours, sans prononcer une parole, et repartait aussi inopinément qu'il était venu. Il s'appelait *Nick Drake*, guitariste et chanteur, auteur d'une trentaine de ballades tristes et mystérieuses, doucement amères, poliment découragées. Nick Drake composait peu, ne jouait pratiquement jamais en public, et a enregistré trois albums chez Island. Nick Drake est mort, il y a deux mois, pendant son sommeil, d'un abus accidentel de somnifères. Les journaux anglais lui ont à peine consacré quelques lignes, sauf *Zig Zag*, un mensuel qui défend infatigablement les génies obscurs et les cultes mineurs de la rock-music (on le trouve chez Givaudan, l'article sur Nick Drake a paru dans le numéro 49).

Les disques de Nick Drake, je les sens capables de me faire pleurer. Ce n'est pas encore arrivé, mais je sais qu'un jour, à la fin d'une journée particulièrement déprimante, j'en écouterai un au casque et je fondrai comme une madeleine.

La voix est douce, légèrement enrouée, toute en demi-teintes, les accords de guitare d'une complexité subtile. Les mélodies ne sautent pas à la figure : il faut plusieurs écoutes pour les laisser faire leur chemin jusqu'à l'évidence. La présence des violons n'arrange pas toujours les choses, les producteurs des deux premiers albums ont eu la main un peu lourde : on comprend la réaction de Nick sur le troisième album, pour voix et guitare seules.

Sur son premier disque, une photo en dit plus que dix pages de biographie : Nick, immobile, adossé contre un mur de brique, contemple un personnage en train de courir dont le mouvement a brouillé tous les contours. On pense à ce fantasme d'un roman de Philip K. Dick : les schizophrènes ne font que vivre à un rythme mille fois plus lent, à leurs yeux les gens normaux traversent l'espace comme des taches imprécises, presque imperceptibles.

Bien sûr, Nick Drake fait penser à un autre schizo célèbre, Syd Barrett. Mais leurs musiques ne se ressemblent pas. Barrett divague et délire, un producteur se charge derrière lui de recoller les morceaux et d'en faire faire un ensemble présentable. Nick Drake a toujours maîtrisé et contrôlé son œuvre. Il n'y a rien de fou dans cette musique, juste une mélancolie profonde, si profonde qu'il a fini par s'y noyer.

Trente ans, marié depuis dix ans, deux enfants, le ventre bien matelassé par la bière : *Kevin Coyne* sait ce qu'il veut dire et où il veut aller. Petit, rablé, énergique, une voix nasillarde et gueularde qu'il a éduquée dans les pubs en chantant sans accompagnement des chansons de music-hall anglais, un solide amour du blues, quelques années comme folk singer à traîner sa guitare dans les clubs : voilà son bagage. Et aussi une vision du monde nourrie par la « thérapie sociale » dans un hôpital psychiatrique.

**Têtu mais quand même pas idiot**

« C'est impossible de travailler quatre ans dans un asile sans en sortir transformé. Je comprends mieux comment les gens fonctionnent, par opposition à l'image qu'ils essaient de projeter. Et puis j'ai des bandes de certains patients, des violonistes très curieux, ou un gars qui jouait du Sibelius sur un harmonica à deux notes. Tout ça se retrouve dans mes chansons. « Marjorie Razorblade », c'est une de ces chansons débiles que les gens se chantent tout seuls, dans un asile ou dans l'appartement d'au-dessus. »

Kevin animait déjà un groupe en 1968, *Siren*, deux albums chez Dandelion, le petit label du vaillant disc-jokey John Peel, sans doute parmi les disques les moins vendus de l'histoire du rock. Un quarante-cinq tours a même réussi l'exploit unique de vendre « moins deux exemplaires », ricane Kevin. Têtu mais quand même pas idiot, Kevin abandonne et reprend la psychothérapie, dans un centre d'accueil pour junkies et inadaptés en tout genre. « Au moins, j'avais l'impression de faire quelque chose d'utile. Mais ça pouvait devenir déprimant. De temps en temps, je recevais un coup de fil de la morgue pour aller identifier des gens dont je m'étais fait des amis. » Fort de cette expérience, il enregistre encore un album en solo, « Case History », qui passe pour un des disques les plus lugubres jamais gravés dans le vinyl. Enfin, deux ans plus tard, le vent tourne, deux nouveaux albums commencent à se vendre, Kevin rempile dans la musique.

Kevin Coyne n'a pas la stature d'un Tim Buckley, d'un John Martyn ou d'un Shawn Phillips. Ses talents instrumentaux se bornent à gratter sa guitare d'un poignet énergique. Il laisse au producteur le soin d'enrober ses chansons. Un américain, Steve Verroca, s'en est chargé pour les deux albums Virgin, un travail honnête, discret, un peu banal.

Le gros des chansons sent le gros blues charnu et primaire, la batterie charge tête baissée, le médiator laboure les cordes, slide guitar et harmonica allongent la sauce. On songe souvent au Dylan de 1966, la voix non plus n'en est pas très loin. L'album suivant, « Blame it on the night », s'accorde plus de libertés : les blues dominent toujours, mais quelques morceaux dérapent dans d'étonnants délires : « Witch » réussit à créer un malaise bien conforme aux confessions psychotiques des paroles, la guitare arpège des espagnolades, une voix roucoule bêtement à l'arrière-plan, Kevin boucle l'histoire par quelques terrifiants cris de démence — le résultat est spectaculaire, mais si tous les morceaux lui ressemblent, l'audition d'un album entier équivaudrait carrément à la torture. Attendons la suite : Kevin Coyne vient de constituer un groupe permanent, la création collective le modifiera certainement.

J'espère en avoir écrit assez sur ces cinq personnages pour vous allécher. De toute façon, je reste fermement persuadé que le talent finit toujours par s'imposer, eh oui. Tim Buckley annonce sa première tournée européenne et Kevin Coyne son premier périple américain. John Martyn fait parler de lui depuis quelques semaines en Angleterre, et je ne me fais pas de souci pour Shawn Phillips, son heure vient. Ils ne seront jamais énormes : ils s'en foutent. Quant aux disques, certains commencent à sortir en France, ceux qui sont introuvables finiront bien par revoir le jour. Et puis, tenez, encore un bon présage : vous pourrez voir Kevin Coyne à Paris le 16 avril, et John Martyn le 7 mai, tous deux à la Maison de Radio-France à 20 h 30. Alors, ne faites plus cette tête-là !

Jean-Pierre Lentin.

## Gabon Banania

**D'abord, on ne voit que la bouche, un vrai gouffre qui bée entre deux rangées de dents éclatantes. De ce vaste orifice sort une voix incroyable, musclée et mordante, capable de lancer des incantations à tue-tête ou de chantonner en douceur des refrains extasiés. Sur sa guitare, il tisse des rythmes si étranges et si savants que tout autre que lui s'y ferait des nœuds dans les doigts. Quand il chante dans une langue africaine, les mots se laissent boire comme du vin ; s'il traduit en français, l'ironie et les fables malicieuses laissent un goût acide et piquant.**

**Il s'appelle** Pierre Akendengue, **Gabonais, en France depuis une dizaine d'années, chanteur depuis sa naissance ou presque. Il a chanté deux heures, seul avec sa guitare, et j'aurais voulu en entendre toute la nuit. Croyez-moi, ça ne m'arrive pas souvent. Akendengue n'est pas seulement un délectable musicien : lui et quelques autres poussent des portes par lesquelles peut s'engouffrer un océan de merveilles : une musique africaine moderne, enracinée dans sa prodigieuse tradition et libérée des influences débilitantes, celles de la soupe française ou américaine.**

« En Afrique, on naît une chanson à la bouche, on reste toute sa vie entouré, baigné de chansons. Si on s'arrête dans les grandes villes, bien sûr, on n'entendra que de la variété française, du James Brown ou des orchestres de danse inspirés du cha-cha-cha. Mais dans les villages la musique traditionnelle est restée bien vivante, et tout le monde y participe. Si quelqu'un est malade, sa famille organise une veillée, on chante et on danse toute la nuit : les guérisseurs savent bien qu'il faut soigner l'esprit en même temps que le corps, et la médecine moderne est en train de se ranger à cet avis.

**Mais tu joues de la guitare, et pas des instruments traditionnels.**

C'est vrai, les jeunes ne savent plus en jouer. Pendant mon enfance, tout ce qui venait de la campagne était méprisé. En revanche, il suffisait de posséder une guitare pour gagner l'admiration générale. Mon père me raconte que, pendant les années quarante, la musique traditionnelle était interdite : à jouer du tambour (du « tam-tam », disent les Européens), on risquait la prison.

Depuis la soi-disant indépendance, la situation s'améliore, mais très lentement. On commence à jouer de la musique inspirée par les formes traditionnelles sur des instruments modernes. On voit alors des spectacles curieux : dans des bars, des bonnes femmes se mettent à danser et entrent en transe...

**Tu pourrais envisager de t'installer au Gabon ?**

Pas pour l'instant. Il n'y a que les orchestres de danse qui, en jouant tous les soirs dans des boîtes, peuvent nourrir les musiciens. Pour un chanteur comme moi, c'est hors de question, à moins que je devienne un jour une sorte de monument national. Et puis il n'y a pas assez de moyens techniques, et pas d'émulation musicale. En France, j'ai joué avec Nana, le percussioniste brésilien, je voudrais essayer toutes sortes de mélanges, ma musique y gagne énormément. Ecoute, Myriam Makeba, depuis qu'elle est rentrée en Afrique, elle s'encroûte.

Ce n'est pas tout : l'Afrique actuelle n'est pas le paradis de la liberté d'expression. Il y a des sujets tabous, il vaut mieux parler d'amour que de relations sociales. Les seules chansons autorisées sont celles qui louent le Président en place. Au Zaïre, un chanteur nommé Franco s'est permis de railler le train de vie de certaines femmes du monde. Il est trop connu pour être inquiété, mais il a dû quand même changer les paroles, et le disque circule sous le manteau. N'empêche, les gens aboient ses couplets au passage des femmes du monde.

**Tes disques se vendent au Gabon ?**

Oui, très bien — c'est-à-dire à quelques centaines d'exemplaires. Je ne parle pas du trente-trois jours, réservé à une minuscule élite : il coûte

100 F, et le salaire d'un ouvrier plafonne souvent dans les 400 F. (Un Européen travaillant là-bas gagne, selon el Bureau International du Travail, vingt fois plus qu'un Gabonais.) J'ai donc sorti des quarante-cinq tours, dans un style un peu différent, plus simple et plus dansant, avec un petit orchestre d'étudiants gabonais. Ça me pose d'ailleurs des problèmes : mon batteur vit à Lyon, le bassiste à Limoges, le percussioniste à Lille et le guitariste à Rouen...

**Français, vous avez de la chance : l'album d'Akendengue ne vaut pas un quart de votre salaire, et vous seriez bien avisés d'en profiter : « Nandipo » (Saravah, SH 10045), essayez, vous m'en direz des nouvelles.**

## Les mutinés du Beefheart

**L'autre jour, on pouvait voir Captain Beehfheart dans « Un jour futur-», au milieu d'une épouvantable procession de tocards du hard-rock (Humble Pie, Grand Funk Railroad, le nouveau Steppenwolf, Montrose). Eh bien, il n'y avait aucune différence, même musique, rabâchée, mêmes gestes stéréotypés. Pauvre Beefheart ! Qu'est-ce qui a bien pu lui prendre de renvoyer son éblouissant Magic Band dix jours avant le début de la tournée européenne, pour engager à sa place ces minus ?**

**Rideau. C'était l'année dernière. Le second acte ne dure qu'un instant, le rideau s'ouvre et se referme aussitôt : Beefheart devait accomplir une nouvelle tournée américaine, le calendrier avait annoncé quelques dates françaises en février. Et soudain, stupéfaction, le Capitaine a disparu dans les grandes forêts de Californie, injoignable, introuvable, et la tournée tombe à l'eau. Un peu plus tard, on apprend qu'il s'est séparé de son nouveau producteur-manager Andy Martino (qui jouait du saxophone au cours de la précédente tournée). Depuis, le Capitaine n'a toujours pas donné signe de vie.**

**Et voici qu'un troisième acte s'amorce. Son héros, cette fois, n'est plus le Capitaine, mais son équipage des jours glorieux, ces musiciens fous aux noms barbares, Rockette Morton, Zoot Horn Rollo, Winged Eel Fingerling, Drumbo. Le « deus ex machina » qui nous trame cette surprise, c'est** Ian Anderson, **le chanteur-flûtiste de** Jethro Tull, **un vieil ami de Beefheart, depuis que le Capitaine lui envoya une caisse d'oranges de Californie parce qu'il l'avait trouvé souffreteux sur les photos de presse.**

**Ian Anderson patronne actuellement la naissance d'un Magic Band sans Beefheart, avec David Palmer, l'arrangeur de Jethro Tull, au piano. Il commente : « Beefheart était un tyran qui tirait toute la couverture à lui. La musique de « Trout Mask Replica » ou de « Lick my decals off » venait de Mark et de Bill (Rollo et Morton), ils repêchaient des bribes de ce que Beefheart martelait au petit bonheur sur son piano, et ils en faisait une musique cohérente.**

**« Un moment, j'ai même dit à Mark : écoute, si tu as si peur que ça d'écrire ta propre musique, je vais t'acheter un singe qui tapotera sur un piano, et tu pourras t'inspirer de ce qu'il fait ! ».**

## Reggae

Il y a deux ans, Mick Jagger célébrait ses épousailles au son d'un groupe de reggae, le rock jamaïcain. Paul McCartney veut enregistrer avec Toots, un des grands du reggae. Eric Clapton s'est taillé un succès gigantesque avec sa version d'un classique du reggae, « I shot the sheriff ». Island, une des plus grosses marques de disques anglaise, a bâti sa fortune en vendant des quarante-cinq tours jamaïcains, dont elle reste un des gros producteurs. Enfin, depuis quelques mois, le reggae commence à prendre en France : Jimmy Cliff, les Wailers ou Toots and the Maytals font les beaux jours des disquaires importateurs. Snobisme, bien sûr, mais le snobisme ne fait toujours que précéder de quelques mois les mouvements de masse.

Qu'est-ce que le reggae ? Avant tout, un croisement heureux entre la « soul music » noire américaine et le folklore jamaïcain. Plus une pincée des innovations électriques d'un Sly Stone ou d'un Stevie Wonder. Enregistré dans de bons studios, le reggae se sert des apports récents de la technologie, un son qui appartient sans conteste aux années soixante-dix. La « marque de fabrique » jamaïcaine se décèle dans les rythmes, un curieux sautillement de syncopes et de saccades qui prend à rebours le tempo traditionnel de la musique noire, lui imprime un mélange de nonchalance et de subtilité nerveuse des plus bizarres. Ajoutez la voix éraillé d'un chanteur, ses mélopées plaintives ou ses cris de transe, et vous y êtes.

« Tu marches dans la rue, un pistolet à la ceinture, Johnny you're too bad ! » Les auteurs de ce tube du reggae savent ce dont ils parlent : l'un est mort et l'autre est en fuite. Il n'y a pas trente-six chemins possibles pour les jeunes chômeurs entassés dans les bidonvilles de West Kingston : on se défoule dans un groupe de reggae, avec l'espoir de réussir et d'en sortir, ou on devient « rudie », ces loubars prompts à jouer du couteau et qui font rarement de vieux os — la police tire à vue.

Les chansons de reggae ne cultivent pas la fadaise amoureuse en usage dans la « soul music », un bon nombre ressemblent même à des manifestes révolutionnaires en bonne et due forme. Ecoutez « The harder they come », un des grands succès de Jimmy Cliff : « Les oppresseurs essaient de me faire rentrer sous terre, et ils pensent avoir gagné la bataille. Je continuerai à me battre pour ce que je veux, même si je dois en mourir. Je préfère être un homme libre dans ma tombe qu'une marionnette ou un esclave en vie. »

*Ceci est une figure de cire. Lou Reed chez Madame Tussaud à Londres*

*Bob Marley*

Chez Bob Marley, le chanteur des Wailers, la révolution prend des couleurs d'apocalypse farcies de références bibliques : les Wailers sont des « Rastas », adeptes de l'étrange religion Rastafarienne : les Rastas prônent le retour en Afrique, le port des cheveux enroulés en nattes inextricables, l'usage de l'herbe, la ganja, considérée comme un sacrement. Ils sont hors la loi, et les Wailers s'arrangent pour vivre dans des repaires ignorés de la police, ce qui n'a pas empêché l'un d'entre eux de se faire tabasser en janvier dernier.

Avant de vous précipiter sur le premier disque de reggae venu, sachez quand même que la qualité reste très variable. Le reggae a ses purs et ses marchands de soupe, ses cris de rage et ses guimauves tartinées de chœurs et de violons rajoutés dans des studios londoniens. Commencez par les valeurs sûres : la musique du film « The harder they come » (Island - impor Phonogram) avec **Jimmy Cliff** et quelques autres, ou un autre échantillonage d'un très bon niveau : « This is Reggae Music » (Island - import. Clémentine) avec les Wailers, Toots, Jimmy Cliff, que du solide. Après ces apéritifs, poursuivez avec le meilleur album des **Wailers**, « Burnin » (Island - import. Clémentine) des sonorités très électriques à la Sly, la voix tranchante de Bob Marley, et la version originale de « I shot the sheriff ». Essayez le classique de **Toots and the Maytals**, « Funky Kingston » (Dragon - import. Clémentine), Toots est certainement le chanteur noir le plus incendiaire depuis Otis Redding. Enfin, si vous avez de gros appétits et de gros moyens, procurez-vous l'époustouflant « Groundation » (Ashanti) de **Count Ossie and the Mystic Revelation of Rastafari**, le plus primitif et le plus virulent, un triple album vendu 80 F chez Givaudan.

## Potins

**Si vous lisez l'anglais, procurez-vous sans hésiter le dernier numéro du magazine américain** Creem **(en vente chez Givaudan). Vous y trouverez un interview-fleuve, ou plutôt un combat sans merci entre Lester Bangs, critique de rock, vieux fan du Velvet Underground et champion du style « punk-rock », et** Lou Reed **pour une fois très en forme. La dialectique vole très haut. « Tu n'es qu'un trou du cul, Lester ! » — « Lou, pauvre con, va te faire foutre ! » et ainsi de suite. Parmi les amabilités de Lou, nous sélectionnons ce commentaire à propos d'** Iggy Stooge **: « Iggy est un con. Il est très gentil, mais c'est un con. Et ça ne fait qu'empirer. Il n'arrive même pas à atteindre une mauvaise imitation de Jim Morrison dans un mauvais jour. »**

**Scandale à Nashville :** Loretta Lynn, **la plus grande chanteuse de « country and western » (une musique de fachos, disent certains : peut-être pas, mais en tout cas une musique bien pensante pour Américains moyens), a composé et**

## Un petit tour chez les groupes français

**Nous avons reçu une lettre de Barricade 1, alias** Crève Vite Charogne, **alias** C.V.C. **« Nous, on ne peut même plus être dissous à force de décomposition ! On a décidé que si Barricade 2 ne jouait plus, on allait s'y remettre, que ce ne serait pas facile vu qu'on est allé porter les instruments au clou, mais c'était pas pur snobisme. On est très content que Barricade 2 soient des escrocs, nous aussi et pire encore. »**

**Aux amateurs de musiques dingues, nous conseillons vivement de retenir ces quelques noms :** Etron Fou, **un groupe de Grenoble, et** Plat du Jour, **d'origine géographique indéterminée. Ils ne se connaissent pas, mais ils se ressemblent un tantinet, leur rock éclaté se souvient du Beefheart des bonnes années et leurs paroles en français atteignent le fin fond de la divagation très flippée. Complètement fous aussi les musiciens de** Kool Gool, **je les ai vus sur scène, barbouillés de peinture fluorescente, surmontés de couvre-chefs dignes de Gong (qu'ils adorent), de grands morceaux instrumentaux, synthétiseur et guitares, trépidants à souhait. Avis aux musiciens désœuvrés : ils cherchent des compagnons au sax, aux claviers ou à la console de**

chante « The Pill », l'histoire d'une femme trompée par son mari et perpétuellement enceinte qui décide de quitter le goujat et de se payer du bon temps, car elle prend désormais la pilule. La plupart des stations de radio ont interdit la chanson, les journaux lui consacrent des éditoriaux indignés. Evidemment, fort de cette publicité gratuite, le disque s'achemine tranquillement vers son million d'exemplaires vendus.

Ce n'est pas Frank Sinatra qui jouerait un tour pareil à ses fans. Mais il est sans pitié pour leur porte-monnaie. Savez-vous combien il faisait payer les entrées au Caesar's Palace de Las Vegas ? 40 dollars (environ 200 F). Qui dit mieux ?

Amoureux de Genesis, apprenez que la fille de votre idole Peter Gabriel, dénommée Anna-Marie, vient de subir son baptême. Ne soyez pas trop tristes, la cérémonie n'a pas eu lieu dans une église au-dessus d'un bénitier, mais au « Centre de Réalisation de Soi », un grand parc de méditation au bord de la mer près de Los Angeles. Avouez qu'on vous a fait peur un instant...

Giorgio Gomelsky lance sa propre marque de disques, baptisée Utopia. Première production : un guitariste de blues américain, Rocky Hill. Allons, Giorgio, un petit effort, il doit y avoir mieux à faire.

Pousserez-vous un grand cri d'enthousiasme si je vous dis qu'Elton John fait une courte apparition sur le nouvel album de Kevin Ayers, « Sweet Deceiver » ? Bon, je n'insiste pas. Je n'ai pas vu son concert à la salle Wagram, mais j'ai recueilli les réactions de mes collègues de la rédaction. « Beuark ! » dit Zerbib. « Pouah ! » dit Claudine. « A la douche ! » hurle Rouzaud. J'abandonne.

Quelques échos sur la tournée d'Alice Cooper, commencée le 21 mars et qui va parcourir le monde pendant huit mois : il s'agit, prétend Alice « du plus énorme et du plus extravagant spectacle itinérant jamais réalisé. » Coût de production : 250 000 dollars (deux cent vingt millions d'anciens francs). On y verra Alice avec un nouveau groupe, pas n'importe qui : Dick Wagner et Steve Hunter aux guitares, deux virtuoses qu'on avait déjà entendus avec Lou Reed. Plus un cyclope de six mètres de haut avec un laser dans l'œil, toutes sortes de machines volantes et dix changements de costumes. Quant à l'album, « Welcome to my nightmare », il a coûté à peine moins cher, « si cher que j'ai dû réduire ma consommation de bière d'une caisse par jour » prétend Alice, ce vilain menteur.

Pour terminer, une nouvelle idiote : Paul, Linda et leurs trois petits Mc Cartney roulent dans les rues d'Hollywood. Ils brûlent un feu rouge. La maréchaussée les arrête illico, renifle une drôle d'odeur, trouve un joint sur le sol et un petit paquet d'herbe dans le sac de Linda. La morale de l'histoire contredira ceux qui pensent que les riches s'en tirent toujours à bon compte : alors qu'en Californie la possession de petites quantités d'herbe ne coûte qu'une amende légère, les Mc Cartney ont du payer plus de deux mille francs pour obtenir leur liberté sous caution, au bout de plusieurs heures d'interrogatoire.

## Les pizzerias du désert

Les meilleurs des voyages se font en général sans guide, mais enfin, quelques conseils sont toujours bons à prendre — surtout s'ils sont brefs. C'est précisément le cas de quatre **Guides du routard,** un par continent, que viennent de publier Ph. Gloaguen et Michel Duval (Hachette). L'information est légère et la description succincte, on y apprend ce qu'il faut, juste ce qu'il faut et parfois un peu moins. Voilà qui ne vous sortira guère des sentiers rebattus. Faut-il visiter Sidi bou-saïd, le nid des touristes les plus laids, lorsqu'on traîne en Tunisie pour, précisément, éviter ceux-là ?

Asmara, en Ethiopie, est-elle seulement une « ville moderne et sans intérêt » comme l'affirment nos auteurs ? Etait-il vraiment indispensable de donner ces conseils de drague bien niais, avec phrase-clé à l'appui ? Routards, vous pouvez partir tranquilles, même avec ce nouveau guide en poche, les jeunes cadres en mal d'aventure n'envahiront pas vos itinéraires secrets. Mais dans ce magma inégal, on trouve assez souvent de bons tuyaux.

mixage (écrire à la Saudraie, Pasly, par Soisson, 02).

Encore plus syphonnés : Paracelse, habite près de Toulouse, pratique une musique électrique entièrement improvisée, et appelle tous les groupes du même accabit à participer à un festival de « free rock ». Ecrire à Château-la-Gaillarde, 31530 Thié, tél. 85-40-64.

Ce n'est pas fini : j'ai également suivi un concert de Castelhemis, et j'ai pris un bon pied. Il y a deux chanteurs guitaristes (acoustiques), un violoniste inspiré et un percussioniste déchaîné (sud-américain à vue de nez). Leur répertoire aligne de solides chansons en français, ce n'est pas si courant dans notre beau pays. Ils vous prient de noter leur nouvelle adresse : 4, rue Molière, bât. 12, 92160 Antony, tél. : 237-72-05.

Deux bons disques : « Pollen » (Kingdom-Vogue KY 28 031), le premier album de Pulsar, une des meilleures choses enregistrées par un groupe français depuis longtemps : splendides paysages d'orgue, de guitare et de synthétiseur, couleurs de cathédrales englouties, de soleils inconnus et de voyages en douceur dans l'hyper-space. A écouter en lisant « Dune » ou Lovecraft, ou en examinant du Druillet à la loupe. Leur reproche-t-on les réminiscences de Pink Floyd ou du premier album de King Crimson ? Ce serait injuste. Bonnes références aussi chez la dizaine de musiciens qui se sont réunis pour enregistrer Work in progress (RCA, FPL 1 0059) : ils ont bien écouté Herbie Hancock et ses confrères, l'album pulse avec un bel entrain, et trouve un son original grâce aux sanzas, ces « pianos de poche » africains qui teintent agréablement à l'oreille.

A part ça, je n'ai toujours pas entendu « Clear Light Symphony », l'album d'un de nos compatriotes sorti chez Virgin, mais un lecteur nous écrit : « Dites à Lentin d'arrêter de faire de la pub pour son petit copain Cyrille Verdeaux, dont le disque ne vaut pas un pet de lapin. » A suivre.

## Disques appétissants

ISOTOPE « ILUSION » (Gull - Polydor 2933 704).
Le premier album d'Isotope était une merde. Depuis, le groupe s'est trouvé un nouveau bassiste : Hugh Hopper, l'ancien Soft Machine. Et ça change tout. Bien sûr, on a toujours envie de sauter les solos d'un Gary Boyle atteint de McLaughlinite chronique, mais le jeune coq a appris à se réfréner. Bref, Ilusion swingue, pétarade, crache du soufre et de la lave en fusion. Ce rejeton de Soft et de Mahavishnu garde les bons côtés de ses deux aînés.

JOHN MARTYN, « SUNDAY'S CHILD » (Island - import. Phonogram, ILPS 9296).
Qu'ajouter à ce que nous avons dit quelques pages plus haut sur John Martyn, sinon que ce nouvel album est un de ses meilleurs, bourré de morceaux mémorables, virulentes rafales électriques ou ballades euphoriques.

PLANXTY, « COLD BLOW AND THE RAINY NIGHT » (Polydor 2442 130).
Troisième album de ce succulent groupe irlandais, guitares, cornemuses, flûtes et voix en harmonie, un régal de bout en bout, d'autant qu'ils ont appliqué la dose maximum de morceaux rapides et irrésistiblement dansants, sans renoncer aux superbes complaintes.

VAN DER GRAAF GENERATOR, « The Aerosol grey Machine » (Vertigo, 6360 510 A).
Non, non, pas d'affolement, Van der Graaf ne vient pas de se réformer, il s'agit d'un album ancien qui n'était jamais sorti en France. Pour amateurs de Van der Graaf.

**BATACLAN**
50 bd Voltaire
Tél. : 700-30-12

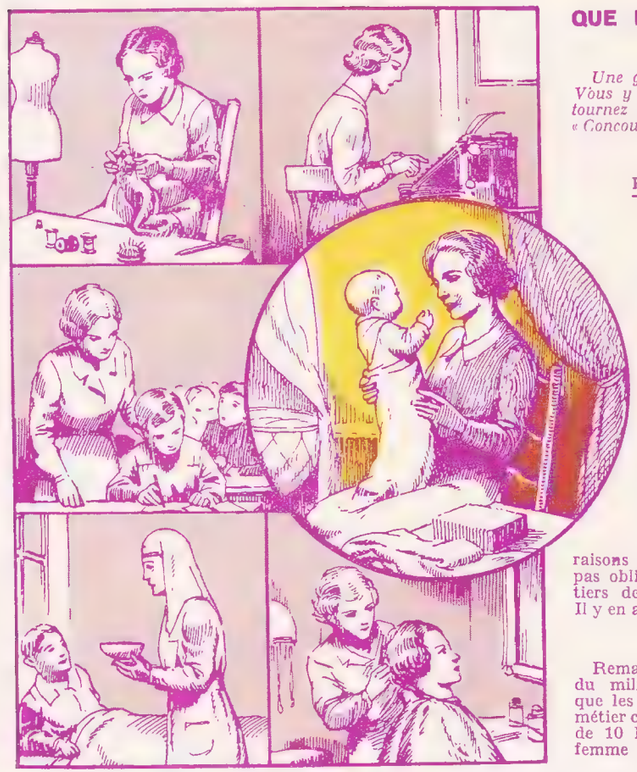
- **JOHN CALE**
Jeudi 10 avril
à 19 h 30.
Locations 21 F,
sur place 24 F.

- **KEVIN COYNE**
Vendredi 18 avril
à 19 h 30.
Locations 18 F.
sur place 21 F.

- **LOCATIONS :**
**3 FNAC**
**Music Action,**
15 carrefour Odéon
**Givaudan,**
201 bd St-Germain
**Open Market,**
58 r. des Lombards

**En pressant avec volupté vos boutons de printemps, songez un peu que vos parents ont été naguère de jeunes niais. L'esprit familial de l'époque les y aidait bien : pour preuve, ces insanités publiées en 1940 dans** Nos enfants, **almanach redoutable de la ligue féminime d'action catholique.**

# CONCOURS DES ENFANTS



## QUE FEREZ-VOUS PLUS TARD ?

*Une grave question, n'est-ce pas ? Vous y pensez quelquefois... Alors, tournez la page et prenez part à notre « Concours des métiers ».*

**Pour les jeunes filles.**

(Jusqu'à 15 ans).

1°

Coloriez le votre mieux les dessins de ces deux pages aux crayons de couleur.

Détachez ces pages pour nous les envoyer.

2°

Sur une feuille de papier à part, indiquez le métier (ou la profession) que vous aimeriez exercer plus tard et dites (en moins de 10 lignes) les raisons de votre choix. Vous n'êtes pas obligées de choisir un des métiers dessinés sur ces deux pages. Il y en a beaucoup d'autres.

3°

Remarquez que les deux dessins du milieu occupent plus de place que les autres. Représentent-ils un métier comme les autres? En moins de 10 lignes, dites pourquoi toute femme doit apprendre ce métier-là.

## CE QUE LE FOYER SÈME... 25 ANS PLUS TARD ...LE PAYS LE RÉCOLTE

### SENS DU DEVOIR

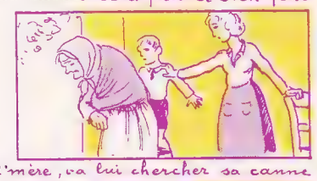
Tu sortiras quand ton devoir sera fait et bien fait

Le pays saura faire son devoir.

**PAYS FORT**

Plus tard... le devoir c'est : l'effort, l'impôt, le sacrifice en cas de danger.

### RESPECT



Laisse passer ta grand'mère, va lui chercher sa canne

L'aisse, c'est du travail d'homme.

**PAYS CIVILISÉ**

L'homme a pour la femme les égards qu'il lui doit.

### COMPLAISANCE DÉVOUEMENT

Portez ces pêches à la voisine infirme, tenez lui compagnie un moment

Joyeux dimanches des pays où l'on s'entend bien.

**PAYS HEUREUX**

L'entr'aide de foyer à foyer y rend la vie plus facile et meilleure.

### CONSCIENCE DANS LE TRAVAIL

Fais bien ce que tu fais, même ce qui ne se voit pas.

Beaux produits au marché même le dessous des paniers de pommes.

**PAYS PROSPÈRE**

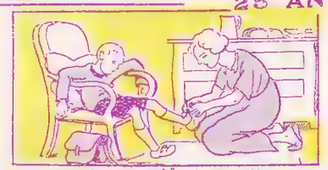
Le commerce actif entretient l'aisance.



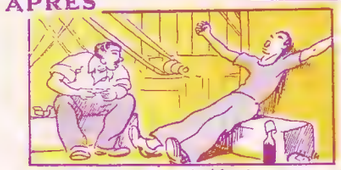
## CE QUE LA FAMILLE SÈME... 25 ANS APRÈS ...LE PAYS LE RÉCOLTE

### PARESSE

" Il aura bien le temps de prendre de la peine plus tard ".



On épargne tout effort à l'écolier



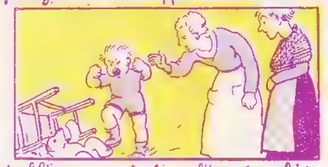
Ouvrier, aura-t-il du cœur à l'ouvrage ?

**BAISSE de la PRODUCTION**

Produits dépréciés, manque d'ouvriers qualifiés.

### ABSENCE D'AUTORITE

" Fais donc comme tu voudras ".



On n'oblige pas le bambin à obéir.

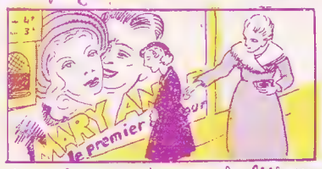
Citoyen, il ne connaîtra ni loi, ni chef

**DÉSORDRE et ANARCHIE**

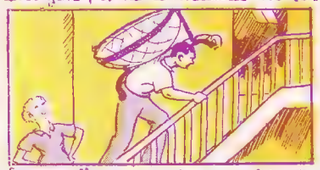
Personne n'obéit.

### ÉGOISME, CAPRICE

" Vas-y donc... si ça te fait plaisir ".




On cède à tous les caprices de la fillette



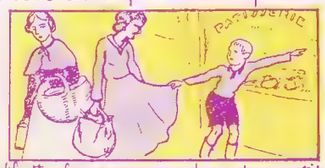
Épouse, elle ne voudra pas d'entraves « au grenier le berceau! »

**DÉNATALITÉ**

Le pays marche à la mort.

### GOURMANDISE

" Je n'ai pas le cœur de lui refuser ".



On flatte la gourmandise du petit.

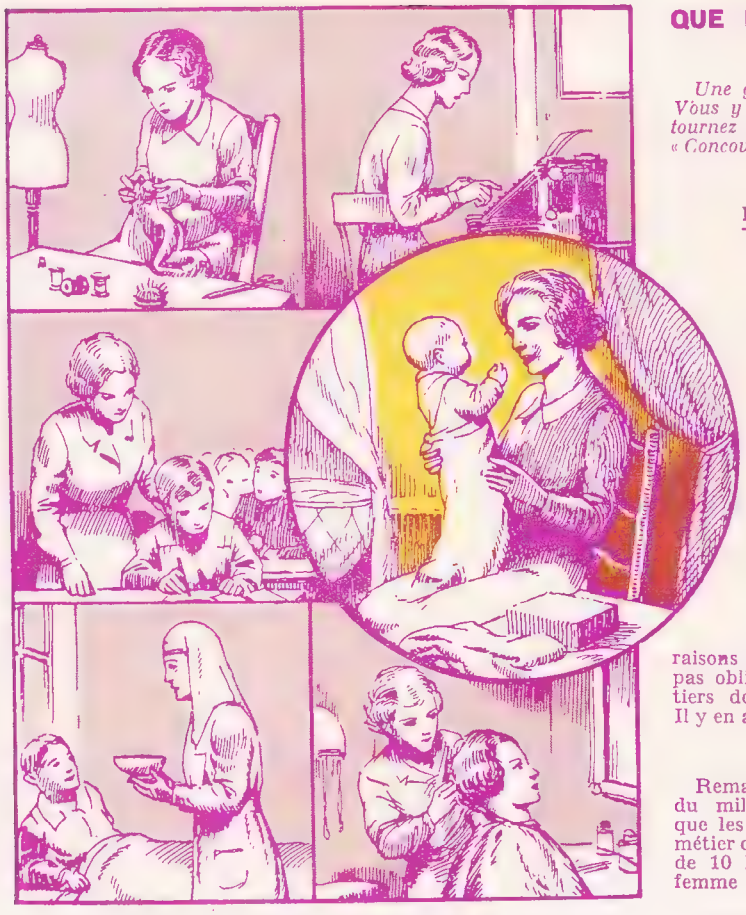
Père de famille, il ne se refusera rien, tant pis pour sa femme et ses gosses!

**ALCOOLISME, MISÈRE**

Foyers ruinés. Société qui s'effondre.

# CONCOURS DES

**En pressant avec volupté vos boutons de printemps, songez un peu que vos parents ont été naguère de jeunes niais. L'esprit familial de l'époque les y aidait bien : pour preuve, ces insanités publiées en 1940 dans** Nos enfants, **almanach redoutable de la ligue féminime d'action catholique.**



## QUE FEREZ-VOUS PLUS TA

*Une grave question, n'est-*
*Vous y pensez quelquefois.*
*tournez la page et prenez pa*
*« Concours des métiers ».*

●

**Pour les jeunes filles**

(Jusqu'à 15 ans).

1°

Coloriez le votre mieux les dessins de ces deux pages aux crayons de couleur.

Détachez ces pages pour nous les envoyer.

2°

Sur une feuille de papier à part, indiquez le métier (ou la profession) que vous aimeriez exercer plus tard et dites (en moins de 10 lignes) les raisons de votre choix. Vou pas obligées de choisir un tiers dessinés sur ces deu Il y en a beaucoup d'autres

3°

Remarquez que les deux du milieu occupent plus que les autres. Représente métier comme les autres? de 10 lignes, dites pourqu femme doit apprendre ce

## CE QUE LE FOYER SÈME... 25 ANS PLUS TARD ...LE PAYS LE RÉCOLTE

### SENS DU DEVOIR

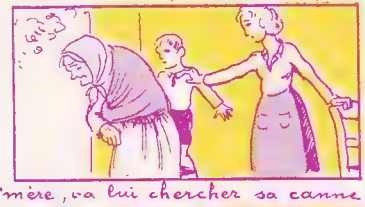
Tu sortiras quand ton devoir sera fait et bien fait

Le pays saura faire son devoir.

**PAYS FORT**

Plus tard...
le devoir c'est : l'effort, l'impôt, le sacrifice en cas de danger.

### RESPECT



Laisse passer ta grand'mère, va lui chercher sa canne

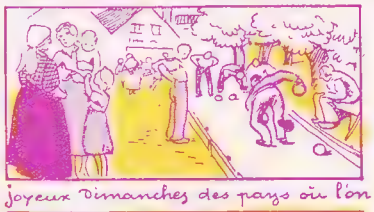
Laisse, c'est du travail d'homme.

**PAYS CIVILISÉ**

L'homme a pour la femme les égards qu'il lui doit.

### COMPLAISANCE DÉVOUEMENT

Portez ces pêches à la voisine infirme, tenez lui compagnie un moment

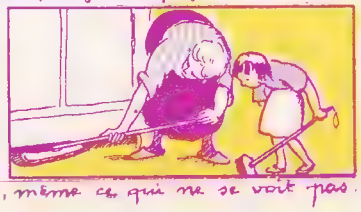


Joyeux Dimanches des pays où l'on s'entend bien.

**PAYS HEUREUX**

L'entr'aide de foyer à foyer y rend la vie plus facile et meilleure.

### CONSCIENCE DANS LE TRAVAIL



Fais bien ce que tu fais, même ce qui ne se voit pas.

Beaux produits au marché même le dessous des paniers de pommes.

**PAYS PROSPÈRE**

Le commerce actif entretient l'aisance.

**VOUS**
**LUS TARD ?**

*ion, n'est-ce pas ? uelquefois... Alors, prenez part à notre iers ».*

unes filles.
15 ans).

1°
ez que votre
es dessins
eux pages
ayons de

chez ces
our nous
yer.

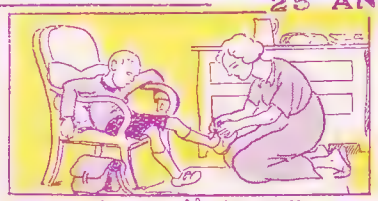
2°
ne feuille
er à part,
le métier
rofession)
s aimeriez
plus tard
(en moins
ignes) les
choix. Vous n'êtes
choisir un des mé-
r ces deux pages.
p d'autres.

3°
e les deux dessins
ent plus de place
Représentent-ils un
autres? En moins
tes pourquoi toute
rendre ce métier-là.

## CE QUE LA FAMILLE SÈME... 25 ANS APRÈS ...LE PAYS LE RÉCOLTE

### PARESSE

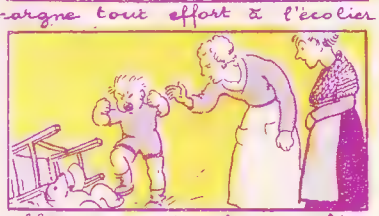
" Il aura bien le temps de prendre de la peine plus tard ".



On épargne tout effort à l'écolier

### ABSENCE D'AUTORITE

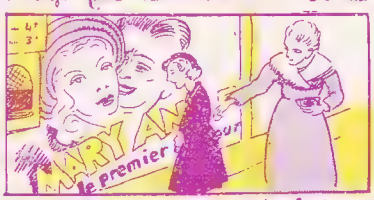
" Fais donc comme tu voudras ".



On n'oblige pas le bambin à obéir.

### ÉGOISME, CAPRICE

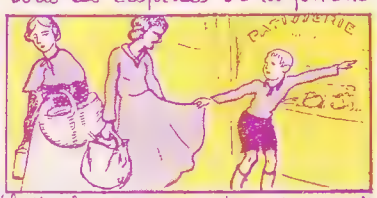
" Vas-y donc... si ça te fait plaisir ".



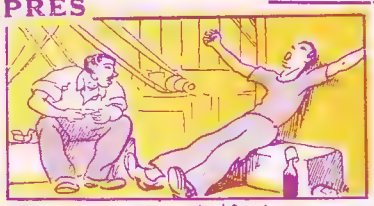

On cède à tous les caprices de la fillette

### GOURMANDISE

" Je n'ai pas le cœur de lui refuser ".




On flatte la gourmandise du petit.



### BAISSE de la PRODUCTION

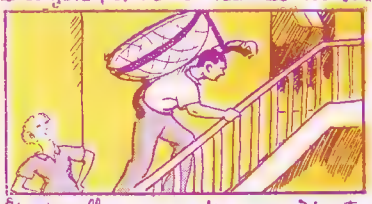
Produits dépréciés.
manque d'ouvriers qualifiés.

Ouvrier, aura-t-il du cœur à l'ouvrage ?

### DÉSORDRE et ANARCHIE

Personne n'obéit.

Citoyen, il ne connaîtra ni loi, ni chef



### DENATALITÉ

Le pays marche à la mort.

Épouse, elle ne voudra pas d'entraves « au grenier le berceau! »

### ALCOOLISME, MISÈRE

Foyers ruinés.
Société qui s'effondre.

Père de famille, il ne se refusera rien, tant pis pour sa femme et ses gosses!

# Paris

# CALENDRIER d'ACTUEL

**Paris désert. Au hasard des grandes artères vides, on se retrouve à l'Artistic pour le Rock Show du soir, au Bataclan pour écouter Kevin Coyne le 18, ou à la Cartoucherie de Vincennes pour l'admirable Age d'Or du Théâtre du Soleil. Le reste... Allons plutôt humer l'air sain de la province profonde, voir les éléphants défiler dans les rues de Limoges, écouter Nico et John Cale à Metz. Pour ceux qui n'ont pas les moyens d'aller si loin, la banlieue, oui la banlieue avec ses cerisiers en fleurs et ses grandes M.J.C. joyeuses sera toute bruissante du son des vielles et des dulcimers. Et pour le mois de mai on rêve de larges rassemblements sur l'herbe. Les 10 et 11 mai Politique-Hebdo nous promet déjà une grande fête à Meudon. On parlera de vos fêtes à vous si vous nous prévenez avant le 13 avril. Le prochain « Actuel » paraît le 24.**

## Vendredi 28 mars

Petits inconscients, ce film est déjà sorti depuis plusieurs jours et vous ne vous êtes pas précipités en remerciant le ciel ? Ts ts, il faut tout vous dire. Ignorez-vous donc qu'**Alice au pays des merveilles**, de Walt Disney, est le dessin animé le plus délirant et le plus défonçant, qui se puisse concevoir ?
N'oubliez pas non plus que le **Rock Show** continue à l'Artistic-Voltaire (45 bis, rue Richard-Lenoir, 75011, tél. 700-19-15), toutes vos rock'n'roll stars favorites de 18 heures à 24 heures, le week-end de 14 heures à 24 heures, places 10 F.
Sachez encore qu'aujourd'hui, demain et après-demain vous laissent vos dernières chances de voir **Les Voraces**, tragédie en vers sur la dernière campagne électorale. Théâtre Présent, 20 h 30, 211, bd Jean-Jaurès (métro Pte de La Villette), 203-02-55.

## Samedi 29 mars

Cette fois, on vous jure que c'est vrai : **Graziella Martinez** présente « White Dreams » au Palace, 8, Fg-Montmartre, à 20 h 30, tous les soirs jusqu'au 19 avril : chorégraphies étranges sur des musiques de Mike Oldfield, Pink Floyd ou des tangos argentins. Et le premier grand concert du mois à l'Olympia à 17 heures : **Zao** et **Heldon**, ces deux fleurons du rock français, versions jazz-rock et musique planante.

## Dimanche 30 mars

S'il fait beau, un bon tuyau : allez vous promener au Parc floral de Vincennes (métro Château de Vincennes), admirez les jolies fleurs, et, ô surprise, vous y verrez **Krazy Kajun** à 15 heures et vous pourrez danser le two-steps au soleil et au grand air, le paradis, non ?

## Lundi 31 mars

Ça bouge dans la chanson française, ça copule même avec le free-jazz : **Annick Nozati** chante, **Didier Levallet** et **Jeff Seffer** (de Perception et Zao) l'accompagnent au Théâtre Mouffetard à 21 heures (76, rue Mouffetard, 336-02-87).

## Mardi 1er avril

D'après des informations très sérieuses, tous les services de police sont mobilisés ce soir pour une gigantesque opération antidrogue. Vous n'ignorez pas que, depuis la nouvelle loi, les flics ont le droit d'entrer chez vous à n'importe quelle heure et sans mandat de perquisition s'il s'agit de drogues. Si on frappe, n'ouvrez sous aucun prétexte. Pas même s'il s'agit soi-disant de vos copains — on connaît le coup !

## Mercredi 2 avril

Ce mois-ci, le Théâtre Mouffetard se met au folk : ça commençait hier, ça se poursuit ce soir, demain, après-demain et après-après-demain, bref jusqu'au samedi 5 avril : il y a **Gary Peterson** et tous les musiciens qu'il invitera, à 22 heures, places 12 F (étudiants 8 F).

## Jeudi 3 avril

Si vous trouvez que le théâtre est trop bavard, allez voir un mime, et un bon : **Carlos Trafic** tous les soirs jusqu'au 12 avril à la Maison des Amandiers, 110, rue des Amandiers, jusqu'au 6 mai. J'adore Charles Trénet.
Si vous n'aimez pas, allez donc entendre **John Cale**, le fameux ex-violoniste du Velvet Underground, le fameux producteur de Nico, le fameux copain d'Eno, le fameux chanteur de chansons bizarres, à 19 h 30 au Ba-ta-clan, 50, bd Voltaire, places 24 F sur place, 21 F en location à la F.N.A.C., chez Music Action et chez Givaudan.
Encore trois spectacles : la première de trois « communications » du Groupe de Recherches Musicales au Musée d'Art Moderne, ARC 2 : « Point de vue/Point d'ouïe » avec **Ivo Malec** et **François Reibel**. Et la soirée folk hebdomadaire au Nouveau Carré Sylvia Montfort, avec comme invité **Bill Keath** (entrée 4 F). Et le **Collectif Jeune Cinéma** présente pendant les trois jours qui viennent « T.wo.men » de Werner Nekes (voir renseignements au 3 avril).

Amateurs de musique contemporaine, allez donc vous dépayser un peu au concert de **Deep Purple** au Palais des Sports (250-79-80) à 20 heures. Pas besoin de présenter Deep Purple, champions du rock catégorie poids lourds.
**Blancs**, interrogez-vous sur **Abeti**, la plus grande chanteuse du Zaïre, ce soir et demain à l'Olympia à 21 h 30. Hétérosexuels, posez-vous des questions en regardant le film de Peter Fleischmann, **Scènes de chasse en Bavière**, suivi d'un débat avec le groupe de Libération des homosexuels, à 20 h 30 au ciné-club Agutte, 16, rue Georges-Agutte dans le 18e. Anglais racistes, allez siffler **Boys of the Lough**, musique traditionnelle écossaise et irlandaise, au club du Bourdon, sous-sol du théâtre de la Cité Internationale (21, bd Jourdan, métro Cité Universitaire).

## Mardi 8 avril

Deuxième concert d'**Abeti**, la chanteuse du Zaïre, la « voix de l'Afrique », à l'Olympia à 21 h 30. On ne l'a jamais entendue, on ne vous garantit pas le pied assuré, mais enfin, ne fût-ce que par curiosité, on ne ratera pas ça pour un empire. Ou alors pour **Boys of the Lough**, qui sont paraît-il excellents, à la Vieille Herbe (12, rue Censier).

## Mercredi 9 avril

Toujours dans la série « on n'a pas vu, on n'est pas sûr que c'est bon, mais à vue de nez ça a l'air sympathique/intéressant/curieux (rayer la mention inutile) », trois événements : deux danseuses, une guitare et un synthétiseur : **Comment sourire**, du mercredi au samedi jusqu'au 26 au café-théâtre de Neuilly, 1, place Parmentier, métro Sablons. Un chanteur, **Max Rongier**, qui, nous dit le dépliant, a trouvé un style « entre le chanteur rive gauche aujourd'hui usagé et l'emballage américanisé produit du show-business », tous les soirs jusqu'au 29 au Jardin, théâtre de la Cité Internationale, 21, bd Jourdan, 589-68-52, métro Cité Universitaire. Enfin une exposition, **Ecologie ou folie**, photos, affiches, livres, journaux, rencontres, jusqu'au 17 mai à la librairie-galerie, centre Maine-Montparnasse, 538-71-88.

## Vendredi 11 avril

Soirée « jazz and blues » au Nouveau Carré.

## Lundi 14 avril

« Regardez là, le grand bon à rien, le rouleur et le bambocheur ! », chantent les cinq **frères Balfa**, dans les bals de Louisiane, il y a aussi Nathan Abshire, le meilleur accordéoniste cajun, autant dire qu'il vaut mieux ne pas les rater, ce soir au Théâtre Présent, 211, bd Jean-Jaurès, métro Porte de La Villette, (203-02-55).
Ceux qui les rateront pourront entendre de la musique contemporaine au Théâtre de la Ville (ensemble Musique Plus, cuivres et chœurs de l'O.R.T.F., feed-back studio de Cologne) ou la première des six soirées organisées par les musiciens de free-jazz pour renflouer les disques **Futura**, menacés de faillite, saisie et tout le tremblement. Ce soir, le guitariste **Raymond Boni** en solo et l'**Universal Music Ensemble** (au Théâtre Mouffetard, 76, rue Mouffetard, 336-02-87, à 22 heures).

## Mardi 15 avril

A 22 heures, seconde soirée pour sauver Futura, avec **M. Villaroel**, **François Tusques** et **Siegfried Kessler**, trois superbes musiciens, au Théâtre Mouffetard.
A partir de ce soir et jusqu'au 20 avril, **Gilles Servat** chante au Nouveau Carré (voir renseignements au 3 avril).

## Mercredi 16 avril

**Kevin Coyne**, vous connaissez ? Sinon, cherchez il est quelque part dans ce numéro. Kevin inaugure une série de concerts organisés par Paul Alessandrini à la Maison de Radio-France, studio 104, tous les mercredis, à 20 h 30, places dans les 12 ou 15 F.
Si vous n'avez pas trouvé l'article sur Kevin, vous pouvez entendre **Art Zoyd III** à la fac de Clignancourt à 20 heures, ou **Georges Arvanitas** et **Perception** au Théâtre Mouffetard à 22 heures, troisième concert pour Futura. Enfin, c'est aujourd'hui que sort **La Route** (au ciné La Clef), un film qui nous tient à cœur et dont on vous cause ailleurs dans ce numéro.

## Jeudi 17 avril

Etudiants, **Art Zoyd III** vous aime bien, les voici à la fac de Nanterre à 17 heures. Ils ont décidé d'abandonner la partie mimée de leurs concerts car « notre premier mime est parti en stop à la recherche de lui-même, le second a rejoint Hare Krishna, le troisième s'est fait jardinier et va à la messe tous les dimanches ».
Le G.R.M. vous entretient une seconde fois au

## BANDE DESSINEE ET SCIENCE FICTION

Ce printemps, la mode en BD se portera courte et basse. De tous côtés on nous promet monts et merveilles, transformation des revues traditionnelles, traduction des américains géniaux, etc. La réalité est hélas plus minable : même soupe dans les mêmes pots avec moins de carottes et plus de navets. Le nouveau PIF avec Mandryka seul sauvable, perdu au milieu d'horreurs du genre « vie de Julien Clerc » par notre ami Alexis, ce qui est bien triste. Un jour on trouvera des gens pour confier la vie de Sheila à Reiser, et ce ne sera pas pour en rire.

Plus sympa, le fanzine FALATOFF, l'un des plus lisibles, a des problèmes de fric (alors qu'il se vend très bien, pour un zine). Leur MJC ne peut plus les soutenir. Ils ne se rendent pas pour autant et organisent une souscription pour pouvoir se transformer en vraie revue, mais une souscription où on reçoit un cadeau en échange. La presse amie ne manquera pas de vous en parler dans les semaines qui viennent. Il faut bien comprendre que si des petits journaux crèvent, c'est parfois parce que certains libraires, profitant de ce que ce ne sont pas les NMPP qui font la diffusion, ne paient pas les numéros qu'ils ont vendus, ou très tard. C'est valable aussi bien pour FALATOFF que pour L'ECHO DES SAVANES.

En attendant, on peut aider FALATOFF en se procurant leurs anciens numéros toujours d'actualité ; ils ont réédité la collection en deux volumes, pas chers (3 bis, chemin des Carrières, 95230 Soisy-sur-Montmorency).

Pour reparler de tout ça et rigoler un peu, allons ensemble au 2e Festival de la BD de Clichy, les 19-20 avril à la Maison du Peuple, 39, bd du Général-Leclerc. Pour tous renseignements, demander Fabas ou Anderson-l'énorme au 270-03-18. Le thème c'est la SF, ce qui nous permet une habile transition avec la fin de cet encadré. Le mois prochain, on se retrouve tous à la 2e Convention de SF à Angoulême, mais réservez vos places dès maintenant, on y causera de l'avenir autour du Ffflumgluffff de l'amitié.

Youkaïdi youkaïda. Y. F.

diers, 75020, tél. 797-19-59. Au programme du **Collectif Jeune Cinéma** aujourd'hui et les deux soirs suivants : « Au-delà des ombres » du réalisateur lyonnais J.-P. Dupuis, 6, passage Charles-Dallery, dans le 11e, 805-90-53 (à 20 h 30). A partir de ce soir, au Nouveau Carré (5, rue Papin et 70, rue Réaumur, 277-50-97) et jusqu'au 12 avril : **Serge Kerval** et **Anne Vanderlove.**

### Vendredi 4 avril

Comme le calendrier ne vous propose aucune sortie ce soir, n'hésitez pas : revoyez l'admirable, l'enchanteresse **Impératrice rouge**, le plus fou des films de Von Sternberg avec Marlène Diétrich, sur la deuxième chaîne à 22 h 50.

### Samedi 5 avril

Si vous avez eu la bonne idée d'assister au concert de Ghulam Mustafa Khan le mois dernier, vous avez entendu non seulement un des plus beaux concerts de musique indienne de votre vie, mais aussi le plus époustouflant solo de tabla depuis Alla Rakha. Sachez que son auteur, **Latif Ahmad Khan**, arrive en France pour un mois afin de donner des cours. Il vous en coûtera environ 200 F pour dix séances. Il est préférable d'apporter son instrument, sinon, on peut vous en prêter. Renseignements et inscriptions : Raga, 21, av. de l'Opéra. 266-30-07.

### Dimanche 6 avril

Le Centre Sarasvati organise des concerts avec les musiciens indiens de passage. Si jamais ils invitent Latif Ahmad Khan, ne ratez ça sous aucun prétexte. Téléphonez au 387-17-49 pour le savoir (concert à 18 h 30, 11, bd des Batignolles, 15 F, adhérents 10 F).

### Lundi 7 avril

Amateurs de hard-rock, allez donc faire un tour au concert de musique électro-acoustique du G.R.M., ça vous dépaysera un peu (Maison de Radio-France, studio 104, à 20 h 30, avec des premières auditions de **Pierre Henry, Luciano Berio** et **François Bayle**).

C'est aujourd'hui, dit-on, que sort **Belladona**, très curieux « dessin animé érotique » japonais sur une sorcière au Moyen Age. Il n'y a pas que du bon, mais ce qui est bon est très bon : des séquences complètement folles de délire multicolore sur fond de free-rock tonitruant, il a une quinzaine de minutes qui vous explosent à la figure. Le film sort à La Clef, et si ce n'est pas aujourd'hui ce sera dans une semaine.

### Jeudi 10 avril

A partir de ce soir, nuits follement rétro à l'Olympia, puisque **Charles Trénet** s'y installe

## CINEMA

« Excusez-moi, mais vos dents sont dans mon cou », pourrez-vous dire à votre voisin, tout au long de deux festivals du Fantastique, prévus pour ce mois. Mais l'un de ces bals pour vampires (appelé Convention Fantastique de Paris) n'est réservé cette année qu'au public payant son droit d'entrée et aux journalistes ayant couronné l'année dernière la grosse tête de l'organisateur. Comme d'autres ayant osé écrire ce qu'ils pensaient, « Actuel » n'est donc pas invité. Ah, censure, nous qui te croyions mourante aux dires de Michel Guy... S'ils croient nous vexer, c'est manqué ; d'ailleurs, petits malins que nous sommes, à la place du Palais des Congrès, nous irons tous les jours du 26 mars au 1er avril au cinéma « La Clef » (21, rue de la Clef, 75005, tél. : 337-89-92, métro Censier). Là, les anciens co-organisateurs de la convention fantastique, complotent une sorte de « contre-convention ». Une semaine avant l'autre, ils projetteront environ 7 films inédits, au rythme d'un différent par jour, précédés d'épisodes de serials. (Toutes places, 11 F.) Pour les plus fous, une super-nuit du Fantastique aura peut-être lieu le vendredi 28. Une expo et des stands sont prévus. Une ambiance de fête magique et mystérieuse règnera sûrement dans ce lieu...

Et que ceux qui sont en manque de bonne pellicule se réjouissent : avril sera un mois faste. D'abord pour les jeunes pubères que la débilité disneyienne effraie, deux films : « Tom Boots » du Suédois Bo Widerberg (Joe Hill) qui s'est ici distrait en narrant l'histoire presque vraie d'un petit champion de foot. Ça a l'avantage de ne pas être aussi démago que les autres films pour gosses. Et puis deux dessins animés de Chine populaire (au Ciné-Halles) très plastiques et propagandistes à souhait. Quant à « Marjoe » (dont le sous-titre pourrait être « Marjoe, c'est aussi l'Amérique » !) vous saurez ce que j'en pense en lisant Nova Press. C'est à la Pagode depuis le 19 mars. A l'Action Christine, à partir du 2 avril, passe un petit film qui a gagné au Festival du Jeune Cinéma à Toulon. Il aurait pu être bon, c'est presque un four (!), c'est en tout cas un film très noir (re-!), mais ça aussi c'est l'Amérique. Il s'agit de « Mister Brown ». Les rétros de cœur, eux, jouiront devant « Spéciale Première » de Billy Wilder. Depuis la grande époque on n'a sûrement pas fait mieux. Dans « Flesh Gordon » (plagiat de Flash Gordon) on a droit à une démystification des classiques de S.F. de série B, en passant par les pornos et Robin des Bois. Bourré de ces petits trucs qui font les grands pieds. Tout comme « Young Frankenstein » de l'odieux réalisateur Mel Brooks, qui a déjà osé faire « Le shérif est en prison ». Je ne l'ai pas encore vu, mais on m'a dit que c'est tout à fait de la même veine. On pourra le voir dès le 16 avril. Enfin, le sommet est atteint par « Les sentiers de la gloire » de Stanley Kubrick (Orange Mécanique). Il faut absolument voir ces cons de gradés français jouant à celui qui sera le plus laid. Le film a 18 ans, mais si, à partir du 26 mars, des gens comme Bigeard saignent, c'est qu'effectivement il n'y a que la vérité qui blesse...

ROTO LE RATE.

salle Papin, 26 heures, 8 F, avec, nous y arrivons, **Philippe Beaudouin** et **Mathelot Ferret.**

### Samedi 12 avril

Aujourd'hui, on aime le jazz moderne ou bien on reste chez soi : **Martial Solal** est au Nouveau Carré, salle Papin (8 F), et le **Newtone Experience** avec ses deux guitares électriques est à la Maison de Radio-France, studio 105 à 18 heures.

### Dimanche 13 avril

**Boys of the Lough**, folk écossais et irlandais, « a good foot » à prendre au Théâtre Présent, mais nous ignorons l'heure, téléphonez au 203-02-55.

Musée d'Art Moderne : « Jeu du son et de l'image » avec **Bernard Parmegiani** et **Jacques Vidal.** Le folk hebdomadaire au Nouveau Carré, c'est aujourd'hui **John Pearse** (21 heures, 6 F). Au Théâtre Mouffetard, à la rescousse de Futura, on entend ce soir **Pastille** (ex-Semool) et **Berrocal Musiq Ensemble.**

Le **Collectif Jeune Cinéma** projette aujourd'hui et les deux soirs suivants « L'Automne » de Marcel Hanoun (pour les renseignements, voir au 3 avril).

### Vendredi 18 avril

Oh la ! les organisateurs de concerts, il faudrait peut-être accorder vos violons, car revoici **Kevin Coyne**, certes excellent, certes avec un groupe flambant neuf, certes tout ce qu'on veut, m'enfin... Aujourd'hui il joue au Ba-ta-clan (50, bd Voltaire) à 19 h 30, places 21 F (location à l'avance 18 F, dans les F.N.A.C., chez Givaudan et Music Action). A part ça nous avons **Yves Duteil** à l'Olympia à 18 h 30 (places 18 F), et, avant-dernier concert pour Futura, le trio de **Jeff Gilson** et le grand **Mal Waldron** au Théâtre Mouffetard à 22 heures. Et encore **Pierre Letac** et les **Haricots Rouges** pour la soirée jazz and blues du Nouveau Carré (salle Papin, 21 heures, 8 F).

### Samedi 19 avril

**Caravan** a beau me laisser un peu froid depuis quelques années, je vibre chaque fois que l'organiste Dave Sinclair pousse une note. Quant à **Renaissance**, mystère, je n'ai aucune idée de ce qu'ils peuvent donner. Ces deux groupes anglais passent à l'Olympia à 17 heures (places 24 F).

Free-jazz : **Bobby Few** et **Alan Silva** jouent ce soir au Nouveau Carré (salle Papin). Et voici votre dernière chance de verser votre obole afin que les disques Futura ne se cassent pas la gueule, ce qui serait bien dommage pour la bonne musique en France : au Théâtre Mouffetard à 22 heures, **J.C. André, Bernard Flachier** et **Triode.**

Le Collectif Jeune Cinéma organise un **Festival du cinéma en marge** à la fac de Jussieu, amphi 24, de 13 heures à 23 heures, films de Genèt, Jonas Mekas, Markopoulos, Brakhage, Clémenti, etc

### Dimanche 20 avril

Deuxième concert mensuel de musique indienne au Centre Sarasvati, 11, bd des Batignolles, téléphonez au 387-17-49 où l'on vous dira tout.

### Lundi 21 avril

Le **Pigsty Hill Light Orchestra**, qui n'a pas band anglais qu'on présume guilleret et caracolant à souhait, ils jouent ce soir au club du Bourdon, sous-sol du théâtre de la Cité Internationale, 21, bd Jourdan (métro Cité Universitaire).

### Mardi 22 avril

Le **Pigsty Hill Light Orchestra**, qui n'a pas changé de style depuis hier, joue ce soir à la Vieille Herbe, 12, rue Censier.

A partir de ce soir et jusqu'au 24 mai, un dénommé **Jacques Bertin** s'installe au Théâtre Mouffetard. Vous ne le connaissez pas, moi non plus, et nous avons tous probablement tort, ce personnage a déjà publié cinq albums, un recueil de poèmes et deux comédies, il chante en compagnie de deux musiciens de free-jazz, **Didier Levallet** et **Siegfried Kessler**, il écrit « la chanson, je ne sais pas ce que c'est, j'écris selon le rythme, les sonorités, le balancement que je sens... ».

### Mercredi 23 avril

Le **Pigsty Hill Light Orchestra**, toujours un jug band, toujours aussi guilleret et caracolant, joue ce soir au Centre américain, 261, bd Raspail. Quant à **Hatfield and the North**, tous les amateurs de rock d'avant-garde Gongo-softmachinoïdien et autres musiques virginales les connaissent bien et les plébisciteront à la Maison de Radio-France, studio 104, à 20 h 30.

Et puis tenez, si vous voulez voir une belle expo planante, faites un tour au Musée des Arts Décoratifs, 107-109, rue de Rivoli : jusqu'au 19 mai, on peut voir les peintures de femmes du **Mithila**, petit Etat indien qui pratique le matriarcat depuis la nuit des temps, où les femmes peignent partout, sur du papier, sur leurs murs, sur le sol, pour les demandes en mariage ou pour obtenir la faveur des dieux.

# Province

### Alençon

**Gilles Servat** fera trembler vos murs le 10. Et les deux maigrichons qui chantent le 22 pourront toujours essayer de réunir leurs forces, ils n'arriveront pas à chanter plus fort que Servat : je veux parler de **Dick Annegarn** et **Jack Treese** (à la salle des fêtes).

### Angers

Un printemps très folk : les **frères Balfa**, orchestre cajun garanti 100 % pur sang de Louisiane, vous donneront envie de gambader dans les champs le 10. Revenez à temps pour le 21 afin d'ouïr **Dick Annegarn** et **Jack Treese**. Et surtout ne repartez pas car le 24 c'est **Malicorne**, ô joie. Après, quartier libre.

### Argentan (61)

A la M.J.C., le 24 : **Mona Lisa**, ce groupe français dont je viens de recevoir le disque et que je n'ai pas encore eu le temps d'écouter. Si vous hésitez, tirez à pile ou face.

### Bayonne

Bayonnés et bayonnettes, sachez reconnaître vos talents locaux : **Emergency Exit**, plus un duo de folk, **Jean-Marc et Pierre Olivier**, se produisent à la M.J.C. du Polo Beyris le 26 à 21 h 30.

### Bourges

Allons, vous n'allez pas bouder deux groupes anglais de qualité, dans vos murs le 18 : **Caravan** et **Renaissance**, sapristi !

### Caen

Je serais vous, j'irai entendre **Caravan** rien que pour l'organiste David Sinclair, admirable musicien s'il en fut (et je vous garantis qu'il en fut). **Caravan** et **Renaissance** jouent au Palais des Congrès Sports le 16. Location aux disques Buis, bd du Gl-Leclerc. Cars aller et retour depuis Cherbourg, Rennes, Le Mans, Evreux et Rouen. Places 20 F.

### Tournées

Toujours sombres, violents et angoissés, Catherine Ribeiro et Alpes seront à Arles le 29 mars, à la M.J.C. de Jarny (Moselle) le 13 avril, à Petit-Quevilly (Seine-Maritime) le 16, au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes le 19, au Palais des Congrès à Strasbourg le 21, et au Centre culturel de la vallée de l'Yerres le 25.

Toujours infatigable, Bachdenkel n'en finit plus de parcourir sa grandiose tournée d'adieux à la scène : à Genève le 28 mars, à Cannes le 5 avril, à Nice et Aix dans les jours qui suivent, à Charleville-Mézières le 8, Epernay le 11, Chambéry le 15, Cluses le 16, Grenoble les 17 et 18, Albertville le 19, Chaumont le 22, Belfort le 24, Strasbourg le 25 et St-Dié le 26.

Toujours bourrés d'énergie rock, Guidon Edmond et Clafoutis débarquent le 1 à Wittelsheim (67), le 12 à Saint-Claude (39), le 13 à Oyonnax, le 15 à La Rochelle, le 17 à Lisieux, le 25 à Reims et le 30 à Vésorel.

Valses, two-steps et jovial folk de Louisiane, voici Krazy Kajun le 30 mars au parc floral de Vincennes (à 15 heures), le 4 à Rosendal (près de Dunkerque), le 12 à Louvres (95), le 13 au festival folk de Saumur, le 23 à Reims et le 25 au Théâtre Daniel-Sorano à Vincennes.

Deux chanteurs méchamment doués, deux redoutables guitaristes, Dick Annegarn et Jack Treese, deux pour le prix d'un seul, messieurs-dames, on en profite à Flers le 18, Allonnes le 19, Angers le 21, Alençon le 22, Laval le 23, Lisieux le 25, Coutances le 26, Nantes le 29, Rennes le 30.

22/7, c'est un groupe, ils ont jadis accompagné Dick Annegarn, ils appellent leur musique « folk-rock » et jouent le 10 à Orsay, le 17 au Nouveau Carré, le 18 à La Celle-St-Cloud, le 19 à Verrières-le-Buisson, le 26 à Sevran, le 27 à St-Michel-sur-Orge.

Art Zoyd III, « musique actuelle », et ils ont renoncé à leur mimes : le 11 à Dieppe, le 19 à Montigny-lès-Metz, le 20 à Lunéville, les 24, 25 et 26 à Lyon, le 27 à Oyonnax.

Castelhemis, « musique pop acoustique », joue le 12 à Romainville, le 19 à Conflans (où il y aura aussi des films) et le 26 à Ezy-sur-Eure.

### Honfleur

Il est rare que le calendrier vous recommande une expo de peintures, mais celles-ci sont, me dit-on, très cinglées : Daniel Authouart, à l'Estuaire, quai Sainte-Catherine.

### La Rochelle

De la Louisiane à La Rochelle, il n'y a jamais que l'Atlantique à traverser, et ce n'est pas à de vieux cajuns comme les **frères Balfa** qu'on apprend à nager : un peu mouillés mais pas rouillés ils seront le 3 à la M.J.C. Le 15, on verra le groupe pop **Guidon Edmond et Clafoutis** qui vient de Dole en Montgolfière.

### Laval

A ma gauche, **Gilles Servat** le 11, à ma droite, **Dick Annegarn et Jack Treese** le 23.

### Le Havre

Folk, encore et toujours, et rien que du bon : les **frères Balfa**, trente ans de bals en Louisiane, vous pensez s'ils connaissent leur métier, le 12. **Malicorne**, des p'tits jeunes, mais ils sont doués, le 15. Et **Jack Treese**, qui chante en américain mais n'en est pas moins un sacré guitariste, le 18.

### Limoges

Toujours des films cool au Star, à l'Omnia et au ciné-club d'Héliotrope. Et puis, du 7 au 14 avril, une semaine d'animation concoctée par toutes les associations du cru : folk, expos, mime, théâtre, free-jazz, pas cher et sans débander jusqu'à extinction complète des énergies. Aux dernières nouvelles on parlait de clowns, d'éléphants et de cracheurs de feu.

### Lyon

Le **New Bluegrass Connection** (qui ne joue pas que du bluegrass, soit dit en passant) est dans la région du 12 au 17, et joue notamment à Villeurbanne le 17. Le folk-club La Chanterelle présente un savoureux concert le 16, salle Molière : un duo français, **Pierre Agostino** et **Olivier Lataste**, et des as inconnus.

### Nantes

Rock anglais, folk électrique français, chanson un peu folk par un Hollandais et un Américain installés en France, c'est le mois cosmopolite : **Caravan** et **Renaissance** le 17, **Malicorne** le 23.

### Reims

Le 23, **Krazy Kajun**, un groupe français, jouera du folk cajun comme dans le sud de la Louisiane (à la M.J.C.). Le 25, **Guidon Edmond et Clafoutis**, groupe français, jouera du hard-rock comme à Detroit (M.J.C. Le Flambeau). Le 24, **Caravan** et **Renaissance** joueront du rock raffiné à l'anglaise, ce qui tombe bien car ils sont anglais (à l'Opéra).

### Rennes

Ce mois-ci, la Maison de la Culture se surpasse. En guise d'apéritif, **Philip Glass** et son groupe, musique répétitive américaine à la Terry Riley, une belle planète le 8 à 20 h 30. Le plat de résistance a lieu du 16 au 25, c'est le deuxième **Festival des arts traditionnels**, avec un programme à grimper aux rideaux : **Mounir Bachir**, le grand joueur de 'oud et plusieurs ensembles de musique persane, les **frères Balfa**, monuments de la musique cajun, le joueur de sitar **Mahmud Mirza**, des danseurs balinais, du théâtre et des marionnettes japonais et grecs, des musiciens chinois et sud-américains, l'extase, quoi. Au milieu de cette mêlée, **Malicorne** nous annonce un concert le 22, mais n'a pas précisé la salle. Enfin, la Maison de la Culture termine le mois avec **Dick Annegarn** et **Jack Treese** le 30.

### Rouen

Vous avez deux chances de voir **Malicorne**, vous seriez bien bêtes de ne pas en profiter : le 16 au Théâtre Montdory à Barentin et le 18 à Sotteville-lès-Rouen. Pour les bons concerts, on peut aussi fréquenter la fac de lettres de Mt-St-Aignan : le 15, free-jazz avec **Mal Waldron**, **Kent Carter** et **Oliver Johnson** (à 21 heures, places 12 F). Le 24 : **Brigitte Fontaine** et **Areski**.

## BONNES FICHES ET MAUVAIS ATOMES

**Nous vous avions déjà parlé de Daniel Fargeas, l'infatigable ficheur de Vingrau-village (66000 Rivesaltes) ; il vous faut également connaître** Martine et Philippe Lambolley. **Eux se sont installés à Lure, en Haute-Saône et ils viennent de publier leur deuxième catalogue de fiches écologiques. Plus de 120 fiches au total.**

**Parmi les dernières parues :** l'habitation, **comment réparer une maison et construire des meubles,** l'énergie, **construction d'un four solaire ou d'une éolienne, la** culture bio, les laitages, **mmm faire soi-même ses yaourts et son fromage, une fiche** juridique, **une fiche « démerde », de nouvelles fiches** santé, **etc. Déjà les fiches précédentes vous apprenaient à constituer une** association **selon la loi de 1901, à vous tailler une chemise indienne ou une jupe, vous donnaient 95 idées de métier à exercer hors des villes, une liste des principales foires et braderies, des adresses pour toutes sortes de stages, et un fantastique dossier sur la médecine naturelle...**

**Vous pouvez recevoir le catalogue complet en envoyant deux enveloppes timbrées à** Martine et Philippe Lambolley, 20, rue Jules-Ferry, 70200 Lure. **Chaque fiche coûte 2 F, les 32 dernières 50 F et la totalité des fiches 150 F, soit 30 % de réduction. Il paraît qu'ils acceptent même les paiements en nature à condition qu'il s'agisse de bouffe bio, bien sûr.**

**Qu'attendez-vous ? Que les centrales nucléaires vous aient tous rendus idiots ? Car à en croire le dernier dossier publié en supplément au** Courrier de la baleine, **organe des** Amis de la terre, **et intitulé** l'énergie nucléaire, le pacte avec le diable, **la catastrophe est imminente. La liste des « accidents » nucléaires qui se sont déjà produits a de quoi vous donner froid dans le dos. Les Amis de la terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris.**

# Banlieue

## Antony

Les **Percussions de Strasbourg** percutent le 24 au Théâtre Firmin-Gémier, sur la place du même nom, tél. 237-31-19.

## Aubervilliers

**Gwendal**, c'est du folk mâtiné d'improvisations et de jazz, on peut les entendre le 11.

## Bagnolet

Branle-bas de combat le 15, car voici l'orchestre des **frères Balfa**, la musique cajun comme vous n'aurez peut-être jamais plus l'occasion de l'entendre dans votre vie.

## Bondy

Les **frères Balfa** passent le 11, reportez-vous une case plus haut, vous ne direz pas qu'on ne vous a pas prévenus.

## Créteil

Pour se singulariser, la M.J.C. locale s'appelle Maison des Arts et de la Culture et prévoit pour le 15 un concert de free-jazz avec le **Chris Wood Quartet** et **Michel Portal**.

## Fresnes

Et Fresnes ? Que fait Fresnes ? Eh bien Fresnes accélère. Elle est bien bonne celle-là, à condition de la lire à haute voix. Bref, le 11, **Jules et Jim** au Ciné-Club, le 12 **Pulsar** dont nous n'avons pas détesté le dernier disque, le 25 **Jean-Luc Salmon**, entre le rock et la rive gauche, et le 26 un sacré film de Kenneth Loach, réalisateur de Family life, **Kes**. Tout ça bien sûr à la M.J.C. dont vous devriez avoir noté l'adresse, depuis le temps : avenue du Parc-des-Sports, tél. : 237-63-42.

## Massy

Le vampire local nous écrit qu'il crée un **ciné-club fantastique** : la première séance a lieu le 26 à 20 h 45, avec **Les yeux sans visage** de Georges Franju, un bien beau film, horrifique et poétique. Zombies et morts-vivants, rendez-vous au Centre socio-éducatif, 1, allée du Québec, tél. 920-57-04.

## Noisy-le-Sec

Ils jouent toutes sortes de folk dans la bonne humeur générale : le **New Bluegrass Connection** vous attend le 19.

## Saint-Michel-sur-Orge

Inutile de nous téléphoner pour connaître l'adresse de la M.J.C., ils s'obstinent à ne pas nous la communiquer, consultez plutôt l'annuaire ou un pendule. Leur programme ? Le 12, **Jean-Luc Salmon** (chanson rock), le 19, soirée Occitanie, film et chansons. Et les 26 et 27, oh la la, le pied, le pied, **festival folk** avec musique cajun, **Roger Mason** et bal folk (le 26 à 21 heures), **Pigsty Hill Light Orchestra**, **Malicorne**, 22/7 et un groupe de bluegrass (le 27 à 15 heures), le tout à 10 F par jour, ou 15 F pour les deux jours.

## Saint-Maur

A la M.J.C., 77, quai de la Pie, le folk est de qualité supérieure garantie : **Pigsty Hill Light Orchestra**, jug band anglais, le 24, et **Boys of the Lough**, musique écossaise et irlandaise, attention, j'ai mal lu mon papier et c'est avant l'autre concert, le 10 pour être précis.

## Yerres

Au Centre culturel (2, rue Marc-Sangnier, tél. 925-38-91), soirée folk le 12, mais on ne connaît pas les détails, suivie d'une pièce très méchante le 19, **Tu ne voleras point** par le Théâtre de l'Aquarium, et le mois s'achève en beauté avec **Catherine Ribéro et Alpes** le 26.
Oh ! que je suis bête, mais si, on connaît le programme de la soirée folk du 12, c'est **Boys of the Lough** et c'est le pied. Voilà, une claque pour moi.

## Cambrai

Repos après les grandes sensations du mois dernier : à la Médiathèque, 2, rue des Archers, le chanteur **Julos Beaucarne** passe le 12, et le **Festival régional du théâtre amateur** se déroule le dernier week-end d'avril. Dernière minute : **Klaus Schulze** le 23 au Parc des Expos.

## Chalon-sur-Saône

La Maison de la Culture (5, avenue N.-Niepce) abrite un orchestre de solistes et annonce de nombreux concerts en avril. Les 12 et 13, fameux programme, notamment la trépidante « sonate pour deux pianos et percussions » de **Bartok**, la « musique rituelle pour orgue et percussions » de Barraine, l'excellent groupe folk **Mélusine** augmenté de l'Ensemble vocal de Bourgogne, wow, assez, n'en jetez plus ! La suite est également alléchante : le 22, un Gloria de **Vivaldi** avec chœurs et tout le tremblement.

## Charleville-Mézières

Clap clap clap, voici les beaux spectacles qu'Ozone, association Rézozéro, nous offre en avril : **Pierre Akendengué** le 28 mars au foyer social, lisez Mosik News et courez-y. **Bachdenkel** le 8 au ciné Alhambra.
Ozone cherche des films super-8, 16 et vidéo pour une semaine multi-média en mai ou juin (écrire B.P. 268, 08104 Charleville). Hep, j'allais oublier **Boys of the Lough**, folk écossais et irlandais premier choix, à la M.J.C. (88, rue Albert-Paulin) le 11. Ouf !

## Dijon

Une **soirée Saravah**, le 18 : on ne vous dit pas qui doit venir, de toute façon, ce sera du beau monde.

## Evreux

La liesse est à son comble, car **Malicorne** joue le 16, fouchtra !

## Hagondange

Ce qui est bien, quand on fait le calendrier, c'est qu'on apprend sa géographie. Moi qui n'avais jamais entendu parler d'Hagondange, je puis désormais vous déclarer avec aplomb que **Caravan** et **Renaissance** y jouent le 23 à la salle des fêtes.

## Henin-Beaumont (62)

Folk, folk, folk : **Malicorne** le 14 et **New Bluegrass Connection** le 18, folk 14-18, en quelque sorte.

## OÙ ?

**Toxicos et Junkies trouveront-ils quelqu'un d'humain à qui parler dans votre région ? Où ? Avez-vous entendu parler d'écoles parallèles ? D'associations culturelles point trop crasseuses ? Existe-t-il un collectif d'avocats ? Si oui, ne gardez pas pour vous ces précieuses informations. Nous voudrions redonner ici quelques adresses utiles et agréables. Il est grand temps de se manifester, faites-le très très vite, avant le 5 avril si possible. Merci.**

testés du folk irlandais et écossais, **the Boys of the Lough**. Côté pop, nous avons **Caravan** et **Renaissance** le 22, du rock anglais de bonne cuvée et **Klaus Schulze** le 23 au Palais de la Mutualité.
Cinéma enfin : du 15 au 26 avril un « festival du cinéma pour le jeune public », nous n'avons pas le programme précis, on peut se renseigner au cinéma Le Canut, 11, place Croix-Paquet, tél. 28-34-91. Ce même cinéma organise aussi une semaine antiraciste du 7 au 13, une semaine folie, avec des courts métrages inédits du 21 au 27 et une semaine du cinéma turc du 29 au 4 mai.

## Mâcon

De la danse indienne avec **Rani Karnaa** le 10, du jazz-rock français avec **Zao** le 12, tout ça à l'ancienne école, rue du Concours, tél. 38-58-35.

## Marseille

Des nombreux et éblouissants spectacles qui ne manqueront pas de grouiller en avril, on ne nous a communiqué qu'un seul, mais il devrait être bon : **Caravan** et **Renaissance** le 21. Oops ! Et **Klaus Schulze** le 24 !

## Metz

Deux grands concerts : **John Cale** et **Nico** pour les flippés et les frappés le 9 au Palais des Sports, **Caravan** et **Renaissance** pour les zozos et les musicos le 23. Et puis reparlons un peu du centre culturel de Montigny-lès-Metz : ils ont fait venir un nombre incroyable de gens passionnants depuis septembre, et voilà que le maire de Montigny leur cherche noise, il voudrait limiter les concerts à un tous les deux mois, arrêt obligatoire à 23 heures ! Pour l'instant, le centre tient bon et annonce deux concerts en avril (il y en aura sans doute d'autres) : trois fameux musiciens de free jazz européens, **Peter Brötzmann**, **Van Hove** et l'hallucinant percussionniste **Han Bennick** le 5, et **Art Zoyd III** le 19.

## Montbard

Dans la ville natale de Buffon, grand naturaliste du XVIII[e] siècle, on pourra entendre, le 13 à 17 heures à la M.J.C., **Pulsar**, grand groupe français du XX[e] siècle.

## Royan

Nous ne vous apprendrons pas que le douzième **Festival d'art contemporain** se tient du 30 mars au 5 avril. Comme nous n'avons pas reçu le programme, nous ne proposerons pas de sélection, il faudra vous débrouiller comme des grands. Sachez encore qu'on peut y voir de nombreux films consacrés au monde islamique et au Moyen-Orient.

## Saint-Lô

**Tri Yann**, le fameux groupe normand, joue le 3, devinez où : salle du Normandy, vous voyez bien que je ne blague pas.

## Saint-Quentin

**Purin** et son blues malsain empestera au lycée Henri-Martin le 10 à 21 heures.

## Strasbourg

Nos experts ont établi avec certitude que **Catherine Ribeiro et Alpes** jouent au Palais des Congrès le 21. En revanche, pour **Bachdenkel**, ils se gratouillent la barbiche et avancent la date du 25 à la M.J.C. Meireau, mais ils ne jurent de rien. Et **K. Schulze** le 29 !

## Toulouse

Sur ses vibraphones, **Robert Wood** fait autant de bruit que trois orgues et six pianos électriques. Il jouera, entouré de son bassiste et de son batteur favoris, les 6 et 7 au Centre culturel.

## Valence

Well ! woke up one morning, et il y avait un montage audio-visuel sur le blues les 10 et 11 à la M.J.C., suivi d'un concert du pianiste noir-américain **Willie Mabon** le 16.

## Vimoutiers

**Atoll** a, dit-on, bien changé, « du plagiat de Yes à une musique plus personnelle », nous écrit un informateur clandestin. Vous pouvez vérifier à la M.J.C. le 19.

## L'AGE D'OR

**C'est superbe, la Cartoucherie de Vincennes. Pour la troupe de Théâtre du Soleil, ce sont deux grands hangars, côte à côte, deux théâtres en un. Le Le premier, vaste espace encerclé par des galeries en bois, prend vite l'allure d'une place de marché moyenâgeuse. C'est au début du spectacle : au rythme d'une musique médiévale aux accents triomphants, la foule pénètre lentement, hésite, cherche sa place. Les acteurs de « L'âge d'or » attendent, patiemment, que le public se sente tout à fait à l'aise, que chacun ait peu à peu le sentiment de faire partie d'une foule qu'on prend à partie, qu'on manipule et qu'on séduit tour à tour. Puis, le spectacle commence.**

**La lente procession des spectateurs se dirige alors vers l'autre hangar, un vaste espace tapissé de moquette et divisé en quatre larges cuvettes, avec ses montées et ses descentes, une sorte de pelouse du Bois de Vincennes où les enfants s'ébattent, où l'on s'allonge, où l'on est bien. Car l'Age d'Or, c'est un spectacle de pantomime joyeuse, qui choisit ses scènes, y emmène son public, le promène et le prend par la main pour l'attirer dans les coins.**

**Je ne vous conterai pas la longue histoire d'Abdallah, un jeune Algérien « immigri » qui apparaît lors de l'épidémie de peste à Naples en 1720, pour atterrir sur les chantiers de Fos en 1975. Une des actrices de la troupe, en conteuse arabe directement issue d'une parodie des Contes des Mille et Une Nuits, vous racontera tout d'un geste gracieux de la main, mettant ainsi un peu de liant dans cette sauce fortement épicée de quelques scénettes mémorables.**

**Pour aller voir l'Age d'Or, il vaut encore mieux être soi-même un peu curieux et très joueur, surtout à l'occasion des changements de décor, quand vient le moment difficile de se chercher une place. Je vous confie un truc que j'ai expérimenté : mettez-vous une fois au premier rang, puis, à la scène suivante, placez-vous tout au fond, sur les hauteurs.**

**En tout cas, le Théâtre du Soleil a rigoureusement limité le nombre de places pour chaque représentation, afin que les gens soient tout à leur aise. N'y allez surtout pas sans avoir retenu : vous ne pourriez pas entrer. Appelez plutôt le 808-87-63, et... soyez ponctuels, car l'Age d'Or dure plus de trois heures et demie !**

# DEPECHEZ-VOUS !

# Les collections complètes se font rares

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— **Album de Crumb : Les horribles obsessions de Robert Crumb : 64 pages inédites. Atroce, scandaleux et dégoûtant. 6 F.**
— **Album Irons et Shrier : Boum dans ma tête. 6 F.**
— **Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.**
— **Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.**

22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.

**Toutes ces bandes dessinées pour 35 F**

**bandes dessinées politico-underground du Crumb**

## 1971-1972

10/11 : Toute l'idéologie underground et des b.d. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles et Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, auto-
bandes dessinées. 5 F

## Une année triomphale : 1972-73
## n°s 24 à 33/34 : 40 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat. 4 F.
2 où va-t-on ? » Un grand inderguide de Paris
g , la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
3 barbares ? Un vaste panorama de l'histoire
et quelques interrogations sur la civilisation, une
anthologie de l'histoire parallèle, une école parallèle
, un grand laius sur les musiques orientales. 4 F.
3 découvrir le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions
sur le pétrole. Tout sur la vidéo, les machines
l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
3 : très déconc, tous les jeux les plus niais aux-
se livrer dans les états les plus douteux, les gourous
et pas mal de BD. 5 F.

## Une année époustouflante : 1973-74
## n°s 35 à 45 : 40 F

36 : L'avortement militant. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars. Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent leurs combines. L'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trui, etc.

## Et les derniers, 5 F le numéro.

46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. **5 F.**
47 : Spécial changement : la couronne miraculeuse de Giscard. Alériane et le prince Charles. Les arnaques de Timothée Leary et une belle histoire de l'oncle Baul. **5 F.**
48 : Numéro libéré : un faux Tintin assez coquin, un faux **Nouvel Observateur**, un faux **Pékin Information. Eh ! Manuelle** en roman photo et la petite encyclopédie du sexe. **5 F.**
49 : Spécial déprime. Le flip gauchiste, **Libération**, une parodie du Monde, une autre d'**Astérix**. La vraie vérité sur le Parti Socialiste.
5 F.
mental. De la vraie mégalomanie, et un faux **Actuel**, un faux Druillet, un faux Tarzan. Et quelques révélations désagréables sur la Chine de Mao.

**Nous offrons :**
**Les dernières 40 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 70 F chacune ;**

**400 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 40 F chacune ;**

**500 collections complètes des numéros 35 à 45 à 40 F chacune.**
**Franco de port, 70 F les deux dernières**
**130 F les trois ans**

**Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :**
**N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.**
**Du n° 41 à 50 : 5 F le numéro.**

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

# Petites annonces

## Projets

**FONCE, JEAN-DENIS !** Y a-t-il des lecteurs d'Actuel qui font du cinéma ailleurs que dans leur tête ? J'ai 27 ans, je dispose de matériel Super 8 professionnel, d'une salle de montage et de projection. Long métrage en cours de réalisation (sujet : SF = fantastique). Si vous faites qq chose et avez besoin d'aide ou encore rien mais VRAIMENT envie de foncer, écrivez-moi. Les flippés, planeurs et autres misfits qui ont besoin d'affection peuvent s'abstenir. Par contre, les minets et minettes peuvent écrire. De toute façon, je répondrai à tout. Plus spécialement demandés : comédiens et comédiennes ayant l'air normaux. Jean-Denis Bourgoin, 32, rue Poncelet, 75017 Paris.

**ECO-BOUQUINS** : Le projet : création d'une librairie en province, intégrée à un « centre d'enfants » (ateliers, ciné, crèche ? liaison et information éducateurs parallèles) ou plus largement à un centre de liaison pour les gens qui s'occupent de recherche écologique, communautaire, éducation et médecine, etc. On est disposés à apporter notre librairie et notre concours à un centre de ce genre existant déjà ou en formation. On contacterait également toute personne possédant ce genre d'expérience, ou pouvant apporter initiative ou propositions (local ?). Chris Olivier, 79, rue de Dunkerque, 75009 Paris.

**A IODE ?** Gar. 30 ans, FHAR, possédant lieu village ardéchois, cherche gars actif et concerné par projet pour ouvrir auberge, expo, musique. Ecrire, venir, urgent. Merci. Les Tisserands, Fabras, 07380 Lalevade.

**NIKITA MONBRIQUET** : Club en formation cherche : 1° un mec connaissant bien l'Europe, bon mécano, pour virées en J7 Diesel, 2° nana capable taper machine et tenir permanence téléphone 2 ou 3 après-midis par semaine. Possibilité loger sur place. M. Briquet, 6, rue Scipion, 75005 Paris. Tél. 331-90-65 apm sauf mecredi et samedi.

**RABEZ TON CAKE** : Cherchons presse typographique automatique d'occasions à bras, rapidement. Peace and love. Marie-Paule et Laurent Rabez, 26, rue des Jacobins, 14000 Caen.

**LE MAS TARIN** : Cherchons maison à louer à l'année à partir de juin 75, Gard, Pyr.-Orientales. Que faire avec un C.A.P. de charpentier bois à 25 ans ? Cherche mecs dans bâtiment pour travailler sans patron à partir de juillet 75, dans le midi. Thierry et Mireille Fruhinsholz, 93, Cité du Petit-Cardinal, 33100 Bordeaux-Bastide.

**VALERIE-ANNE** : Voudrais faire du théâtre l'année prochaine à temps complet (ou presque), région parisienne, cherche renseignements pour écoles, stages, etc. Valérie Bréchenier, 13, rue Viator-Gilbert, 28000 Chartres.

**MACHE MA ROCHE** : Existe-t-il incompatibilité entre révolution et sexualité ? Entre plaisir et désir de liberté ? Avons-nous ensemble des moyens d'être ? en toute liberté, en toute sexualité. Dominique Henri Lebsohn, Poste restante n° 28, 2, rue des Ecoles, 75005 Paris.

## Route

**XAVIERA** : Mecs cools fuyant l'armée et la soi-disant démocratie française cherchent adresse Hollande. Joel Guittenay, 18, rue des Merles, 03100 Montluçon.

**STOPAFRIC** : J. h. cherche coéquipier(ère) mai 75 pour Kenya, Madagascar, en stop, car, etc. Durée indéterminée. Philippe Laden, 32, rue Rennequin, 75017 Paris.

**LA PAILHES ET LE GRINCHE** : Cherche équipiers(ères) en vue raid photo (juillet) sur les Antilles, financement commun. Bernard Pailhes, 179, av. Ledru-Rollin, 75011 Paris.

**L'HETRE ET LE MORIN** : Partant pour Maroc en juillet 75 en combi VW, cherche tuyaux, adresses, renseignements sur toutes les choses valables de ce pays, j'en ai grand besoin. François Morin, ch. 426 « Les Hêtres », Cité U, 45100 La Source.

**LA ROUTE, CETTE INCONNUE** : Je pars en voiture fin mars pour la Grèce et Istanbul. Participation aux frais. Si vous êtes intéressés, venez me voir. Retour début avril. Dov Gamrasni, 243, rue du Faubourg-St-Antoine, 75011 Paris.

**BENET DE LUXE** : Voudrais renseignements pour travail et logement pas cher (2 personnes) juillet-août en Angleterre ou Benelux. Bisous assurés. Jacques Prébet, 18, rue A.-Péricault, 69008 Lyon.

**POUR UNE ROUTE UNIE** : Pour prendre la route avec ma femme et mes gosses, j'ai besoin d'un combi Volkswagen aménagé ou non. Joseph Pirosa, Lycée Polyvalent, 27200 Vernon.

**LA ROUTE, AVANTAGE ET INCONVENIENT** : Mec 19 ans, très relax, cherche mec ou nana pour partir en Israël de mars à juillet environ, ou plus. Patrick 630-12-50.

**NUNEZ DE PALPOA** : Ai besoin financement voyage autour du monde avec reportage sur l'avenir du routard ou « que sont-ils devenus, ces peignes-cuis ? ». Merci. Yves Nunez, 60, rue Pierre-Brossolette, 91130 Ris-Orangis.

**FEMELLES EN ROUTE** : Envoyer toute sorte de renseignements concernant la route de l'Inde, le Pakistan et aussi le Maroc. Nous sommes ignorants. Hervé Mourez, 1, av. Aristide-Briand, 39000 Lons-le-Saunier.

**RAIDWOMAN** : Cherche jeunes pour préparer voyage Canada et U.S.A. départ septembre 1975. Annie Rebbmann, 16, av. Général-Mangin, 59700 Marcq-en-Barœul.

**VEAU TRES MOU** : Mec 22 a. cherche mec ou nana jolie pour voyage en Afrique du Nord puis en Inde. Départ juin, retour fin août, dans le but d'écrire un livre. Jean-Pierre Gruson, 60, avenue Saint-Paul, 59420 Mouvaux.

**NANCY NO, MOROCO SI !** Pars au Maroc mois d'avril, durée indéterminée. Cherche 1 g. ou 1 f. 23/24 ans intéressé. Frais partagés. Jean-Yves Meyvial, 18, rue Jacquinot, 54000 Nancy.

**AKELA, AKELA !** 3 mecs 18 à 20 ans, cherchons filles freaks du même âge pour tour d'Europe août-septembre 75. Attendons également tuyaux pour hébergement. Hugues Carcalès, 4, allée C.-Flammarion, 45100 La Source.

**COMME UNE BETE** : Nana 23 ans cherche g. pour voyage Maroc, départ octobre, dans l'immédiat pour passer week-end ensemble (artisanat, musique). Dominique. Tél. 24-10-76 Lyon, de 12 à 20 h.

**MARQUIS A LA CREME** : Cherche tuyaux U.S.A. San Francisco. Possède tuyaux sur Turquie. A bon entendeur, salut ! Jean-Claude Michel, av. de Chantilly, 19230 Pompadour. Tél. 73-32-84 (heures repas, sam. et dim.).

**Y-HNIAR** : Recherche tout renseignement (itinéraires, dodo, boulot) sur Maroc, Canada, Népal, Afghanistan, Inde, etc., ça urge. Pascal Quesnoy, 20, rue de la Résistance, 76310 Ste-Adresse.

**ADHERE PLUTOT AU P.S.** : Recherche tous tuyaux (voyage, prix, terrains, etc.) sur îles du Pacifique touchées le moins possible par la civilisation, en vue d'aller vivre là-bas à la manière des autochtones. Attends aussi lettres de gens intéressés ou de correspondants sur place. Merci d'avance. Pierre Hortola, Rés. Compostelle, 33600 Pessac.

**TELAVISION** : Cherche divers renseignements sur la route des Indes en véhicule et sur Auroville. Dominique Tela, 20, imp. Chenier, 76200 Dieppe.

**MISTER METEO** : Mec 21 a. cherche nana cool pour vacances hors France avec beau temps. Attends toute suggestion. Alain Herbot, 31, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.

**LIS ACTUEL N° 42** : Cherche tuyaux pour Iran, Pakistan, Inde, Népal (contacts, route, bouffe) réponse assurée. Anne et Jacques Pierrat, 8, place de la Gare, 93330 Neuilly-sur-Marne.

**LA ROUTE NE S'USE QUE SALON S'ENSERT** : Cherche tuyaux sur la R. Argentine ou l'Uruguay. le mec qui songe et plein d'amour. Francis Fernandez, 206, bd Jean-Jaurès, 13300 Salon.

**HUE BUS FAMILY** : « The bus family », communauté ambulante, part début avril pour le Népal, via côte Yougoslave, Grèce, côte Turquie, Syrie, Liban, sud Iran, Afghanistan, Nord Pakistan, Cachemire, Népal, durée approx. 3 mois. Prendrait qq passagers. Pas de frais d'hôtel. Poss. repas en commun. Amsterdam-Kathmandou 3 mois 250 £ ou 1 200 FF. Xavier Bertheuil, 22, rue d'Estienne-d'Orves, L'Hay-les-Roses.

**LAUJOLPIF** : Mec 22 ans aimerait voyager au printemps (Maroc, Corse, Sardaigne, Grèce) ; adresses et propositions bienvenues. Alain Laujol, 66, impasse Barthe, 31000 Toulouse.

**LA ROUTE, MYTHE ET REALITE** : Nana 18 ans, cherche mec cool sympa, ni hippie, ni flippé, ni trop déprimé (19/24 ans ou plus) pour partir Maroc avril 75. Si t'as une bagnole c'est le pied. (Participe aux frais.) Là-bas t'auras un toit, bouffe et pieu assurés, musique et tout et tout. Ecris vite, je t'expliquerai de quoi c'est qu'il s'agit. Photo si possible. Catherine Bernard, 25, avenue Jean-Jaurès, 73200 Albertville.

**L'UN DES DESTINS GRELES** : Si tu penses pouvoir te trouver à Singapour le 15 avril et si tu cherches à découvrir le moins superficiellement possible l'Indonésie (surtout les Célèbes et Bornéo), sac au dos et prêt(e) à dormir n'importe où, téléphone-moi : Dehau, 055-80-00 poste 37-02. Tuyaux bienvenus.

**GRANDES BECASSINES** : Venez tous nous rejoindre au Club Partir de Rennes à la M.J.C., 8, rue de Redon. Ce club a pour but la rencontre des Routard, permet de discuter voyage, d'échanger ses tuyaux, expériences, propose des soirées sur les pays visités. Point-Contact-Animation entre ceux qui partent et qui reviennent. Une salle est à la disposition de chacun. Une permanence a lieu tous les jeudis soir à 20 h 45 M.J.C., 8, rue de Redon à Rennes. Si quelqu'un a besoin d'un renseignement, il peut prendre contact avec J.-P. Lemasson, 12, Rés. St-J.-B.-de-la-Salle à Rennes-Villejean. Tél. 59-59-36. Tous ceux qui ont des films ou des diapos peuvent venir les présenter.

**TAIS-TOI ET NAGE** : Cherche tous tuyaux sur Australie et sur route de l'Inde à l'Australie. Ecrire ou passer : Sylvain Marcucci, 24, rue Léon, 75018 Paris.

**ANNEMASSEUR, QUE VOIS-TU VENIR ?** En vue voyage en Amérique Latine, j'aimerais avoir adresse hébergements, possibilités de travail, etc. Cherche

**IMPORTANT**

**Ce mois-ci encore, nous n'avons pas publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines furent impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Toujours submergés, nous ne publions plus les négoces. Et ne nous envoyez surtout pas plusieurs annonces à la fois. Quant aux textes qui ne rentrent pas dans le petit formulaire, ils seront eux aussi écartés. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse. Actuel n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 5 avril. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

## A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

**Sujet de l'annonce** (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

**Prénom** ..... **Nom** .....

**Adresse** .....

**Texte de l'annonce** .....

.....

.....

# Petites pubs c'est pas cher

**300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.**

fille ou gars pour partir avec moi. Help me. Gabriel Pépin, 14, rue du Clos-Fleury, 74100 Annemasse.

**GROOVYN !** 2 g. cherchent f. sympa pour vacances juillet-août 75 étranger, en voiture. Possibilité se voir à Paris. Thierry Grauwin, 2, rue Lestarquit, 59480 La Bassée.

**CHICO THERAPIE :** Vue voyage en auto et camping cet été, mec 21 a. recrute nana, sympa, minette s'abtenir, pour aider à affronter difficultés. Possibilités rencontre région parisienne. Thierry Chicot, route de Brannay, à Nailly, 89100 Sens.

**GRAND VAN :** 2 g. 17 ans cherchent 2 nanas sympas (pas minettes écœurées de la ville) pour chercher au mois d'août des coins peinards d'Occitanie (stop). Philippe Valentin, L.A.M. Neuvic, 19160 Neuvic.

**DARDELETTE A LA CREME :** Partons en Inde, Thaïlande, etc., en septembre 75 en combi VW aménagé. Cherchons toutes personnes intéressées par part. frais et vie commune. Tous renseignements sur route Asie seront bienvenus. Merci. Annick et Christian Ardelet, 1, route de Paris, 36130 Deols.

**L'ENVERS D'HODJA :** Désir fou d'aller en Asie Centrale (Roumanie, Pologne, Bulgarie). Je veux un complice, un ange gardien. Date à fixer. Phallocrates s'abstenir. Michelle chez Mlle Roussel, 10, rue Marx-Dormoy, Paris-18e.

**VOUALA LE VOUALIER :** Couple cherche voilier ou bateau pour Canada ou San Francisco. Participation aux frais. Urgent. Liard Philippe, 261, rue des Portes, 59000 Lille.

**BANZAI :** Etudiant 23 ans, en vue séjour en Californie durant été 75 cherche coéquipiers français ou américains sympas. Que ceux qui peuvent me donner des tuyaux et des adresses d'Américains(aines) et de Français résidant en Californie m'écrivent. Merci et amitiés à tous et toutes. Maurice Benza, 8, avenue Mirelo, 06100 Nice.

**LEREY DES AULNES :** Cherche coéquipiers(ères) pour l'Indonésie (Java, Bali) départ début juillet 75. Ecrire, réponse assurée. Roger Nguyen Lerey, 15, rue des Alnes, 93600 Aulnay.

**COMMENT VAS-TU, NIZI ?** Est-ce qu'il existe des chantiers de travail en Afrique ? Si oui, pouvez-vous m'envoyer des adresses d'organisations ? François Monville, 12, rue de Lattre-de-Tassigny, 92110 Clichy.

**LA ROUTE DE BEYROUTH :** Thierry, 21 ans, cherche fille pour rencontre et vue vacances (juillet-août) au Proche-Orient. Al expérience voyages. Nous disposons d'un véhicule et d'une place. Sérieux. Thierry Kermorvant, 6, rue Berzélius, 75017 Paris.

**LA BRIE COTIERE :** Cherche communauté agricole pour m'établir définitivement. J'ai un peu de fric. Daniel Desribes, 11, rue des Boulangers, 75005 Paris.

**PLUUT PLUUT :** Mec, 17 ans, sympa et enthousiaste cherche nana gentille pour partir dans la nature pendant juillet-août ou beaucoup plus longtemps encore. Lieu exact à déterminer ensemble. Ecrivez, vous ne le regretterez sûrement pas. Peter Pluut, 45, avenue de la Sarriatte, 1020 Bruxelles.

**COMBALUZIER ? :** J.F. 20 ans cherche compagnon pour voyage Maroc cet été. Annick Le Roux, 26, bd Victor-Hugo, 83400 St-Cuen.

**SRI BUS SHERRICKAL :** Vends bus VW spécial expédition, cuisinière, frigo, placards, gd lit (trois places), gde galerie + malle + jerrycans. 5 pneus tous terrains neufs, double batterie, joli, pas cher : 3 800 F ! Josh M. Pividal, 56, rue du Moulin, 69700 Givors.

**SHALOM SUR SOHN :** Urgent. J.H. 24 ans, cherche compagne ou compagnon pour route des Indes. Départ avril 75, stop-train-bus. Durée 6 mois ou plus. Ecrire très vite. Claude Journet, 53, rue de la Liberté, 71100 Chalon-sur-Saône.

**CHAUFFE RAYMOND :** G. 20 ans cherche 3 g. ou f. (hts le Sud-Ouest) pour partir au Pakistan en août et septembre 75. Possède voiture et tous les renseignements utiles. Réponse assurée en écrivant : Jean-Claude Raymond, 86, rue Porte-Dijeaux, 33000 Bordeaux.

**LEBO, LEBON, LE BONNET :** Al 18 ans le 1-6-75. Cherche fille (18 ans) pour faire route ensemble. Voyage illimité et indéterminé. Very cool, mosik — minette s'abstenir. Contactez-moi, réponse assurée, vite. Philippe Lebon, 13, résidence de la Harpe, 61700 Domfront.

**OOOH REILLE !!** Routard en cale sèche cherche nana jolie et libérée pour partir loin vers le soleil, minettes et non fumeuses s'abstenir, réponds à toutes. Jean-Louis Reille, 11, bd Cattenoz, 54600 Villers-les-Nancy.

**LA ROUTE, NOSTALGIE OU DIDEAL :** Cherche voiture vers Kehl ou Strasbourg début mai 75. Ecrire en précisant date et conditions. Daniel Guilhard, 4, rue Gambetta, 85880 Enghien.

**DOCTEUR SCHWEITZER :** Toubib 27 ans libre d'octobre 1975 à mars 1976, participerait à tout voyage ou expédition minimum d'intérêt nécessaire. Ecrire à Jean-Claude Guillaume, 3, place Kennedy, 92130 Issy.

**COLONŒUD :** J'ai 18 ans, j'aime la pop music et Actuel et les voyages. Je cherche jeune fille pour voyage moto en Corse, Sardaigne pour juillet-août. Vincent Colonna, 19, rue de Saussure, 75017. Tél. : 267-21-28.

**COMPAGNOU :** Hé ! le compagnonnage, vous connaissez ? Pour un tour de France de la poterie, qui pourra m'accueillir dans son atelier à partir de septembre 1974, suis fauché mais pas feignant. Poteries de tradition, surtout pas s'abstenir ! Jean-Pierre Gardelle, chez Hubert Gonnet, Le Sales, 12550 Coupiac.

**BODONI :** Fille, 20 ans, cherche fille ou gars pour départ vers les Pays-Bas, Danemark, Suède, Norvège (stop) en juillet-aout. Ecrire à Patricia Bonomi, 8, rue du Pressoir, 93190 Livry-Gargan.

**FLEMARD :** J'ai 18 ans, ras le bol des études, cherche mecs ou nanas, cool, pour cavale vers la Scandinavie cet été. Passe me voir ou écris-moi : Serge Orsi, Internat lycée Dumont, classe P 1, 83100 Toulon.

# Journaux

**L'ECCHYMOSE :** Alors, mec, paraît que t'as pas lu les recueils de notre collection ? la collection « Pour le plaisir des arignées ? » Allez hop, t'hésites pas, t'envoies 10 balles, et devine ce qu'on t'envoie ? Et bin mon pote, on t'envoie : « Les lésions dangereuses » de la petite Eléonore de Villers, « Elle / parole », de l'hermétique Pascal Lion, « Désordre du passé », de notre ami Jacques Dosse, « Comme on est d'un pays », du célèbre Jean-Roger Bronniman ! Si ça t'suffit pas, t'envoies encore 10 balles et tu reçois « Un cancer au métal », avec une big dédicace, et les dessins de Jean-Claude Lessellier ! Ça va mieux ? Le CCP, c'est 2 315 22 H Rouen - l'adresse c'est L'Ecchymose, B.P. 164, 14015 Caen cedex.

**HERBE LUNAIRE :** Le groupe « Poésie-Combat » vient de publier « Le soupir de la femme lune » de Michel Walter, c'est un grand cri d'amour qui n'a pas eu les faveurs des critiques du Dauphiné Libéré. Commandez-le contre trois petits francs par chèque postal ou bancaire, mandat à l'ordre de : Groupe Poésie Combat, 1, allée J. Dépinay, 93260 Les Lilas.

**DUODECIM :** Envoyez vos articles, nouvelles, essais... La revue « Verseau » va paraître sur l'ordre de sa Majesté, le Douze, esprit de l'univers. Ecrire à Michel Walter, les 14 logements, Champ-sur-Drac, 38560 Jarrie.

**LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE :** La Presse Pirate Megafoutral, revue de bandes dessinées (Hube, Kmiecik, GR) mais pas exclusivement (Quasimodo, Jihel), a la grande joie d'abandonner son dixième numéro et vous propose de le recueillir contre 3 F. Parmi les anciens numéros, seul le 9 est encore disponible, mais plus pour longtemps. Pour ne plus rater nos parutions, abonnez-vous ! A partir de 10 F. J.-C. Lefebvre, 146, rue de la Liberté, 78200 Mantes-la-Jolie.

**TU T'ES FAIT GAULIER ?** Bouillabaisse : Dites non à la soupe de poissons en lisant « Le soupir de la femme-lune », de Michel Walter, 38 p. de poésies et de nouvelles. 3 F au groupe Poésie-Combat, 1, allée Joseph-Dépinay, logt 340, 93260 Les Lilas (CCP 34.546.00 La Source), Daniel Gaulier.

**EX PRESSION :** Podzol, revue d'expression poétique, n° 1 paru, n° 2 va paraître, envoyez vos textes et vos sous, ça urge ! Patrice Bulting, 23, rue Aristide-Briand, 44600 St-Nazaire.

**BORIS ?** Hermetoc zine SF & BD n° 3/4 est sorti. Au menu interview de Morchoisne et Mulatier, qui parlent d'un tas de trucs, Frémion, qui parle du PMON'APPDG, un toubib de Valence qui sortira une BD géniale en novembre « Altaira » et des bouquins de SF qui pourraient servir de base à une remise en place de notre société, Louis Thirion, du Fleuve Noir (eh oui !) qui explique qu'il voudrait proposer une « certaine qualité de vie » au lieu de la certaine « qualité de rêve » provoquée par le bon vieux Space Opéra, et puis des échos et des critiques, un bilan de la convention SF de Grenoble 74, des dessins et d'autres trucs, entre 30 et 40 p., 2,50 F en timbres (ou 40 FB), abonnement 10 FF, 120 FB, 10 FS à envoyer à Eric Vidal, 35, rue M.-Berthelot, 38100 Grenoble.

**A REMPLIR ABSOLUMENT :** Verseaulitaire : tous à vos plumes, le n° 1 de « Verseau » paraît avant l'été sur 50 p. offset. Le support résulte de la fusion de 5 revues de la presse marginale. Il se présente sous la forme d'un procès contre le système et se propose d'organiser l'exode de tous les hommes libres vers leur berceau naturel, à savoir la forêt tropicale. La forme d'expression en est la nouvelle, le conte fantastique, la poésie, les essais, les articles d'information et de synthèse, le dessin, la BD, etc. Nous avons à redécouvrir le pouvoir des mots, des formes, à retrouver la vibration première, à aiguiser notre sens de l'humour et notre imagination, à laisser tomber la vieille défroque de l'intellect. La magie des plantes nous a vraiment ouverts sur l'inconscient collectif. « Verseau » sera l'envoyé spécial de l'évolution. Pour tous renseignements, écrire à Walter Michel, chez Samain Georges, 74, rue des Saint-Pères, 75007 Paris (j. timbres s.v.p.).

**MON PETIT LOUIS :** Pacifiste et écologiste avec « Elan ». Au sommaire du n° 68 (venant de paraître) des textes de René Dumont, Jacques Prévert, Alain Bombard, Maxime le Forestier, etc. Spécimen de la revue : Louis Lippens, 31, rue Foch, 59126 Linselles.

**FREMION AND Co :** Le petit Mickey qui n'a rien Nadir, mais qui le dit quand même ! Fanzine délirant qui n'a pas peur de plagier Frémion. Edité par les Editions du Copiage et le trust Nadir and Co. 8 pages dingues à faire pâlir une aubergine en fonction ! Pour seulement 1,50 F. Et en plus, il est corrigé à la main !! Wao ! Incrédible ! Alleluia ! Nadir, 13, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris.

**KESKISONTBAVARDS :** Barabajagal, le n° 5 de Barabajagal, le journal des jeunes en lutte et en révolte est sorti, tout beau, tout gros, avec plein d'infos sur l'école, l'armée, l'Occitanie, etc. On parle aussi d'élevage sauvage des chèvres, des journaux parallèles, des petites annonces gratis et pour les fanas, ils seront gâtés, plein de poèmes, contes, nouvelles, histoires fantastiques de Juan Feuillet, d'Arral, Fourier, Blanchard, et beaucoup d'autres, tout illustré par des dessins et bandes dessinées de Daniel André et d'autres moins connus mais aussi génial. C'est vraiment l'affaire du mois, tout ça pour 2,50 F Abt : 5 numéros : 10 F. Affiche de soutien 0,40×0,60 à 2,50 F, paiement par chèque non libellé ou timbres de 0,20 à 0,80. Barabajagal, chez Th. Fauteret, 03250, Le Mayet-de-Montagne.

**DES RIVES :** Une nouvelle revue : Dérive. Autour d'un collectif d'Intervention (Guy Darol, Christian Gattinoni, Philippe Lahaye). Dérive est avant tout un lieu d'écriture et de réflexions politiques (au n° 01, à partir du thème « le Corps malade/le Corps mutilé »). C'est aussi un lieu de jonctions où prédominent les nouvelles formes de langages (rencontres d'écritures avec les revues Change, Exit, Mai Hors Saison). Et bientôt, une plate-forme révolutionnaire où se multiplient les gestes désirant... la fin du vieux monde. Dérive 01 avec Jean-Pierre Faye, Geneviève Clancy, Philippe Boyer, Patrice Delbourg, Philippe Tancelin. Le n° 4 F. Abonnement : 4 numéros : 12 F. Dérive (revue trimestrielle), BP 121-05 75224 Paris Cedex 05.

**N° 4 DE KANAR :** Au secours ! Non à l'avortement du n° 4 de Kanar. Le monde familier et inconnu de la T.S.F., Radio Caroline et les derniers pirates en mer du Nord. Articles sulfuriques, poèmes et dessins cosmiques, 28 pages offset. Nombreuses photos. La libre expression coûte cher dans cette société. Le numéro : 3 F. Abt 1 an (4 numéros) : 10 F, à Pascal Vanbremeersch, Route Saint-Eloi, 59114 Steenvoorde - C.C.P. 4808-47 Lille.

**JE TE LAISSE JUGE, PASCAL !** Le n° 1 de l'Insu vient de sortir, 2 F, 2 pages, + si vous le voulez (on espère faire mieux). Alors soyez nombreux, merci. Pascal Carbonnier, 9, rue de la Pierre-aux-Moines, 92360 Meudon-la-Forêt.

**ROTAU LE RATE :** Poète cherche autres poètes (néo-réalistes) pour créer une revue littéraire. Envoyez vos poèmes. (Pas de blagues/devinettes.) Johan Snoeck, 275, bd de Smet-de-Nayer, 1090 Bruxelles (Belgique).

**EH OUI, PARLONS-EN !** Nouvelle formule mais + cher, 2 F. Tout ce qui fait bander dans le coin est là-dedans. Avis aux désaxés ! Dans toutes les librairies/kiosques d'Asnières et de Gennevilliers. Demandez-le ! Pour les fanzines et journaux parallèles on accepte l'échange de presse !!! Journal « Parlons-en », B.P. 123, 92233 Gennevilliers.

**LEONARD :** Non content de ne trouver aucun débouché à ses romans, essais, contes, l'auteur menace d'écrire des articles. Un journal aurra-t-il l'ineffable idée d'éponger cette inflation de mots ? Claude Cohen, 90, rue Sadi-Carnot, 93300 Aubervilliers.

**NICOD TINE :** Dessinateur cherche scénariste B.D. SF ou fantastique. Débouchés assurés dans maison d'édition, et vendeurs posters inédits au %. Ecrire : Jacques Nicod, rue du Général-Delort, 39600 Arbois.

**SOI-MEME :** Pour 6 F (chèque ou timbres), les 5 derniers numéros ; que ceux qui n'aiment pas la poésie teintée de surréalisme fassent des économies. Revue « Soi-même », Jean-Louis Juzian, 3, rue Hôtel-de-Ville, 83340 Le Luc.

**SUR LA ROUTE DE LOUVIER... :** Urgent, bientôt nouvelle revue S.F. fantastique. Recherchons bons manuscrits, jeunes auteurs débutants, nos pages vous sont ouvertes. Magnez-vous. Alain Detallante, 13, av. H.-Dunant, Appt 61, 27400 Louviers.

**P. CUL :** L'Hygiénique. Un paquet de feuilles pour se torcher le cerveau. 1 paquet : 2,50 F, 3 paquets diff. : 6,00 F. SSSSSSRRRRRRCHHHH. Jean-Baptiste Drouln, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.

**MARCEL, ÇA CHAUFFE ?** Offset de bureau AB-Dick 4 000 F. Ecrire Marcel Gaillard, 21, rue de la Chapelle, 75018 Paris.

**O TROUILLE :** Glotenmok, journal de poésie, attend qu'on lui envole d'un peu partout, des écrits publiables : poèmes, contes, etc. Thierry Trouillot, 16, rue de Thiard, 71100 Chalon-s/Saône.

**POUPEL DE SON, POUPEL DE CUIR :** Création d'un journal au Havre (ville cimetière). Les macchabées ne payent plus. Envoyez donc, articles, textes, dessins. Demandez Gargouillis dans l'Enclume (poésie, BD), n° 1, 4 F franco. Antoine Poupel, 39, rue du Général-de-Gaulle, 76310 Sainte-Adresse. Téléph. : 46-04-85.

**S.P.P. :** Le Syndicat de la Presse Parallèle informe

tous les journaux de la Presse Parallèle qu'il fonctionne et qu'il les appelle à s'unir pour ne former qu'un seul bloc face au système capitaliste. Ecrivez-nous si vous ne nous connaissez pas encore. Syndicat de la Presse Parallèle, 81, rue Denfert-Rochereau, 93130 Noisy-le-Sec.

**PAUGAM CACA** : Ça bouge au Havre. Ras le bol des macchabées. Nouveau canard : Gargouillis dans l'enclume, aux éditions bidon, saha padnon, BD et poésie, on recrute dessinateurs et poètes. 3,50 F en timbres, on est dans le caca, ça urge... Thierry Paugam, 20, rue de la Résistance, 76310 Sainte-Adresse.

**LE LOUP DES STEPPES** : Le nº 5 de Steppes Poétiques est paru, c'est un spécial Mouloudji dossier. Nous, ce qu'on fait, c'est de la poésie militante, dans les luttes quotidiennes, il est même certain qu'on peut s'abonner : 10 numéros, 22 F. Soutien : 28 F. C'est tout pour ce mois-ci. Steppes Poétiques, 16, rue Jean-Bouin, 93220 Gagny.

**10 Bd DAVOUT** : « Méandres » édite à compte d'auteur (pratiquement gratuit et en offset) tous textes, dessins, B.D. et le reste. Salut, à la prochaine. Jean-Pierre Varet, 10, bd Davout, 75020 Paris.

**ENCORE !** Arène : bulletin critique où les lecteurs peuvent s'exprimer sur les ouvrages poétiques de leur choix. Renseignements contre une enveloppe timbrée à Daniel Gaulier, 1, allée J.-Dépinay, 93260 Les Lilas.

**VEND ŒUVRES ! :** Kakémono cercle cherche auteurs et dessinateurs amateurs. Joindre 1 timbre à 80 c. Merci. Denis C., B.P. 90, 54500 Vandœuvre.

**COMPLEXE ? :** Les Editions du Castor Astral éditent en offset des recueils collectifs de 8 auteurs (poésie, nouvelles, etc.). Manuscrits de 10 textes + bibliographie sont à envoyer à Œdipe, B.P. 03, 33405 Talence. On reçoit une plaquette contre 3 F et 5 contre 10 F. « Œdipe », le journal sans complexe, recherche articles divers pour numéro 4 spécial Québec. On reçoit le nº 3 contre 2 F (7 ex. pour 10 F) : L'enfant et la poésie ; l'adulte et la répression ; B.D. fantastique ; Chili, Oc, Bretagne, folk, revue de presse importante, etc. (40 pages offset, 2 F) à Œdipe, BP 03, 33405 Talence.

# Messages

**CINE-FIL** : Amis cinéphiles, qui d'entre vous peut me filer photos ou affiches films suivants : More, La Vallée, Jours tranquilles à Clichy, Zabriskie Point, Orange mécanique, Easy Rider. Michel Roux, 8, rue de Bellevue, 71000 Mâcon.

**ŒUF** : Pour vivre sur l'eau : j'ai une coque en acier de 20 m sur 4 m impec pour faire une house-boat. 20 000 à discuter. Ecrire à François Lambert, 13, rue du Gal-Leclerc, 78420 Carrières-sur-Seine.

**ZIZI** : Joelle Biais de Paris-2e, j'ai perdu ton adresse. Donne de tes nouvelles. Vous qui la connaissez, causez zi de ce message. Claude Georges, Le Suquet, 46250 Degagnac.

**LE MANCHE** : Aimerais revoir une ancienne copine qui s'appelait Sylvie Brossier au plus vite. Thierry Cognée, 45, rue Volta, 75003 Paris.

**ROBOT** : Recherche jeune fille se prénommant Marie, mesurant 1,63 m environ, âge 19/20 ans, cheveux chatains, yeux bleus, profession styliste. Je ne la connais pas mais je sais qu'elle existe et qu'elle habite la région parisienne. Si quelqu'un croit la connaître qu'il m'écrive. Il aura droit à ma gratitude et c'est pas rien. Marc Stencel, 65, av. Arnold-Netter, 75012 Paris.

**ZINZIN** : Si Claude Mercier le photographe (ou quelqu'un qui le connaît) lit Actuel, on aimerait avoir de ses nouvelles. Daniel Zinszner, 11, rue Jeanne-d'Arc, 75013 Paris.

**ET UN** : Ariane, donne-nous de tes nouvelles, on commence à s'inquiéter ! Christian Deneux, avenue Georges-Quarante, Bt 07, App. 2180, Amiens.

**TU VAS TE FAIRE ENTUBER** : Aimerions obtenir le plus grand nombre possible de tuyaux sur n'importe quel genre travail surtout Canada ou alors U.S.A. Si possible, logés, nourris. Jean-Yves Mamon, 19, rue Maréchal-Foch, 22400 Lamballe.

**DINGUE DE DYLAN** : Dingue de Dylan, recherche tuyaux pour bouquins, posters, albums pirates, etc. Suis bidasse. Ecrivez nombreux, réponses assurées. Bernard Vallot, 4e régiment de hussards, PCS 3e Escadron, 25031 Besançon Cedex.

**C'EST CUIT** : Cathy, blonde, 22-23 ans, originaire de Cannes, je crois, vivais avec toi dans la maison brûlée de Rembrandt plein à Amsterdam en nov.-déc. 71, es-tu vivante ? Quiconque l'ayant connue m'écrive. Sweet, remember. Thierry Le Moign, « La Chabrière », chemin des Bas-Villages, 44800 Saint-Herblain.

**LORIENT ROUGE** : Aude, rescapée de Woodstock à Lorient, suite à ta correspondance du nº 47, j'aimerais avoir ton adresse, ça urge, merci. Alain robinson de la ville à Paris.

**MINE AUX TORTS** : Douces lesbiennes toulousaines, ne vous laissez pas polluer par ces morphales parisiennes. Cendrillon, viens, le mardi midi 40, rue de Rémusat, écharpe rouge ou Actuel afin de te connaître. Avale ton angoisse, je suis homo moi aussi. « Phèdre au Labyrinthe Occitan. »

**A POIL** : Si vous aimez la nature, le yoga, le naturisme et autres, écrivez-moi. Alain Boutet, 5, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris.

**CARDONS FREE** : Urgent, cherche numéros 22/23 d'Actuel sur les écoles parallèles et tous renseignements possibles sur ce genre de méthode (Freinet et autres), où s'adresser, comment y entrer, comme éducatrice, etc. Pascale Kerfriden, 33, rue des Trois-Forges, 29000 Quimper.

**ET TA SŒUR** : Pour agrandir ma collection, peut-être même faire une expo, envoie-moi les bijoux anciens qui traînent dans ton grenier, il y en a certainement, cherche bien. Franck Robert, chez Mme Saunier, 21, rue Dugueslin, 69006 Lyon.

**CITRON** : Qui connaît Claude, 22 ans, habitant le 15e, née à Clermont-Ferrand, un peu perdue ? Le mec à la 2 CV. Ne pas passer, écrire, réponse assurée. Didier Rosentraub, Ecole Jean-Lurçat, 91-Brétigny.

**SALUT L'ARTISTE** : Jean-Marie aimerait reprendre contact avec Gui Maëz rencontré en juillet au bar des Artistes. Adresse perdue. Jean-Marie Bernard, 3, Passage du Limousin, 95200 Sarcelles.

**LA PALIX** : Mec assez dingue de petites saloperies en tous genres (bibelots, livres et autres trucs marrants) cherche caves ou greniers à vider pour se faire plaisir. J.-Jacques Palix, 6, rue A.-Chabrières, 75015 Paris.

**ENCORE LUI... :** Ça me ferait rudement plaisir d'avoir des nouvelles de Peggy Terral qui habitait le Primerose à Golf Juan 06350. Jean-Louis Chaumont, Bei Obsd Thuss 5909 Burbach Holzhausen, Alte Siedlung 6 Allemagne.

**ROCK FORT** : Didier de Rochefort, l'ami de François parti en Afrique, que deviens-tu, et François, et les autres, si quelqu'un a des nouvelles, écrivez. Michelle Bruneteau, 43, rue de la Roche (?).

**UTILE** : Danielle Cherman, je cherche à te joindre pour régler vieille affaire de freaks. Alain Lefevre, rue Léon-Blum, Bt D, ch. 324, 92-Antony.

**A LA COLLE** : Gérard, pardonne l'autre, tu peux venir quand tu veux, j'attends tes nouvelles. Fiona Colman, Stifmühlenbrink 25, Essen, Allemagne.

**AUTO STUPP** : Cherche désespérément machine pour débarrasser un cœur de tous ses bons souvenirs, faux espoirs et autres empêchements d'aimer en rond, vite, on perd du temps. Jean-François Stupp, 2, rue de Firminy, 43240 St-Just-Malmont.

**L'ART MARTIAL** : Brest et environs, cherche jeunes en vue monter groupe théâtral ou contacterais groupe en voie de formation. Cherche aussi boulot intelligent région. Ecrire seulement + timbre réponse, Martial Le Quellec, 12, rue de Treglonou, 29214 Lannilis.

**EN PASSANT** : Tu disais t'appeler Eric Sanders et prétendais téléphoner de Nice, c'était pas vrai, mais t'étais très con et pas con du tout alors ? Bigophones s.t.p. Loves. 797-36-21 (pas très tôt), Lorraine Geoffroy, 21, rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris.

**SOUS LA PLUIE** : Ch. fille av. guitare pour aller chanter cet été au soleil, et évent. urg. boulot M.J.C. ayant rapport avec la chanson. Aline Landry, 13, bd de Picpus, 75012 Paris.

**MACHIN** : Cherche Américain Herman Rux, jouant gui. et harmonica. Devions nous revoir sept 74, es-tu à Strasbourg, Cannes, Avignon, où ? Dominique Bonnefoi, chez Ochin, 21, rue des Petits-Carreaux, 75002 Paris. Ecrire d'urgence.

**COME AGAIN** : Marc ! Où es-tu ? Je t'attends tous les lundis. Mais personne. Come back, je flippe, retéléphone-moi ou à Yves.

**CHARLES MAGNE** : France où es-tu, pourquoi cette disparition ? Reviens, j'ai besoin de toi. Si vous connaissez France Charles, donnez-moi de ses nouvelles. Christine Serceau, 54, rue de Montreuil, 75011 Paris.

# Communautés

**PRET A TOUT** : Mec et nana cherchent couples ou non pour les aider à trouver une maison dans un coin sauvage du Sud et pour y faire ce que l'on voudra (agriculture, photo, etc.), nécessité sera de travailler au début (fric). Si nous sommes tolérants, sains et libérés on pourra enfin s'épanouir. Cazenave, résidence Atlantide, 20, rue Paul-Antin, 33000 Bordeaux.

**LIBRE ENCHANGE** : Couple 25 ans, 1 enfant, pavillon 5/6 pièces, banlieue nord-ouest, 40 mn de Saint-Lazare, cherche couple avec ou sans enfant pour vivre ensemble et partager. Claude Ourlé, 39, allée des Gros-Saules, Menucourt, 95000 Cergy.

**POPAUL SIX** : Répondre au désir des enfants, c'est votre problème. Que voulez-vous leur apporter ? Ça vous met la gidoire en berne et les gicleuses en vadrouille. Devinheckeuse L'Education ? En a marre, la solution passe pas groupe 6. Education PRO. 23-41 de 18 à 21 h.

**GLAVIOT** : Tentative faire revivre village mode rural et artisanal, autarcie. S.O.S. aux artisans et autres intéressés + partic écologistes ou personne très réaliste habitant (73) pour contact avec commune. Opération réussie si on a son accord. Ecrivez-nous et vite. Folklos s'abstenir. Annie Aguettaz, 101, rue du Mollard, 73000 Chambéry.

**GARDAREM LO LANZA** : Cherche renseignements sur les communautés françaises fondées par Lanza del Vasto, Sylvain Herrier, 20, rue Georges-Clemenceau, 14120 Mondeville.

**nouvelles frontières**

Feu vert pour l'aventure

**propose de nombreuses formules de voyages**

**TOURAVENTURES**

propose de nombreuses formules de voyage

**DECOUVERTE INDIVIDUELLE**

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

| | |
|---|---|
| **PARIS-MARRAKECH** .. | **600 F A-R** |
| **PARIS-BEYROUTH** .... | **950 F A-R** |
| **PARIS-NEW YORK** .... | **1 050 F A-R** |
| **PARIS-MEXICO** ..... | **1 950 F A-R** |

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

**CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE**

Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger.

Un responsable N.F. favorise les initiatives des participants et l'éclatement du groupe en petites équipes. Du 10-7 au 31-17 et du 31-7 au 21-8, du 7-8 au 28-8, **DECOUVERTE** de la **TUNISIE** en liberté : **1 400 F** tout compris, voyage Paris-Tunis en jet, aller et retour.

**CIRCUITS AVENTURE**

Groupes de 12 à 15 personnes, avec un responsable Nouvelles Frontières, en Land Rover, à pied, à chameau ou à cheval,... forcément hors des sentiers battus !

Dp 2-7 au 22-7, du 15-7 au 4-8, du 2-8 au 22-8, et du 4-8 au 24-8, **DECOUVERTE DE L'ISLANDE, 2 500 F** tout compris, transport aller et retour Paris-Reykjavik en jet.

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**

NOUVELLES FRONTIERES

**63, avenue Denfert-Rochereau**

**75014 Paris**

**Tél. : 325-57-51 - 633-28-91**

**Bon à découper**

**NOUVELLES FRONTIERES**

63, avenue Denfert-Rochereau

75014 PARIS

Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....

Rue ..... Nº .....

Ville .....

Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....

.....

Touraventure licence 793 A

promotion spéciale Europ

# cette chaine :

## La réalisation de cette chaîne Amstrad représente un vrai tour de force : Elle est puissante (2 x 50 W), complète (ampli - préampli - tuner PO-GO-FM), robuste (garantie 1 an) très belle et d'un prix incroyable (2 690 F)

### ESSAI GRATUIT

Pendant une période de 10 jours, vous pourrez essayer votre chaîne Amstrad.

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffira de nous retourner la chaîne dans son emballage d'origine et 24 heures plus tard, vous serez **intégralement** remboursé des sommes que vous aurez versées.

### EXCLUSIF 4 AUTOMATIC QUADROSOUND

L'Ampli - préampli - Tuner Amstrad 5000 qui équipe cette chaîne, est doté d'un dispositif quadrosound automatique pour un son ambiophonique à 4 haut-parleurs.

### AMPLI - PREAMPLI - TUNER AMSTRAD 5000

**Amplificateur**

• Puissance RMS : 30 watts par canal sur 4 ohms - 25 watts par canal sur 8 ohms • Puissance musicale : 50 watts par canal sur 8 ohms • Recommandé : HP de 8 ohms - Casques 4-16 ohms • Courbe de réponse : 15 Hz à 30 kHz ± 3 dB - 20 Hz à 20 kHz ± 2 dB • Distorsion harmonique totale : moins de 0,1 % à 1 kHz à plein volume.

• Contrôle des tonalités :

| | |
|---|---|
| graves | ± 15 dB à 40 Hz<br>± 10 dB à 100 Hz |
| médiums | ± 7 dB à 1 kHz<br>± 1 dB à 100 Hz et 10 kHz |
| aiguë | ± 20 dB à 20 kHz<br>± 15 dB à 10 kHz |

• Sensibilités d'entrées : magnétique 3 mV - 47 k Ω; céramique 55 mV ; tape magnétophone 70 mV - 150 k Ω • Diaphonie : meilleure que 60 dB sur n'importe quelle entrée sur un canal à plein volume. • Correction R.I.A.A. : ± 1 dB • Filtres : Rumble - 26 dB à 20 Hz ; Scratch - 6 dB à 20 kHz • Contrôle de la puissance : 16 dB à 1 kHz ; 0 dB à 50 Hz et 20 kHz avec les volumes à 50 % • Rapport signal bruit : meilleur que 60 dB sur toutes les entrées à plein volume (en position stéréo) • Sortie enregistrement : 60 mV avec une source 150 k Ω d'impédance • Dispositif quadrosound : 4 sorties haut-parleur avec connection automatique stéréo/quadro mettant en service les H.P. supplémentaires • Courants : 220 volts, 50 Hz - 120 watts • Prise casque stéréo • Dispositif « Loudness » • Fusibles : 1 ampère rapide, 20 mm • Fusibles de protection sur chaque canal • Présentation : noyer • Dimensions : 590 x 218 x 81 • Poids : 6,4 kg.

**Tuner**

• Bande FM : 88 - 102 MHz • Sensibilité FM : 2 µV • Entrée antenne FM 75 ohms • Séparation stéréo : meilleure que 34 dB à 1 kHz • Distorsion harmonique totale : 0,5 % • Bande AM : PO 525 - 1 600 kHz - GO 155 - 270 kHz • Silencieux - contrôle automatique des fréquences.

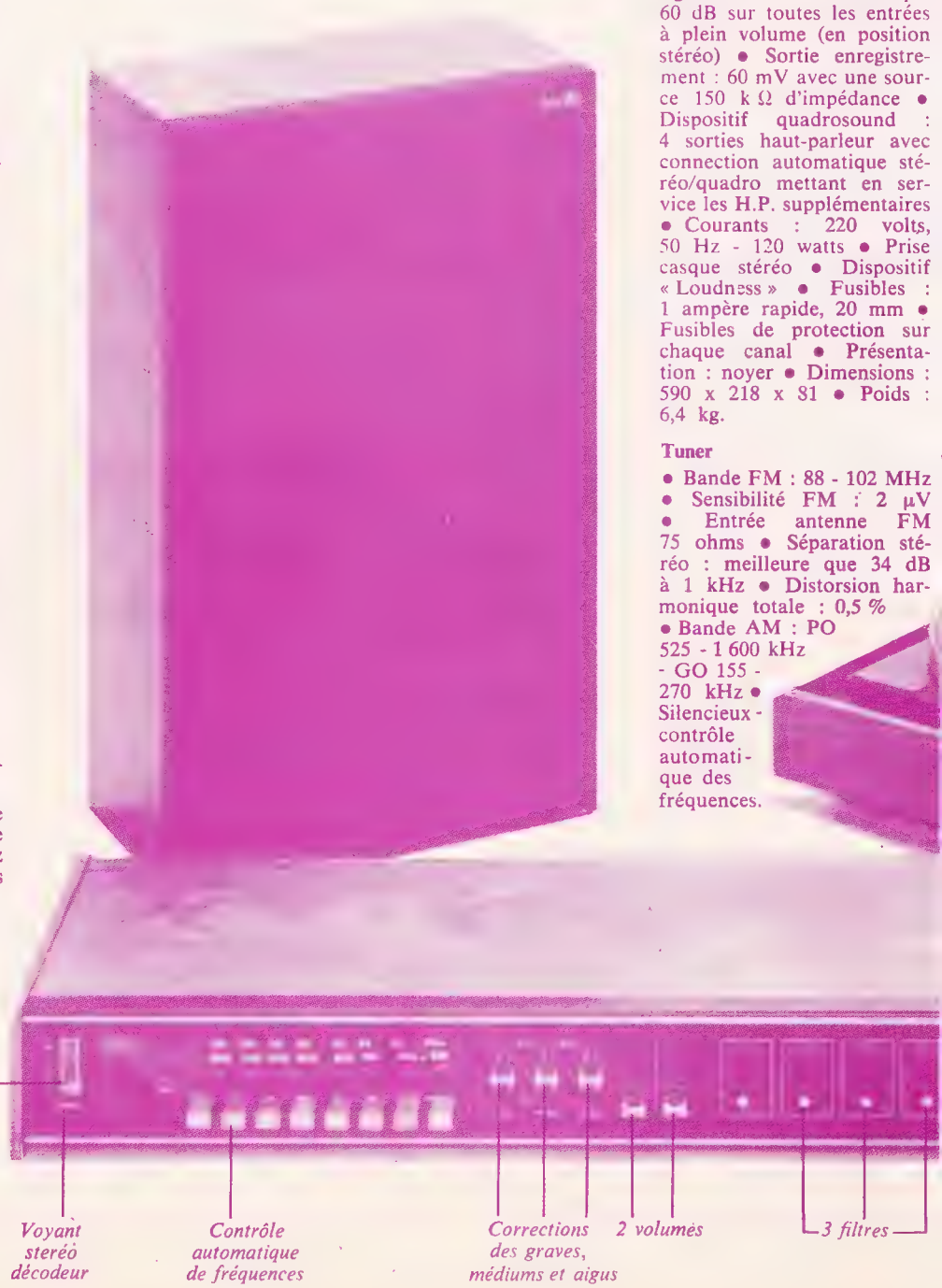



Photo Gilles Rouget

# la musique vraie

## PLATINE Mc DONALD HT 70

La Mc Donald HT 70 est une platine de grande précision à trois vitesses. Cette platine est un modèle de luxe comprenant des caractéristiques spécialement conçues pour ravir les amateurs de haute fidélité. En outre, un plateau lourd de 2,0 kg et un moteur synchrone réduisent le rumble au minimum, le nouvel axe de disque tournant élimine les frottements entre l'axe et le disque. Le bras de lecture ...ion de haute précision à faible masse) est entièrement compensé et possède un contrôle calibré de la pression de la pointe pour une lecture parfaite. Le tout est un superbe exemple de la haute technicité Mc Donald.

• Caractéristiques techniques • Capacité : Disques 17, 25 ou 30 cm • Vitesses : 78, 45 et 33 tours • Courants : Moteur synchrone 4 pôles 110-220 V (50 périodes) • Cellule magnétique Shure M 75-6 • Rumble : Meilleur que — 35 dB • Scintillement : Meilleur que — 0,2 % • Pleurage : Meilleur — 0,06 %.

## ENCEINTES ACOUSTIQUES SONIC BC 30 MK II

Le système Hi-fi BC 30, fonctionne d'après le principe des enceintes closes composées de : 1 TWEETER • Diamètre 6 cm • Impédance 8 ohms • Réponse 1 500 Hz - 18 000 Hz - 1 BOOMER • Diamètre 21 cm • Impédance 8 ohms • Fréquence de résonnance 40 Hz • Réponse 35 Hz - 6 500 Hz • Laine de verre : 4,5 cm d'épaisseur.

### Caractéristiques générales

Impédance 5 ohms à 1 000 Hz • Bande passante de 35 à 18 000 Hz à ± 4 dB • Dimension : H 500 mm - L 300 mm P 180 mm • Poids : 5,300 kg • Puissance : 25 watts • Finition : noyer • Face avant : tissu.

## CADEAU

**Un superbe casque stéréo haute fidélité sera offert à tout acheteur de cette chaîne. Il sera conservé si vous décidez de ne pas la garder.**

*Prise casque*

**Amstrad - Europ' Confort**
**87, boulevard de Sébastopol**
**75002 Paris - Tél. : 236.38.76**
**Métro : Réaumur-Sébastopol.**

## BON DE COMMANDE

**pour essai gratuit, à envoyer à :**

**Amstrad - Europ' Confort**
**87, bd de Sébastopol**
**75002 Paris**

*Veuillez me faire parvenir la chaîne Hi-Fi Amstrad 5000 que je réglerai de la façon suivante :*

☐ **Au comptant,** *ci-joint la somme de 2 690 F (chèque CCP ou mandat).*

☐ **A crédit,** *ci-joint la somme de 840 F (chèque CCP ou mandat) et le solde en 18 mensualités de 128,10 F (contrat Cételem - port payable à la réception). Il est bien entendu que je pourrai utiliser cette chaîne pendant 10 jours et que, si je n'en suis pas pleinement satisfait, je vous la retournerai sans explication et serai remboursé intégralement des sommes que j'aurai versées.*

Nom .....

Prénom .....

Age .....

Adresse .....

.....

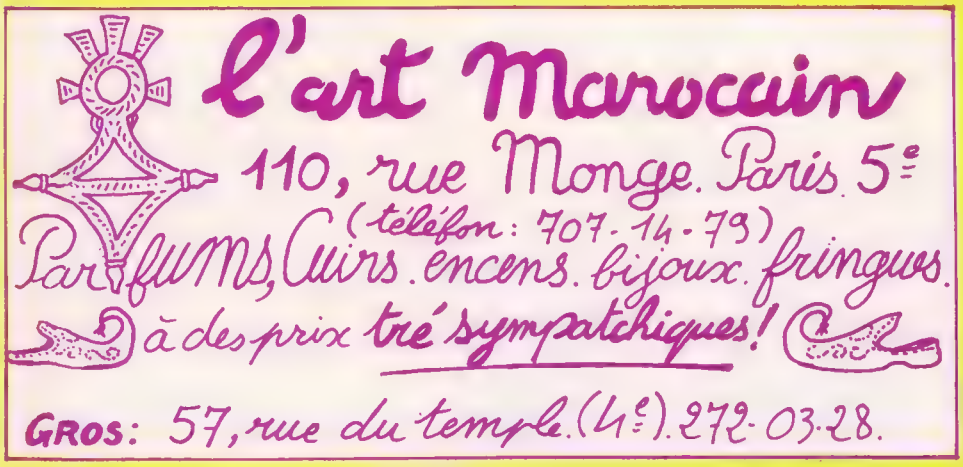
.....

Signature :

**COLLE CAUSE** : Cherche communauté agricole ou autre susceptible de m'accueillir cet été. Peu d'expérience mais plein de bonne volonté. Jean-Michel Pouillès, 7, impasse Teynier, 31300 Toulouse.
**TONDU** : Y a-t-il 2 bergères qui cherchent deux bergers, on gardera les moutons à l'ancienne, il faudra tisser, aime le sage et l'équilibre. André Vergne, Four à Chaux, Tervannes-Journet, 86290 La Tremouille.
**BABA BARBU** : Recherche garçons, filles sincères pour création communauté Zen. Projet à long terme, réponse assurée. Thïen Bân Si, 145, rue Pelleport, 75020 Paris.
**TOIT ET MOI** : Fille avec bébé et un gars cherchons pers. voulant partir à la campagne pour vivre ens. et période transitoire en grande banlieue avant départ définitif ou groupe ayant besoin de quatre bras pour nous accueillir définitivement. En attendant, cherchons baraque en banlieue. Evelyne Cassé, 23, rue Lahire, 75003 Paris. Tél. à partir de 11 h le matin chez mes parents. Laissez le message : 589-91-65.
**BRIGITTE** : Couple 30 ans + enfant 9 ans, cherche communauté qui les accueillerait ; elle : dessin, peinture, chant ; lui : poésie, cinéma. Possibilité achat baraque dans village. Alain Berdoll, 6, avenue des Sources, 78-La Celle-St-Cloud.
**VICTOR** : Mec 19 ans cherche 2 nanas et 1 mec pour fonder communauté freaks, artisanat, al piaule et matériel, passer ou écrire, ambiance super coule, héberge routards. Michel Hugon, « Le Château », Avord, 18800 Baugy.

# Mosik

**SIFFLEUR** : Vends copie Gibson bon état + ampli 80 w + baffle 400 F. Arrangement possible. Jean-Paul Merle, 13, bd Voltaire, 92600 Asnières.
**TOMBE SUR UN BEC** : Bassiste avec matériel cherche groupe région Seine-St-Denis. Xavier Dubech, résidence des 4-Tours, Tour H, Pt 104, 93150 Blanc-Mesnil.
**MATOS, PARTOS ET ARAMIS** : Achète gratuitement partos et photocopies de partos de west coast, et si ça existe, de Yes et Genesis (tout ça pour la gratte) et renseignements sur les synthés. Jean-Pierre Melchiori, 7, rue Pierre-Curie, 91100 Corbeil.
**POPOPOPOPOPOPOP** : Recherche mecs pas trop pourris en vue de collaboration organisation de concerts pop. Nilles Roland, 37, rue des Champs, Oberkorn (Luxembourg).
**FLUTARD DESTIN** : Je cherche une flûte traversière (métal) à vendre d'occasion (ou à prêter ?) si non usage. Anne-Avril Labrusse, 16, rue de Fleurus, 75006 Paris.
**TREPIGNY** : He's not dead. En vue montage audio-visuel sur les Stones à diffuser dans les bahuts et MJC, cherche documents photos, articles et personnes susceptibles de me donner un coup de main. Attention, c'est non lucratif. Bernard Deterpigny, 146, bd Murat, 75016 Paris.
**MALADE** : Groupe cherche local si possible insonorisé, et surtout avec 2 portes obligatoires pour



**COLON** : Famille 3 enfants, 10 mois, 2 ans, 6 ans, cherche famille équivalente ayant déjà ferme, ou ferme petit loyer pour expérience de survie. Très bricoleurs. Connais culture et élevage, région demi-montagneuse. Daniel Martinez, 34, rue de Lappe, 75011 Paris.
**UN PLUS UN** : Reine et Serge Lebrati, écrivez-nous, nous aussi sommes trois maintenant. Etes-vous toujours instits ? Dans 3 mois départ à la campagne. Et que deviennent Lucien, Martine et le petit Matthieu. Elisabeth Sanchez, 1, Chemin des Vignes, 78340 Clayes-ous-Bois.
**SAIN** : Ch. Comm. rurale au soleil s.v.p. ne suis pas manchot étant dessinateur, expérience sérigraphie, etc., et libre de toutes doctrines, concepts, idées fixes ou en cours de fixation. 19 ans. Raphaël Montoliu, 40, rue N.-D.-de-Lorette, 75009 Paris.
**TAPA** : Communauté cherche fonds pour démarrer sérieusement artisanat. Envoyez 10 F (ou plus), ça nous dépannerait. Laurent Septier, 46, av. de Stalingrad, 92160 Antony.
**LE FOU DU QUAIS** : Petite communauté rurale recherche, en vue adoption, vieille ferme avec terrain dans coin isolé du Sud (pas trop chère). Didier Fouquet, 3, av. du Gal-Maistre, 75014 Paris.
**S.P.A.** : Je peux t'aider à soigner chiens, chevaux, chèvres si tu as un toit à la campagne à partager avec moi, assez urgent. Jacqueline Garraud, Ecole Tournesol, Nationale 6, 69-Limonest.
**MAC** : Recherche parents libérés me confiant leur enfant pour prochaine communauté tournant le dos à la famille et à l'école actuelles. Alfred Nahon, psychologue-conseil, 25, rue Devéria, Avignon.
**PETIT LAPIN** : Cherche tous renseignements sur l'île d'Ibiza (communautés, appartements, hébergement, achat ferme (prix), jobs en vue habitation). Merci d'avance. Denis Pelette, 1 bis, rue A.-Briand, 51200 Magenta.
**CINEMA** : Nana 20 ans débarquera à Paris en août ou septembre pour prendre des cours de « théâtre », cherche communauté théâtrale à Paris qui serait susceptible d'avoir une piaule de libre. Karen Reinling, 9, rue A.-France, 67800 Hoenheim.
**MINOU S'ABSTENIR** : Couple et son minou cherchons une vraie communauté pouvant nous accueillir dans coin perdu, culture, élevage, artisanat-participation. Farfelus s'abstenir. Jean-Marc Simon, 2 bis, rue Fénelon, 44003 Nantes.

les normes de sécurité, et loyer le plus modéré possible. Pascal Delahaye, 30, rue Eugène-Süe, 75018 Paris. Tél. : Franck 370-38-89.
**TELEPHONE A SYD** : Cherche groupes (jazz, pop, etc.) pour monter spectacle et faire des tournées. Apporter votre matériel. Pamela Barret,, chez Tox Drohear, 07-La Bastide-Virac.
**REPOS** : Cours de violon pas chers. Tél. au 588-01-53 de 12 à 15 h. Jean Pieriot, 23, rue Damesme, 75130 Paris.
**UN CHAUD LAPIN** : Je souffle dans une flûte (traversière), y a des sons qui sortent, et j'aimerais bien voir ce que ça donne avec d'autres instruments. C'est quand même sérieux. Jazz-rock surtout. Ecrire ou passer : Jean-François Terrier, 43, rue du Président-Wilson, 94-Gentilly.
**ROBERT** : Achète ampli (bonne occase) entre 100 et 200 F. Tél. 805-08-84. Lafont Philippe, 13, bd Voltaire, 75011 Paris.
**BIGEARD** : Vends électrophone stéréo marque Thomson. Vends magnéto K7 Bevox - 300 F - 200 F (202-27-74). François Giamari, 25-29, rue des Lilas, 75019 Paris.
**A LA DOUCHE !** : Je sacrifie 1 orgue Farfrsa Professionnal 3 000 F et ampli Jennings (vox) 100 V 4 HP Célestion 2 200 F. Patrick Belfer, 66, rue Henri-Barbusse, 93260 Les Lilas. Tél. 845-00-49.
**OUT OF THE INN** : La M.J. de St-Renan cherche groupes de musique de tous poils pouvant jouer gratis pour une journée pop gratuite. Hébergement possible. Urien Armel, 56, rue St-Mathieu, 29290 Saint-Renan.
**L'HEURE DU LAITIER** : A vendre batterie 3 fûts charleston, cymbales, 500 F à débattre, cherche musiciens pour musique planante. Jacques Milman, 151, rue de Belleville. Tél. : 205-80-96.
**GARCIA MORENO** : Groupe « Calmitude » (rock progressif) cherche contrats immédiats (France) (ayant tournée Allemagne-Luxembourg), contacts, managers. Alviso Pacifico, 17, allée des Tilleuls, 25200 Grand-Charmont.
**BOB DILANGE** : Light show achète tous appareils de projection et de prises de vues. Vends aussi disques des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages. Bernard Dilange, B.P. 16, 33190 La Réole.
**A LA MINE** : Batteur cherche travail ou groupe (urgent). Daniel Assanie, 15, rue du Rendez-vous, 75012 Paris.
**LACHE-NOUS LE COUDER** : Cherche à Toulouse bassiste sympa pour m'apprendre gratuitement la basse. Je possède matériel. Merci. Ecrire, réponse assurée. Jean-Michel Bonis, « Les Floralies », avenue Louis-Couder, 31650 St-Orens.
**A TOURS** : Vends ampli Manhattan 70 watts Reverb-vibrato + guitare électrique Eko. Merci. Roland Royer, 72, Allée du Chevalier-de-la-Barre, 93320 Pavillons-sous-Bois.
**TET** : Vends guitare Jacobacci (noire) avec micro Gibson + valise, etc., prix à débattre. Thanh Ho, 74, rue P.-Vaillant-Couturier, 92230 Gennevilliers.
**DIS-MOI TOUT** : Faites-moi connaître guitariste, bassiste débutant. Suis batteur, aime rock-blues ; cherche travail en rapport avec Beaux-Arts, illustration. Je voudrais exposer, étudiants, étudiantes aux Beaux-Arts, écrivez-moi. Plaisantins s'abstenir. Réponse assurée. Christian Dixmier, 20, rue Houchard, (?).
**PRETENTIEUX** : Batteur avec matériel cherche groupe style « Genesis, Yes » avec local, région banlieue nord. Charlots ou débutants s'abstenir. Vite, ça urge ! Jean-François Schneider, 4, rue Henri-Dunant, 95170 Deuil-la-Barre.
**CHOME** : Vends guitare électrique avec deux micros et ampli 10 w 350 F chaque. Didier Chaumeil, 19, avenue du Roincy (?).
**MOI AUSSI** : Guitariste, batteur, bassiste, cherchent organiste avec matériel, aimant musique de Caravan, Gent le Giant, King Crimson. Téléph. 533-10-88 ou 946-05-16. Christian Abou, 9, villa des Charmilles, Paris-15e.
**D'OU TU VIENS ?** Vends guitare classique (200 F, neuf 450 F). Lots de livres politiques (Mao, Che, etc.) cherche nana pour voyage été 75 (n'importe où, on partage tout !). Peut donner renseignements sur Madagascar. Justin Razakarivony, ch. 247, 45 bis, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. 589-36-95.
**MINET STRONE** : Nous pouvons procurer à prix sans concurrence tous disques officiels et pirates, en importation. Tous genres disponibles : rock, jazz, folk, blues, classique, folklore, etc. Ecrire joindre timbre pour réponse. Halte ! 72, bd Eugène-Pierre, 13005 Marseille.
**GUERI TOT** : Groupe cherche local pour répétitions à Paris ou proche banlieue. Tél. 346-02-16 à partir de 20 h. Didier Guérithault, 36-44, rue de Wattignies, 75012 Paris.
**HUMUS** : Guitariste cherche amateurs folk et musique ancienne pour jouer week-ends. Ecrire Pierre Malterre, 159, avenue Daumesnil, 75012 Paris.
**LA DOUCHE !** : Auteur-compositeur de pharamineuses chansons poétiques cherche interprète. Ecrire Gérard Leca, Tomino 20248, Macinaggio.
**PAS JOLI JOLI** : Guitariste électrique et acoustique cherche pianiste jouant bien en vue de composer et travail sérieux. Urgent. Alain Jolibert, La Chataignerale, Bat. 14 b, app. 637, 33600 Pessac.
**BIRY VENDREDI** : Région de Nice, vends orgue Gem Dakota 2 claviers, 1 an, exc. état, prix à déb. Tél. 63-80-69 après 8 h. Daniel Biry, Les Panoramas, Chemin Notre-Dame, 06220 Vallauris.
**LA LOI DE LA DOUCHE** : J'ai 70 LPS Pop à vendre. Très bon état entre 10 et 20 F (et aussi un vélo et une mob). Alain, tél. 374-51-43.
**A JOUIR** : Achète films, photos de Nico pris au concert de la Cathédrale de Reims. M'écrire : Marie-Claude Lapenne, 60, rue Dulong, 75017 Paris.
**FERMETTE BRANCA** : Batteur rock (Bach, A.B.B., Stewent, etc.) cherche musiciens point. Roland Leday, 103, rue Brancas, Sèvres. Tél. 027-43-82.
**LOKALALUE** : Batteur cherche local (ou cave, etc.) à louer. Tél. 887-34-78 (urgent). Bruno Belegaud, 32, rue Pastourelle, Paris-3e.
**BRANCHONS-NOUS SUR BRANCHON** : A vendre matériel neuf avec factures : ampli H/H (2×100 w) solo, prix 2 000 F (neuf 3 000). Haut-parleur J.B. Lansing 38 cm 1 000 F (neuf 1 500), cymbales charleston Zildjian 350 F (neuf 700). François Branchon, 6, rue Fleming, 38400 Saint-Martin-d'Hères.
**FAYOT RASSIS** : Vends guitare basse électrique « Randall » état neuf 600 F. Tél. : 284-17-60. Philippe Feierazen, 10, av. Ambroise-Croizat, 93440 Dugny.
**OELAMERDE** : Etron fou, dada-pop, veut sortir de la merde, spectacle inouï, conditions financières fabuleuses, urgent. Georgio Merovski, 44, rue St-Laurent, 38000 Grenoble.
**BANJO TEINHARDT** : Cherche prof. de banjo pas cher, habitant Paris. Téléphoner le soir de préférence. Merci. Urgent. Catherine Bouliet, 95, av. Denfert-Rochereau, 75014 Paris. Tél. 325-81-19.
**ASNIERE DE BIGORRE** : Guitariste + cuivre, aimant pop, jazz contemporain, cherche batteur + bassiste avec local pour pied et travail sérieux. Pascal Mottelay, 75, avenue Faidherbe, 92600 Asnières.
**VOLEUR** : Vends flûte traversière, très belle, très bon état, marque Noblet, 500 F à débattre (avec étui). Merci. Bertrand, tél. 533-26-46 avant 20 h.
**CHUR LE CHAMPIGNON** : Vends ch. Hifi Ampli Marantz 1060, platine Sansui SR 27, enceintes « Pro », 100 W âge 6 mois, prix à débattre. René Chapuis, Melataverne, 42-Briennon.
**TETE BASSE** : A vendre Tête Bass FTB 500 BR état neuf 900 F à débattre. Tél. 532-22-82 le soir. Vincent Lambert, 186, rue Croix-Nivert, 75015 Paris.
**LA PALETTE NOUS VOILA** : Guitariste + batteur avec local cherchent bassiste : tél. 903-77-35 ou 203-44-01 (heures repas). Alain Valsesia, 221, rue La Fayette, 75010 Paris.
**SANS CONNAISSANCE** : Urgent, cherche quelqu'un capable de réaccorder légèrement un orgue Elka (2 claviers) et une personne sympa pouvant m'apprendre à en jouer. Tél. 370-38-89. Lucien Lachaussée, 143, av. Félix-Faure, 75015 Paris.

IMPORTATIONS
ORIENTALES
CREATIONS
ARTISANALES
MANDALA
VAVIN.
11 et 13 rue vavin PARIS 6e Tel 326.0650

**PTIT QUINQUIN** : Groupe Opalhydre cherche organiste avec matériel. Tél. 645-38-25. Patrick Cinquin, 49, avenue du Gal-Leclerc, 92-Issy-les-Moulineaux.

**LE LOUP ! LE LOUP !** Recherche disques pirates Stone Hyde Park 1969, Jimi Hendrix, Johny Winter, Hots, Los Angeles Live. Didier André, 8, avenue du Saut-du-Loup, 78170 La Celle-St-Cloud.

**ET BRIGITTE FONTAINE !** Je veux m'en sortir : auteur SACEM et chanteur sous le nom Ali Frank cherche musiciens capables de jouer ses chansons, le contacter au 255-62-91. Pierre Arezki, B.P. 191, 75422 Paris Cedex 09.

**DERRIERE LA MAIE, LE PURIN** : Groupe dans la merde ayant du matériel à payer cherche âmes charitables. Envoyez-nous ce que vous pouvez, merci. Pascal Delahaye, 30, rue Eugène-Süe, 75018 Paris.

**TITINE** : Batteur avec matériel, tous style music, cherche groupe sérieux professionnel si possible. Jean-Louis Courtine, 84, rue Romain-Rolland, 91550 Paray-Vieille-Poste.

**ROGUE** : Cherche batterie complète (4 fûts et cymbales, marque indifférente), 600 F environ comptant. Jacques Marugg, 17, rue du Repos, 75020 Paris.

# Contacts

**LONGUE VIE A ACTUEL, KI DIT !** : Appel S.O.S. à toute nana cool et tendre habitant autour Genève (Haute-Savoie) désirant rompre monotonie avec type 18 ans, farfelu, poète, ultracool, envisager projet voyage en moto bassin méditerranéen dans un an. Ecrire à Alain Aubree, 29, rue des Mésanges, 74240 Gaillard - France.

**RUE DES DAMES, VEINARD !** : J.H. (24 ans) désire rencontrer J.F. italienne pour apprendre langue, échanger idées, éventuellement lier amitié, écrire Robert Arci, 29/31, rue des Dames, 75017 Paris.

**CLAUDINE ?** : Cherche travail à faire seulement à domicile, ça urge. Claudine Recolet, 11, rue Guy-de-Maupassant, 60100 Creil.

**OU EST EVE ?** : Je n'adore rien ; j'aime simplement avec tout l'univers. On vous aime seulement... Lecteur et lectrice d'Actuel, viens ! Pierre Adam, 75, bd Louis-Villecoze, Marseille-14e.

**BOMBARD AND Co** : Navigateur solitaire ne voulant plus le rester cherche fille sympa, aimant le riz complet pour vagabonder autour du globe (départ 76, retour ?). Jean-Pierre Arnaud, 25, rue Château-Landon, 75010 Paris.

**MASO AVEC ÇA** : Je prépare un mémoire de sociologie juridique sur le thème : le visage de la justice à travers le cinéma français. Si vous avez des idées, des références bibliographiques ou des documents à me communiquer, ils seront les bienvenus. Merci. François Beyssac, 12, rue Kennedy, 28110 Lucé.

**QU'EST-CE QU'IL BAYSSE, MES AMIS !** Habitant la campagne, j'ai un élevage de chèvres. Je suis prêt à recevoir fille aimant la vie en plein air. Francis Baysse, Moudelorgues, 12170 Réquista.

**DE SAINT QUOI ?** : L'infirmerie en déroute. Infirmier 33 ans homosexuel, s'ennuyant seul, cherche aminités sincères, recherche le contact humain de gens dans son cas aimant ce milieu. Jacques de Saint Seynes, 77/79, rue de Lourmel, 75015 Paris.

**TOUJOURS LES MEMES** : Toi qui dis les choses avec merveilleusement d'esprit, envoie-moi tes textes. Je pourrais alors bâtir un spectacle original. (P.S.) Tu toucheras les droits d'auteur. Xavier Jollivet, 13, rue des Mauges, 49620 La Pommeraye.

**LA BONICHE !** : Je ne sais plus ce que veut dire le mot « liberté ». Je cherche nana pouvant me le faire redécouvrir. Dépêchez-vous. J'agonise. Philippe Hobeniche, 68, avenue de l'Hippodrome, 18700 Aubigny-sur-Nère.

**LAURA, LAURA PAS ?** : Cherche couple ou pers. seule avec enfants pour louer ensemble ou partager (les frais aussi) appart. à Paris. Humour et concernée vie, éducation, littérature, art, voyages. Passer ou écrire : Laura Bracco, 52, rue Magnagnen, Avignon.

**KENNEL DE BROCHET** : Désire créer un club de rencontres et de loisirs pour tous les filles et garçons de Haute-Marne et sa région (surtout pour les jeunes timides et seuls). Ecrivez ou venez chez moi. Je vous attends. Dominique Kennel, 27, Parc Beau Site, 52000 Chaumont.

**ATTENTION, ÇA GLIZE** : Pour réalisation immense tapisserie, envoyez tout fil à tricoter (pelote ou pull à détricoter 50 cm mini de long). Frais de port remboursables. Anne Glize, 90, rue Florimont-Laurent (app. 36), 76620 Le Havre.

**MEJEAN, NA !** Nous cherchons une petite maison ou une grange à retaper (murs en bon état) en Ardèche ou Cévennes (10 000 NF). Poinieus c/o Laurence Méjean, 12, rue Saint-François, 38000 Grenoble.

**LE CANARD** : Help ! trop raffiné, trop fragile, trop seul. Désire connaître ami(e)s pour vibrer ensemble. Contacter (et pourquoi pas ?) Marc Lecigne, Résidence de Citeaux, 4, rue de Citeaux, Paris-12e. Tél. 343-35-81.

**KENNEDY** : J.H. 27 ans célib., parlant anglais, cherche travail milieu décoration, restauration, paysagiste ou tuyaux utiles pour ces métiers. Sans expér. mais bonne volonté et courageux, demande qu'apprendre. Déplacement toute la France et outremer (possible). Jacky Langlet, Beachy Head Hotel Eastbourne. Sussex. England.

**RAGNAGNA !** : Mec voudrait rencontrer nanas ayant rejeté totalement principes et tabous absurdés de cette société frustrant la jeunesse de l'amour et de la liberté. Peut partager piaule. François Dacquay, 5, rue Moncey, 75009 Paris.

**DU CUL !** Photographe débutant sans matériel recherche modèles nus féminins non rémunérés ayant le goût des petites annonces de mauvais aloi. Jacques Lartigue, c/o Xavier Colomiès, 15, rue Juliette-Lamber, 75017 Paris.

**ENCORE DU CUL !** Tours, peintre, sans argent, ch. une amie jolie, sympathique, qui puisse lui servir bénévolement de modèle. Lui donnera de l'argent de poche et de l'amitié. Souhaiterait une vie presque communautaire. Est-ce possible ? Téléph. : 16 (47) 50-32-58.

**NA TAFFE** : Salut, j'ai une voiture, j'ai 20 ans et je cherche nanas pour sorties week-end, vacances un peu partout. Possibilité de faire équitation. Simon Nataf, Poste restante, 95-Montmorency.

**DE BRETAGNE** : Gars 19 ans, étudiant, recherche fille possédant tente, pour se taper 200 km de sentiers de grande randonnée à pied en Ile-de-France ou dans les Ardennes durant les vacances de Pâques. Minettes giscardiennes s'abstenir ! Stéphane Cousin, 28, rue Gambetta ?

**LE LAS** : Salement plaqué, cherche petite nana sympa pour remonter la pente et faire quelque chose de bien ensemble. Gilbert Lecat, 26, rue Sébastien-Mercier, 75015 Paris.

**VITTEL** : Extase : mec fauché 25 ans cherche fille 25 à 30 ans pouvant m'héberger gratuitement en vue lier amitié ou plus (région Sète, Vittel, Toulouse) : je pratique méditation transcendentale. Jean-Claude Clavel, 216, rue Marcel-Guerret, 82000 Montauban.

**JEUNE HOMME 60 ANS !** : J.H. 60 ans, écrivain italien hippiement fou, seul, simple et sentimental, pas riche et pas motorisé, très underground, bon copain, aide cuisine et ménage, chevenu moustachu, cherche J.F. folle chouette simple, avec petit logement, pour aimer travailler jouir en copains. Carte postale 3107565 poste restante rue Dupin, 75006 Paris. Marco Inzerillo, 6, rue du Regard, 75006 Paris.

**VIVE DREYFUSS** : Quelqu'un connaît-il un endroit où se pratique la Scream therapy (thérapie par le cri) ailleurs que chez le Dr Jallenques ? Danièle Dreyfuss, 69, rue St-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris.

**WAO L'ALLAITE** : Comédien en mal d'argent animerait stages ou week-end « expression dramatique » pour pas cher. Ecrivez-moi. Xavier Jollivet, 13, rue des Mauges, 49620 La Pommeraye.

**UN PETIT SLIP POUR L'HIVER** : Salut à tous ! Après « Une petite culotte pour l'été » j'ai envie de faire un porno-subversif à Grenoble. Qui a des idées ? Ecrivez-moi vite qu'on commence à travailler ! Dominique Braschi, 11, rue de la République, 38000 Grenoble.

**URJEAN** : Cherche quelqu'un parlant bien l'anglais pour traductions faciles et payantes. Urgent. Jean Chartier, 243, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. : 355-53-31.

**LABIZE AND Co** : Mec sympa grand appartement à Paris recherche nana non conformiste. Viens me voir. Jack Stanislas, 7, rue Beaurepaire, 75010 Paris.

**KAISKEÇAIDROL** : Ça va vous faire sourire, mais je cherche 12 types de signes zodiaquaux différents, âgés de 16 à 25 ans, non intégrés au système, croyant à la force de l'Esprit, à l'Amour et à l'influence des astres (rien à voir avec la mère Soleil, c'est sérieux). Ces types doivent pouvoir se libérer au moins une semaine pour un voyage en Egypte et s'attendre à tout. Objet : répondre aux signes de l'inconscient collectif. Rigolos et mauviettes s'abstenir ! Contacter Michel Walter, chez Samain Georges, 74, rue des Saints-Pères, 75007 Paris (j. timbres s.v.p. suis fauché).

**L'BORDIOT D'BOURGES** : Prisonnier abandonné de tous recherche jeune fille qui pourrait lui donner un peu de chaleur humaine, un peu d'amitié. Répondrais à toutes les lettres. Jean Marchand, Le Bordiot, 18000 Bourges.

**LA CROIX** : Aimerais connaître gens habitant la région super-ravagés par le rock allemand et la musique très cosmique pour s'en foutre plein les oreilles. Jean-Jacques Pellerin, Criquebeuf-la-Campagne, 27110 Le Neubourg.

**CONTACTS FEMININS** : Belle fille 24 ans, cheveux longs, yeux verts, s'installe bientôt à Paris. Cherche exclusivement contacts féminins pour partager vie intime avec moi et mon ami que je ne puis dissocier de ma nature bi-sexuelle. Si harmonie, projet travail en groupe domaine spectacle. Photo demandée, retournée, discrétion. Sylvie, c/o J.D. Boite postale n° 4, 93201 Saint-Denis Cedex 1.

**SI TI SAGE T'AURAS DU COUSCOUS !** Stage de [illegible] Viseux 12220 Montbazens.

[illegible], **SADOK !** Pour projet divers rencontres jeunes filles et garçons. J'ai 26 ans. Réponse assurée, photo souhaitée, écrire Sadok Gacem, 132, av. de Saxe, 69003 Lyon.

**ÇA, S'PEUX PAS TE DIRE** : Marre de 1re année de droit, j'écris un bouquin (pas roman, pas histoire, mais un truc sur tout et rien) qui le publierait ? Philippe Davis, 6, rue de l'Ecaille, 51100 Reims.

**LA FERME** : Cherche ferme avec terrain région Sud Sud-Ouest de toute urgence. Adresser tous renseignements à Philippe Lanoire, 8, rue de Marlenheim, 67000 Strasbourg.

**LE PIED, OUI !** En vue voyage Portugal et Pérou, cherche bons tuyaux : contacts, hébergement, déplacement. Urgent. Réponse assurée. (2) Photographe effectue tous travaux noir et blanc. Travail soigné. Prix réduit. Le pied, quoi ! Alain Lugat, 40, passage Birly, 33000 Bordeaux.

**BARBET SHROEDER ?** Dingue de nature, poésie, musique, cherche gars et filles sympas d'Amiens pour tuer la déprime dès l'installation à Amiens. Jean-Pierre Barbet, 357, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

**IL A LE BEGUIN** : Recherche plans détaillés en vue construction métier à tisser et renseignements sur tissage. Merci ! Jean-Pierre Chébaut, 3, rue Béguin, 59212 Wignehies.

**IGNORE DE TOUS, SNIF !** Peintre, écrivain, renommée ignorée de tous, 20 ans, cherche acheteurs pour œuvres d'art d'un tout nouveau style (vente en gros) exclusivité. Ecrire si répondant sonnant. Pascal Simon, 9, av. Lemeray, 06600 Antibes.

**ETAMEME** : J. couple cherche tuyaux de tous ordres sur les régions de Montpellier et de Toulouse (pour y vivre toute l'année), en part. sur communautés, musique (guitare).
On cherche aussi contacts personnels et points de chute. Delanoue Françoise et Didier, 261, av. de la République, 94-Maisons-Alfort.

**MICRO OU CAR ?** Cherche micro-car 8-9 places ou combi VW équipé caravaning avec 7 pl. mini, ou similaire (alouette, J7, Ford-transit, etc.). Jean Riquoir, 9, rue Nouvelle-de-Montjuzet, 63000 Clermont-Ferrand.

**J'EN AI MARRE DE TITRER LES ANNONCES !** Femme, prof dessin, 32 ans, sympa, cherche hommes 30-40 ans intéressés par création artistique collective. S'adresse à ceux qui habitent Marseille ou environs. Ecrire à Sonia, c/o de la Rosa, 11, av. du Petit-Bosquet, 13012 Montolivet, Marseille.

**JEAN-LOUIS LABORIE** : Je prête appartement à étudiante sérieusement fauchée contre quelques menus travaux. J'ai 30 ans, passionné ésotérisme. Seul. Amitié et sorties possibles. Bernard Laborie, 1, rue 2-Décembre, 94360 Bry-sur-Marne.

**ZERBIBEU** : Epave de la société, cherche bonheur, mais existe-t-elle la compagne sensible et mignonne pour faire naître un soleil de rêve dans un cœur en lambeaux ? Patrick Lefrançois, Centre de cure, 1, rue Pasteur, 95-Bouffémont.

**PIQUE PUCES** : J'attends toutes propositions pour toutes expériences (artistiques ou autres) G. 20 ans. Ecrire (ne pas venir, rarement là). Yany, 13, bd de Picpus, 75012 Paris.

**WAO NENE** : 1 mec et 1 nana cherchent stage chez tisserand sérieux pour vraiment apprendre. Tous renseignements bienvenus. Pierre Chauvineau 11, av. Ducos-du-Hauron, 33210 Langon.

**ÇA PASSE PAS LOIN D'ELUARD** : Garçon 30 ans, possède petit voilier, cherche fille sympa, navigue 8 mois sur 12 Manche et Atlantique. Paul Alluard Poste Restante 76600 Le Havre.

**ETTEZ-LE DANS VOTRE MOTEUR** : En vue passer une semaine idyllique dans cadre naturel, j.h. 23 a., solitaire inviterait compagne jolie, simple, aimant nature. Prendre contact rapidement. Gilles Lion, 3, rue de l'Aber-wrach, 29200 Brest.

**T'ES PAS DOUAI** : Cherche tuyaux pour voyage Autriche, Roumanie en août. Merci. Stéphanie Tricard, 5, rue de Douai, 75009 Paris.

**NAVARRO POMMES** : J.h. 24 ans cherche groupe animation pour enfants (théâtre, marionnettes, etc.). Paris et le dimanche. Joël Navarro, 12, rue Montbrun, 75014 Paris.

**VELOCIPETE** : J.h. 20 ans, cherche fille aimant la liberté, l'amour, et les joies de la vie (musique, voyages, sorties, et peut-être...). Vite écrivez ou téléphonez-moi. Smaks ! Romain Gidon, 6, rue Président-Carnot, 69002 Lyon.

**LONGS JUMEAUX** : Quel compagnon sympa, cool, serait intéressé pour louer studio région Saulx ou Longjumeau (91) avec Danielle 24 ans, pas trop frustrée, partage tous frais. Danielle Leclerc, 158, av. Sadi-Carnot, Les Rochers de Saulx-les-Chartreux, 91-Longjumeau.

**ÇCAS** : Bidasse. Paumé en Allemagne. N'ai que la solitude voulez-vous m'écrire pour m'aider à passer ces pénibles moments ? Jean-Michel Rousset, C.C.A.S. Commandement S.P. 69651.

**ILS SONT CONS CES TITRES !** : Cherchons renseignements, livres et techniques de massage. Pour la thérapeutique et le plaisir. Thierry Mirellle Fruhinsholz, 93, Cité du Petit-Cardinal, 33100 Bor-

**ACCROCHE-TOI** : Mec 23 ans voudrait connaître Actuellens de Vitry ou des environs. On pourrait faire quelque chose. Serge Jeannot, « Le Tours du Midi », appt C 74, 16, rue Louis-Marchandise, 94400

**V'LÀ LE PLOMBIER !** : Offre de service. Plomberie, couverture, chauffage central, bas prix à communautés uniquement. Devis, conseils et problèmes. Réponse assurée à ttes offres communautaires, exclusivement. Dom Rudd, 4, rue Nivoy, 54530 Pagny-s/Moselle.

**PRENOM : X** : Pour spectacle féministe cherche sketches, chansons, poèmes inédits, comédiennes, chanteuses, danseuses, pianiste accompagnatrice. Je suis exigeante sur la qualité, ça se comprend. X Senga, 32, avenue de Choisy, 75013, Paris.

**MAINTENANT C'EST A.** : Aimerais vivre rencontre entre amis d'Evolène. Peut-être construire le futur ensemble, mes enfants s'impatientent (2 a., 5 a.). A. Senga, 32, av. de Choisy, Paris-13e.

**JEUNE FILLE BOURGEOISE** : Pour vacances en Espagne en juillet ou août, près d'Alicante, recherche d'urgence 1 couple pas couché, + voiture + 1 jeune fille bourgeoise délurée. Location assurée : 2 pièces, cuis. terrasse (200 F environ par pers.). Frais partagés. J'ai 25 ans, méridional, 1,76 m, léger excedent pondéral hypogastrique. Xavier Colomies, 15, rue Juliette-Lamber, 75017 Paris.

**DYNECOS** : Cherchons gynécos, sages-femmes ou toubib pour accouchement sans violence. Lancement prévu : début juillet 75 région Bordeaux. Thierry, Mireille Fruhinsholz, 93, cité du Petit Cardinal, 33100 Bordeaux-Bastide.

**EUGENE CHAMP POTIER** : Recherche pour achat ou prêt plaidoyer pour le végétarisme de Salt. Guy Jarasse, 15, rue Eugène-Potier, 93700.

**PAS D'ADRESSE S.V.P.** : Photographe prof. effectuerait toutes photos (n. et b., couleur) pour artisans artistes, groupes mosik, dossiers, affiches, etc., et tirages des autres, sur Paris et banlieue. Prix très sympas et cherche nana 30 a. maxi, jolie, avec ou sans moutard pour partager ma maison trop grande, de préférence milieu artisanal ou artistique, mais pas obligatoire. Téléphoner pour contact : 028-03-10 le soir.

**PETITE ANNONCE APOSTOLIQUE** : Gars 27 a. s'intéressant à tout ce qui touche la naturopathie (médecine naturelle), les médiums, la biologie, l'art, la poésie, cherche contacts avec personnes ayant une nature riche, très simples et très mûres, faisant des recherches originales qui mènent quelque part. Accepte minettes pimpantes, frétillantes et surtout féroces. Recherche aussi sorcières hideuses pour m'ensorceler et me traîner jusqu'en enfer. Olivier Ledain, 49, rue des Vignolles, 75020 Paris.

**NOM : DEDIEU** : Coiffeur dames vocation tardive, passionné, aimerait connaître jeunes coiffeurs expérimentés pour tous renseignements utiles à la profession, stages de teinturier coloriste ou spécialisation d'avenir possible. Envisage association pour création salon unisexe. Réponse assurée à tous. Yves Dedieu, 65, rue Louis-Vitet, 31400 Tou-

**UN GOUT ETRANGE VENU D'AILLEURS** : Bourlingue : quels mecs et nanas libérés, âge indifférent, curieux en toutes choses, assoiffés d'exotisme, s'intéressant au cosmique, aux faits étranges, au folklore, aux sectes, aux êtres humains, correspondraient avec mec sillonnant le monde depuis


FICTION FANTASTIQUE

ARGON

A partir du 15 avril :

**TOUS LES MOIS ;**

**ARGON ; revue de SF fantastique. Au sommaire du numéro 1 : Stéfan Wul, inédits de Pierre Suragne et Daniel Walther ainsi que J.-P. Fontana.**

*En vente chez votre marchand de journaux, ou commander directement à Editions LAMY, 8, rue du Gril, 27400 Louviers.*


15 ans, en vue échanges d'idées, tuyaux, voyages en Asie ou dans le Pacifique. Qui peut me donner rens. sur Inde, Népal, Sikkim, Bhoutan, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Bali, Iles de la Société et Touamotou. Si vous passez par ici venez me voir, facile de me trouver. Jean Gini, BDPA B.P. 24, Koulikoro (Mali).

**D'OU ? ET FAIM ?** Etudiant, peintre fou, dessinateur sage, cherche contacts à Paris en vue animations, expositions, groupes, cherche aussi visage doux et fin. Michel Bouetard, 12, rue de Picardie, 95200 Sarcelles.

**PRESENT ! : « Je cherche un homme »** (Diogène) Madeleine Baroukhel, 42, avenue Foch, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

**ET MILLAU ? : 2 j. h. 20 ans, sérieux et sympas, désirons rencontrer filles ou gars dép. 07, 26, 84, aimant nature, voyages, liberté, musique, pour lier amitié. Donner adresse. Drogués s'abstenir. Jean-Pierre Gaud, rue de la Moutette, 84600 Valréas.**

**CROQUENSEL : J.H. 21 a., cherche j.h. ou j.f. pour vacances été à l'étranger en camping itinérant. Thierry Croquensel, 50, rue Balard, 75015 Paris.**

**CHARLOTTES ! ET PUIS QUOI ENCORE ?** Paumé depuis six mois à Marseille cherche nana faisant route (19 ans) pour projets sérieux. (Charlottes s'abstenir.) Ecrire avant de passer. Urgent. Partage piaule. Fabrice Bourlé, chez M. et Mme Deschanels, 90, rue St-Jacques, 13006 Marseille.

**TSAR BIBE** : Offre gratis à tous freaks, routards ou seuls et à Rennes, hébergement et amitié. A bientôt. Cool amitiés à tous. Bye. Dominique Lemé, 12 A, Quai Richemont, 35000 Rennes.

**TILLIER AVANT DE SERVIR** : 17 ans, seul, paumé, aimant les voyages, musique, poésie, de Quincey, Kérouac, amour..., cherche nana cool pour partager solitude. Tierry Tillier, 66, rue de la Chapelle, 6030 Marchienne, Belgique.

**ELISABERTHNAIN ! : J'ai 26 ans, pas de boulot, pas de but dans la vie, personne sur qui compter. Help ! Parfois un petit coup de pouce peut tout changer. Daniel Macia, 19, rue Balzac, 78410 Elisabethville.**

**ROSEMARIE BABY** : Cherche fille pour départ Grèce en juin (lesbiennes s'abstenir). Rosemarie Ruiz, 29, bd Malesherbes, 75008 Paris.

**C'EST TOI QUI LE DIS** : A Paris tout le monde s'ennuie. Vous partez en week-end, en vacances, c'est pas le pied. Le temps passe, vous avez rien vécu, rien connu, et vous vous retrouvez dans un fauteuil à roulettes. Quelle tristesse ! Alors vivons, réunissons-nous, créons des contacts, des week-ends, des vacances insolites en groupes de filles et de garçons du même âge. Envoyez-moi vos idées, de vacances, week-end, voyages, de contacts, etc. J.-J. Bordier, 140, avenue de Silly, 92100 Boulogne.

**DUR , DUR, OUI !** 2 ans de prison, c'est dur. En sortir c'est avoir à revivre. Et j'ai peur de ne pas savoir. Lorsque je vais sortir, je n'aurai plus d'amis, plus de femme, plus d'argent, plus rien ! Ecrivez-moi, j'ai besoin de vous. Jean-Pierre Zablot, 174273 D 220, 42, rue de la Santé, 75674 Paris Cedex 14.

**RUE DE RHUM, HIC... : Le club des jeunes amis est un lieu de rencontre pour tous les jeunes de 16 à 29 ans de Paris et sa région qui veulent créer et organiser leurs loisirs ensemble pour échapper à la solitude et sortir amicalement. Ecris vite. Gilbert Meimon, 97, rue de Rome, 75017 Paris (ne pas passer).**

**COUIZA !!!** Tisserand cherche éleveur de moutons lainiers. Ecrire Manas, La Bouzeille Basse La Serpent, 11190 Couiza.

**SILFAIT CHO, PARS... : Pour création d'un spectacle de théâtre et de musique, nous cherchons un local assez grand à Paris ou banlieue proche, pas trop cher, pour répéter. Nous pouvons insonoriser nous-mêmes. Christian Chopart, 16, rue de Marseille, 93800 Epinay-sur-Seine.**

**MURE ELLE ?** Seule, déprimée, triste n'attendant plus rien de la vie, n'ayant que 17 ans, ayant songé au suicide, toi l'ami(e) viens me réconforter, viens me voir, écris-moi. Muriel Karadjian, 119, rue Belliard, 75018 Paris.

**RO-REE-NIMES-LA-SI-DO** : S.V.P. Il n'y a pas quelqu'un qui a des vêtements pour une petite de deux ans. On ne trouve pas aux puces et sommes trop fauchés pour les acheter neufs. Vous êtes sympa. Merci beaucoup. Marie Chavet, 8, rue Dorée, 30-Nîmes.

**MALEHERBIB ! : 20 ans, étudiant, seul à Paris, cherche pour sorties et amitié jeunes de 15 à 21 ans. Ne pas passer, écrire, réponse assurée. Eruan de Kerenez, 148, bd Malsherbes, 75017 Paris.**

**FRESNES DONC... : Reconnu apte à détention pour sauvegarder société bourgeoise, cherche à prendre contact avec poètes bretons et aimerait recevoir revues ou recueils. Non solvable. Michel Alavoine, 635356-3-203, 94260 Fresnes.**

**GIRAUD HAVRE** : Recherche vieil appartement trois ou quatre pièces à Paris avec loyer (très bas) surface corrigée. Même avec (petite) reprise. Daniel Giraud, 5, rue du Havre, Paris-8e.

**CAS CHALLAUD** : J'ai 24 ans et je suis en instance de divorce, j'aimerais rencontrer j.f. pour lier amitié et me réconforter. Yves Sevestre, 9, rue Henri-Challaud, 21700 Nuits-Saint-Georges.

**OU MEME GRATUIT** : Ferais dessins pour n'importe qui (ou quoi) tous formats, tous genres, pour pas cher et même gratuit. Bernard Rayssac, 261, rue du Faubourg-St-Martin, 75010 Paris.

**TERBIB** : Directement des producteurs, tous produits d'alimentation naturelle garantis bio (tendance macro). On cherche également relations avec communautés macro. ou végét. envisageant de vendre

# unique !

## Chaîne stéréophonique de très haute qualité

AMSTRAD BSR Sonic

**Prix incroyable : 990 F**

(A crédit 1er versement 300 F
et 49 F par mois)
Capot plexi 80 F en sus

**Cette chaîne comprend :**

- Une platine BSR C123R2 de haute précision avec changeur tous disques équipée d'un plateau grand diamètre, lève-bras, anti-skating, force d'appui réglable, etc.
- Une cellule stéréo magnétique EXCEL SOUND ES70S.
- Un ampli-préampli AMSTRAD 8000 MKIII 2 × 10 watts avec sortie casque, 3 filtres, dispositif QUADRO SOUND.
- 2 enceintes acoustiques SONIC réf. OXFORD MKII avec H.P. 21 cm et tweeter incorporé (bicône d'aiguës), musicalité exceptionnelle.

**AMSTRAD**
**EUROP'CONFORT**
**87, bd Sébastopol, Paris (2 )**
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

**Demande de documentation gratuite Chaîne unique**

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

**AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE**
**EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90**

# ACTUEL

**Rédaction :**
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes

**Secrétariat de rédaction et maquette :**
Claudine Maugendre

**Faussaire en chef :**
Jean Rouzaud

**Ont participé à ce numéro :**
Anne et Laurence
Costric
Anne et Laurence
Dany Gander-Gosse
Buster Guitton
Jérôme de Millo
Poppé
Roto le Raté
Christine Rouzaud

**Couverture :**
Marcel Gotlib

**Publicité :**
Patrick Zerbib

**Chef de rayon :**
Anita Noël

**Composition :**
« Au Manuscrit »

**Photogravure, montage offset :**
Eurographic
Rototechnic-offset

**Tirage :**
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris

**Diffusion :**
N.M.P.P.

**La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.**

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

**Rectificatif :** Les trois pages de la « Brasserie des Oliviers » que nous avons publiées dans notre dernier numéro ont été reproduites avec l'autorisation du **National Lampoon.** Le dessin était de Rick Meyerowitz.

ieurs produits (gâteaux étranges et autres délices de grand'mère) ou recevoir des gens pour stages et autres activités (artisanat, agric. bio.). Terbio, 42, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

**ECOS LOGIQUES :** Au secours, emprisonné par la société de consommation, cherche mecs et nanas pour réunir idées écologiques et les divulguer à la populace. Région de Reims. Patrice Stoll, 14, rue Jamey-Poussinet, 51110 Caurel.

**RESI DANCE ?** 18 ans, paumé à Angers, cherche gars et filles sympa pour redonner goût à la vie. Help ! Benoît Veilleux, J 114, résidence Montaigne, rue Larévellière, 49000 Angers.

**AMEN :** J'ai 26 ans, cherche J.f. en vue lier amitié, sorties vacances. Aime les voyages et la liberté. Joël Dupuis, 4, rue Camille-Desmoulins, 80000 Amiens.

**CULOT :** Mec cool, tristement seul, partagerais sa piaule (sans frais) avec nana sympa, sociable, aimant musique et nature. Alain Baudry, 1, rue Philibert-Lucot, 75013 Paris.

**M.A. ? :** Bidache malgache accueillera nana sympa ou bien minette pas trop bête, en piste ou en touriste vers Madagascar pas en autocar ! Prévenir un mois à l'avance si impossible correspondance amicale pas banale. Maurice Antoine Randrianarivelo, 3e COFUMA, Diego-Suarez (Madagascar).

**SMILE :** Ch. prof. de guitare, de plus je suis vraiment seul, j'ai 20 ans 1/2, cher. correspondantes et partage de piaule à Paris avec fille. Sérieux. Urgent. Cherch. ampli 20-30 w et gratte électrique et des songs books. Salut les lecteurs d'Actuel. Jean-Marc Smaili, 11, rue F.-Garcin, Lyon-3e.

**LE ROY DES... :** Cherche un petit coin pour dormir (Paris), 300 F maxi. sans reprise. Urgent. Merci. Laurent Roy, 4, avenue de la Liberté, 94220 Charenton.

**TROUILLARD, VA !** 27 ans, sympa, naturiste, cherche couple en rapport pour vacances juillet 75, Suède ou Grèce. Possède voiture, matériel de camping apprécié. Flippé et fauchés s'abstenir. Michel Trullard, 2, rue V.-Hugo, 94800 Villejuif.

**CHER MAITRE :** J.f. 22 ans, homosexuel, perdu dans solitude, cherche J.h. ou J.f. pour amitié. Aimant peinture, sculpture et musique. Antoine Maistre, 49, rue de Douai, 75000 Paris.

**REMOND LAPENTE ! :** En al marre de végéter. Aimerais faire quelque chose d'utile. Qui peut me donner des adresses d'organismes pour aider les gens en Afrique ou au Bengla Desh. Jean-Claude Rémond, 16, rue Victor-Hugo, 62200 Boulogne-sur-Mer.

**C'EST LONG TOUT ÇA :** J.F. 27 a. niveau seconde, très dynam. polyvalente et ambitieuse, ch. boulot stagiaire assistante agence pub. Ambiance et patron jeunes et pas trop ploucs. Exp. 3 ans, empl. adm. relat. clients, org. adminis. et ociale, notions comptabilité, anglais, salaire début 1 600 à 1 700 F mens. Secteur Paris 1er, 2e, 7e, 8e, 16e ou Neuilly-s/Seine. Aidez-moi vite, j'ai un enfant de 5 ans à nourrir ! Faty Guibert, 4, place Charles-Richet, 93-Neuilly-s/Marne.

**CHOME PAS LUI !** Mec 19 ans, isolé en Germanie, accueillerait avec plaisir nouvelles de freaks de tous poil. Jean-Louis Chaumont, Bei Obsd. Thuss - 5909 Burbach Holzhausen, Alte Siedlung 6. Allemagne.

**DOUX NŒUD :** Cherche J.h., J.f. ou J. femmes pour réaliser roman-photo. Bonne rémunération. Ecrire Alain Roffi, 14, avenue de la Gare, 52290 Eclaron.

**TICOMPRENTOUE ? :** Ani Tsarfatite verotse im ate medaberete hevrite tiktevi li o telephone mi likvode melemede im yeche li michpaha beyisrel. Chalom velehitraot. Toda Lach. Jacques Tolédano, 17, rue Baratte-Cholet, 94100 Saint-Maur. Tél. : 885-11-34.

**BD P.V. ? :** S.O.S. Mec 25 ans désespéré (sa nana s'est tuée il y a 3 mois). C'est l'enfer, je cherche une fille 20/30 ans douce et compréhensive connaissant une détresse similaire ou ayant le désir de m'aider à remonter la pente qui me semble fatale, de m'apporter un peu d'affection. D'avance merci ! Tél. 858-00-86 ou écrire à Daniel Graisset, 31, bd Paul-Vaillant-Couturier, 93100 Montreuil.

**C'EST BEU CHER :** Elève infirmière psychiatrique traiterait par lettre un sujet vous intéressant (angoisse, agressivité, jalousie, anxiété...) contre 3 timbres à 80 c. Martine Beucher, 64, rue des Granges, 61000 Alençon.

**SI T'ES GAI, RIDONS ! :** Suis pas très gai en ce moment, cherche fille marrante, hilarante, qui pourrait me faire rigoler et me redonner goût à la vie. Serge Garretti, 41, rue des Vinaigriers, 75010 Paris.

**MERBAROMATIK ? :** Jeune couple cherche jeune fille pour travail artisanal et cueillette herbes aromatiques, vie familiale, nourrie, logée, payée. Esprit végétarien (pas de tabac, ni viande, ni alcool). Christian et Janine Favre, Route d'Olmo, 20290 Borgo, Corse.

**BOTIN ET LIS !** Qui s'intéresse au tissage (et à des tas d'autres choses) à Besançon. Venez me voir. Catherine Bottinelli, 28, rue de Vignier, 25000 Besançon.

**LES VECQUES :** Hell's cherche old lady pour voyage, mama s'abstenir. Rocky Speed. Levêque Jean-Paul, 24, Parc des Courtillierres, 33500 Pantin.

**JANVAN :** Gars 20 a. cherche boulot boutique fripes, disques, meubles, période juin-septembre région Paris, Normandie, Côte d'Azur. Urgent, je n'ai plus le sou, paumé quoi ! Jan Van Aerschot, 17e esc. LT AVN Werl SPB 6 B5D Allemagne.

**EX, EX, EX :** Ex-Parisien, ex-Normand, Savoyard, actuellement, veux connaître individualités d'ici, pour former, entre autres choses, groupe folk ressuscité des neiges d'antan et futuristes. Guy Lombardo, Poste Restante, 73600 Moutiers.

**DEJA VU ÇA ! :** 26 ans, recherche J. filles et mecs pour passer ensemble un mois de vacances payas méditerranéens ou sud de la France. Joël Dupuis, 4, rue Camille-Desmoulins, 80000 Amiens.

**CON, DORT, C.E.T. :** Etat dépressif grave, dialogue et contact impossible avec normaux, voudrais correspondre avec détenue femme longue peine prison ou psy, lesbienne de préf. peu pas donner g. chose, besoin d'énergie p. pas crever totalement. Danièle Delboere, 66, rue Condorcet, Paris-9e.

**SUSSEX A LA MENTHE :** Cherche gens pour séjour culturel en Espagne (au moins 1 an) et contacts là-bas (si possible dans communautés). Renseignements utiles sur la démerde bienvenus. Soyez pas cachotiers. Départ juillet. Philippe Lamotte, 72 Addition Road Hove BN 31 TR Sussex. England.

**MA CHERE JUDITE :** Jeune poète aimerait rencontrer éditeur ou autre personne afin de publier recueil des poèmes. Help me ! Judite Ferreira, 220, rue Ernest-Joly, 78300 Carrières-s/Poissy.

**TU L'AS VRAIMENT :** Cherche fille 20-25 ans (expérience voyages passion photo souhaitable) + tuyaux et adresses pour tour du monde de 3 ans minimum départ mi/fin avril. Ecrivez, ça urge. Réponse assurée. sauf pour les minettes. Christian Bourdon, 15, av. Wilson, 94340 Joinville-le-Pont.

**JEAN OU GUY ?** L'instant zéro n'existe pas ! Il ne tient qu'à vous de l'aider à naître ! J'ai besoin de 5 000 F pour tourner le film (long métrage super 8), envoyez ce que vous pouvez et merci. Contact ! Guy-Jean Genevier, Poste restante Paris bureau 82, rue Pavée, 75004 Paris.

**ESOTERISME, ESOTERISME ?** 20 ans, homosexuel, recherche amis pour fonder communauté ayant pour but l'étude de l'ésotérisme. Gilles Levêque, Poste restante, 86-Poitiers-Notre-Dame.

**BELL-AIR :** Stool Divers'Basin cherche un local dans Paris (avec 2 portes pour la sécurité) pas cher, disponible 24 h sur 24. Antoine Bel., 4, massage Ruelle, 75018 Paris. Tél. 202-04-17.

**DES MOTS, TOUJOURS DES MOTS... :** Soldat malgré lui, ivre de bouquins et de musique, cherche fille intéressée par des relations épistolaires (du moins pour l'instant) pour dire des mots. Pierre Mougey, 54 Rgt C.D.T. Transmission, 55108 Verdun.

**ALBERT :** Désire rencontrer jeunes voulant pratiquer karting le week-end ayant connaissances mécaniques si possible. Patrick Ducrot, 5, rue Jeanne-d'Arc, 93700 Drancy.

**CTAC, CECOA :** Garçon 22 ans, je m'ennuie beaucoup, cherche nana cool aimant la moto, l'ésotérisme, la nature pour lier amitié. Ecris-moi vite. Daniel Thiriet, CTAC, 26, bd Victor, 75753 Paris Cedex 15.

**BIRMANN C'EST SUEDOIS ?** Cinéaste suédois marginal, préparant tournage sur underground français (communautés, écoles par. vidéo, voyages, etc.), recherche contacts pour tournage, contacts personnels possibles dès fin avril. En attendant, O.B. fera suivre les réponses. Olivier Birmann, 81, rue Jouffroy, 75017 Paris.

**ROUEN NITA BANANA :** Qui peut m'envoyer documents ou référence sur la 1re Internationale, l'action dans les mines du Nord, pour faire exposé sur « l'action syndicale et politique » à propos de « Germinal » ? Un grand merci. Pierre Mamier, 12, rue F.-Chopin, 76000 Rouen.

**AH ! LES ALLEMANDES... :** Cherche à correspondre avec J.f. allemande ou autrichienne en vue rencontre amitié, voyages. Alain 25 ans (même en allemand). Alain Brassart, 4, rue des Vieilles-Vignes, 92400 Courbevoie.

**VIETNAMIEN OU CHINOIS :** La tendresse, la douceur, la sincérité, vous connaissez ? Moi j'en ai à revendre. Mais si une nana que la vie a un peu bousculée pouvait m'en donner un peu ce serait chouette. Ecrire : Thïen Bân Sï, 145, rue Belleport, 75020 Paris.

**NEWTON ? :** Prof (25). On m'a démolie. Je voudrais vivre avec gars intelligent, lucide mais humain, révolté contre ce monde figé et dégueulasse. J'aime la nature, la littérature, les arts (ai fait théâtre). Je veux vivre intensément et bientôt. J'étouffe. Arlette Isaac, 15, rue Bastien-Lepage, 55600 Montmédy.

**PLOUM, PLOUM, TRALALA :** Par pitié, donnez-moi tuyaux ou adresses sur boulots payants (pas trop débiles) le matin uniquement ou la nuit. Marc Plouviez, 3, rue de la Procession, 75016 Paris.

**TU T'EN SORIN ?** Pour départ tour du monde durée 10 ans mini (cause armée) cherche tous tuyaux (bouffe, boulot, hébergements, transports, etc.). Si mec ou nana intéressé(e), écrire de préférence. Soyez sympa, faites vite. Jacques Sorin, Hôtel de la Poste, 17270 Montguyon.

**LAUTREC :** Mec 20 ans cherche 2 jeunes (16-19 ans) pour poser dans revue ln, joindre photo + détails. Week-end offert en Hollande en juin. Répondre uniquement entre 25-2 et le 15-3. Merci. E. Claude, Recette Principale, 31000 Toulouse.

# AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

C'est une photographie terrible. On y voit des braves gens satisfaits présenter à l'objectif, comme un trophée de chasse, le cadavre d'un pendu. L'effarante imbécillité de ces braves gens me fait grincer : je suis incapable de les comprendre. Ceux-là, derrière le pendu, ils m'effraient autant qu'ils me dégoûtent, avec ce masque ingrat des bourgeois qui fréquentent les principes, l'œil cligné, le poitrail avantageux, — et ils sourient d'un sourire vide, sec et méchant ; le sourire des escrocs sans génie. L'homme qui soutient le pendu en riant porte nœud papillon et chapeau melon, une gueule pleine de gros mangeur et les dix doigts en andouillettes.
C'est le bourreau.
La victime se nomme Cesare Battisti, un socialiste déserteur qui ne croyait pas à la réalité des frontières, que l'on accusa bizarrement de fascisme et que l'on pendit en 1916 pour conjurer la guerre.
J'ai vu cette photographie dans **L'obéissance n'est plus une vertu** (éd. Le champ du possible, 4 rue Crétet, Paris 75009, 14 francs). Dans ce livre, on trouve les documents du procès de Don Lorenzo Milani, le maître d'école de Barbiana, un prêtre fraîchement dénoncé par les anciens combattants italiens : ne fonde-t-il pas son « apostolat » sur l'objection de conscience ?

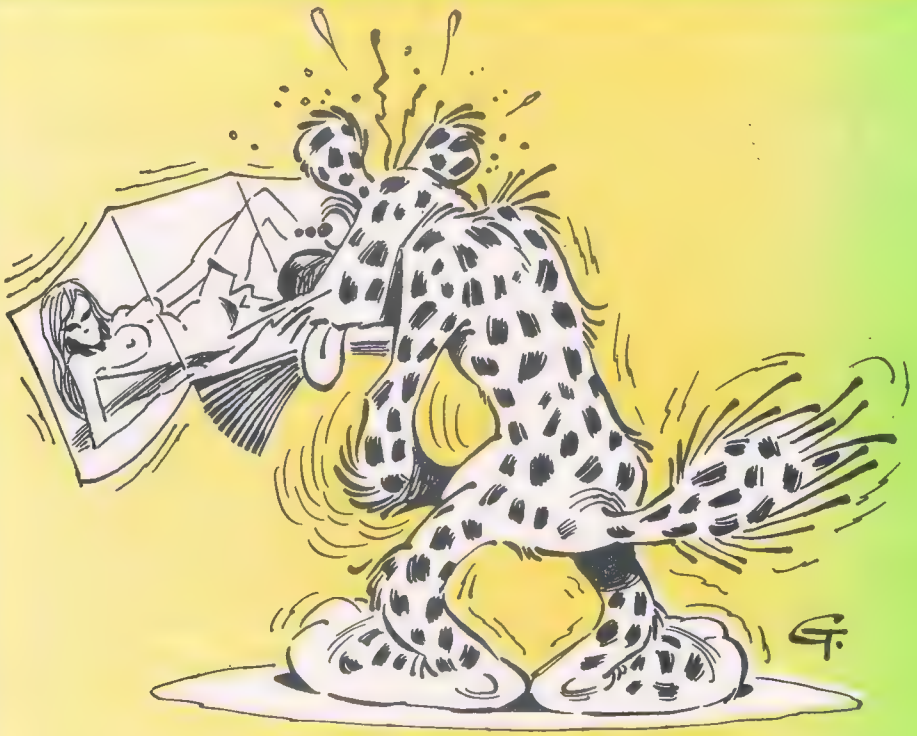
### Don Lorenzo et ceux de Draguignan

**L'obéissance n'est plus une vertu,** un choix de textes, expliquera-t-il aux braves gens dont nous parlions plus haut que la vertu suprême n'est pas de pendre son voisin ?
Pendre son voisin, voilà bien une morale d'enfant de troupe.
L'armée, c'est justement notre punition. Elle existe, cette caricature, pour nous rappeler nos tares anciennes. Est-il encore besoin de prouver que le militaire de profession est une moule ? Oui. Il ne faut jamais manquer une occasion de discréditer ces bandes inutiles et quasi-barbares qui semblent n'avoir plus pour fonction que d'entretenir des sentiments anachroniques et malpropres.
Pour cela, on aura soin de lire, de relire et de méditer le **Procès de Draguignan,** tout récemment paru aux éditions du Rocher (format poche, jumeau de 10 × 18, 10 francs).

En janvier dernier, à Draguignan, la Justice Militaire faisait comparaître devant Sa Boursouflure trois soldats protestataires. Illustré par Cabu, le **Procès de Draguignan** offre à qui le veut un compte rendu complet de ce spectacle. On y apprend entre autres comment un officier peut brûler sans dommage un soldat antillais : « ça ne se verra pas, dit l'officier, il est déjà noir ! » On lit ce livre comme un Courteline tragique.
On voudrait être Caraïbe, ou d'une autre planète que ces juges aux raisonnements élémentaires de brutes.
Le **Procès de Draguignan,** le livre, devrait être déclaré de Salubrité Publique.
Chaque année, nous apprend-t-il heureusement, il y a plus d'insoumis et plus de déserteurs que pendant toute la durée de la guerre d'Algérie.
Tiens, et ceux-là, que sont-ils devenus ? Ils devaient bien être cinq cents. C'est le sujet du livre de Maurice Maschino, **Le reflux** (P.J. Oswald, 27 fr.). J'avais lu, dans les premiers numéros des Cahiers Libres de Maspero, **Le refus** (1960) et **L'engagement** (1961) : c'était la guerre d'Algérie. Fallait-il partir dans les Aurès et se renier ? Fallait-il se cacher pour protester et pour crier ? Ou bien aider le FLN ? Alors instituteur en Afrique du Nord, Maschino expliquait sa démission, comment il ne lui était plus possible d'être français. Quinze années ont passé. Avec **Le reflux,** le déserteur d'hier revient en France.
On pense à la fin de **Biribi,** à cet étonnement de Darien rentré des camps de discipline : « Alors, on ne voit rien sur ma figure ? Les souffrances n'y ont pas laissé leur marque, les insultes n'y ont pas imprimé leur stigmate ?... Le découragement m'assome ».

### Maschino, le resquise et Yves Simon

Maschino est moins violent que Darien, le temps est passé. Mais jusque dans leur désillusion, à l'un comme à l'autre, reste accroché l'espoir tenace de changer malgré tout le décor comme de tourner dans le bon sens la cervelle du lecteur. **Le reflux** est un beau livre. En entrée, Francis Jeanson poursuit le long monologue en forme de discussion qu'il avait entamé dans un wagon Paris-Nanterre, au cinéma, en compagnie de **La Chinoise** prophétique de Jean-Luc Godard. Jeanson est très embrouillé, un peu baratineur et probablement malin, mais écoutez plutôt Maschino vous expliquer « l'orgueil d'avoir eu historiquement raison ». CQFD.



Profitons-en pour signaler que la petite collection Maspero vient de sortir à 8,50 francs **Les droits du soldat,** répertoriés par le Mouvement d'action judiciaire. Si les adjudants fous menacent votre libre-arbitre, dépêchez-vous de consulter ce précieux opuscule **(parenthèse :** et si le toubib maniaque vous guette, achetez par la même occasion la réimpression des **Murs de l'asile,** de Roger Gentis, dans la même collection : un excellent tonique qui pose plus d'une centaine de vilaines questions).

Cela dit, hors de la caserne où l'on s'est contenté de l'entretenir à feu doux, le racisme est un réflexe commun à tous les niais. Une vérole.

C'est peut-être pour cela qu'on parlera de **Le resquise** en termes féministes où trop choisis. Le roman de Myriam Anissimov est cependant à sa manière un compte rendu de procès. **Le resquise** (Denoël), on dirait un reportage, et que tout est vrai dans ses moindres détails, simplement parfois durci par une foutue mémoire. Dans son principe, **Le resquise** voisine **Le reflux :** on y croise les mêmes zombies, pleutres ou agressifs, qui imposent leur souvenir.

Sur l'estrade, des enfants. Autour, des parents venus applaudir, comme cela se fait dans les écoles. Une petite fille vient annoncer : « C'est un ballet. Il s'appelle... Il s'appelle... « le resquise ».

Et le chœur des enfants en tutus moutarde :

**Leu Resquizeu**
**Qui nous grizeu**
**Lentement**
(air connu).

La petite fille reconnaît la voix de son père : « Oh ! les petits singes ! » Et le livre s'ordonne autour de cette fable : qui peut-on croire ? Les préjugés bouffonnent et le confort moral prend une taloche : un roman utile.

Parallèlement, ce qui intéresse chez Yves Simon, c'est la mythologie : **Transit-Express** (Grasset), trimballe tout notre présent, — hôtels, prisunics, bédés, Pierrot le fou, routards, bruits de guerre dans les lointains, le Maroc, Monsieur Ferré, Crumb, des jeunes filles en costumes d'amazone et les cinq sens égaux. Yves Simon écrit des chansons, selon la dure loi du microsillon, deux minutes trente, trois minutes. Ses livres sont courts, rapides, avec des phrases claires et brèves. Parfois des énumérations, mais elles ressemblent aux panneaux lumineux qui vous arrivent dans l'œil, quand vous roulez en auto, la nuit sur les boulevards. **Transit-Express,** c'est un conte moral sur les trains.

### K. Dick, Huxley, Barnum et les autres

Vous êtes au cinéma et l'on joue un James Dean. Il y a un épicier texan au poil ras, il y a des autos comme dans **Tintin en Amérique,** on parle de la bombe H., de la Russie et de la montée des prix. Voilà pour le cadre du **Temps désarticulé** de K. Dick (Calmann-Lévy). Venons-en aux personnages, et à leurs aventures.

Ragle Gum, le héros, ne travaille pas : il est gagnant régulier du jeu **Où sera le petit homme vert, demain ?** Une vie pépère, jusqu'au jour où la belle ordonnance va se détraquer : on verra trois marches quand il n'y en a que deux, des objets disparaissent, un annuaire du téléphone ment. Si vous êtes curieux de savoir comment ces petits décalages vont finir par tout casser, lisez le roman de K. Dick — et soyez indulgents pour le récit, assez confus.

Un autre bouquin de Master K. Dick, **La vérité avant-dernière** (Laffont, 30 fr à peu près) vient également de voir le jour en français. Plutôt mieux torchée, cette histoire des hommes d'après-demain qui vivent sous terre, contrôlés par des commissaires politiques pendant que quelques féodaux se sont partagés la terre et font croire aux enterrés qu'une guerre atomique continue. Une belle fable.

Je pensais aussi vous louer **l'Extravagant W.C. Fields,** paru chez Jésus-Christ Lattès, mais il est tellement mal écrit que, malgré tout le plaisir que l'on peut trouver à découvrir W.C. Fields, on s'enlise dans des phrases bâclées, épaisses, illisibles. Heureusement, une joie : je viens d'apercevoir dans la vitrine de chez Tschann, 84 bd du Montparnasse, la réédition des **Portes de la perception** d'Huxley, livre magistral et classique. Une bonne action au bénéfice des éditions Pygmalion (198 bd Saint-Germain). Pour trente francs, outre les **Portes de la perception** proprement dites, qui relatent les expériences que fit Huxley avec la mescaline, vingt-cinq autres textes, torchés entre 1945 et 1949 : une ouverture à toutes les sagesses (le désert, philosophie indienne de la paix, le magique et le spirituel ou Notes sur le Zen). Achetez Huxley en toute priorité.

A déguster ce mois-ci : **Cent ans d'affiches de Cirque,** chez Henri Veyrier, planches souvent affriolantes, accompagnées de textes explicatifs et très fournis, très colorés. On ne reverra plus jamais Barnum.

### Dernière minute et deux post-scriptum

Signalons la parution en 10 × 18 du **Tristram Shandy** de Laurence Sterne (30 francs les deux volumes). C'est un roman anglais du XVIII[e], dans la tradition de **Tom Jones.** Réjouissant.

Signalons l'existence de la librairie Plasma, 58 rue des Moines, 75017 Paris : presse parallèle, bouquins neufs et d'occasions, et une salle de lecture pour ceux qui veulent bouquiner sur place.

Plasma est également une maison d'édition, nous en parlerons le mois prochain.

Jack Thieuloy, l'auteur du **Bible d'Amérique** (Grasset) cherche à grouper les mécontents les plus dynamiques, en vue d'étudier quelques-unes des mille injustices quotidiennes et les moyens d'y remédier. Ecrivez-lui, 3 rue des foins, à Paris (dans le Marais).

Un terrible lapsus, le mois dernier, nous a fait attribuer aux éditions de Minuit la rayonnante publication du **Diable vert** de Muriel Cerf : il s'agissait du Mercure de France.

C'est tout pour aujourd'hui. Salut et fraternité.

**Krishna et Vichnou présentent**

# L'ENFER LA ROUTE.

**La route : ACTUEL pendant trois ans a vu débarquer des centaines de lecteurs qui partaient ou revenaient, nous avons publié leurs témoignages, trois numéros spéciaux, certains d'entre nous partaient aussi, — et ne revenaient pas toujours.**

**« Allons-y ! » dit un jour de juillet Jean-François Bizot à ses petits camarades. Il a rusé pour obtenir un billet collectif, pour ramasser deux caméras, un peu d'argent : on irait en Asie, la grande claque de l'Orient, et l'on y tournerait un film, sans jamais bien distinguer l'aventure elle-même du scénario, ni les acteurs des personnages réels qui pousseraient leurs mégots sur cette route-là. J'ai préféré des vacances dans ma campagne savoyarde, mais une moitié d'ACTUEL a suivi Bizot sur les chemins de Ceylan.**

**Ils revinrent avec un incroyable fatras de pellicule, à l'écart des voies tracées de la méthode et de la sage technique, ils racontaient comme il se doit de belles histoires, avouaient avoir un peu flippé parfois, et s'en montraient très contents. Ils sont repartis une deuxième fois, six mois plus tard.**

**A la fin, et à ma surprise, cela fit vraiment un film. Pas de règles, parfois un côté artisanal ou inachevé, et des scènes très belles de Ceylan ou de Bali, où le jeu ne se sépare plus d'un spectacle somptueusement asiatique. Et puis, au-delà de ce récit qui louvoie, au gré des chemins et de leurs rencontres, les images brouillées qui occupent les jeunes têtes occidentales. Je suis surpris parce que j'aime bien et que je ne m'ennuie pas, un peu déçu parce que ça n'est pas du 70 mm en relief, et que les temples et les foules le méritaient bien.**

**Pour qui n'en était pas mais qui connaît trop bien la joyeuse équipe, il reste difficile de juger. Sous ce Mercadet tout nu qui saute bronzé dans les vagues, je vois forcément le jeune navet qui lambine sur son article dans la même pièce que moi. Mais pourtant, c'est bien Mercadet en Asie, ou Morin, ou Karen, ou Dany — autrement dit, les jeunes gens de Paris, révoltés, apathiques, sceptiques, égoïstes et gentils — mais dans une aventure où, comme dans le film, ils draguaient, se fâchaient, se perdaient et déconnaient. Je n'en doute plus : c'est ACTUEL au cinéma, avec la maladresse et l'impertinence de nos premiers numéros, les surimpressions en moins, mais autant de culot et de naïveté dans la découverte de la caméra que dans celle de l'imprimerie. C'était notre rubrique brosse à reluire.**

**Voici donc pour nos lecteurs les dessous de l'affaire, racontée par Jean-François Bizot, le principal coupable. Quant au film, qui se nomme LA ROUTE en toute simplicité, vous pourrez le voir à partir du 16 avril à Paris, au cinéma La Clef (en face de Censier).**

**M.-A. B.**

On m'avait dit : « Puisque nous partons en Asie, pourquoi ne pas en ramener un film ? » Quand on me pousse, je ne déteste pas tomber dans la mélasse. Simplement, je ne pensais pas que cela durerait si longtemps, je ne savais pas où cela devait m'emmener, soucis, remise en question, fric. J'ai répondu « pourquoi pas ? »

Déjà, j'avais suivi le tournage de cinq ou six films, à moyenne distance, et je croyais finement avoir compris. A gober trois films par semaine pendant cinq ans, je m'imaginais muni d'un baluchon.

Il s'agissait de partir en Asie et d'en rapporter un film neuf qui saurait cerner la réalité du plus près tout en dénonçant les mensonges de la mise en scène. Bref, j'étais un peu naïf. La plongée dans une expression inconnue : on n'apprend que comme ça, du moins c'est mon expérience. J'avais la chance de pouvoir tourner, des copains pour jouer, d'autres pour tenir la caméra, du matériel pas trop cher, de la pellicule (en partie grâce à l'ex-O.R.T.F.), de la chance, quinze millions grapillés et le cœur tout gonflé.

Nous avions passé quelques week-ends laborieux, mes camarades Belfer, Rambaud, Lentin et moi-même à fignoler une bonne dizaine de scénarios qui ramassaient dans un ricanement cosmique la substance des années précédentes. Gauchisme un peu distancié, recherche, profondeur et coups d'éventails de vieux sages, prendre les grands chemins pour ne trouver que soi tout au bout, et encore, si l'on est pas perdu. Aventures picaresques, gourous, voleurs, défonces mémorables, nous imaginions et les plans se succédaient dans nos cervelles enfiévrées. Ces plans se sont avérés infilmables. Une nuance, un détail, un nuage, un coup de vent ou de mauvaise humeur les détourne insensiblement et ils échappent au contrôle.

Le producteur a lu nos feuillets volontairement confus et n'a pas caché sa légitime perplexité : « Mon pauvre Jean-François, tu n'as pas de scénario précis, il te faut des dialogues... Tes types vont se retrouver devant la caméra muets comme des carpes, écris, écris ou tu vas gâcher de la pellicule, et ça coûte cher, la pelloche ! »

Petite inquiétude. J'ai répondu : « Je veux filmer la réalité, rendre l'atmosphère de la route, les personnages feront l'unité...

— Mais il faut que tes amis intéressent le spectateur **(première apparition de ce juge menaçant et abstrait dont en fin de compte on ne sait rien).** Passer à l'écran, imposer sa présence, il y en a peu qui réussissent ce tour de force. Il vaut mieux faire des bouts d'essai. »

Nous voilà, un beau dimanche de juin, dans les fossés du château de Vincennes avec une dizaine de postulants, tous des copains choisis pour l'équilibre curieux de leur personnalité. Militants de la Ligue communiste ouverts à « l'underground », deux copines au physique ensoleillé — cinéma oblige — et à l'âme suffisamment perplexe, vieux amis, bref, la panoplie narcissique du réalisateur. Nous les faisions déambuler, chacun son tour, sans leur fixer même un canevas, pour tester leurs capacités d'à-propos, leurs réactions à un décor, leur démarche et le débit de leur verbiage.

Deux jours plus tard, une salle de projection, rue Lauriston. Le producteur a convoqué ses amis techniciens. On regarde les bouts d'essai :

« Très bien, l'américaine. Remarquable présence.

— Le barbu n'est pas mal. »

Quand à Jo, le magicien d'Albert et sa fanfare qui raconte l'histoire du rock avec l'accent de Marseille :

« Il n'a pas une présence très satisfaisante. Il ne tiendra pas tout le film, les spectateurs ont besoin de s'accrocher à des personnages solides... Je suis très ennuyé, je n'en vois aucun... »

Je m'interroge gravement. Après tout, **ils** sont professionnels, **ils** ont peut-être bien raison. Leur méfiance est à la mesure de leur expérience. Je pense que Jo est bon. J'aime sa faconde, mais s'**ils** le trouvent mauvais... Début d'angoisse. Je n'ai pas de grand acteur, pas de dialogues, une idée de film, c'est tout : montrer d'après mes expériences vécues l'ambiguïté à facettes de la route. Le départ, on lâche tout et l'on reste touristes, mais on mûrit en même temps. Une sorte de quitte ou double joué à plusieurs reprises.

« Tu sais, me dit un cameraman, tu devrais prendre un acteur professionnel, quand même. Il pourra conseiller tes amateurs, les épauler... » On en emmenera un. On verra plus loin l'usage qu'on en fit.

Nous partîmes à vingt, le matin du 14 juillet, il y a deux ans. Je dis-

posais de six « acteurs » et, grave problème, je n'avais fixé aucune hiérarchie entre eux. Morin, quarante ans, était le jeune godelureau des années soixante ; malin, instable, égotiste, dragueur, la jeunesse bourgeoise en recherche d'avant 68. Il a touché à tout mais n'a jamais rien voulu accomplir, car rien n'a pu le satisfaire. Et il se retrouve, la quarantaine, à la lisière du ratage. Mercadet milite dans le gauchisme, n'en est pas comblé pour autant, se cherche un destin artistique et romantique, culpabilisé de songer à son individualité : il représente la génération suivante, qui a tellement irrité le P.C. Karen, l'une des filles, est journaliste. Belle présentation, beaucoup de succès dans son travail, elle voudrait maintenant en avoir en dehors des voies classiques. Dany, elle, traduit le flottement cher aux freaks, à la fois confortable et inquiétant. Thierry, c'est l'acteur professionnel, capable de tout jouer et rien. Jo, c'est le « prolo » passé par la fac, qui m'apparaît bien enraciné et doué d'étonnantes facultés d'improvisation. Il nous rejoindra, en route.

Pour fondre cet alliage hétéroclite, assimiler ces gens qui ne se connaissent pas et l'équipe technique qui, n'ayant pas de scénario, se demande où elle va, j'ai décidé de pratiquer la douche écossaise et de plonger tous ces voyageurs en Asie, de les jeter dans les longues interrogations de la psychologie de groupe, afin que le film, tourné dans l'ordre chronologique, montre une évolution des caractères et des tempéraments et, au bout de deux mois de frottements, une ample fusion, l'explosion des barrières et des préjugés.

Pour bien démarrer, il fallait un événement brutal qui éclabousse tout le monde. Le premier contact de nos héros avec l'Asie, dans le film et dans le voyage, aura lieu à Kataragama. Nous avions choisi Ceylan pour sa relative exiguïté et si je connaissais l'Asie, je ne connaissais pas cette île. Nous avions lu dans un livre sur Ceylan la description des dévots qui viennent s'y pendre avec des crocs de boucherie en l'honneur des dieux, qui se roulent sur des charbons ardents, la bave aux lèvres, en criant des invocations et nous pensions trouver là une violente introduction à d'autres mentalités.

Dans l'avion, les uns et les autres font connaissance. Ils lisent avec l'air le plus redoutable notre projet de scénario. Bahrein, un émirat, la porte de l'Asie, l'avion s'ouvre un instant, une bouffée de chaleur enivrante et musquée, amicale et moite. Bombay, le petit matin de ce vert mouillé et tendre qui n'appartient qu'aux tropiques. Colombo, ses palmiers désinvoltes, le soir à nouveau, et un tourbillon magique.

Au bord de la route la nuit, les fidèles portent des jasmins et des orchidées fraîchement coupées sur l'autel de Bouddha, ils prient doucement, par des pépiements, et nous avons le bas du dos qui tremble. Plus loin dans la noirceur de la jungle, des moines bouddhistes chantent dans la chaleur de la nuit. Une fête défile avec des petits chevaux et les immenses mannequins du roi et de la reine du Ceylan médiéval, Taprobane. Odeurs, musiques, et nous ne filmons pas. On s'arrête pour dîner dans la salle à manger en boiserie d'ébène laquée d'un grand hôtel colonial vide où les ventilateurs brassent des fantômes. Tout le monde croit dormir.

Erreur, la première plongée dans l'Orient durera cinquante heures, pour ébranler, à fond pensé-je, les préjugés. La route, longue, vers Kataragama et ses écorchés vifs. Les groupes de pèlerins accrochés dans leurs camions peints, et nous qui ne dormons pas.

Kataragama avant l'aube, dans la brume chaude et les fumées des feux. Accroupis de tous côtés autour de leurs énormes marmites de riz, les tamouls devisent, rient, mangent des brochettes ; il flotte une de ces ambiances puissantes comme je l'imagine à Rome, devant le Colisée, la veille d'un sacrifice de chrétiens. Nous courons alentour du temple, cherchant les suppliciés. Un saddhou se roule dans la poussière en manière de pénitence — au milieu de milliers de pèlerins. Les suppliciés sérieux, eux, dorment. Ils n'apparaissent qu'à dix heures du matin.

Nous sommes allés dormir, nous aussi, sur les tables d'une école primaire, jusqu'à ce que le soleil et la chaleur nous sortent de la torpeur.

## le caméraman, l'acteur, l'aliénation.

Alors commence l'affolement. Il fallait griffonner un plan de tournage, quand même, si on voulait un film. Mais on ne connaissait pas Ceylan : on tournerait Kataragama et on verrait après. Nous voilà dans le village, et Thierry, l'acteur professionnel, sera, c'est clair, le routard converti à la mystique et devenu bonze. Il accepte qu'on le rase. Nous allons le faire tondre.

« On le tourne ?

— Evidemment.

— Mais comment veux-tu ? me demande l'opérateur. En plan fixe, en gros plan, en s'approchant ? Tu sais, je n'aime pas le zoom... »

On filme Thierry, il faut changer d'axe assez souvent, sinon les plans ne seront pas **raccord**, puisqu'au fur et à mesure sa chevelure tombe et son crâne brille au soleil. Dans l'agitation du vécu, le metteur en scène néophyte a du mal à monter en première ligne. Quinze minutes de pellicule y passent. Premiers énervements de la technique :

« Tu veux un son seul, oui ou merde ?

— Mais on ne peut pas s'arrêter, il faut faire des plans de coupe ! »

Cette première séquence ne sortira plus jamais de sa boîte.

Voici les suppliciés. Accrochés aux potences, ils se balancent avec le sourire. Visiblement des vieux routiers du supplice, impressionnants mais illusoires comme ce banal décalage entre l'imaginaire et le réel. Morin, dont la scène devait, en priorité, secouer le rationalisme un peu étroit, affiche une tendance au ricanement. Il veut se montrer ainsi, on le tourne ainsi. Tiens, voilà un américain qui passe en robe, avec son gourou salarié qui lui apprend la sagesse :

« How are you !

— I'm here to find the light, man, you know, man ».

Il faut le filmer, ce type étonnant, suivons-le dans son ermitage. « Is it far ? — No, two kilometers ». En route donc, chargés de matériel, vers le temple. Diable ! c'est loin. Il faut gravir les deux milles cinq cent marches qui grimpent sur huit cents mètres de montagne. Nous arrivons crevés, alors que le jour tombe et que nous n'avons prévu aucun éclairage. L'opérateur : « Vite ! sinon ça va être le schwartz ! »

Les opérateurs ont horreur du noir.

Nous tournons le gourou, son disciple et notre faux bonze, que nous commençons — cruelle imposture — à présenter comme un vrai pour couper court à d'interminables palabres. La conversation ne manque pas de sel, dans le genre fades illuminations. Il est six heures, le ciel rougeoie d'un superbe émoi, une cérémonie commence et les femmes sont en transes, alors que les cloches battent comme le sang d'un coureur de fond. Malheur ! Plus de pellicule...

« Il faut s'organiser, décide le producteur en sortant du papier et des stylos sur la table du Resthouse. On ne peut pas tourner n'importe quoi, même beau. Jean-François, fabrique-toi un plan et séparons nous pour repérer les décors pendant trois ou quatre jours. On reprendra le tournage après. » Pour être choqué, tout le monde l'a été par ces premiers jours, et la plus vive confusion menace. L'opérateur est séduit par Karen et Dani : « Ce sont elles que tu dois filmer, mon vieux, elles coopèrent, je les vois dans l'œilleton, tu comprends, elles sont bien... » Les actrices en chœur : « Jean-François, tu dois nous dire quels personnages nous devons jouer...

— Vous vous contenterez de jouer vos propres rôles.

— Hé ?

— Oui, vous êtes intéressantes par vous-mêmes.

— Mais qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous à Ceylan ? Nous voyageons ensemble ?

— Mmmm... Mais oui. »

Il est temps de lancer une dynamique entre ces acteurs pour qu'ils sachent se parler devant la caméra et exposer les grandes questions de notre temps. Je convoque une réunion : chacun exposera ses faiblesses, ses inquiétudes, ses joies, ses certitudes. Nous parlons pendant cinq heures et tout y passe, la mort, les parents, le travail. « Voilà ce qu'il aurait fallu filmer », comme d'habitude.

Nous planifions le mois à venir et partons en repérage. L'opérateur fait des croquis, il lui arrive de gagner sa vie en décomposant des plans pour

Photos Dany Gander-Gosse

L'auteur, ci-dessus au trentième jour de l'Odyssée, grimaçait en rassemblant ses troupes. A droite, el senor Rambaud, hilare et peu frais, au sortir d'une longue discussion avec Captain Ganja, his friend.

des metteurs en scène qui ne savent pas s'y prendre.

« Tiens, ici, cette petite gare, on pourrait y tourner une parodie du **Train sifflera trois fois.**

— Ah oui ?...

— Eh, dis donc, regarde ! Sur cette plage de sable fin bordée de cocotiers qui se balancent paresseusement, quelques barques catamarans. Un pêcheur souffle dans une conque comme un wiking ivre. Les autres se ruent sur leurs drakkars et appareillent. »

Le baroque et le réel, le délire et le picaresque ne se mesurent pas à la même aune. Je me souviendrai de ce bric-à-brac. Nous avons tourné certaines de ces scènes et les avons rangé dans une armoire à linge.

Peu à peu, je suis forcé de choisir entre les personnages. J'apprends qu'un film ne peut pas ramasser en une heure et demie l'existence de cinq personnes. Qu'une image, par la simple présence de l'acteur, peut en dire plus qu'un long discours. Et nous tournons surtout les hommes, dans toutes les situations de la route.

En général, je fournis une trame, des mots clefs et une situation, puis je les laisse mariner. Morin ne coopère pas toujours : il ne veut pas livrer ses contradictions, refuse de parler longuement de lui. Je ne saisis pas toujours que sa simple présence suffit.

Parfois le plan est bon du premier coup, surtout quand Morin est fatigué et cesse de vouloir jouer. Certaines scènes sont tournées huit fois et finissent à la poubelle : le déchet commence à m'obséder, et la pellicule file. Les professionnels n'arrêtent plus de parler montage : « Tu comprends, mon vieux, il faut savoir comment tu veux terminer cette séquence. Ça dépend de ce que tu veux mettre après, de l'effet que tu veux produire, et tu le sais, l'effet que tu veux produire ? » Non. Pas toujours. Le désaccord s'approfondit, ils évoquent la mise en scène avec des trémolos dans la voix ; ces conventions me répugnent. Je recherche la spontanéité, avec juste un regard. Godard en moins prophétique, Jean Rouch en moins bavard et en moins ethnographique, **Easy Rider** en plus dense, **Hallelujah les collines** en moins décousu, etc., etc.

Les techniciens n'aiment pas trop les « metteurs en scène » ingénus. Ils veulent bien être responsables de la qualité technique de l'image, du « diaf » — l'ouverture du diaphragme — ou du niveau du son, mais point du contenu ou de l'évolution du cadrage. Il faut comprendre leur frustration, atroce : ils filment pour un

autre, et n'ont pas eu, souvent, les moyens ou le culot de le faire pour eux-mêmes. Ils ont horreur qu'on leur demande un avis sur le fond. Et souvent, ils sont les seuls à comprendre exactement ce qui a été tourné, l'image précise, le son exact, ces intonations captées par la perche et emportées par le vent que le « metteur en scène » ne saisit pas. Merde ! Le créateur doit savoir, sinon, il est grotesque ! Je découvre cette aliénation impitoyable, je la refuse, ce qui la met à nu. C'est pire. Sauf si l'on a lentement installé une complicité avec l'opérateur et le preneur de son.

Au bout de deux semaines de tournage, un récit comence à prendre corps, centré sur Morin et Mercadet : leur évolution se dessine, leurs valeurs se ré-équilibrent au contact l'un de l'autre comme au contact de l'Orient. Nous les tournons au milieu de défoncés, au milieu de lépreux, dans la montagne, à la mer, à table, malades d'être seuls. Manque Jo, le bourlingueur, ce genre de « freak » qui réussit, me semble-t-il, à trouver sa place partout et que j'aimerais peindre comme un Tino Rossi qui fait carrière dans les studios de cinéma indiens. Où est donc Jo, qui devait nous rejoindre à Colombo ? Nous l'attendons trois jours, de plus en plus énervés, puis démoralisés. Que va-t-on faire du milieu du film où il devait faire rebondir les personnages ? Ce n'est pourtant pas son genre de laisser tomber les copains.

Jo est à Madras, sans le sou, car les billets d'avion ont coûté plus cher que prévu. Il vit à crédit dans un hôtel minable, maigrit à vue d'œil, s'enferme de rage dans le placard de sa chambre avant d'avaler un bol de riz et croque des bandes dessinées où, héros vengeur, il tue le metteur en scène avec son six coups. Nous le découvrirons par hasard à la fin du tournage, très svelte et un peu jaune.

En son absence, qui donc peut révéler la vraie vie de la route à nos deux héros ? Ce sera Thierry, notre bonze, qui s'est pris au jeu d'être salué par les populations comme un digne représentant du Bouddha. On lui avait acheté une robe bouton d'or sans savoir que cette couleur précise correspondait à un niveau élevé de la hiérarchie des bonzes. En robe, il n'avait pas le droit de manger après-midi. Il se cachait pour grignoter des biscuits et nous devions tous nous prosterner devant lui. Bon acteur, il détonnait au milieu des naïfs et sentait son cours Simon. Tant pis, il servira de pivot. Nous allons le planter dans un superbe monastère au milieu des vieux ermites, impressionnants et nobles. Il fondra au montage.

Partie comme en quatorze, ébranlée par les contretemps et les marches forcées, notre petite troupe, minée par le doute, prend des allures d'escouade en retraite et je me sens gêné comme un général sénile en culottes de cheval. En plus, nous ne voyons rien de ce que nous tournons : le metteur en scène normal peut chaque soir aller regarder les rushes, les épreuves de ce qu'il a tourné la veille. Le veinard. Il peut retourner au besoin, accuser certaines scènes pour

Thierry le bonze, égaré à Kitulgala, se prend pour Gary Cooper.

en contrebalancer d'autres, corriger le tir. Nous avançons au jugé. Encore quelques jours où je suis torturé par le doute. Mes camarades, m'ayant retiré leur respect, ne me regardent plus qu'avec gêne ; et viennent tous les matins réclamer de l'argent de poche, en ratiocinations dérisoires pour un franc, ou deux, une façon détournée de marquer leur dépit.

Je puise une ultime énergie morale dans une réserve secrète. Nous tournerons jusqu'à épuisement de la pellicule et des pelliculés. Ce ne sont pas les scènes les plus niaises, bâclées sur une plage, quand Morin et Mercadet, au bout de la route, cherchent à retrouver la vie de nature et n'arrivent même pas à pêcher un poisson, à couper une noix de coco ou à construire une cabane. La lassitude, d'une certaine façon, leur a fait baisser la garde et l'opérateur découragé a tourné comme Lumière, ce que nous aurions dû faire tout le long, sans fioritures.

Nous rentrons à Paris. Tout le monde pense : quel gâchis et personne n'ose trop le proclamer. Je vais aux rushes, douze heures d'affilée, sans le son, et je me souviens de bouffées de honte qui remontaient, et pourtant je ris. Je décide de synchroniser le tout. Mais, dans l'affolement des prises de vue imposées par le décor ou les circonstances, nous n'avons pas toujours fait le « clap » qui permet de repérer le son par rapport à l'image et d'ordonner les différentes prises entre elles. Assez seul, au milieu des sarcasmes, le créateur et un copain « freaky » qui se met au montage, essayent d'ordonner tout ce fatras. Certaines séquences « capitales » sont tragiquement voilées, comme cette magnifique procession d'éléphants qui défilent à Kandy en l'honneur de la dent du Bouddha. D'autres longuement mises en scène sont épouvantablement ridicules, comme celles, moqueuses pourtant, où nos héros découvrent l'hallucination psychédélique et voient des pachydermes peints s'évanouir devant eux alors que des indigènes déguisés en mickeys leur proposent du coca cola.

Nous nous essayons au montage : champs, contrechamps, plans tournants sont entremêlés dans une séquence de foire qui doit rappeler un film underground. Je finirai par tout jeter. Je commence à comprendre que la simplicité seule permet de faire apprécier le réel. Au bout de

Karen, aux côtés de Jean-Paul, l'homme caméra.

trois mois de montage raté, je loue Lumière et je brûle tout ce qui ressemble vraiment à de la mise en scène.

Timidement, je montre ce prémontage, pour demander à quelques amis ce qu'ils en pensent. Stupeur ! Ils trouvent ça bien et je ne peux m'empêcher de les prendre pour des amis trop généreux. Ils insistent, je dois finir le film. Les plans sinistrés, voilés ou gâchés, ont été remboursés par l'assurance qui finance un retournage. Nous repartirons, à Bali cette fois, pour changer.

Il manque au film son centre, avec Jo, et une fin. Jo, entre temps, n'a pas digéré l'Asie comme prévu. Il prend la mystique très au sérieux mais reste indispensable. On me recommande des grands techniciens, qui ont tourné avec Louis Malle et

d'autres. Je les rencontre. Ils ont visiblement envie de voyager, se montrent très sympathiques et me confient : « Tu sais, on connaît les films de copains, c'est mal payé et il faut bosser, mais pourquoi pas, de temps en temps, et j'en ai déjà fait des comme ça, ça change, etc. »

Nous voilà repartis. Je suis mieux préparé. Cette fois je sais précisément ce que je veux, sinon ce que j'aurai. Une scène villageoise avec cochonailles, de la danse, quelques extases poétiques, de la musique, un peu de rock avec Jo et un enterrement pour réfléchir sur la mort. Cette crémation posera des problèmes : il pleut tant que la pellicule de la scène la plus belle sera voilée par l'humidité.

Les techniciens sont assez bons. Et très professionnels. Ils font vite sentir qu'ils ont l'habitude de travailler dans les normes, de s'arrêter à telle heure, qu'il faudrait voir à ne pas trop leur demander, qu'ils ne sont pas suffisamment payés pour se « casser ». 1 500 F par semaine, le tiers de ce qu'ils touchent habituellement n'est-ce pas. Ça tiraille assez vite. Au bout d'une semaine. Un village s'est réuni pour nous : cinquante musiciens, le meilleur orchestre de Bali, celui de Gede Manik, ce merveilleux joueur de tambour et l'inventeur de plusieurs danses, soixante-dix ans, l'air d'un jeune homme, qui cultive son riz et nous a préparé un « babi guling », un porcelet laqué succulent.

Il joue pour nous, il se met à danser, vient d'installer un rêve quand midi sonne. Les techniciens posent le matériel : il est l'heure de bâfrer, deux heures de pause. La bonne atmosphère, le divorce du plaisir et du métier. Le lendemain, chantage : « on n'avait pas prévu de travailler normalement ». On tourne six ou sept heures par jour. « Tu veux un vrai film ? Tu en paieras le prix. » Ils ont picolé une bouteille de vodka pour oublier qu'ils manquent de style. « Tu comprends, on a viré les opérateurs de 45-50 ans, on finira comme eux, vieux sans boulot. Alors d'ici là il faut s'en mettre plein les poches. Tu vas payer, mon vieux, sinon on tourne deux heures par jour. » Ecœuré, le metteur en scène, venu à Bali sans producteur pour éponger ce vilain vomi, ne peut que payer pour préserver le reste du tournage. J'en garde un triste souvenir et un trouble mépris.

Reste à assembler le puzzle. Une fois réalisé le bout à bout, manque encore le rythme, et l'équilibre général. Commencent les laborieux tripatouillages, les heures passées à rechercher les chutes, à tourner les plans dans tous les sens ou fignoler les coupes.

Détaillons les problèmes. Certaines séquences sont tournées en un seul plan, cela donne une belle continuité au mouvement, et le temps de s'attacher à la situation. Seulement, au milieu du plan ça traîne, mais ça traîne. Alors, on fait la chasse aux plans de coupe, prévus dans les bons découpages, mais plus rares quand on tourne « ouvert ».

Et l'ordre général ? Au montage, la chronologie prévue en prend souvent un coup sérieux. On s'aperçoit qu'un plan de la fin peut monter au début et lui donner une teneur plus ironique.

Mais la fin en devient plus tragique.

La contradiction du monteur, José Varela, qui avait réalisé **Mamaïa**, un film que j'aime bien, stimule le metteur et lui évite des erreurs complaisantes. A la fin, il reste des bavures auxquelles nous sommes attachés : elles donnent un ton un peu souple au film, un côté carnet de voyage qui brouille le regard alors qu'un montage parfait, clac, clac, clac, accélérerait le rythme mais lui donnerait un charme trop lisse.

Le montage du film dura six mois, rendu difficile par l'absence de récit découpé à l'avance comme les belles tranches bien rouges d'un film policier.

Et ce n'est pas fini . le mixage des sons, musiques, ambiances, rajoute des effets, échos, crescendo, diminuendo, etc. Et le générique, et l'étalonnage où l'on peut encore lors du tirage de la copie standard foncer certains bleus, certains rouges, donner des ambiances pastels, ou au contraire durcir les contrastes, blanchir le ciel, verdir la mer ; mais alors les visages sont bien glabres, enfin jouer pour la dernière fois.

Alors commencent les projections. On n'aime plus beaucoup, en France, le film d'auteur à petit budget, et l'auteur qui ne lance pas un grand bluff du talent, du génie, du spectaculaire. Les modes vont ainsi, par grandes vagues étales. Nouvelle vague, cinéma tchèque, cinéma canadien, cinéma suisse, proches du réel. Mélos hollywoodiens, peplums, tremblements de terre, tragédies bourgeoises patinées avec acteurs laqués, kitsch, éléganza.

Si l'on ne joue pas la comédie grotesque du génie ou du fric, si l'on ne balance pas de la boursouflure, on est moins « intéressant ». Normal. Je présente le film au centre du cinéma dont la fonction est d'aider, paraît-il, les jeunes cinéastes. Certains, des vedettes, reçoivent maintenant jusqu'à 1 000 000 ou 2 000 000 F d'avance sur recettes. Mon film n'aura rien. Il est trop commercial.

Que disent les premiers distribu-

Morin (à gauche) et Mercadet (à droite) se sont mis en costards pour peindre les éléphants avec de la craie.

teurs ? Le film n'est pas assez commercial. Bizarre. « Et ces types à cheveux longs sont un peu passés de mode ». Comme ceux qui ont des cheveux courts et les chauves et les perruqués.

Commencent les commentaires : joli effet que celui de la scène A ; on cherche dans sa mémoire. Cette scène de la cabane est un peu ratée... Trop lente... On l'a voulue ainsi. A chacun son avis, et chaque avis diffère. Trop long, trop court, on essaie de faire le tri. Quant à moi, j'apprends, encore.

J'ai compris que le réel n'aime pas qu'on essaie de le piéger en une heure et demie. J'ai compris que le « metteur » ne doit pas se faire « mettre », ne pas trop écouter et commander comme le grand patron commande ses infirmières. Il véhicule du savoir, encore un. J'ai compris que l'écran, en isolant un personnage du contexte et en l'offrant en spectacle, le révèle comme le microscope la bactérie. A l'extrême, il n'a plus besoin de parler.

J'ai compris que la caméra miroir est elle-même trompe-l'œil, et que sa simple présence introduit un jeu, mais qu'un amateur qui ne s'est jamais vu sur l'écran n'est jamais complètement sur ses gardes, alors que seul un très grand acteur retrouve, par le jeu, l'état de nature. A ce titre et sauf pour un mélo, un amateur vaut mieux qu'un acteur moyen. Et Rod Steiger coûte un million de francs.

Et puis, dans la douleur du tournage, j'ai bien ri ou pleuré en pensant au film qu'on aurait pu tourner. Pleuré de voir un acteur à principes échanger un feutre bic contre un masque ancien à un petit Bâlinais. Ri de partir un soir, dans la nuit noire, en vitesse avec les deux bus et le matériel, parce qu'on venait de tourner des pêcheurs cinghalais fumant de la ganja, comme tous les jours, et que la police, disait-on, voulait s'emparer des bobines.

Voilà, j'ai tout dit et rien. J'ai parlé seul, alors que toute l'aventure ne fut qu'une lutte collective. C'est comme ça le cinéma : pas moral. Quant au film, je l'ai tellement vu qu'il me sort par les trous de nez.

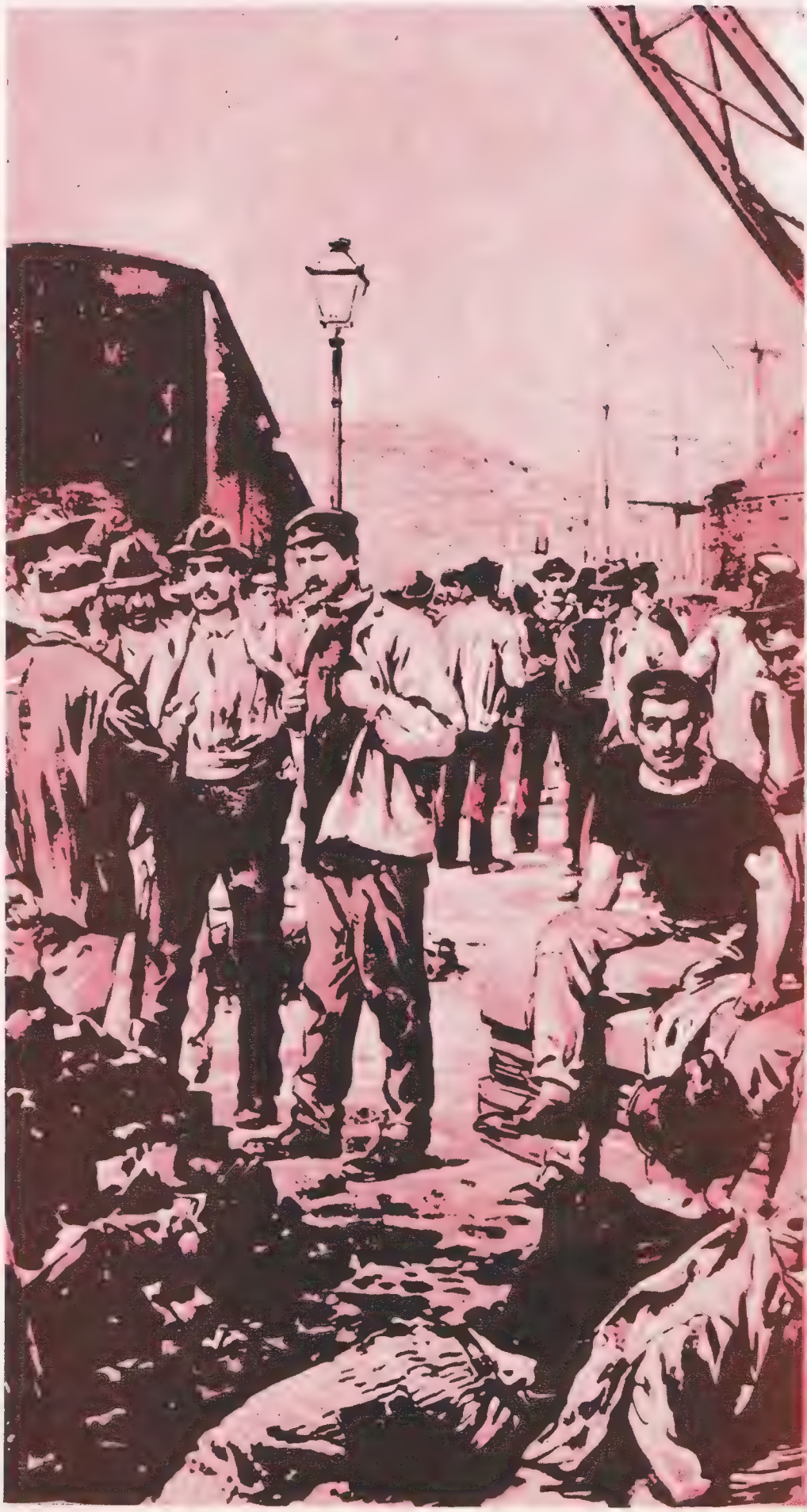
On m'a demandé : vas-tu refaire un film ? J'en ai envie quand je ne serai plus fatigué. Mais tout bien considéré, je me demande si je ne préfère pas écrire. L'écriture, comme le cinéma, prend bien du temps, de la gamberge et de l'énergie. Mais on peut tout récrire, raturer, refaire et ça ne coûte presque rien.

Le livre, le journal sont des medias d'une autre disponibilité que le cinéma. Un livre sort, on l'achète, on n'est pas obligé de le lire tout de suite. Un film rate sa sortie, c'est l'enterrement.

Il y a vingt, trente beaux films par an que je ne vais pas voir, parce que la semaine de leur brève sortie, je ne suis pas d'humeur ou je n'ai pas le temps. Et pourtant, j'aurais aimé les voir. Après, il faut les guetter comme Saint-Exupéry cherchant une oasis dans le désert.

Dernière objection, le cinéma est un média de prestige, de frime et de têtes gonflées, et c'est très lassant. Il y a moins d'argent, de luxe et de sexe dans l'édition. C'est plus reposant.

**Jean-François Bizot.**



## Autogestion :

# MANUEST SAUVE LES MEUBLES

**On en parle moins que de Lip : un patron pas commode, un comptable remplit son armoire, ils veulent mettre la clef sous la porte mais les ouvriers ne sont pas de bois.**

« Ils sont fous, on ne vend pas des meubles comme on vend des montres ! », ont dit les gens de Châtenois quand, un matin de l'automne dernier, les ouvriers de Manuest annoncèrent qu'ils reprenaient la production. Production sauvage puisque, légalement, l'établissement n'existe plus : le tribunal de commerce de Nancy en a décidé la liquidation.

Les gens de Châtenois n'aiment pas trop que l'on brave la loi. Ils ont traité les Manuest de Don Quichotte : « Ça y est, il se prennent pour les Lip. Et ce petit délégué de la C.F.D.T., vous savez, Montesinos, il joue son Piaget ! ». Mais les gens de Châtenois sont descendus aux grilles de l'usine, leur acheter étagères, bureaux de bois blanc et placards de cuisine. Même M. Voilquin, le député, un républicain indépendant, a couru procéder à sa petite emplette.

Que pouvaient-ils faire d'autre, les gens de Châtenois ? Se fermer dans leurs logis aux profondes murailles, ces maisons vosgiennes bâties trapues pour résister aux froids, écrasées par des toits à quatre pentes, d'ardoises et de tuiles brunies ? Epier, depuis la colline où se serre le bourg, abrités derrière l'église et son manoir-presbytère, l'agonie de l'usine, là-bas, dans le vallon ? Pendant quinze années, Châtenois a vécu de Manuest. Avec Manuest, c'est une cité qui mourrait, et le canton alentour.

Manuest n'est pas sauvé. Bien sûr, les travailleurs sont tout à leur belle aventure. L'idée leur est venue, pendant les semaines d'occupation, quand les ateliers, sous leur propre contrôle, se sont remis à grincer, à craquer, à siffler, de continuer la route tous ensemble et tout seuls, sans patron. Le premier avril, sauf accident, Manuest rouvrira ses grilles dans la légalité, sous le statut de coopérative ouvrière. L'usine sera propriété de ses ouvriers, chacun s'engageant par une participation financière : ce sont leurs indemnités de licenciements qui, ainsi misées, constitueront le nouveau capital. Restera à dénicher des clients, des commandes, et la crise n'épargne pas le marché du meuble.

« Tout dépend aujourd'hui des démarcheurs, des gars qui courent les Carrefour et les Mammouth de la banlieue parisienne pour épingler les gros preneurs », dit Montesinos. Pierre Montesinos, dont la presse vosgienne a fait un Piaget, ce qui l'irrite beaucoup, a fort à faire derrière son petit bureau où s'empilent les dossiers, les coupures de journaux, les listes de personnels, les fiches techniques de mobiliers.

Il sautille d'un téléphone à l'autre, distribue des avis d'une voix aux reflets encore ingénus, mais qui s'éduque au commandement. Il plonge dans une documentation, cavale fiche en main au bureau du comptable. « Ce sont des rigolos, les gars qui oublient qu'une lutte, ça se gère. Comme tout, si on veut que ça tourne ! » Vingt-huit ans, et déjà dans la tête un dur éclat de vie. Il dit les choses qui sont, vierge encore de la politique, de ses fastes troubles, de ses discours. L'air, quand il écoute, d'un gamin trop sage, un peu buté, le nez retroussé et les yeux droits. Quand il jaillit, soudain, c'est avec l'autorité nerveuse et inquiète d'un jeune chef, lançant dans le jeu son équipe de voleurs, contre les gendarmes.

« On n'a pas le choix, il faut continuer. Toujours, je sens des magouilles, mais de qui ? De toute manière, tout le monde est coincé, dans la région. Les autres boîtes ferment, s'enfoncent. Il faut continuer. Et pas d'autre solution que la coopérative. »

Qu'est-ce donc que Châtenois, que cette Vosge basse et doucement modelée où les chef-lieux s'appellent Neufchâteau, Mirecourt, Vittel, et un village Domrémy ? Quand deux industriels fondent Manuest, en 1959, l'un parce qu'il avait de l'argent, l'autre parce qu'il s'étiolait d'ambitions, Châtenois compte huit cents habitants, paysans vivant des pâtures à vaches et des sapinières. Manuest, somptueux, offre deux cents emplois, puis un demi-millier. On vient s'installer à Châtenois, depuis les contrées proches, et depuis le Portugal. Le conseil municipal, honteux de laisser les rudes lusitaniens camper dans les greniers de Sandoucourt, un château du voisinage, lance un programme de construction sociale. La zone de HLM bloque aujourd'hui l'entrée ouest du bourg, les bâtiments ont été jetés dans les prairies.

Quand tombe le soleil, quand se tait la grand'rue aux vitrines soudain sombres, des bandes de gamins à la peau dorée continuent de courir en piaillant sous les lampadaires. « Que Manuest crève, dit-on ici, et Virot n'a plus qu'à se mettre à la pioche pour tout démolir. »

Virot, c'est le maire. Républicain indépendant, comme le député Voilquin. 52 ans, un tout petit notable, pharmacien de son état, Virot joue l'un des rôles importants de cette histoire.

L'usine, par elle-même, ne se prête pas au pittoresque. De longs hangars aux parois de crépi jaune crème, accotés à la gare. Elle est minuscule, la gare de Châtenois, un de ces pavillons verts et blancs qui signent nos provinces, et trois voies de triage où dorment des wagons. A la réflexion, ce collage d'entrepôt ringard et de friche mi-peignée garde un petit côté Far-west, Wyoming 1880.

Par-dessus les voies, ils perçoivent aussi, les menuisiers de Manuest, l'arrogant profil d'une villa au toit métallisé d'ardoise. Irritante, lancinante insulte ! Ce logis parvenu est celui du patron, Maxime Breuil. Et chacun sait aujourd'hui, à Manuest et à Châtenois que, pour s'offrir ce lourd cadeau, Maxime Breuil a piqué dans la caisse.

C'est sur Maxime Breuil, maintenant, que descend le télé-objectif. Suivons-le avec attention. Aucun doute, l'homme manœuvre sa barque avec un joli doigté. Il dirige, à l'heure où se débat Manuest, un second établissement, sis à Mirecourt, et ne se bile pas trop. Maxime Breuil n'était pas si fortuné quand, quinze ans plus tôt, petit directeur d'une entreprise locale, il partit en quête d'un pourvoyeur de fonds pour s'établir à son compte. En échange de l'argent, il fournira son travail. Alors âgé de trente-six ans, ce petit bonhomme aussi large que haut est dur avec lui-même, donc avec les autres. Il trimera, et fera trimer. Il n'avait pas le choix non plus, Maxime Breuil : né roturier de province, il n'avait que cette dureté pour forcer les portes de l'aristocratie de portefeuille.

Il cherche un mécène, et trouve Jean Girardel. Il ne pouvait mieux tomber, d'une certaine manière : Jean Girardel est riche et paresseux. Pendant douze années, Breuil et Girardel vont s'entendre et partager, attelés au joug commun comme l'aveugle et le paralytique. Le volontaire et le velléitaire. A la différence de son compère, Girardel ignore tout du labeur, de la sueur aux tempes et des paupières rougies, de ses angoisses, de ses ineffables satisfactions aussi.

Ici, le projecteur pivote. Il laisse Châtenois, balaye trois lieux de terres fort sylvestres, des villages bas et roux, et tombe sur Vittel, où naît, en 1927, le petit Girardel Jean.

Vittel est à Marienbad ce qu'une marche de la Légion est à un divertissement de Mozart. Monumental et vilain. Des palaces tristes, un hôpital haut et pâle comme une falaise, un manège équestre, une gare qui se prend pour un trianon, le dôme crème et rosâtre du Casino, dorment en carcasse au long d'allées silencieuses. Des colonnettes en rang d'oignons, des boulingrins. Un désert rococo.

La saison thermale y bat son plein de mai à septembre. Alors, c'est la →

→
fête pour les foies et les reins languides qui se régénèrent aux sources de la station. Partout, on se presse autour des gobelets sacrés, et les tables de bridge refusent du monde. Un pactole, pour qui tourne le robinet du miracle, loue les hôtels, embouteille la précieuse liqueur : c'est-à-dire pour la Société des Eaux.

Immigré dans le Vittel des années vingt, que traversaient les équipages, les suites en uniforme, les fourrures et les falbalas des hautes sociétés belges et parisiennes, Girardel, le père, y avait conquis une honorable position. Le décès du vieux Girardel fit de son rejeton Jean le propriétaire immériteant de deux grands hôtels fort bien situés, le Central et le Continental. C'est en vendant le Continental à des particuliers, chambre par chambre, que Jean Girardel amassa un modeste trésor d'où naquit, on l'a vu, Manuest.

Girardel et Breuil ne s'embarquent pas seuls dans la galère. L'équipage se compose, outre les deux capitaines, du banquier Kolb, d'Epinal, et d'un ami, François Lefort, que l'on nomme directeur commercial. A eux quatre, ils forment le conseil d'administration de la jeune société, se partageant les six mille actions à cent francs qui constituent le capital de départ.

Le directeur a du flair, et la firme ne tarde guère à multiplier les succès commerciaux. Maxime Breuil s'est glissé dans le bon créneau : les produits fabriqués (meubles de cuisine, de salles de bains, le bois blanc rustique) s'écoulent aisément sur un marché non encore saturé. L'industrie du meuble, il faut le savoir, épouse les courbes de celles du bâtiment, et l'on construit beaucoup, dans la France de 1960.

« De plus, expliquent aujourd'hui les ouvriers, le meuble Manuest était un produit non sophistiqué, qui n'exigeait aucune recherche technique. Les structures techniques et administratives de la boîte pouvaient rester sommaires, elles suffisaient bien. Bref, Manuest fabriquait empiriquement un produit au débouché garanti. »

1969 : Maxime Breuil se frotte les mains. En quelques années, il est devenu, dans sa branche, le cinquième industriel français. 2 500 unités sortent chaque jour, par camions, de ses entrepôts. Les ouvriers sont tout à fait sages. Largement composé d'immigrés et de femmes, renouvelé par le jeu des contrats à court terme, le personnel ne s'est même pas donné de section syndicale. Mai 68 ? A peine quelque chômage technique. Pourquoi rouspéteraient-ils, d'ailleurs ? Ils sont bien payés. « Question salaire, c'est vrai, on n'était pas les plus mal lotis. Mais question patron... Quand on a soupé de Breuil, on peut tous les supporter. En arrivant le matin, tu savais jamais si ce n'était pas ton dernier jour, le licenciement pendant toujours au nez. »

Pendant que grognent les masses, de somptueuses limousines emportent, les beaux jours, vers ces chasses d'Alsace où gîtent le lièvre et le perdreau, la fine équipe des heureux actionnaires, en guêtres et bonnets de loutre : Breuil, Girardel, le banquier Kolb, et aussi Virot, le maire. Les garde-chasses privés et l'appartement de chasse privé de Girardel les accueillent. Maxime Breuil est alors très fier d'une arme superbe, un fusil Sauer et Sohn à lunette qu'il vient d'acquérir pour cinq mille francs. Le soir venu, nos amis dînent, dans de belles et bonnes hostelleries rhénanes, de soupes aux moules, de foie gras et de côtes d'agneaux, arrosés d'un léger Riesling.

Une oreille tendue vers Châtenois, l'autre vers Metz, où il gère un restaurant, Girardel aime également le spectacle du tapis vert et de la petite bille de la roulette sautillante dans ses alvéoles, la nuit, au Casino de Vittel.

Quel mal à tout cela ? Nous le verrons bientôt.

Le destin veille. L'indigestion guette les vaches les plus grasses. 1970 : Manuest ressent les premiers frissons d'un vent coulis, insistant et glacé, le souffle de l'incertitude financière. L'exercice de l'année se solde par une perte de deux millions et demi de francs lourds. La masse salariale s'est accrue plus vite que le chiffre d'affaires. Deux raisons à ce dérapage : la politique d'embauche continue à une vitesse injustifiée ; les ventes stagnent, par suite de grossières erreurs de gestion : liquidation farfelue de séries rentables, ventes promotionnelles à des prix inférieurs aux prix de revient, etc. Si les nombreux exercices bénéficiaires ont permis de distribuer aux actionnaires trois fois le montant du capital initial, ledit capital, curieusement, n'a pas été augmenté d'un centime.

**L'huissier est entouré, nargué, dépouillé**

A l'évidence, la dimension financière de Manuest ne colle plus à sa capacité industrielle. Dangereux hiatus.

En février 1971, des Portugais résolus, et qui n'ont rien à perdre, entraînent dans la première grève de Manuest la totalité du personnel. Ils demandent de meilleures conditions de travail, le respect des conventions collectives, et les obtiennent. La grève accouche d'une section CFDT. Au lendemain de l'action, elle regroupe 90 % des salariés.

C'est énorme, 90 %. « Quand la section s'est créée, raconte Montesinos, on y a tous adhéré, poussés par deux réflexes. Premièrement, pour nous sentir protégés : on licencie moins rapidement un syndiqué. Secondo : parce que la réussite appelle la réussite, et la grève avait décroché des avantages. »

La complicité que scelle la chance, l'infortune, même la plus légère, peut la défaire. Six mois à peine après la grève, Breuil et Girardel se battent froid. Girardel passe à l'offensive. Rachetant les parts du sieur Lefort, il devient actionnaire majoritaire de Manuest. Révoqué et boudeur, Maxime Breuil quitte Manuest.

C'était le colonel de ce régiment de fortes têtes. Après l'avoir dégradé, que va faire Giraradel ? Il se sait bien incapable de le remplacer, et n'en a pas le goût. Du coup, se trouvent propulsés aux responsabilités suprêmes le directeur commercial, Vey, et le directeur administratif, Mercier.

Girardel leur a prêté sa confiance, ils ne font pas le poids : le déficit continue de s'accroître. Il triple, atteint les quatre-vingts briques. La concurrence, maintenant, se fait pressante, les matières premières plus coûteuses. Et la gestion persévère dans l'incohérence, on promotionne avec une ardeur désarmante jusqu'à six modèles par an que l'on brade, pour appâter le client, en dessous du prix de revient.

A la fin de 1973, une illumination secoue le cerveau de Girardel : « Je suis trahi ! ». Dans un sursaut, il s'adresse à une société de développement régional, organisme para-public qui doit assainir la situation. Las ! les performances des mois qui suivent ne font qu'accabler le malade. Girardel cherche à tout vendre, des acquéreurs sont sur les rangs. Trop tard ! Le 30 juin dernier, la société Manuest est mise en état de cessation de paiement et, quatre mois plus tard, de liquidation.

Pour les six cents employés, cela signifie chômage, et sans recours. Intolérable. Le lendemain de la liquidation, la moitié des licenciés décident d'occuper la boîte. Un nouvel épisode commence, et la classe ouvrière y tient le rôle principal.

Nous sommes loin de Renault. Ici point de légende, de souvenirs, d'organisateurs matois, de références théoriques. D'une occupation illimitée, on ne sait rien, on improvise tout.

Deux assemblées générales par jour, une le matin, une le soir, décident. Des commissions naissent, aux hasards des goûts et des accointances d'atelier : commission loisirs, commission salaires. En éventail, devant les grilles cadenassées, campent les fenwicks, ces chariots qui soulèvent les containers au bout d'une fourche de métal : on craint les Gardes Mobiles.

Occupation d'abord passive : il s'agit de tenir les lieux, de bloquer le travail des huissiers, des hommes de loi qui viennent appliquer la liquidation.

Les huissiers, tiens, on les titillera un peu. La grève des Postes entrave la distribution des lettres de licenciement. Voici l'huissier qui, muni des cent avis, pénètre dans la zone HLM pour signifier à domicile la mauvaise nouvelle. Aussitôt le malheureux est entouré, nargué, dépouillé.

Dans les bureaux de Manuest, entre deux commissions, une petite équipe s'affaire autour de Pierre Montesinos : elle prépare le Livre Blanc. Le Livre Blanc ? Une accablante accusation, qu'on se propose de rendre publique, contre les anciens patrons. Girardel et Breuil y sont confondus d'abus de biens sociaux, de frais somptuaires supportés par la caisse de l'entreprise, de fausses factures. Vey et Mercier sont tancés, documents fac-similés à l'appui, d'incompétence et de malversations.

« Mais comment aviez-vous acquis la preuve de tout ceci ?

— Pendant l'été, raconte Monte-

sinos, les patrons sont partis en vacances. Pas nous. Chaque soir, pendant un mois, une quinzaine de types sont entrés dans l'usine, ils ont déménagé par caisses les factures et les bilans de Breuil. On a tout recopié, des milliers de pages, même nos feuilles de paie. Rien n'est passé entre les gouttes. On bossait jusqu'à trois heures du matin, dans le Foyer du Travailleur. »

Le Foyer du Travailleur, un cagibi sur le chemin de l'église, prêté par l'évêché. Toutes les nuits, donc, penchés sur les chiffres, les camarades de Montesinos, les militants les plus actifs de la section CFDT. Les gens s'inquiètent, murmurent : « Mais que fabriquent-ils donc ? » Une nuit, la maréchaussée de Châtenois heurte leur huis. Les flics, débonnaires : « Holà ? Qu'est-ce ? Vous ne recopiez pas de fausses factures, pour le moins ? »

— Qui, nous ? Oh ! voyons... »

Et cela dure un mois.

Ensuite, il a fallu « traiter l'information ». « Un vrai truc à la Maigret, dit Montesinos. On a tout vérifié avec le magasinier : alors, cette facture te dit-elle quelque chose ? Utilise-t-on *vraiment* ce produit ? Les papiers suspects ont été mis en réserve. Ce sont eux qui remplissent le Livre Blanc. Les filles de la comptabilité ont bien aidé : elles ont fouillé tous les bilans. »

J'ai lu le Livre Blanc. Tout y est. Les factures équivoques avec lesquelles Breuil s'offrit sa villa, la faisant passer aux frais d'entretien. Le fusil de Breuil, le superbe Sauer et Sohn, avait été payé par Manuest. Et son automobile, une BMW sport, celle de sa femme, celles de ses fils, également payées par Manuest. Et les garde-chasses et l'appartement de chasse de chasse de Girardel, en Alsace, payées par Manuest. Et les repas d'affaires au *Crazy Horse* et à la *Tête de l'Art*, avec Vey Mercier, Kolb, payés par Manuest. Et bien d'autres choses, emplettes, gratifications, magouilles financières.

Le Livre Blanc achevé, l'occupation entre dans une phase supérieure. C'est alors que les ouvriers décident de reprendre la production. De vendre les nouveaux produits fabriqués, de constituer une caisse, d'entretenir les machines. De protéger l'outil de travail. De rester.

Les ateliers rouvrent. Les contremaîtres restent contremaîtres, ils continuent de surveiller leurs camarades aux établis. Je m'en suis étonné devant Montesinos : « Et alors, il y en a partout, des contremaîtres, de fait sinon de droit ! Il faut bien un minimum d'organisation ! »

La vente des meubles plait, un public se presse à Manuest, des commandes lointaines arrivent. L'un des premiers clients s'appelle, justement, Pierre Mauroy. Le secrétaire du Parti Socialiste demande pour son nouveau local un lot de mobilier. « Ouais, on avait un stock en bois brut, on leur en a fait une version vernie. » Le Parti Socialiste s'intéresse beaucoup à Manuest. Jean-Pierre Chevènement rendra visite, en gros pull à col roulé, à cause du climat frais des Vosges. « Il nous a bien plu, Chevènement. D'ailleurs, le lendemain de sa venue, la télé régionale a débarqué, pour la première fois. Un type bien, Chevènement ! »

Il y eut aussi l'affaire des dossiers sociaux. Les dossiers indispensables aux travailleurs pour toucher leurs indemnités, étaient depuis le 31 octobre dans les mains du syndic chargé de gérer la liquidation. « On en avait besoin de ces dossier, pour régler les cas personnel de certains camarades. Quand on a appris que le syndic en avait entreposé à la mairie de Châtenois, nous avons décider une expédition pour les récupérer. On part un matin de l'usine, à cent cinquante, on remonte la grand'rue, on encercle la mairie, on l'envahit. »

Le maire, Virot, essaie de s'opposer : « Les dossiers ? Voyons, messieurs, je ne vous les donnerai pas ! » — « Nous ne sommes pas venus les demander, nous sommes venus les reprendre ! » Deux portes sautent, et trois caisses de dossiers repartent, sous bonne garde, à Manuest.

C'est là, d'expéditions en conciles vengeurs, que naît, dans la cervelle des deux cents types qui assurent les gardes de nuit, l'idée de coopérative ouvrière. « Mais ce n'est pas de l'autogestion ! L'autogestion, c'est un système global. Simplement, nous serons mieux préparés que les autres travailleurs. Nous devrons rester attentifs : une coopérative peut vite dégénérer en nouvelle entreprise capitaliste, si l'*esprit* ni règne pas. »

A la mi-mars, cent trente ouvriers de Manuest s'étaient portés actionnaires de la coopérative. « Avec cent trente, on peut repartir, dit Montesinos. Mais il va falloir décider d'autres gars ! »

Avec l'aide de la Providence et de la conjoncture économique, Manuest peut tenir, dénicher de nouveaux chalands. Dans ce cas, la grande majorité des licenciés pourra retrouver du travail, d'ici quelques mois.

J'ai déjeuné avec Jean Girardel. Il m'avait invité dans une petite auberge de village, une de celles dont les factures s'engouffraient jadis dans les comptes de la société Manuest. « Je suis un patron de gauche, mon cher ! Le modèle suédois ? Mais très certainement... »

Un grand gaillard chauve comme un bel œuf, qui se promène dans les allées de Vittel en survêtement de sport, et me reçoit en costume de chasse. « J'ai choisi une insolente indépendance ! » Jean Girardel ne nie pas les frais de complaisances, ses notes de garage, un salaire fictif versé par Manuest à sa petite amie. Il se débarrasse de mes questions avec un joli haussement d'épaules. Allons ! Ça se passe partout comme ça, hein !

Jean Girardel habite dans un appartement cossu, au fond d'un couloir du Central Hôtel, qu'il vient de vendre. Des tuyaux de plomb, des cadres de portes et fenêtres, embarrassent les couloirs poussiéreux du Central Hôtel. S'ouvre une porte grise, et c'est un salon de velours vert cru, bibliothèque anglaise et potiches de Chine sur la cheminée.

Ici vit Jean Girardel, patron nonchalant. « J'aurais bien aimé aborder la cinquantaine avec trois ou quatre entreprises... » — « Pourquoi ? » — « Pour exister. »

**Léon Mercadet.**

# BRIGADIER EST-CE BIEN UNE DANS LA HAIE DES PEUPLIERS ?

**Cela commence par un vilain garnement. Une énorme paire de jumelles à la main, Antoine ricane férocement : le voisin trépigne devant sa télévision. Les coups, les supplications, les interminables réglages, rien n'y fait. D'étranges interférences troublent l'image. Antoine a douze ans et c'est décidément un sale gamin. Mais un gamin ingénieux : lui seul connaît la raison de ce trouble qui gagne périodiquement le quartier. Elle est là, c'est une petite boîte noire de son invention, qu'il flatte tendrement de la main.**
**Une douzaine d'années plus tard. Le savant fou termine à Nanterre une thèse sur les radios pendant la dernière guerre. Une touche militante apesantit son esprit farceur. Il voyage aux Etats-Unis, rencontre les « phone freaks », ces ennemis anonymes des plus puissants trusts téléphoniques et se casse bêtement la figure en moto sur une autoroute californienne. A quelque chose, malheur est bon. Dix semaines d'immobilité sont compensées par un petit paquet de dollars de l'assurance.**
**Avec cet argent, Antoine et ses copains financeront à l'automne 1974 le premier numéro d'une revue qu'ils baptisent** Interférences, **en souvenir des farces de leur enfance. Une revue mais aussi un projet : rassembler tous ceux qui rêvent d'intervenir concrètement dans le domaine envahissant des communications.**

Rêvons. « Tic Tac, ici Radio Lip, voici notre bulletin d'informations »... Pour quelques centaines de francs, beaucoup moins cher que tout le papier imprimé, bien abrités dans leur forteresse de Palente, les ouvriers de Lip auraient pu là aussi faire figure de pionniers. D'autres occasions se présenteront, certes. Qui sera prêt à les saisir ?

Financièrement et techniquement, les problèmes posés sont minimes. On apprend à se servir d'un émetteur radio aussi vite que d'une ronéo offset et tout le monde sait enregistrer de la musique ou un reportage sur une mini-cassette. Branchements et schémas de montages sont simples, régulièrement publiés dans les revues spécialisées. Quant au prix : on peut couvrir Paris avec un émetteur FM d'occasion, qui ne coûte guère plus de 1 500 F, voire avec un émetteur PO qui n'en coûte que 600.

C'est le média parallèle rêvé : pas de problème de distribution ou de stockage, pas de prix de vente, pas de comptabilité et bien sûr pas de profit. Ah ! si, un problème. L'opération est formellement illégale. D'une illégalité fort élastique d'ailleurs puisque l'État, gardien de sa propre loi, accorde les dérogations selon son bon plaisir. Il vient ainsi d'autoriser Radio Monte-Carlo, entreprise privée commerciale et en partie étrangère, à disposer d'un émetteur sur le territoire français. En fera-t-il de même pour le Parti Socialiste qui a déposé une demande ?

Et s'il autorise Maurice Séveno à construire à grand prix, une centaine de millions anciens, un France-Inter de gauche, pourra-t-il refuser le même droit à des groupes plus pauvres, non commerciaux et pas forcément politiques ? Cela colle assez mal avec les coutumes autoritaires, mais d'un gouvernement libéral on peut tout attendre, n'est-ce pas ? De multiples fréquences sont actuellement disponibles en FM, sans risquer le moins du monde de perturber les communications aériennes, militaires ou autres. En attendant, un peu d'entraînement peut être fort utile. C'est du moins l'opinion de quelques groupes qui en Angleterre, en Suède et plus épisodiquement en France s'amusent avec les ondes, en déjouant les pièges de leurs gardiens jaloux.

Stockholm n'est pas la ville la plus gaie du monde. Mais le dimanche, de 9 à 10 heures du soir, on vibre un peu plus dans les communautés. Emettra, émettra pas ? **Radio 88** émet depuis deux ans et depuis deux ans la police court les bois et les toits. Au début, beaucoup de musique, un peu de politique, quelques rares auditeurs avertis. La vraie publicité fut faite par la police elle-même qui se mobilisa massivement au bout de quelques émissions, bouclant des banlieues entières, cernant plusieurs immeubles. Le lendemain Radio 88 était à la « une » des principaux quotidiens.

L'émetteur change évidemment de position à chaque émission. L'un des animateurs de la station raconte : « Nous enregistrons tout à l'avance, ce qui nous permet d'installer notre matériel juste pour le début de l'émission et de nous tirer. Bien sûr, nous le surveillons de loin. Lorsque nous émettons dans les bois, nous disposons de guetteurs pour surveiller les routes et éventuellement récupérer le matériel avant l'arrivée de la police. En deux ans, nous n'avons perdu que trois émetteurs. Cela nous a coûté l'équivalent de 600 F à chaque fois pour en reconstruire un nouveau. Maintenant, nous en avons toujours

# ANTENNE QUE JE VOIS FRÉMIR — IDIOT, C'EST LE QG DE LA DST.

un de rechange. Il nous est arrivé d'avoir à nos trousses 60 ou 70 voitures de police. Et puis ils se sont un peu lassés et n'essaient plus de nous attraper toutes les semaines. »

Leur plus beau coup : « L'un de nous, jouant les journalistes « straight », est allé interviewer un flic sur les chances que se donnait la police de nous mettre la main au collet. Un quart d'heure après nous diffusions l'interview. »

Il n'y a pas de plan d'émission déterminé. Une grève ou un conflit social important ? On donne l'heure d'émission aux ouvriers. De la musique souvent, du folk enregistré à la campagne, de la poésie. Pas de revenus fixes, bien sûr, mais quand même de quoi fonctionner grâce à la vente de T-shirts Radio 88 sur les marchés.

T-shirts que l'on retrouve, par défi, sur la poitrine des jeunes employés des postes, ennemis légaux et supporters ardents des pirates. Récemment Radio 88 a proposé aux auditeurs d'appeler la station au téléphone en donnant le numéro — en principe secret — d'une cabine publique. Un appel toutes les 30 secondes pendant une demi-heure avant l'arrivée de la police les rassura sur leur audience. Carrément optimistes, les animateurs de Radio 88 pensent lancer bientôt une station de télévision. L'équipement, en tout cas, est prêt.

Plusieurs pirates intermittents se partagent la région de Londres mais les plus écoutés sont sans doute ceux qui, avec Mike Knight, animent **Radio Jakie.**

Mike n'avait pas vraiment admis la fin de Radio Caroline et de ses petites sœurs off-shore, victimes de sombres machinations financières. Il commença à diffuser ses premiers messages musicaux vers 1969 : les techniciens avaient en moyenne 18 ans. Les services de détection officiels décidèrent de brouiller la fréquence qu'ils avaient choisie. En représailles, douze émetteurs se mirent à leur tour à brouiller les émissions de la BBC. Le gouvernement abandonna et se lança dans la chasse aux pirates, qui pourtant prenaient le plus grand soin de n'interférer sur aucune autre émission, et surtout pas celles des avions ou des ambulances.

Radio Jakie s'est aujourd'hui constitué un large public ; elle dispose d'un émetteur ondes moyennes, d'un émetteur VHF particulièrement recherché par la police et d'un émetteur ondes courtes. Les émissions ont lieu tous les dimanches en fin de matinée.

La Justice s'est mise à son tour de la partie. Les peines d'amendes sont passées de 15 à 200 livres et les pirates sont désormais menacés de prison ferme. Encore faut-il les prendre en flagrant délit. Outre-Manche, aussi, les équipes de guetteurs sont nombreuses et bien entraînées. Elles doivent se renouveler fréquemment, les flics ayant déjà fiché pas mal de collaborateurs bénévoles de Radio Jakie. Ces mêmes flics du General Post Office sont d'ailleurs eux aussi repérés et suivis par les amis des pirates. Leurs voitures, leurs bureaux, leurs adresses personnelles et leurs habitudes sont connus de toutes les stations clandestines et de leurs milliers d'auditeurs, qui sont autant d'obstacles sur le chemin des chasseurs.

On les arrête dans la rue, on les retarde gentiment, on les photographie, ce qui a sur eux l'effet de l'ail sur le vampire. Il ne serait pas étonnant que d'astucieux bookmakers n'aient déjà trouvé moyen de tirer

profit des chasses du dimanche matin.

Quoi qu'il en soit et malgré le matériel perfectionné du GPO, Radio Jakie émet toujours. La répression menace et les fonds manquent mais d'autres équipes se préparent. Contrairement aux pirates suedois, Radio Jakie a abandonné toute diffusion de textes directement politiques : l'expérience montrait que les flics réagissaient beaucoup plus vite et beaucoup plus fort. Certains en font grief à la station, mais il n'ont pas encore réussi à constituer leur propre réseau.

En France, il y eut **Radio Campus.** Radio Campus émettait assez normement depuis 1969 à partir d'un studio situé en plein cœur du campus universitaire de Lille. 45 km de rayon d'action en zone urbaine très peuplée, 12 heures par jour, des dizaines d'animateurs bénévoles. Il y eut même un moment une deuxième station, L'Albert Broadcasting Corporation (ABC), œuvre vaguement canulardesque des étudiants de la Cité Albert Camus. Premier écueil : les étudiants s'envolent quand vient l'été, beaucoup ne reviennent jamais. Voilà que les directions des cités universitaires, retirent les autorisations, que la SACEM exige des monceaux de droits d'auteurs : silence brutal en mai 1973.

Brève renaissance au printemps 1974, puis rechute mortelle. Aujourd'hui J.R. Beve, plus connu sous le nom de Niky Nelson, s'émeut en parlant du passé et rêve de nouveaux micros libérés.

Faut-il déduire de ces trois expériences, racontées en détail dans le n° 2 d'**Interférences**, que seule la clandestinité donne du cœur à l'ouvrage ? Non. La relative tolérance dont put jouir Radio Campus diminua lorsque son audience commençait réellement à s'accroître. Et les polices des ondes françaises, la PCR, 11, rue des Saussaies, et le GCR (Groupement des Contrôles Radioélectriques) du Mont-Valérien n'ont rien à envier à leurs collègues d'outre-Manche.

En guise de transition, je vais maintenant vous lire, avec le trémolo qui convient, celle belle phrase tirée de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 dont tous les pays cités plus haut sont évidemment signataires : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de **chercher, de recevoir et de répandre,** sans considération de frontières, les informations et les idées **par quelque moyen que ce soit** » (art. 19). Méditez sur la vanité des textes.

Domaine réservé, les télécommunications sont aussi un domaine en grande partie **secret.** Il suffit de prononcer ce mot devant les petits malins qui font **Interférences** pour qu'ils aient précisément une envie fulgurante de tout vous raconter.

REGIS, par exemple. Ce n'est pas le prénom de l'un d'entre eux mais le sigle du Réseau Electronique Gouvernemental Interministériel Spécialisé. Il s'agit d'un réseau téléphonique de sécurité entièrement indépendant du réseau public, conçu pour être protégé de toute attaque de « l'ennemi intérieur », entendez par là aussi bien le lecteur d'**Actuel** que l'agent syndiqué des PTT. La crise de Mai 68 montra en effet une certaine vulnérabilité des communications officielles. Certaines préfectures furent isolées du ministère de l'Intérieur plusieurs jours durant ; il suffisait à l'époque de bloquer un standard, ce que firent les postiers en grève. REGIS n'aura plus les mêmes faiblesses, son personnel d'entretien est sérieusement choisi et particulièrement surveillé, les syndicats en sont bannis et le droit de grève, itou.

Ce brave Régis dispose d'autocommutateurs IBM très coûteux, installés dans de véritables blockhaus, comme ce troisième sous-sol du centre Paris St-Amand, dans le 15e arrondissement. Infiniment plus perfectionné que notre triste téléphone quotidien, ce réseau permettra dans sa phase finale de transmettre un fac-similé de tout document, d'authentifier un correspondant, de connecter des communications multiples. Six cents abonnés dont l'Elysée, l'Hôtel Matignon et le ministère de l'Intérieur bénéficient actuellement de ses services. Ils seront 9 000 vers la fin de 1975. Car certaines grosses entreprises ayant participé au financement de REGIS y auront accès pour leurs communications privées. Cela peut être bien utile en cas de nouvelle fronde postière. Bien sûr, ce n'est pas là son but, vous dira-t-on officiellement.

**« Il n'y avait bien sûr aucun moyen de savoir si l'on vous observait à un moment donné Peut-être étaient-ils en train d'observer tout le monde, tout le temps.**

**George Orwell. « 1984 ».**

L'Intérieur se modernise : vous connaissez ces caméras vidéo installées ou en cours d'installation sur les principales artères de la capitale et autour des bâtiments publics. Elles n'ont qu'un but : améliorer la circulation. C'est pour cela d'ailleurs qu'elles disposent de zooms si puissants qu'ils permettent au fonctionnaire de la préfecture de police, confortablement installé dans sa salle de surveillance, de détailler chaque expression de votre tronche béate, qui s'allonge au soleil de la Place St-Michel. Gravés aussi pour l'éternité des fichiers, les traits vociférants des manifestants qui présentent leur meilleur profil au Génie de la Bastille. Trois caméras, tout là-haut. Discrètes bien sûr. Le petit œil malin se dissimule derrière une corniche, à vous de le trouver. Voici, louveteaux, un nouveau jeu dans la jungle des villes.

Les Anglais de la revue **Undercurrents** en ont quant à eux repéré plus d'une dans leur ville de Londres, essaimées par hasard sur les circuits favoris des grandes manifestations. Mais voyez ces esprit négatifs, on m'a raconté que les veilles de fêtes, des petits groupes haineux s'approchaient sournoisement des caméras et leur envoyaient trois grands coups de flash dans l'objectif. Car c'est bien la faiblesse de toute caméra vidéo : ses tubes cathodiques fragiles ne supportent pas les lumières violentes. Raison pour laquelle on les perche, ici comme ailleurs, dans des endroits que l'on espère inaccessibles.

L'œil électronique a d'ailleurs une sérieuse tendance à se multiplier où que vous mettiez les pieds : banque, où vous êtes filmé une fois sur deux, grands magasins, couloirs de métro. Plus discrète cette caisse enregistreuse qui équipe maintenant de nombreux magasins et qui a des talents photographiques cachés : l'image de tous les signataires de chèques est systématiquement enregistrée afin de dépister les petits escrocs. Si vous n'avez pas envie que l'on vous tire le portrait à tous les coins de rue, vous pouvez protester : le droit est pour vous, mais, il serait plus efficace d'aller vivre dans un bois.

Vous vous priveriez évidemment

d'un jeu qui aux Etats-Unis a pris la dimension d'un sport national : écouter la police. « Apprenez-en plus qu'en écoutant les postes commerciaux », « restez en contact permanent avec l'actualité » tels sont les slogans d'une trentaine de marques qui proposent des récepteurs VHF-UHF où les fréquences de la police sont indiquées.

En France, cette écoute, autorisée à condition de n'être ni retransmise ni utilisée, reste le fait de quelques amateurs éclairés. Ordinairement la police émet sur une douzaine de fréquences, sur la bande des 85 et des 450 mégacycles. La presse se bouscule à l'écoute. L'AFP cache dans un coin de ses services techniques un magnifique récepteur La Fayette, Europe n° 1 dispose d'un superbe Eddystone et RTL a plus ou moins salarié un petit bricoleur qui passe son temps entre les douze fréquences policières. Ce qui vaut parfois à certains journalistes de la station, arrivés sur les lieux d'un délit en voiture banalisée quelques instants avant la police, de se faire prendre pour les gangsters et traiter comme tels. Et le commissaire Poiblanc de tempêter contre les « charognards des ondes ». Mais il lui serait difficile néanmoins de coder ses transmissions, on y perdrait de précieuses minutes.

Le ministère de l'Intérieur, lui, qui émet sur 85 mégacycles, dispose d'un code, dont certains éléments sont bien

connus des habitués. « Athos » par exemple est préfet de région, « Aramis » préfet, « Bazin » sous-préfet. « Sirius » commissaire divisionnaire PJ, « Claros » comme son nom l'indique chef des RG locaux, « Major » commandant des CRS et « Cristal » ingénieur régional des transmissions.

Mais le plus beau des jeux, le plus planant, le plus délirant exige un jouet coûteux quoique de moins en moins rare : l'ordinateur. Rêve d'acier de toutes les polices, le ronronnement d'un gros chat et l'efficacité d'une armée de bureaucrates, l'ordinateur ne dort jamais. La nuit donc, lorsque les gens sérieux sont couchés, les laboratoires de certaines universités américaines, voire même les bureaux de certaines sociétés prennent des allures de science fiction aux yeux des techniciens très défoncés qui ont inventé la **bataille spatiale.**

Dans la pénombre, les équipes s'installent devant de vastes écrans de télévision reliés aux machines programmatrices. Chacun construit sa flotte et ses armements, s'équipe de lance-torpilles et de mines. Des commandes manuelles permettent de faire évoluer les aéronefs, mais dans certaines limites seulement, car de nombreux pièges ont été programmés ; ainsi le soleil peut gober un pilote imprudent, une panne de carburant changer le sort de la bataille. Une comptabilité précise des manœuvres est tenue par la machine elle-même. Jeu d'échec aux règles infiniment variables, science à moitié fiction, combats pacifiques : des savants chevelus passent des nuits entières à jouer. « C'est la chose la plus folle depuis les Acid Tests des Merry Pranksters », déclare le témoin d'une partie nocturne au Laboratoire d'Intelligence Artificielle de Palo Alto.

On croise parfois dans d'autres salles de très sages communautaires piratant un ordinateur pour y tenir leur comptabilité mensuelle à un cent près. D'autres encore, nous vous en avons déjà parlé dans **Actuel** (n° 15 et n° 38) ont établi dans un hangar de San Francisco un nid d'ordinateurs, qu'ils ont eux-mêmes bricolés après les avoir reçu gratuitement mais en mauvais état. Free-clinics, endroits où dormir, combines : on peut tout demander à la machine de **Resource One** qui pendant ses temps morts établit les statistiques de ces mêmes free-clinics, concocte les différents moyens de faire sauter la Maison Blanche ou plus simplement aide les uns et les autres à mener à bien leurs travaux universitaires, leurs enquêtes, ou leurs idées les plus diverses. Idées beaucoup moins folles que lucratives en revanche lorsque la machine se met au service d'une véritable corporation d'escrocs informatiques, qui ont mis dans leur poche l'an dernier environ 1 % du PNB américain.

Déjà en 1973 l'affaire des « Equity Funding » de Californie, compagnie d'assurance entièrement bidon qui avait programmé sur ordinateur 56 000 faux contrats parfaitement vraisemblables, avec un taux normal de résiliations, d'accidents, etc. avait fait rêver. Car tous ces contrats étaient réassurés auprès d'autres compagnies, tous systèmes de contrôles déjoués. Bénéfice : 100 millions de $.

On est loin des 200 salaires que se fit un jour verser un programmateur ouest-allemand en actionnant 200 fois la touche « repeat » de sa machine. L'imbécile se fit prendre en déposant 37 chèques identiques à sa banque, elle dépourvue d'ordinateurs.

D'autres, plus désintéressés et plus militants, préfèrent épuiser la machine pour ébrécher les gros intérêts qu'elle défend. Un groupe de techniciens en grève d'Honeywell réussit à faire cracher chaque nuit aux ordinateurs dont ils avaient la charge des kilomètres de bandes qui encombraient les bureaux puis les couloirs de la firme. On n'y comprenait plus rien, car les locaux étaient vides et solidement gardés.

On découvrit plus tard qu'une liaison téléphonique nocturne avec l'appareil suffisait à lui transmettre le programme délirant.

La lutte contre les ordinateurs a même son guérillo parano, le journaliste Harvey Matusow, traqué par les flics privés d'IBM, réfugié à Londres et aujourd'hui dans une clandestinité absolue. Il dirige la **société internationale pour l'abolition des machines informatiques** et a publié un « manuel de guerilla pour battre lâchement les ordinateurs » hélas presque introuvable.

Luttes dérisoires ? Jeux de cerveaux ramollis ? Et si nous étions déjà en 1984 ?

J'y réfléchirai en remplissant ma feuille de recensement qu'une douce et blonde jeune fille vient justement de glisser sous ma porte. Je l'avais vue arriver avec ses formulaires et j'ai fait semblant d'être sorti. On ne sait jamais. C'est toujours ça de pris.

**Jean-Paul Ribes.**

« Interférences », trimestriel, 12 F, abonnement annuel 40 F. CCP 347-21-44 La Source. Adresse : BP 353-16 75768 Paris Cedex 16. Diffusion : Librairie Parallèle, 47, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. 231-62-70.

# Ô, MON PRINCE ABONNE-MOI À ACTUEL !

**60 F pour 12 numéros**
**+ 1 disque au choix :**

☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
☐ Soft machine : premiers enregistrements
(Cochez la case correspondante.)

**ou 50 F pour 12 numéros**
**+ album**
**des Freak Brothers**

Mode de règlement :
— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

**Notre petite administration n'en peut plus ! Elle fonctionne en équipe réduite et croûle sous les commandes mal rédigées, les chèques non signés..., parfois non approvisionnés.**

**Aussi, dans ton intérêt d'abord, cher lecteur, suis attentivement ces huit commandements :**

**1. — Tu régleras ta commande ou ton abonnement uniquement par chèque bancaire, postal (avec les trois volets) ou par mandat JOINT à l'envoi.**

**2. — Tu signeras ton chèque et tu rédigeras lisiblement toute correspondance, sans jamais oublier ton adresse.**

**3. — Tu n'enverras ni petite annonce ni formulaire d'abonnement en recommandé : Actuel ne va plus les chercher.**

**4. — Tu attendras deux mois avant de réclamer des anciens numéros qui tardent à te parvenir, et le mois suivant pour qu'un abonnement se mette en place.**

**5. — Tu ne commanderas rien contre remboursement.**

**6. — Tu joindras une enveloppe timbrée à toute demande de renseignements.**

**7. — Tu enverras la bande de ton dernier numéro pour tout changement d'adresse en cours d'abonnement, ainsi que ta nouvelle adresse.**

**8. — Tu signaleras d'un mot toute demande de réabonnement.**

**Voilà ! Se soumettre à ces commandements, cher lecteur, permettra un bon fonctionnement à l'administration qui est à ton service. Tu en seras le premier bénéficiaire. Merci, amitiés et à bientôt.**

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

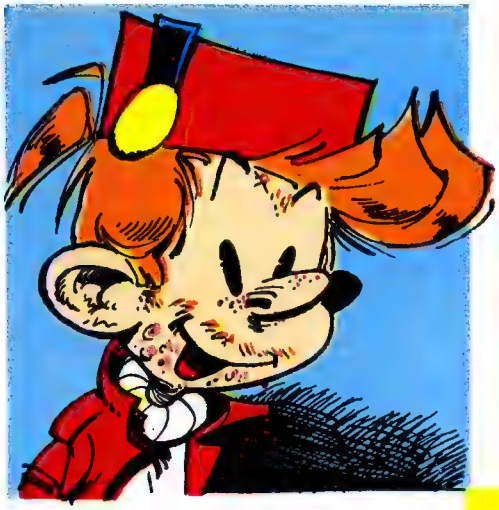
Profession :

Age :

Adresse :

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 80 F ; par avion : 100 F ; (sans disque ni Crumb).



• 38e ANNEE
20-2-75

1924

FRANCE F 2,50 • BELGIQUE 20 F • SUISSE 2 FS
LUX. FL 21 • CANADA 60 CTS • ESPAGNE 35 PTAS

# sbirou

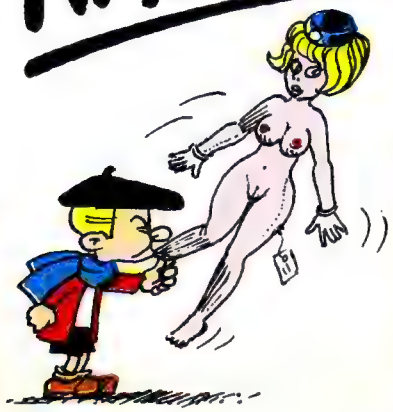
**POSTER DOUBLE**

**fantastique**
**UN SEIN DE JANE MANSFIELD grandeur nature**

carte blanche à CLAY WILSON

**un récit complet**
**en maxi: Oncle Paul vous raconte Gabrielle Russier**

RÉSERVEZ VOTRE POUPÉE GONFLABLE NATACHA



LATAS
J. CL. CASPIEZ

# LE FARFELU

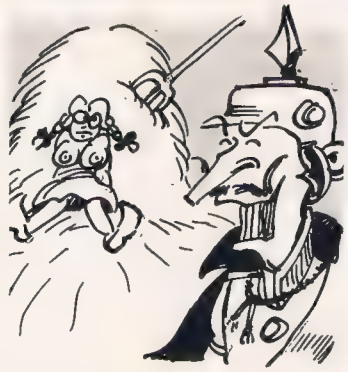
**Une enquête du club du « Nouvel Snobservateur » prouve que 47 % des enfants des classes aisées embrassent pour la première fois une personne de sexe opposé lors d'un séjour de caractère linguistique à Brighton ou à Londres. Dans les couches plus modestes, le premier baiser est plutôt destiné au cousin (ou à la cousine) (38 %), au petit voisin (ou à la petite voisine) de palier (24 %), à un (e) ami (e) de la mère (19 %) ou au grand-père (ou la grand-mère) par accident (0,5 %). Et vous, les amis, qu'en dites-vous ?**

CLAUDE LELET
(Montmélian) : **Lors du dernier cours d'éducation sexuelle, notre maîtresse nous a assuré que l'on pouvait effacer les taches de liqueur séminale — ou sperme — avec de la mie de pain. Qu'en est-il exactement ?**
Ta maîtresse n'a pas tort, s'il s'agit d'une émission relativement récente (une à deux heures). Sinon la mie de pain est impuissante. Je déconseille vivement l'usage du sel, qui ne peut se recommander que pour les taches de vin. En revanche une aspersion de vinaigre blanc donne souvent de bons résultats. De toute façon, tu soulèves là un problème bien difficile sur lequel nous reviendrons prochainement, car de nombreux lecteurs nous ont écrit qu'ils avaient sur ces sujets de délicates discussions avec leurs mamans.

JEANNETTE ROBERT
(Bourg-en-Bresse) : **J'ai treize ans et je remarque comme deux piqûres de moustique qui poussent sur le devant de mon torse. Connaissez-vous une pommade ?**
Ne t'inquiète pas. Surtout chez les femmes, on remarque parfois des proéminences qui ne sont pas forcément dues à des piqûres d'insectes. Essaye de dormir dans une moustiquaire. Si les deux piqûres s'épanouissent, les moustiques sont innocents, et parles-en vite à ta mère.

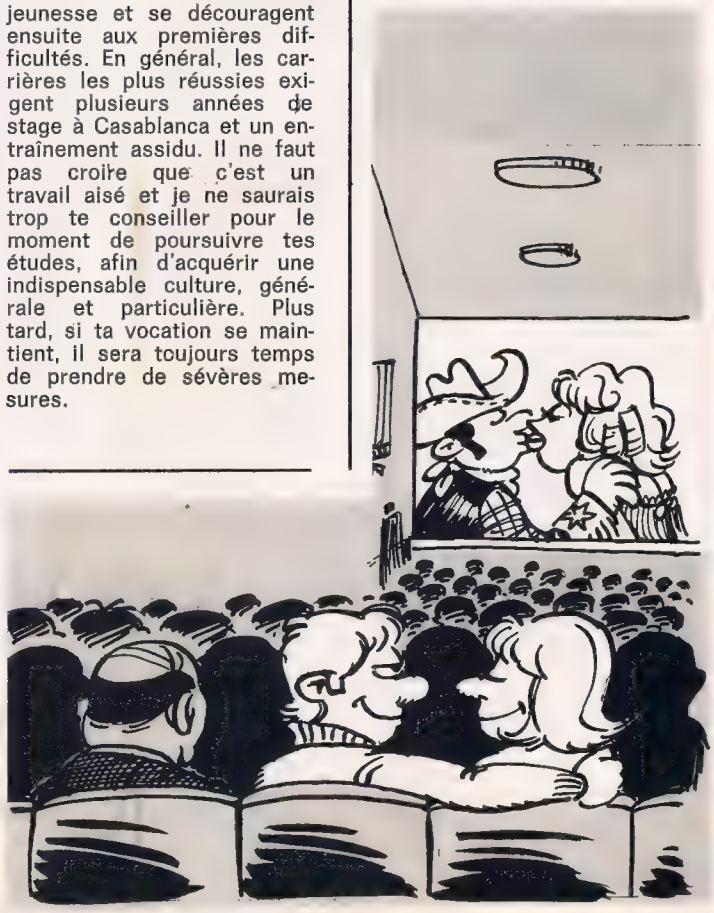
HENRI SUCHEFFE
(Paris) : **Quelle est la queue la plus longue du monde, et jusqu'à quelle hauteur un homme peut-il pisser ?**
Il faut distinguer tes deux questions, car la taille de l'objet reste curieusement sans rapport avec la puissance du jet. La queue la plus longue appartenait à Jean-Louis Pinsac, paysan de Basse-Bretagne qui vécut au XVIII[e] siècle et qui fut un ami de Voltaire. Au maximum de son déploiement, l'objet atteignait 13,5 cm. On en a conservé le squelette, que tu peux encore admirer au Muséum d'Histoire naturelle de Quimper. Quant à la hauteur du jet, le dernier record homologué date de 1964, au lycée d'Albi, où un élève de Troisième classique est parvenu à pisser par-dessus sa tête après de nombreux essais moins heureux.

JACQUES GNIAN
(Angers) : **D'où provient l'expression « rouler une pelle » ?**
Nous devons cette expression à Guillaume II, empereur d'Allemagne. Un jour que ce monarque se promenait dans la campagne alsacienne, en terre française conquise, il croisa une ravissante bergère qu'il ne put s'empêcher de courtiser. Quittant la belle, il l'embrassa fougueusement en l'assurant qu'il reviendrait la chercher dès le lendemain pour l'épouser. Las ! le monarque oublieux ne revint jamais et confia à ses courtisans dans son épouvantable accent germanique : « Ch'ai pien roulé la pelle ! » — ce qui signifiait en bon français : « J'ai bien roulé la belle ! » Mais l'Histoire infidèle garda trace de l'accent de Guillaume, et l'on continue à prononcer « pelle » à la place de « belle ».



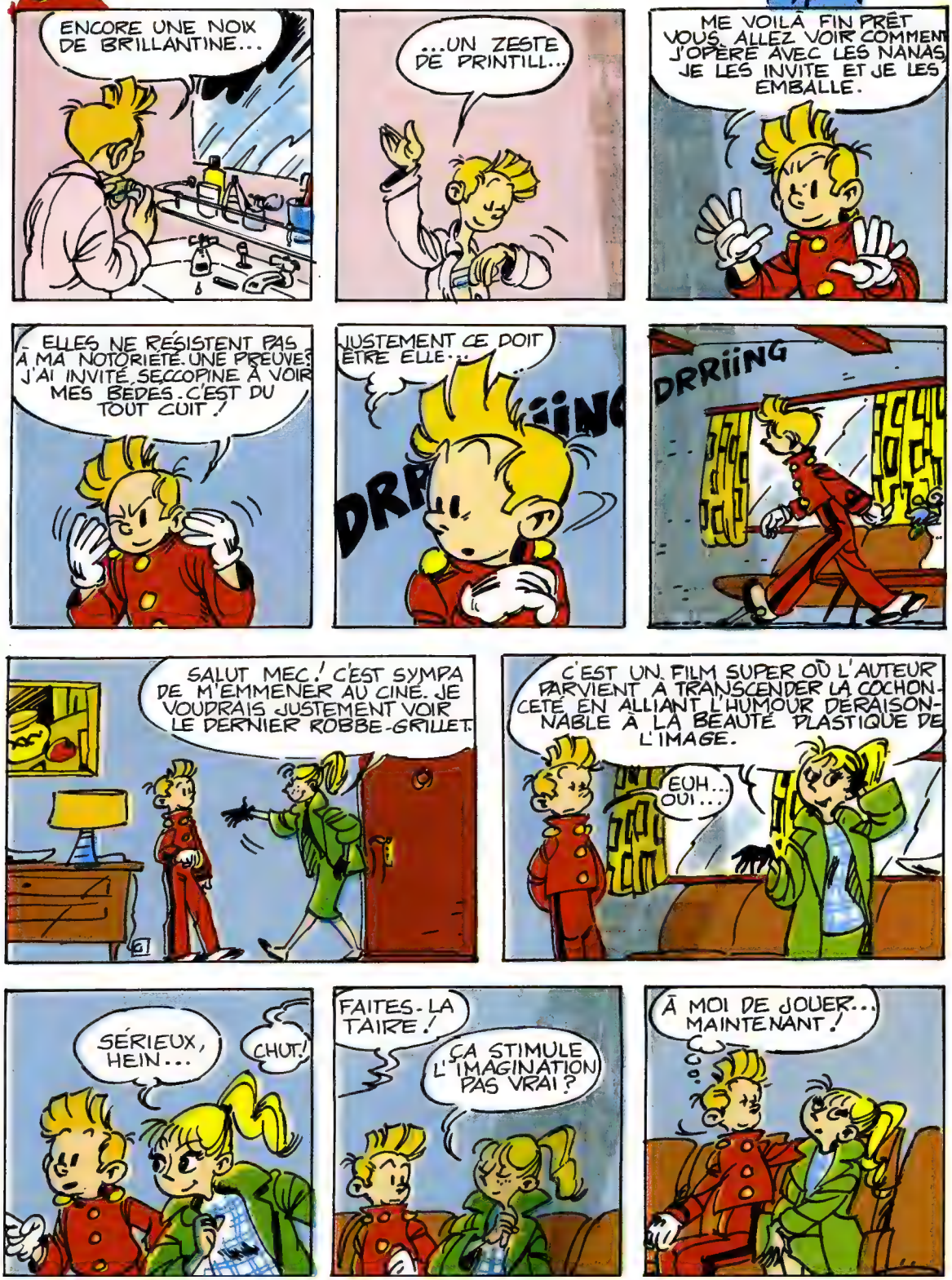
LOUISE NANAND
(Lille) : **J'aimerais être pute à Pigalle quand je serai grande. Comment faut-il faire ?**
Des vocations comme la tienne demandent beaucoup de ténacité et de volonté, et nombreuses sont celles qui rêvent au trottoir dans leur jeunesse et se découragent ensuite aux premières difficultés. En général, les carrières les plus réussies exigent plusieurs années de stage à Casablanca et un entraînement assidu. Il ne faut pas croire que c'est un travail aisé et je ne saurais trop te conseiller pour le moment de poursuivre tes études, afin d'acquérir une indispensable culture, générale et particulière. Plus tard, si ta vocation se maintient, il sera toujours temps de prendre de sévères mesures.

CHARLES TRIC
(Nevers) : **Je suis allé voir « Autant en emporte le vent » au cinéma du quartier avec ma petite amie. Je ne sais trop pourquoi, mon ravioli infect s'est mué dans ma culotte en horrible bâton. Et en sortant de la séance, j'avais tragiquement mal aux burnes. Est-ce le cinéma ?**
L'affaire prête à contestation. Selon le docteur Michel Plaignant, l'illumination vive d'un écran de toile dans une salle obscure pourrait bien avoir la plus fâcheuse influence sur les burnes et causer ainsi la douleur dont tu parles. Mais à l'encontre de cette thèse, on peut constater que ce genre de phénomène se produit plus rarement quand on va seul au cinéma.
Le docteur Guy Sitaboune, en revanche, prétend que l'érection précitée est due au chaud contact de la main de ta petite amie. L'absence d'une conclusion rapide en ce domaine échaufferait les burnes et provoquerait de vifs élancements par trop plein.

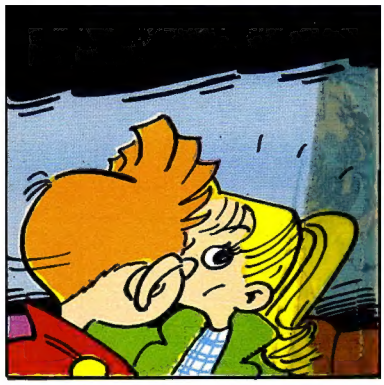


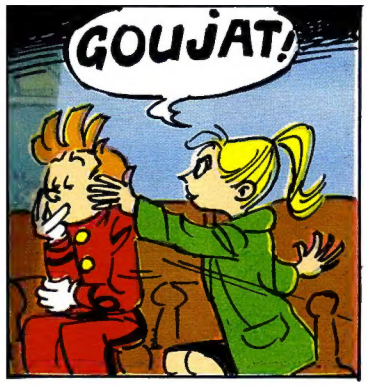
# ROUSTON Lagaffe-

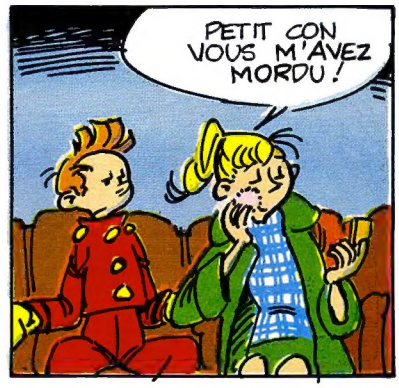
# SBIROU et FANTASMO

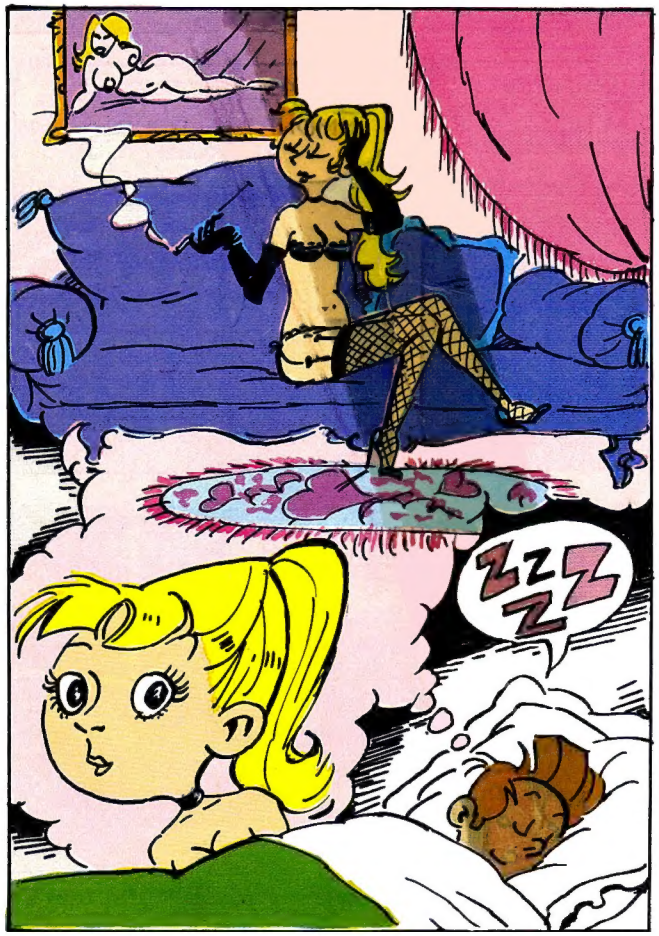


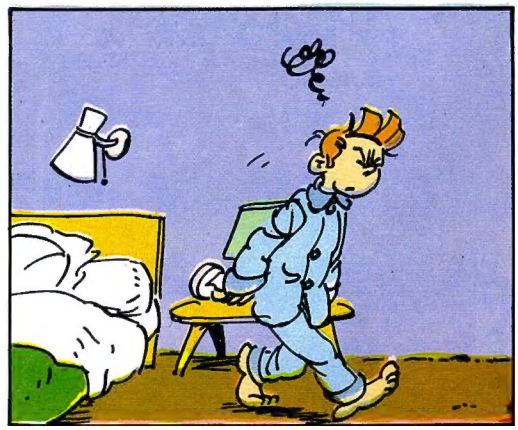
# LA GUERRE AUX BOUTONS - par Francoquin



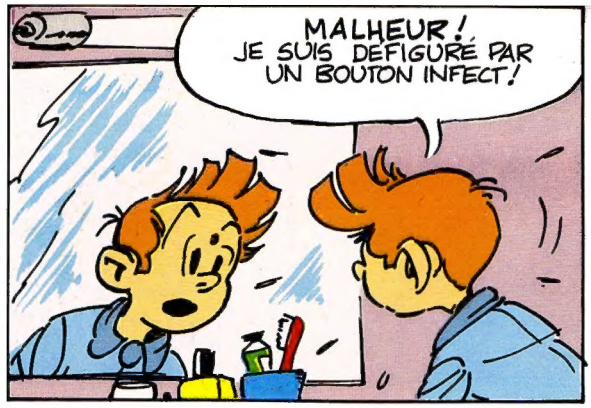


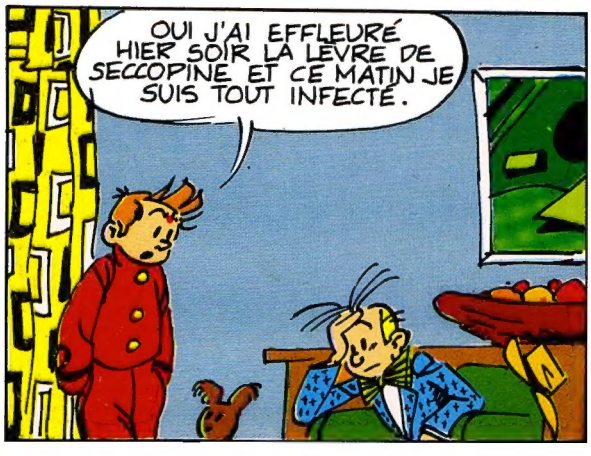



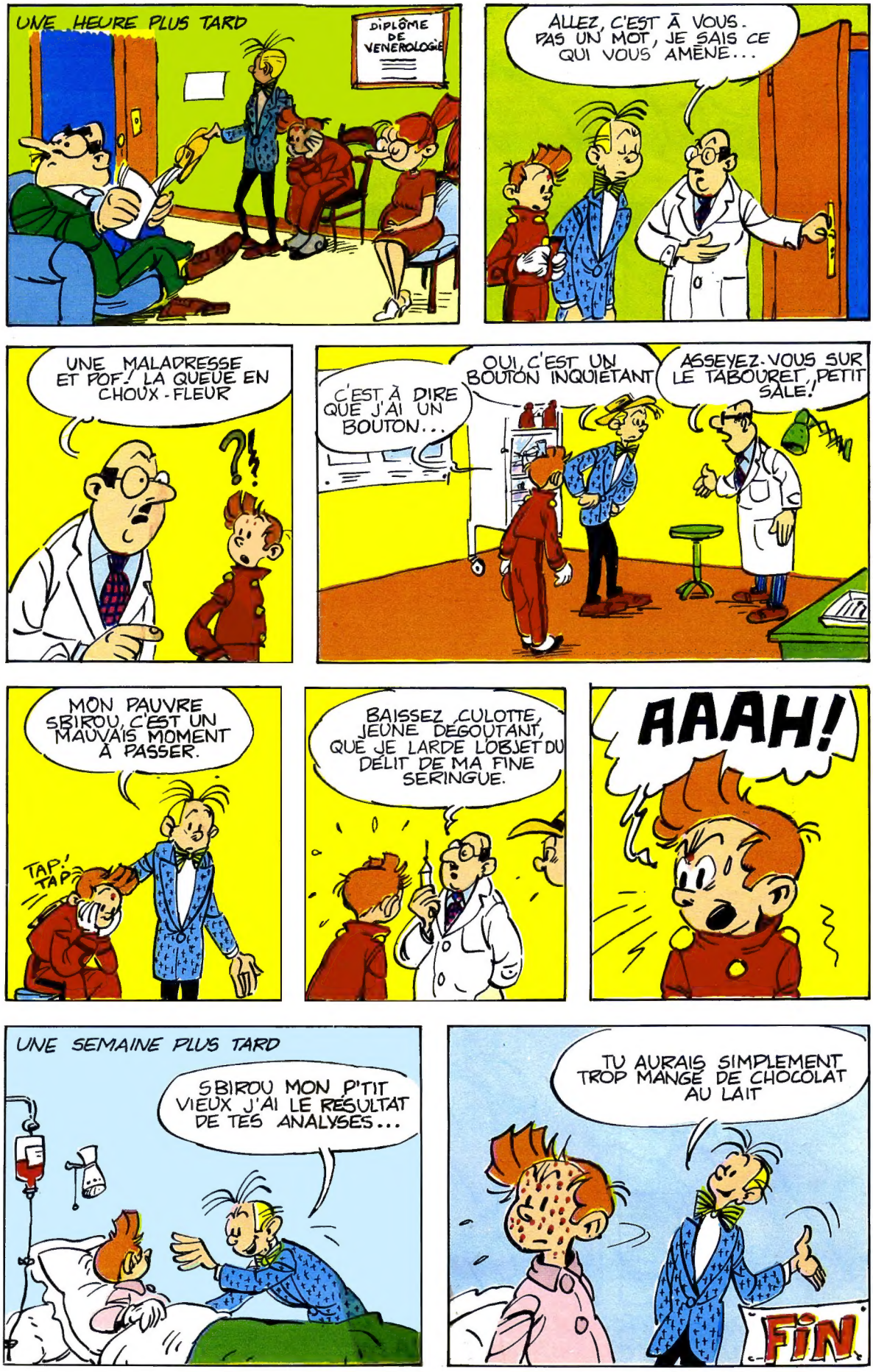




# SBIROU & FANTASMO - LA GUERRE AUX BOUTONS -






UNE HEURE PLUS TARD
DIPLÔME DE VENEROLOGIE
ALLEZ, C'EST À VOUS. PAS UN MOT, JE SAIS CE QUI VOUS AMÈNE...
UNE MALADRESSE ET POF! LA QUEUE EN CHOUX-FLEUR
?!
C'EST À DIRE QUE J'AI UN BOUTON...
OUI, C'EST UN BOUTON INQUIÉTANT
ASSEYEZ-VOUS SUR LE TABOURET, PETIT SALE!
MON PAUVRE SBIROU, C'EST UN MAUVAIS MOMENT À PASSER.
TAP! TAP!
BAISSEZ CULOTTE, JEUNE DÉGOÛTANT, QUE JE LARDE L'OBJET DU DÉLIT DE MA FINE SERINGUE.
AAAH!
UNE SEMAINE PLUS TARD
SBIROU MON P'TIT VIEUX J'AI LE RÉSULTAT DE TES ANALYSES...
TU AURAIS SIMPLEMENT TROP MANGÉ DE CHOCOLAT AU LAIT
FIN

les intolérables aventures d'
"el ZERBI."
L'UNIVERS EST COOL..
QUAND TOUT SOUDAIN: C'EST LA GALAXIE EN FOLIE! (BIS)
POP!
UNE COMÈTE LARGUE..
AZZZBA
UN PAQUET MYSTÈRIEUX..
QUI VIENT ATTERRIR DANS..
PSCHIAF
MA QUÉ?! OUNE CEVEU DANS LA SOPA INGLESE!
..À PARTIR DE MAINTENANT DANS ACTUEL et CHAQUE MOIS: "el Zerbi"
MA NO!
MA SI!
par: Jean Rouzaud.
SWAO-le-Laid.
À SUIVRE
DYNAMIQUE, RIEUR, MUSCLÉ ET AVACHI, DIPLOMÉ DES PLUS GRANDES UNIVERSITÉS, DÉFONCÉ JUSQU'AU FOND DE LA GORGE, À LA FOIS LARVE ET GÉNIE, "EL ZERBÊB".